

Les meurtres de la licorne

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

John Dickson Carr

***LES MEURTRES
DE LA LICORNE***



**LE MASQUE
DE L'ANNÉE**

LE MASQUE
Collection de romans d'aventures
créée par
ALBERT PIGASSE

LES MEURTRES DE LA LICORNE

Maître des problèmes de chambre close, John Dickson Carr est né en Pennsylvanie en 1906. Après des études peu brillantes et un séjour d'un an à Paris, il écrit son premier roman policier, publié en 1930, *Le Marié perd la tête*. Il crée en 1933 et 1934 ses deux héros, le Dr Gideon Fell et sir Henry Merrivale (sous le pseudonyme de Carter Dickson), respectivement inspirés de G. K. Chesterton et Winston Churchill.

Président des Mystery Writers of America en 1949, il obtient la même année un Edgar spécial pour sa biographie de Conan Doyle. Ses œuvres (*La Chambre ardente*, *Hier, vous tuerez*, *Le Secret du gibet*, etc.) oscillent toujours entre le fantastique et l'énigme pure – domaines contradictoires s'il en est – et l'art avec lequel il jongle entre les deux a fait de lui l'un des plus grands de la littérature policière. Il est mort le 27 février 1977.

DU MÊME AUTEUR

DANS LE MASQUE :

SUICIDE À L'ÉCOSSAISE
LE SPHINX ENDORMI
LE JUGE IRETON EST ACCUSÉ
ON N'EN CROIT PAS SES YEUX
LE MARIÉ PERD LA TÊTE
IMPOSSIBLE N'EST PAS ANGLAIS
LES YEUX EN BANDOULIÈRE
SATAN VAUT BIEN UNE MESSE
LA MAISON DU BOURREAU
LA MORT EN PANTALON ROUGE
JE PRÉFÈRE MOURIR
LE NAUFRAGÉ DU TITANIC
UN FANTOME PEUT EN CACHER UN AUTRE
MEURTRE APRÈS LA PLUIE
LA MAISON DE LA TERREUR
L'HOMME EN OR
SERVICE DES AFFAIRES INCLASSABLES
PATRICK BUTLER A LA BARRE
TROIS CERCUEILS SE REFERMERONT...
LA FLÈCHE PEINTE
LE LECTEUR EST PRÉVENU
LE GOUFFRE AUX SORCIÈRES
LA POUCE EST INVITÉE
MORT DANS L'ASCENSEUR
LES MEURTRES DE BOWSTRING
LE RETOUR DE BENCOUN
LE MEURTRE DES MILLE ET UNE NUITS
PASSE PASSE
EH BIEN, TUEZ MAINTENANT !
ARSENIC ET BOUTONS DE MANCHETTE
A RÉVEILLER LES MORTS
LUNE SOMBRE
LA CHAMBRE ARDENTE
HIER, VOUS TUEREZ
CAPITAINE COUPE-GORGE
LE MORT FRAPPE A LA PORTE
IL N'AURAIT PAS TUÉ PATIENCE
CELUI QUI MURMURE
LE SECRET DU GIBET

L'HABIT FAIT LE MOINE
ILS ÉTAIENT QUATRE À TABLE
A LA VIE A LA MORT
UN COUP SUR LA TABATIÈRE

John Dickson Carr

***LES MEURTRES
DE LA LICORNE***

Traduit de l'anglais par Danièle Grivel Préface de Roland Lacourbe



Librairie des Champs-Élysées

Ce roman a paru sous le titre original :

THE UNICORN MURDERS

© JOHN DICKSON CARR, 1935, ET
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1991.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation réservés pour tous pays.

PREFACE

Licorne : « Animal fabuleux qu'on représente avec un corps de cheval, une tête de cheval ou de cerf et une corne unique au milieu du front.

« Emblème de pureté et de virginité dans les légendes du Moyen Age. »

Le Petit Robert

En ce mois de mai 1935, alors que l'Angleterre s'apprête à fêter le 25^e anniversaire du couronnement du roi George V, les journaux parisiens sont remplis des exploits de Flamande, un malandrin de grande envergure passé maître dans l'art du déguisement dont personne ne connaît le vrai visage et qui ridiculise la police française par ses communiqués sarcastiques à la presse et ses vols audacieux. Mais l'inspecteur-chef de la Sûreté Gaston Gasquet, l'un des policiers les plus réputés du pays, s'est juré de mettre un terme à ses activités.

Quand commence cette étrange affaire, on vient de découvrir sur la Promenade du Prado à Marseille le corps d'un homme dont la mort constitue une énigme : il porte une horrible blessure au front, un trou profond d'une dizaine de centimètres entre les deux yeux. Comme s'il avait été « embroché par un animal cornu » a conclu le médecin légiste, ajoutant par ailleurs qu'aucune arme à feu ne permettrait de produire des dommages de cette sorte sans faire éclater la boîte crânienne. Et les dernières paroles du moribond, dans l'ambulance qui le conduisait à l'hôpital, ont été pour parler... d'une licorne ! Or, sir George Ramsden, membre du Home Office britannique, qui doit débarquer le soir même dans la capitale de retour d'un voyage aux Indes, se dit précisément porteur d'une « Licorne ». Que Flamande projette de s'approprier si l'on en croit la déclaration fanfaronne qu'il vient de faire parvenir à la presse... Se peut-il que les protagonistes de cette singulière histoire aient soudain « basculé dans un monde peuplé d'animaux fabuleux » ?

Mais voici que se retrouvent à la terrasse d'un café de la rue Royale Kenwood Blake, agent de l'Intelligence Service et proche collaborateur de sir Henry Merrivale, le chef du War Office, et sa collègue, miss Evelyn Cheyne dont les charmes joueront un rôle non négligeable dans l'aventure puisque les deux jeunes gens convoleront en justes noces dans l'ouvrage suivant de John Dickson Carr, *Arsenic et boutons de manchette* (*The Punch and Judy Murders*[\[1\]](#), 1936). Mais, pour l'heure, Kenwood Blake verrait plutôt dans la présence de sa

délicieuse compagne une occasion opportune de tendre un piège à leur mystérieux ennemi lorsqu'il lui rappellera avec un sérieux imperturbable la vieille croyance écossaise selon laquelle seule une vierge peut capturer une licorne... Quelle morale en tirer, s'interrogera-t-il ensuite, devant la perplexité de la jeune femme, mis à part une excellente justification de la virginité ? Evidemment, « c'est une maigre consolation pour une jeune fille de penser qu'un jour ou l'autre, on pourrait faire appel à elle pour prendre une licorne au piège ». Et le pudique agent de Sa Majesté, sans doute contaminé par la frivolité légendaire de cette France que John Dickson Carr semble avoir tant aimée, conclura en évoquant avec un sourire malicieux certaines pratiques infiniment plus attractives pour une jeune vierge que la quête hypothétique d'un animal de légende...

C'est que, tout au long de l'affaire qui nous intéresse, les activités de ladite licorne ne cesseront de préoccuper les protagonistes, un certain comte français, ancien colonel de spahis et qui, de ce fait, a beaucoup voyagé, rappelant qu'il connaît un pays dans lequel la superstition veut que ce soit le sort des traîtres d'avoir le front transpercé par une licorne...

Jouant parfaitement de cette ironie des choses dont il a le secret, John Dickson Carr n'en finit pas d'exploiter tous les prolongements de son sujet au cours d'une nuit mémorable dans un château de l'Orléanais. A peine les héros de l'histoire ont-ils ouvert la bouche pour évoquer quelque événement imprévu ou inimaginable... qu'il se produit ! L'apogée de cette surenchère intervenant à la suite d'un échange de vues sur les légendes entourant les licornes entre Kenwood Blake et Evelyn Cheyne : selon la croyance populaire, la licorne possède, entre autres pouvoirs, celui de se rendre invisible. Il n'en faut pas plus pour que, quelques secondes plus tard, sur le palier du premier étage du manoir et devant plusieurs témoins dignes de foi, un homme soit frappé par un agresseur *invisible* et, portant une fois de plus au front l'horrible blessure, s'écroule aux pieds de sir Henry Merrivale qui s'apprêtait à monter l'escalier pour lui porter secours...

Toutefois, comme s'il ne jugeait pas suffisante cette avalanche de miracles et de situations baroques, Carr en rajoute encore en mettant en scène, au cœur de ce Château de l'Etrange isolé du monde par un traditionnel et violent orage, un duel au sommet entre Gasquet et Flamande au sein d'une assemblée cosmopolite composée essentiellement d'imposteurs... Invitant ses lecteurs à répondre non seulement à la question habituelle – « Qui est le coupable ? » – mais également à la question subsidiaire : « Qui est le détective ? » Et à quelques autres touchant notamment à la véritable identité des victimes : sont-elles vraiment celles que l'on croyait être ? Quelle est la véritable finalité de ce rassemblement apparemment accidentel ? A

quoi riment toutes ces fantasmagories ? Quant au surprenant Flamande, comment a-t-il pu faire atterrir cet avion qui transportait sir Ramsden et sa précieuse Licorne, très précisément sur un terrain proche de ce Château de l'Île au propriétaire un peu trop accueillant ? Et cela, sans la complicité du pilote au-dessus de tout soupçon... Par bonheur, cette confrontation de Titans sera dominée par la présence imposante de sir Henry Merrivale – ce « vieil imbécile rempli de bonnes intentions » comme le décrit un de ses collègues – venu tout spécialement de Londres pour démêler cet imbroglio qu'il appellera non sans humour, au cours de l'un des plus beaux exposés de sa brillante carrière, « Le Mystère de la Trinité »... Tout un programme !

Lecteurs qui ne connaissiez pas encore ce maître-ouvrage, je vous envie de le découvrir aujourd'hui : vous ne cesserez de vous perdre dans les méandres et les chausse-trappes de cette construction-gigogne où l'auteur, en pleine possession de ses moyens et de son art de conteur, s'amuse à orchestrer renversements de situation et coups de théâtre tous les deux chapitres... Mais nul doute que vous ne soyez éblouis, subjugués, et – bien que menés par le bout du nez... – ravis par tant d'ingéniosité, de poésie fantastique et d'invention romanesque. Car tout se tient, croyez-le ! Notamment ce crime inexplicable dans un escalier où nul n'a vu l'assassin et où personne ne s'est approché de la victime. Même si, comme à son habitude, Carr se joue avec désinvolture de la probabilité et de la vraisemblance pour sacrifier à la sacro-sainte rationalité.

Délectez-vous enfin de ce livre *unique* – connaissez-vous un seul autre roman policier bâti sur le mythe de la licorne ? – qui démontre une nouvelle fois l'éternelle suprématie de l'Imaginaire sur le Réalisme. Une réussite éblouissante et inclassable, à mettre au premier rang des curiosités de la littérature de mystère, aux côtés du tout aussi fascinant *Meurtre des mille et une nuits* du même auteur.

Roland LACOURBE

LE LION ET LA LICORNE

Permettez-moi d'abord d'énumérer un certain nombre de faits. Ensuite, j'aimerais que vous me disiez comment vous auriez réagi en pareilles circonstances.

Vous êtes en vacances à Paris, en cette période de l'année où l'été pointe déjà son nez sous le printemps. Sans aucune préoccupation, totalement en paix avec le monde, vous êtes installé par une belle fin d'après-midi à la terrasse de *Lemoine*, rue Royale, à siroter un apéritif, quand vous voyez soudain venir vers vous une jeune personne que vous avez connue en Angleterre. Cette femme – qui vous a toujours paru du genre pincé – se plante devant vous et, avec le plus grand sérieux du monde, commence à vous réciter une comptine. Puis, elle s'assoit à votre table et se met à raconter l'histoire la plus insensée que vous ayez jamais entendue. Alors ?

Eh oui, c'est précisément ce que j'ai fait : je suis entré dans son jeu. Et voilà comment je me suis trouvé entraîné dans une suite d'aventures qui me donnent encore la chair de poule lorsque j'y pense : ce fut pire que tout ce qui m'était arrivé dans les Services secrets au cours des années précédentes, et les conséquences d'un petit mensonge sans malice auraient pu être dramatiques. J'ai été stupide; mais il faut dire aussi qu'Evelyn Cheyne ne me laissait pas indifférent. Et Paris au printemps a une de ces façons de vous pousser à commettre des folies...

Il y a un an environ, lorsque H.M. me persuada d'écrire l'histoire de la Maison de la Peste^[2], je n'imaginais pas devoir reprendre sitôt la plume. Dans un sens, je suis contraint de rédiger ce rapport, comme vous le comprendrez si vous voulez bien m'écouter. Les détails biographiques sont fastidieux : malheureusement, il est nécessaire d'en préciser quelques-uns. Sur mon passeport, on peut lire, nom : Kenwood Blake. Age : trente-huit ans. Adresse : Edwardian House, Bury Street, St James's. Profession... inutile d'en parler; je n'aime pas travailler, je l'avoue. C'est pourquoi ma carrière fut rien moins que remarquable. On me destinait à la diplomatie, et dans ce but, on me bourra le crâne de langues étrangères. En 1914, je me suis retrouvé attaché de l'ambassade britannique à Washington et un an plus tard, lorsque j'eus atteint l'âge requis, j'ai réussi à me faire nommer officier dans les Seagrave Highlanders. Personne n'a soupçonné mon incompetence et, deux ans durant, je me suis plutôt bien débrouillé. J'espérais obtenir le commandement d'un bataillon quand, à Arras, j'ai

croisé la trajectoire d'un éclat d'obus, et à mon retour de convalescence, comme j'étais inapte au service actif, on m'a démobilisé.

Puis un jour, à Londres, alors que mon moral était au plus bas, j'ai rencontré H.M. Je ne suis pas près d'oublier cette image : sir Henry descendant Whitehall en clopinant, un chapeau haut de forme vissé sur le sommet du crâne, des lunettes en équilibre sur le bout du nez et un pardessus au col de fourrure mangé aux mites volant derrière lui. Il marchait à pas lourds, la tête penchée en avant, brandissant le poing et maudissant certains membres du gouvernement d'une voix si sonore que des gens faillirent s'attaquer à lui, le prenant pour un pro-allemand. Je pense qu'il s'est rendu compte de l'état dans lequel j'étais, bien que rien dans son salut ne le laissât supposer. Il m'a emmené dans son repaire qui donne sur l'Embankment – et c'est ainsi que je suis entré dans les Services secrets, sans avoir pour cela de dispositions particulières, hormis un indéniable manque de finesse, si l'on en croit H.M.

Le manque de finesse est une qualité inestimable pour un agent secret, m'a expliqué H.M. Les petits malins finissent tous devant un peloton d'exécution ou un couteau dans le dos. Si on y réfléchit bien, ce principe n'est pas aussi bête qu'il y paraît. Ensuite, il m'a tenu le traditionnel discours : je serais au ban de la société et il ne pourrait m'être d'aucun secours si jamais j'avais des problèmes. Il n'y a rien à ajouter à cela sinon qu'il s'agit d'un mensonge. J'ai vu H.M. harceler des ministres et réquisitionner tous les moyens du Foreign Office pour protéger le plus humble de ses agents. Ils formaient *son* équipe et, tout vieux bonhomme qu'il était, il les épaulait, répétait-il; et si ça ne plaisait pas à Machin ou Chose, ils n'avaient qu'à aller se faire...

Je suis passé du contre-espionnage aux renseignements, ce qui impliquait des missions à l'étranger, et cela a duré jusqu'à la fin de la guerre. Ce n'est pas l'heure de raconter nos aventures ni de révéler les noms des camarades qui les ont vécues. Cependant, je repensais à toute cette époque en sirotant un Dubonnet, assis à la terrasse de *Lemoine*, rue Royale, deux jours avant le vingt-cinquième anniversaire de l'accession au trône du roi George.

Pour être exact, on était le 4 mai; un samedi. Je repartais en avion le lendemain pour Londres, assister à la célébration. L'atmosphère bon enfant de la capitale française et le bourdonnement perpétuel de la rue dominé par le son mat des klaxons des taxis m'avaient plongé dans une léthargie béate. Sous les rayons ambrés du soleil qui faisaient exploser les bourgeons, Paris se couvrait de fleurs et les jeunes feuilles d'une couleur tendre, transparentes à la lueur des lampadaires, contrastaient avec le vert profond des haies le long des cafés.

8 heures du soir allaient sonner, le moment idéal pour songer à

dîner; le moment aussi que choisit une de ces brusques tornades pour éclater. Le store claquait au-dessus de ma tête; des tourbillons de poussière faisaient s'envoler les journaux et soulevaient les tabliers des garçons. N'oubliez pas que depuis quinze jours, je n'avais rien lu d'autre que les gros titres des quotidiens. Emporté par une bourrasque, un journal passa devant moi et je l'arrêtai du pied. « L'Angleterre se prépare à fêter son roi », annonçait un titre. Plus loin : « Agitations aux Indes »; mais en manchette s'étaient deux noms : Flamande et Gasquet.

Cela m'agace un peu, comme on est irrité par une formule à la mode avant d'en avoir compris le sens. Il y a plusieurs années, les gens ne cessaient de répondre à tout propos : « Non, nous n'avons pas de bananes », sans savoir à quoi correspondait cette expression ni d'où elle provenait. Et de la même manière que certains curieux s'acharnaient alors à demander : « Que diable veut dire, « Non, nous n'avons pas de bananes » ?, je brûlais d'apprendre qui étaient, ou ce qu'étaient Flamande et Gasquet. Tout le monde parlait d'eux. Même sur cette terrasse à moitié vide, régnait un brouhaha ponctué par leurs noms et la rumeur se propageait sur Paris comme l'écho des klaxons des taxis. J'ignore pourquoi, mais je me mis dans la tête qu'il s'agissait de boxeurs, ou peut-être encore d'hommes politiques rivaux. Quoi qu'il en soit, le titre de l'article – j'étais trop paresseux pour le lire en entier – annonçait que l'un des deux avait lancé à l'autre un terrible défi; suivaient un tas de superlatifs.

Un garçon vint en courant rechercher le journal. Comme je le lui tendais, la curiosité me poussa à l'interroger.

— Etes-vous un ami de Flamande ou de Gasquet ?

Le résultat fut plutôt surprenant. Un *agent de police* qui marchait sur le trottoir se figea soudain, voûta les épaules comme si on lui avait tiré dans le dos, et allongea lentement le cou pour me regarder avec un air de suspicion à vous clouer sur place. Puis il pénétra dans l'enclos délimité par les haies.

— Votre passeport, monsieur, fit-il sèchement.

Le garçon émit une série de grognements de protestation et se pencha pour donner un rapide coup de torchon à la table, ce qui, chez ses confrères, annonce qu'ils vont parler.

— Mais ce monsieur ne pensait pas à mal ! Ce n'était qu'une...

— Anglais, déclara le policier en examinant mon passeport. (Il toussota d'une façon qui n'engageait à rien.) Monsieur, vous avez employé des mots qui pourraient constituer un code. Je ne souhaite pas déranger un inoffensif touriste, comprenez-vous. Cependant...

Je restai calme, parce que la loi s'exprimait d'un ton bourru à travers ses dents serrées et lissait ses moustaches comme un juge à l'interrogatoire; toutefois, je ne parvenais pas à me figurer ce que

j'avais bien pu dire d'extraordinaire. Si cette histoire était politique, comme l'affaire Stavisky, je m'étais aventuré sur un terrain glissant.

— C'est probablement mon ignorance de votre langue, monsieur l'agent, fis-je en inclinant la tête d'une façon qui vous donne toujours l'air d'un pauvre idiot. Pour vous avouer la vérité, j'ai parlé sans réfléchir. Loin de moi l'idée de dénigrer vos boxeurs ou vos ministres...

— Nos *quoi* ? s'exclama le policier.

— Vos boxeurs, répétais-je en lançant un coup du gauche dans l'air en manière d'illustration, ou vos ministres. Je me suis laissé dire que ces messieurs étaient l'un ou l'autre...

Je me rendis compte que le malentendu était dissipé, bien que nous eussions attiré l'attention plutôt malveillante des badauds. Toujours sans desserrer les dents, la loi s'esclaffa soudain et tapa du pied sur le sol.

— Elle est bien bonne celle-là ! pouffa-t-il, hilare. Ils se sont moqués de vous, nos Parisiens. Ce sont des gens mal élevés, et je m'en excuse pour eux. Pardonnez-moi de vous avoir importuné. Au revoir, monsieur.

— Dites-moi, insistai-je, qui est exactement ce Flamande ?

C'est à ce moment-là, à cause de la tendance à dramatiser du représentant de la loi, que commencèrent les problèmes. Alors qu'il était en train de s'éloigner, il tourna la tête pour me répondre :

— Un meurtrier, monsieur !

Puis, roulant les épaules, il salua et franchit la haie comme s'il avait lancé la réplique sur laquelle tombait le rideau. Je reculai pour me dérober aux regards des curieux et renvoyai le garçon. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que je me rende compte que l'agent était parti avec mon passeport.

Ensuite, les événements s'accéléchèrent. Je n'allais pas faire tout un remue-ménage, car je ne m'étais déjà que trop donné en spectacle. Dès qu'il aurait oublié l'effet produit par sa triomphale sortie, le policier remarquerait qu'il avait mon passeport à la main et me le rapporterait; de toute manière, le garçon se souviendrait de son matricule et je pourrais facilement récupérer mes papiers. Je me rasseyais donc, afin de me remettre de mes émotions, lorsque j'aperçus Evelyn Cheyne.

Elle était arrivée par une autre entrée, plus bas vers la place de la Concorde. Elle avait dû voir, sinon entendre, le dernier épisode de mes démêlés avec l'agent. Ma première idée, avant même d'être stupéfait de la trouver là, fut qu'à ses yeux, je passais encore pour un imbécile. A la découvrir, se découplant sur le ciel noir de nuages où les lampes commençaient à scintiller dans les dernières lueurs du crépuscule, j'eus comme un sursaut. Pas une prémonition, ni rien de la sorte; c'était simplement la surprise due à son apparition et à la façon dont

elle était habillée. En fait, je n'étais pas absolument certain qu'il s'agissait d'Evelyn.

Si son image avait surgi dans mon esprit pour m'obséder, cela n'avait rien d'étonnant. A vrai dire, elle n'était pas une vieille amie; je ne l'avais rencontrée que quatre fois auparavant. Mais Evelyn était une brune aux yeux noisette, et je ne veux pas qu'on m'accuse de manquer de courtoisie si je dis qu'elle était du genre à faire rêver les soldats remontant du front après trois semaines sous le feu. Néanmoins (avant l'époque où se situe mon récit), elle n'aurait jamais avoué son véritable *métier*. Elle voulait qu'on la juge sur son intelligence et moi, pauvre innocent, j'ai cru ces balivernes. Elle « se lançait dans la politique ». C'est-à-dire qu'au début, elle travaillerait comme secrétaire d'un éminent et remuant parlementaire, que, par la suite, elle briguerait une circonscription et qu'à son heure, elle deviendrait aussi célèbre que Mrs Pankhurst, la suffragette : épouvantable perspective.

Quoi qu'il en soit, elle avait un tel sang-froid, une manière si désinvolte de parler du Progrès, du Service de la Nation, de l'Avenir de la Race et autres fadaïses, que je ne savais jamais que penser. Evelyn offensait la nature en portant des vestons masculins et un petit pince-nez avec une chaînette glissée derrière l'oreille.

Enfin, c'était mon sentiment jusqu'à cette fin d'après-midi chez *Lemoine*. Je vis Evelyn comme elle aurait toujours dû être. La jeune femme à l'autre bout de la terrasse était toute vêtue de blanc, une veste de sport jetée sur les épaules et un chapeau rabattu sur l'oreille. Sa peau avait une teinte dorée qu'on trouve rarement au naturel. Ses yeux étaient braqués sur moi; elle semblait impassible, mais ne cessait d'ouvrir et de claquer d'un geste nerveux le fermoir de son sac. Soudain, elle marcha jusqu'à ma table et je bondis.

— Hello, Ken, fit-elle aussi froidement qu'autrefois.

— Hello, Evelyn.

Puis avec toujours autant de sérieux, elle récita :

— *Un lion, une licorne,
Coups de griffe, coups de corne,
Pour la couronne luttaient.*

Si cette tirade m'avait été adressée quelques minutes auparavant, j'aurais éclaté de rire ou demandé à la jeune femme de quoi elle parlait. Mais voilà qui suivait de trop près cet inexplicable incident avec l'agent de police. Je commençais à me dire que mes paisibles vacances prenaient une étrange tournure, que l'aiguille de la boussole avait dévié et qu'il me fallait bon gré mal gré suivre sa direction.

— N'en restez pas là, continuez, l'invitai-je après réflexion.

— *Le peuple las de ces guerres
Remua tout, ciel et terre*

Et chassa ces roitelets.

Elle poussa un profond soupir et s'assit sans me lâcher des yeux.

— Commandez-moi quelque chose à boire, s'il vous plaît, Ken, enchaîna-t-elle. Vous savez, je suis contente de tomber sur vous.

— Moi aussi. Si je peux me permettre, Evelyn, c'est ainsi que vous devriez toujours vous habiller.

Elle ne sourit toujours pas. Son regard noisette fixé sur moi avec curiosité, elle leva les sourcils et plissa le front.

— Quel soulagement, murmura-t-elle à voix basse. Peut-être pouvons-nous dès maintenant régler un certain nombre de questions. Notre dernière rencontre... Il semblerait que tout ait mal tourné, n'est-ce pas ?

— En effet, admis-je. Et la faute m'en incombe totalement. Si je n'avais pas fait ces remarques à propos de vos amis...

Un large sourire se dessina sur ses lèvres; non pas forcé, mais radieux, et qui illumina ses prunelles d'une lueur malicieuse. A cet instant, elle parut si vibrante, si rayonnante, si espiègle que j'en aurais sauté de joie. Joignant les mains, elle cligna de l'œil.

— J'aurais pu vous dire moi-même ce que je pensais de mes amis, annonça-t-elle, si seulement vous m'aviez *laissé entendre*, Ken... ! Si seulement vous m'aviez confié que vous apparteniez toujours au Service. Vous me considérez d'un air confondu chaque fois que j'essayais d'aborder le sujet... Vous comprenez, il fallait que je sache. Je suis même allée jusqu'à interroger H.M. sur votre compte. Mais je n'ai rien obtenu de lui. Il s'est contenté de faire quelques observations impudiques sur ma personne : je devais me marier et autres fariboles. Ah oui, et il a ronchonné contre un certain Humphrey Masters... Revenons à l'affaire qui nous occupe...

Son visage redevint grave. Elle jeta un regard rapide autour d'elle et me fit ensuite cette ahurissante déclaration :

— Sir George Ramsden rapporte la Licorne à Londres. Nous devons nous rendre ce soir chez l'aveugle, mais j'ignore pourquoi, parce que sir George viendra à Paris.

— Hm... dis-je.

L'aiguille de la boussole tourbillonnait comme une folle. Evelyn fouilla dans son sac.

— Sir George a débarqué hier à Marseille. Il voyagera sur la ligne régulière, car il n'a pas confiance dans les avions privés. Il y a deux vols aujourd'hui entre Marseille et Paris : il prendra le second qui atterrit au Bourget à 21 h 15... Nous devons être à 23 heures, vous et moi, « Chez l'Aveugle » – une auberge à quelques kilomètres au sud d'Orléans. Telles sont nos dernières instructions. Notre signe de reconnaissance est, bien entendu, de réciter les premiers vers du « Lion et la Licorne », l'autre personne devant compléter le poème.

C'est tout ce que je sais sur cette mission. Elle est « top secret ». Quels sont vos ordres ?

Pour gagner du temps, je commandai deux autres Dubonnet et des cigarettes pour Evelyn; ensuite, j'allumai posément ma pipe. Il est facile de prétendre après coup que je n'aurais pas dû mettre le nez dans cette histoire et avouer à la jeune femme que je n'étais pas celui qu'on l'avait chargée de retrouver chez *Lemoine*. D'ailleurs si le véritable correspondant s'était présenté... Mais l'âme humaine emprunte des chemins bien tortueux. J'étais fier de mon métier; je ne voulais pas qu'Evelyn me quitte; et puis, je me sentais aussi capable de tirer mon épingle du jeu que l'insipide agent que le Service avait envoyé. Par conséquent, j'avais décidé que cet agent, ce serait moi.

— Et vous ne savez pas ce qu'est la Licorne ? demandai-je.

— Non ! C'est la question que j'allais vous poser.

— Eh bien... en fait, Evelyn, je l'ignore.

Elle me dévisagea.

— Mais enfin... Qui vous a donné vos ordres ?

— H.M. en personne. Et vous le connaissez !

J'avais une consolation : quelle que fût la menace, H.M. était trop paresseux pour effectuer le voyage jusqu'en France et venir me démasquer. Mais à présent que j'étais engagé, j'éprouvais une sensation de malaise et je me maudissais pour cette supercherie. Ce n'était pas loyal. Toutefois la nature humaine étant ce qu'elle est, je me réconfortai en pensant qu'il était encore temps de lui révéler la vérité.

— Néanmoins, il faut que nous comparions nos consignes. Qu'avez-vous appris d'autre ?

— Rien, à part ce qui est imprimé dans les journaux : Flamande affirme qu'il sera à bord de cet avion.

— Flamande ! m'exclamai-je en me brûlant les doigts avec l'allumette.

— Oui. Je parie, Ken, que c'est ce qui inquiétait nos patrons, avant même cette menace. Et c'est bien ce qui rend cette affaire si horriblement dangereuse. J'avoue sans honte que je suis terrifiée, mais je me sens mieux, à présent que vous êtes là ! (Elle rejeta en arrière une mèche de cheveux et sourit, malgré l'anxiété qui se devinait dans ses yeux.) Oh, je sais qu'il raffole des grands effets – trop à notre goût – et qu'il se plaît à fanfaronner ! Mais le plus terrible, c'est qu'il tient toujours ses promesses. On assure que cette fois, Gasquet lui mettra la main au collet. Moi, j'en doute !

— Dites-moi, questionnai-je en abaissant momentanément ma garde, qui sont Flamande et Gasquet ? Parole d'honneur, leurs noms ne figurent pas dans mes instructions. Non, je ne plaisante pas. Qui est Flamande ?

Elle fit la grimace.

— Vous devriez au moins lire les journaux, Ken. Flamande est le criminel le plus pittoresque que la France ait produit depuis des années; et les Français adorent les criminels pittoresques; ils en sont fiers même s'ils les guillotinent. Ce duel alimente toutes les conversations, comme les matches de football en Angleterre...

— Ce duel... ?

— Entre Flamande, le gangster de haut vol, et Gasquet, l'inspecteur-chef de la Sûreté. Oh, ne prenez pas cet air flegmatique, Ken ! Ne riez pas non plus. Ce genre de péripétie est impensable en Grande-Bretagne. Mais ici, rien d'extraordinaire ! C'est insensé, fantastique, et pourtant vrai. (La gravité de ses traits me coupa toute envie de sourire, et elle poursuivit avec une sorte de violence :) Personne ne sait à quoi ressemble Flamande; et la physionomie de Gasquet n'est pas mieux connue, sinon de quelques intimes : c'est son atout majeur. Sans être ni l'un ni l'autre ce que vous appelleriez un éminent linguiste, ils parlent tous deux parfaitement trois langues : le français, l'anglais et l'allemand. Non pas convenablement, mais à la perfection ! Au point qu'il est impossible de les distinguer d'un autochtone. L'un comme l'autre peuvent se faire passer pour un Anglais ou un Américain par exemple, et nous abuser vous et moi. Bref, ce sont des caméléons qui parviennent à entrer dans la peau de n'importe quel personnage. Et cela sans fausse barbe, ni perruque, ni aucun autre accessoire ridicule. Puisque personne n'est capable d'identifier Flamande, rien n'exclut qu'il soit médecin ou avocat...

— Ou bien archevêque ou encore ballerine...

Elle me regarda fixement.

— Ne plaisantez pas avant d'avoir lu son dossier, Ken. Je crois qu'ensuite, vous n'aurez plus le cœur à rire. Et je prends très au sérieux ce que vous venez de dire. Oui, ce pourrait être un archevêque. J'ai plus de doutes pour ce qui concerne la ballerine. Bien que personne ne l'ait aperçu assez longtemps pour donner exactement sa description, on sait qu'il est plutôt grand et qu'il a la voix forte. (Elle ouvrit son sac et sortit son carnet.) Jetez un coup d'œil là-dessus, s'il vous plaît. Non, après ça, vous n'aurez plus envie de plaisanter.

Malgré moi, je commençais à me sentir impressionné et mal à l'aise.

— Ecoutez, Evelyn. Ces virtuoses du déguisement ne réussissent pas à tromper les professionnels. Vous disiez que cet homme était un meurtrier...

Elle se redressa vivement.

— Je n'ai jamais rien prétendu de tel, Ken ! Mais vous aussi c'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ? Vous avez donc lu cet article dans le journal de ce matin à propos du meurtre de Marseille. Flamande en est

l'auteur, et bientôt il enverra une lettre pour le revendiquer. Je *sais* que Flamande a commis ce crime, malgré l'absence totale d'indice permettant de faire le rapprochement. C'est la première fois qu'il a été obligé de tuer. Il... (Son exaltation tomba comme elle me dévisageait.) Comment ça, Ken ? Pourquoi avez-vous prononcé le mot « meurtrier » ? Flamande n'avait jamais assassiné personne jusqu'à hier. Et on n'a pas encore établi de relation entre lui et cette affaire. Qui vous a dit qu'il était un meurtrier ?

— Un policier, répondis-je, puis je m'arrêtai net.

Où était passé l'agent de police qui m'avait pris mon passeport ?

LA VOITURE ROUGE

C'était probablement une coïncidence, ce ne pouvait être autre chose qu'une coïncidence; néanmoins je ne pus m'empêcher de jurer. Puis je parcourus des yeux la rue Royale avec un intérêt nouveau et sentis naître en moi une curiosité que je n'avais pas éprouvée auparavant. Pas question de mettre Evelyn au courant avant d'en avoir le cœur net. Aussi poursuivis-je :

— Des racontars ! Je suppose qu'on s'ingénie à lui coller la responsabilité de tout et de n'importe quoi, y compris des meurtres... Mais vous parliez d'un assassinat à Marseille... ?

C'était étrange de bavarder avec cette Evelyn Cheyne que je ne connaissais pas : la femme qui appartenait aux services de H.M. Elle désigna du doigt une coupure de journal coincée entre les pages de son carnet.

— Je l'ai découpée aujourd'hui dans *Paris-Midi*. A première vue, il n'y a pas de quoi établir de corrélation entre cette affaire et Flamande, mais cela a un lien avec notre travail. Ce... enfin, cette histoire me fait froid dans le dos, Ken. Je me refuse à croire que nous avons basculé dans un monde de terreur peuplé d'animaux fabuleux. C'est arrivé la nuit dernière. Lisez.

Il ne manquait pas d'adjectifs dans le titre et l'article était de la même veine.

« Nous venons d'apprendre qu'une épouvantable et mystérieuse tragédie s'est déroulée hier dans le parc qui jouxte l'avenue du Prado à Marseille. A la tombée de la nuit, avant que les promeneurs n'envahissent les allées pour profiter de la fraîcheur du soir, un agent de police en patrouille a aperçu un homme assis par terre, adossé à un réverbère, près de la fontaine Hoche. Pensant qu'il s'agissait d'un ivrogne, l'agent s'est approché et a découvert que le malheureux agonisait, une terrible plaie entre les deux yeux.

La victime avait les vêtements en lambeaux, le corps couvert de contusions et le bras droit cassé. On a cru d'abord que la blessure au front était due à un coup de feu puisque la lésion au crâne correspondait exactement en forme et en dimension aux effets produits par une balle de gros calibre.

L'homme a succombé durant son transfert en ambulance à l'hôpital Notre-Dame. Il a cherché à plusieurs reprises à parler, mais n'a pu que répéter un seul mot en anglais. Le Dr C.S. Melisse qui possède parfaitement cette langue nous l'a révélé : licorne.

Autre surprise : ce n'est pas une balle qui a transpercé le crâne de l'infortunée victime, car aucun projectile n'a été extrait du cerveau. La blessure est une perforation nette et profonde de dix centimètres.

Aucune arme quelle qu'elle soit n'a été retrouvée sur les lieux du crime. Par ailleurs, le Dr Melisse nous a fait savoir qu'il était humainement impossible d'enfoncer un objet pointu à une telle profondeur dans la tête et de le ressortir ensuite. Il a également ajouté qu'il ne connaissait pas d'arme à feu capable de produire une blessure de cette sorte.

En fait, a conclu le Dr Melisse non sans un certain humour, seule la corne longue et effilée d'un animal aurait pu occasionner des lésions aussi abominables. »

Je levai les yeux vers Evelyn qui me regardait avec l'air apeuré d'un enfant. Elle tirait sur sa cigarette, et derrière le point rouge incandescent, son visage plongé dans l'ombre ressemblait à un masque de cire. Les puissants lampadaires cachés au milieu des arbres s'allumèrent et tout Paris brilla soudain d'une pâle lueur comme sous un clair de lune; mais un orage se préparait. J'entendais gronder le tonnerre.

« Bien qu'accompagnées de certaines réserves, toutes ces déclarations ont été confirmées par le Dr Edouard Hébert, médecin légiste du département des Bouches-du-Rhône. Il nous a également été signalé que les conclusions du Dr Hébert étaient si stupéfiantes qu'il pourrait se rendre à Paris consulter ses collègues de la Sûreté.

Le défunt a été identifié comme étant M. Gilbert Drummond, avoué, de Londres. Selon les instructions trouvées dans ses papiers, le frère de M. Drummond a été averti de ce triste événement. La victime, installée au Grand Hôtel depuis trois jours, était arrivée à Marseille, via Paris.

La police serait en possession d'un indice précieux. »

— Une licorne... marmonnai-je pour étouffer un sentiment de malaise. Ecoutez, Evelyn, la licorne est un animal fabuleux, d'accord, mais pas à ce point. Ce pauvre Drummond avait-il un rapport avec notre mission ?

— Non. Pas que je sache.

— Et Flamande ?

— Flamande a adressé hier soir son habituel communiqué au *Journal*, et il a paru ce matin. Tous les quotidiens l'ont repris et les journaux du soir ont reçu une lettre de Gasquet. Notez bien ! Le billet de Flamande portait le cachet de la poste de Marseille et a été envoyé à 5 heures, hier après-midi. Je peux vous citer mot pour mot son contenu : *« Les animaux étranges me passionnent. Demain, chers amis, je serai parmi les passagers du vol Marseille-Paris avant qu'il n'atteigne sa destination. Flamande. »*

— Et le policier ?

Evelyn sourit.

— Il a également le sens de la mise en scène. Sa réponse tient en une ligne, comme un slogan publicitaire : « *Moi aussi, chers amis. Gasquet.* »

Je lui rendis son sourire et nous nous sentîmes beaucoup mieux tous les deux.

— Expédiée de Marseille, naturellement ?

— Je l'ignore. Ce détail n'a pas été précisé; la presse joue le jeu de Gasquet et garde le secret. Mais sans aucun doute. Voyez-vous, il a pu télégraphier dès qu'il a appris la nouvelle. Drôle d'histoire, n'est-ce pas ? Et cet horrible drame avec Drummond...

— Soyons sérieux. Vous ne pensez tout de même pas que sir George Ramsden se promène avec une espèce d'animal qui lui aurait échappé et aurait transpercé le crâne de ce malheureux dans le parc ?

— Non, mais... Je vous dis que Flamande est derrière ce meurtre ! C'est lui le coupable. Oh, ne me demandez pas ce qui me fait croire cela ni quelle preuve je détiens ! Je *sais* que c'est lui, un point c'est tout ! (Ses mains se crispèrent.) Ayez confiance en moi ! Personne d'autre n'a remarqué ce petit article dans *Paris-Midi* ni fait le rapprochement avec Flamande.

— Pour une excellente raison, peut-être... Vous affirmiez vous-même que l'on ne l'avait jamais considéré comme un assassin.

Elle fronça les sourcils. L'extrémité de sa cigarette se mit à rougeoier.

— La logique est de votre côté. Je ne vais pas invoquer l'instinct ou l'intuition féminine. Je vous déclare seulement que j'en suis sûre. J'ai du flair, sinon je ne ferais pas partie de ce sacré service. Mais cette fois, ils ne nous diront rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il s'agit d'un horrible cauchemar... Et puisque vous brandissez la logique, pourquoi Flamande voudrait-il s'emparer de la « Licorne » ?

Je lui signalai que Flamande n'y avait jamais fait la moindre allusion : il s'était contenté d'annoncer qu'il se trouverait à bord de cet avion. Quoi qu'il en soit, c'était une consolation de constater que mon échauffourée avec le policier et le passeport perdu n'étaient que des coïncidences. Si Flamande se proposait de voyager en compagnie de sir George Ramsden, il ne se baladait pas à Paris déguisé en agent de police; ce qui, de toute façon, était absurde. Mais alors, toute l'affaire était absurde. Evelyn me ramena à la réalité.

— Il est 8 heures et demie, et nous avons rendez-vous dans cette auberge à 11 heures. Il y a cent vingt kilomètres, ne l'oubliez pas : c'est près d'Orléans. Nous ferions mieux de partir sur-le-champ. Ma voiture est dehors; avec le plein et une carte Michelin. Avez-vous préparé votre valise ? Il se pourrait que nous ne rentrions pas ce soir.

Je bredouillai une excuse pour n'avoir pas bouclé mes bagages : j'étais descendu au *Crillon*, juste au coin de la rue, et il me suffisait de

quelques minutes pour réunir mes affaires. Mais plus question de partir ce soir à la recherche de mon passeport. Sous le prétexte de payer les consommations, je pris le garçon à part et lui expliquai mon problème. Il se souvenait du matricule de l'agent, mais ignorait son nom. Il m'assura toutefois qu'il pourrait aisément récupérer mes papiers. Je lui remis un billet de cent francs avec la promesse de lui en donner un autre quand il rapporterait le passeport à mon hôtel. Connaissait-il le policier de vue ? Non, pas exactement, répondit le garçon; pas exactement...

Quant à moi, j'étais déjà engagé dans l'aventure. Ce fut clair lorsque je montai dans la voiture d'Evelyn, un puissant cabriolet à deux places, et que nous nous frayâmes un chemin à travers la circulation de la place de la Concorde. Devais-je lui avouer la vérité ? A l'évidence, quelque chose avait cloché dans ses instructions. Où était l'homme qu'elle devait rencontrer à la terrasse de *Lemoine* ? Il y avait peu de clients au café, et aucun, j'étais prêt à en jurer, de nationalité britannique. Enfin, je m'étais faufilé par une brèche; j'avais mis le nez, Dieu seul savait dans quelle affaire, et cela ne me disait rien qui vaille.

Ce que je découvris dans le dossier de Flamande en faisant ma valise ne fut pas pour me rassurer. Evelyn avait tout répertorié, tout classé; et malgré moi, ce palmarès suscita mon admiration. Bien qu'aucun meurtre n'ait pu jusqu'ici lui être reproché, Flamande avait à deux reprises brutalisé sa victime. Il aimait la mise en scène, mais les affaires avant tout ! Cet homme avait des nerfs d'acier, un sens de l'humour grinçant et une intelligence dont le brio reposait sur la simplicité inattendue de ses coups. Pas un coffre-fort ne lui résistait, pourtant un enfant de cinq ans aurait pu pratiquer ses méthodes – si tant est que cette idée eût germé dans le cerveau d'un enfant de cet âge. Il se rendait par deux fois sur les lieux où était entreposé le coffre qu'il avait l'intention de vider. Le premier soir, il se contentait de retirer la partie supérieure du cadran de la serrure à combinaison et glissait dessous un mince cercle de papier blanc, légèrement plus petit que le cadran lui-même; ensuite, il revissait le tout et repartait. Chacun sait qu'il ne se passe pas de jour sans qu'un coffre soit ouvert au moins une ou deux fois. C'est pourquoi, le lendemain soir, il revenait ôter le papier et étudier les dentelures dessinées par le mécanisme de la serrure. Cela lui donnait la combinaison et il pouvait accéder au contenu du coffre sans faire le moindre bruit ni laisser de trace, au grand dam des inspecteurs de la Sûreté qui se demandaient comment le miracle s'était opéré. Par cet apparent tour de magie, il avait dérobé deux cent mille francs dans la chambre forte du Crédit Lyonnais de Lille dont seul le directeur connaissait la combinaison. Il avait visité les bureaux du plus grand fabricant de coffres-forts de Paris, qui se vantait dans ses publicités de produire un matériel à

l'épreuve des cambrioleurs, et avait forcé tous les modèles du magasin avant de rafler dans le propre bureau du président de la société un million de francs en titres.

C'était Flamande qui, le premier, avait utilisé la thermite : un mélange chimique à base de poudre d'aluminium, d'oxyde de fer et de magnésium; préparation transportable dans une boîte d'allumettes, mais qui, répandue sur le dessus d'un coffre et enflammée, dégage une température capable de faire fondre n'importe quel métal. C'était encore lui qui, le premier, s'était servi d'un stéthoscope pour écouter se mettre en place les pièces d'une serrure. C'était toujours lui qui avait volé les émeraudes De Ruyter à Anvers et qui avait réussi, malgré le filet tendu par la police sur tout le territoire, à sortir les bijoux du pays. En fait, il les avait cachés dans le pelage d'un gros terre-neuve de la suite du roi de Belgique.

Je n'avais que le temps de parcourir les notes d'Evelyn. Mais de ces rapports émergeait un personnage qui était la synthèse incarnée des deux extrêmes du caractère latin : d'une part, un homme prêt aux plus grandes folies pour son plaisir; de l'autre, un être pratique, rusé et cruel comme le Diable. Un jour par exemple, un « ouvrier » était entré dans un poste de police sous le prétexte de chercher des meubles à réparer, puis était reparti, sous les yeux d'une douzaine d'agents, avec le fauteuil favori du commissaire, qui ne cessait de s'indigner de la stupidité de ses collègues. Pareillement, Flamande avait dérobé en pleine audience l'horloge du tribunal alors que ce même officier de police déposait au cours d'un procès. Mais à Monte-Carlo, il avait aussi failli tuer un gardien qui l'avait interrompu dans son travail.

Plus je lisais, plus j'étais furieusement convaincu que c'était lui qui m'avait fauché mon passeport. Ce Gasquet était peut-être très compétent, mais je rêvais d'un duel entre Flamande et sir Henry Merrivale. On ne pouvait s'empêcher d'admirer ce garçon. Néanmoins, pour des motifs personnels, j'aurais sacrifié ma main droite pour lui damer le pion.

Lorsque je redescendis, l'orage avait éclaté sur la place de la Concorde et sa forêt de lampes blanches. Paris avait perdu ses reflets chatoyants sous le déluge qui donnait à la lumière de funestes lueurs. Cela ne ressemblait pas à une averse de printemps ordinaire, et nous avions cent vingt kilomètres à parcourir. Comme j'étais en possession d'un permis de conduire international, je pris le volant. Nous traversâmes le pont des Invalides pour quitter Paris par la porte de Versailles. Ce n'était pas une mince affaire dans cette circulation ponctuée par les coups de klaxon. Nous étions silencieux tous les deux, écoutant le crissement de l'essuie-glace qui balayait les trombes d'eau. Evelyn, qui avait enlevé son chapeau et revêtu un imperméable, se décida enfin à parler.

— Vous avez lu ?

— Oui.

— Qu'en pensez-vous ?

— Il est plus dangereux qu'un scorpion. Je me demande avec inquiétude si Gasquet est de taille à lutter contre lui.

Elle se mit à rire, fixant plus solidement la capote de son côté, puis se renversa sur son siège de sorte que les lumières du tableau de bord firent étinceler ses yeux railleurs. Elle paraissait aussi à son aise que si elle était allongée au coin du feu.

— Au début, j'avais les mêmes craintes que vous. C'est parce que vous ne voyez qu'un aspect des choses. Si vous connaissiez Gasquet, vous miseriez sur lui. Je n'ai pas le temps de vous expliquer maintenant, car trop de questions restent en suspens. Cependant, apprenez qu'on le surnomme « Gasquet, le joyeux drille ». Il est du genre à arrêter un meurtrier en lançant des plaisanteries et à s'incliner poliment avant de tirer. Bref, il est aussi brillant que son adversaire, forgé dans le même métal, et ce devrait être une bataille de titans. Voyez-vous, Ken...

— Oui ?

— ... si je n'avais pas le pressentiment – c'est plus fort que moi – que cette affaire est beaucoup plus périlleuse que nous le supposons, je prendrais énormément de plaisir à ce duel... (Elle leva la main d'un geste fataliste.) Enfin, nous voilà partis le cœur léger sur une route sinistre vers des aventures encore plus sinistres, sans savoir pourquoi, ni où tout cela nous entraînera. Pourquoi toute cette histoire semble-t-elle si terrifiante ? Ni vous ni moi n'avons la moindre idée de ce qui nous attend, et c'est la première fois que même H.M. va aussi loin. Pourquoi faut-il que sir George Ramsden vienne à Paris puisqu'il doit repartir aussitôt pour une auberge près d'Orléans ?... Ramsden ! D'après les maigres renseignements que j'ai pu discrètement soutirer, c'est un personnage considérable au Foreign Office. Le connaissez-vous ?

Si je le connaissais ? Très bien, justement. Il passait pour un baronnet amateur de chasse, mais ce n'était pas sa véritable occupation, et peu de gens imaginaient combien ses relations avec le Foreign Office étaient étroites. Ramsden était un homme bon. Il faisait partie de ces diplomates de l'ombre qui œuvrent en dehors des voies officielles et accomplissent pour l'Empire un bien meilleur travail que tous ces politiciens et leurs fanfares. Par son apparence, il était exactement l'opposé du traditionnel ambassadeur, rigide et glacé, complètement insensible à tout, qui a tant impressionné les autres nations et suscité partout la haine de l'Angleterre. Petit, gros et irascible, Ramsden avait les traits d'un colonel de bande dessinée. Il aimait les femmes, le whisky, le baccarat et le risque. Mais il avait le

don d'être Anglais avec les Anglais, Musulman avec les Musulmans, et même Zoulou avec les Zoulous, parce qu'il exécutait toujours calmement sa tâche. Si sir George avait été chargé de rapporter la Licorne à Londres, c'est que cette Licorne était bigrement importante.

— Dans ce cas, ajoutai-je, il me semble que nous nous trompons de méthode si nous voulons découvrir ce que mijote Whitehall. Ramsden a débarqué hier à Marseille. D'où venait-il ?

— D'Athènes.

— Athènes ? Y a-t-il des problèmes là-bas ?

Elle réfléchit.

— Des tas, mon cher, mais rien qui nous concerne. Ni Ramsden d'ailleurs. Il était en vacances en Grèce. C'est tout ce qu'on sait.

Nous en restâmes là pour l'instant. Je devais surveiller la chaussée qui n'était pas fameuse depuis que nous étions sortis de Paris. La Seine sur notre droite, nous cahotons sur les pavés disjoints des villages qui bordaient le fleuve tandis que l'orage, loin de se calmer, grondait de plus en plus fort.

— A ce rythme, nous n'y arriverons jamais ! dit Evelyn en criant pour dominer le fracas du tonnerre. Ne pourriez-vous pas forcer l'allure ?

J'essayai. Nous tournâmes à gauche après le château de Versailles, dérapant dans un mauvais tournant, puis je poussai le compteur jusqu'à quatre-vingts sur un tronçon rectiligne mais inondé par la pluie. Conserver la bonne trajectoire et maintenir le véhicule sur les flaques qui le faisaient danser exigeait toute mon attention. Dans les phares défilaient deux interminables rangées de peupliers noirs et longilignes. Il n'y avait personne sur la route, excepté une Voisin rouge qui nous dépassa juste après Rambouillet, filant à une telle vitesse qu'elle éveilla les soupçons d'Evelyn. Mais la voiture nous distança dans la forêt, ou alors changea de direction. Nous suivions la nationale vers Chartres, ce qui me paraissait être un détour. A l'entrée de la ville, la route plongeait brusquement pour s'engouffrer comme une chute d'eau entre les grosses tours du mur d'enceinte. J'aurais juré avoir vu la Voisin rouge, mais il fallait que je me concentre pour mener notre automobile à travers le passage exigü, ou nous aurions culbuté dans l'Eure par-dessus le parapet. A l'intérieur des fortifications où les maisons du Moyen Age dressaient leurs pignons difformes et gris comme sur une gravure de Gustave Doré, les pavés nous firent à nouveau tressauter. Des becs de gaz anémiques nous balisèrent le chemin jusqu'à une place en haut d'une colline. A travers le pare-brise couvert de boue, j'aperçus un *bistro* ouvert et me dirigeai vers l'établissement afin de boire quelque chose de chaud.

— Orléans est encore à trente-cinq kilomètres ! s'exclama Evelyn qui cherchait désespérément à déchiffrer la carte. Il s'agira ensuite de

trouver cette auberge... Il doit exister une route plus directe ! Allez leur demander !

Dans le *bistro* surchauffé, quelques consommateurs, pareils à des figures de cire défraîchies, jouaient aux dominos dans un nuage de fumée de cigarettes. Le propriétaire, tout en poussant devant nous deux tasses de café au rhum, nous renseigna et me traça l'itinéraire à même le bar. D'autres clients se mêlèrent à la conversation et embrouillèrent tout, mais j'espérai pouvoir me souvenir de ce qu'il m'avait expliqué. Il parla aussi d'inondations, de crues, et de l'Eure dont le niveau montait. Après avoir avalé nos cafés, nous quittâmes la vieille ville, ses jardins verdoyants et ses églises aux flèches découpées comme de la dentelle.

Je laissai rouler la voiture. Evelyn déclara qu'elle ne parvenait pas à nous situer sur la carte, mais bien qu'étroite, la route était droite et en bon état. A la sortie d'un grand bois, nous débouchâmes sur d'immenses prairies où je pus accélérer.

— Ça y est ! s'écria enfin ma compagne qui examinait la carte depuis plusieurs minutes. Nous sommes sur la route de Levai, celle qu'il aurait fallu prendre dès le début. Encore deux kilomètres et nous atteindrons un pont sur la Loire, en aval d'Orléans. Juste en face, après deux autres kilomètres, nous tomberons sur l'auberge sans nous fourvoyer dans Orléans. Faites attention de ne pas rater ce pont. Tout près – c'est indiqué ici –, il y a un bras de décharge du fleuve et un endroit appelé le Château de l'Ile. Ce devrait être un bon point de repère.

Elle scrutait l'horizon. Nous nous trouvions dans une longue descente qui traversait un terrain boisé et détrempé avec, de chaque côté, un épais remblai et, sur notre droite, un petit fossé à pic. Nous prenions de la vitesse et je me demandais s'il était prudent de freiner. Evelyn essayait en vain l'intérieur du pare-brise.

— Si ce château est important, nous ne manquerons pas de le voir... *Attention !*

Au bas de la côte et après un virage, une masse rouge apparut dans les phares. Avant même de remarquer la torche électrique que quelqu'un balançait comme une lanterne, je reconnus la Voisin, rangée sur le bord de la route, à moins de trente mètres devant nous. J'écrasai la pédale de freins et tirai d'un coup sec sur le levier du frein à main. Les roues se mirent à patiner, la pluie nous cingla le visage, nous donnant une idée de ce que l'on pouvait ressentir lors d'un naufrage, puis la voiture dérapa sur la droite, sur la gauche et à nouveau sur la droite, comme un slalomeur. Le véhicule bascula en avant, restant un moment en équilibre sur deux roues, et retomba lentement, les pneus arrière plantés dans le talus de droite. Nous ne bougeâmes ni l'un ni l'autre durant un interminable silence, plongés

dans une sorte de néant, tandis que les gouttes d'eau tambourinaient sur le toit. Je me penchai vers Evelyn : elle était livide. Le moteur avait calé. On n'entendait aucun bruit à part notre respiration haletante, et la pluie.

— Un instant, s'il vous plaît, dit une voix polie comme celle d'un secrétaire.

Quelque chose remua derrière la capote maculée de boue. Une main se glissa sous la toile et tourna la poignée de la portière.

3

BATAILLE RANGÉE ET COURSE POURSUITE SUR LA ROUTE D'ORLÉANS

Comme en France on roule à droite et que j'étais assis au volant, c'est moi qui me trouvais le plus près de l'inconnu. Avant que je puisse faire le moindre mouvement, la portière s'ouvrit en grinçant. Je ne distinguai guère qu'une silhouette se découpant sur le rideau de pluie et les arbres noirs, et le vague contour d'un visage lorsque l'homme s'approcha.

Mais je *reconnus* la voix bien que la pluie en étouffât le son.

— Qu'est-ce que ça signifie ? hurlai-je en anglais, plus parce que j'étais à bout de nerfs que pour toute autre raison.

— Anglais ? me répondit la voix dans ma langue maternelle sur un ton qui semblait soulagé, puis elle enchaîna : Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

Oui, cette voix s'exprimait dans un anglais remarquable. Je lorgnai du coin de l'œil vers l'automobile rouge arrêtée un peu plus loin. Elle n'obstruait pas totalement la route; en serrant le bas-côté, on pouvait passer.

— Non. Qui êtes-vous, vous, et pourquoi cherchez-vous à provoquer des accidents ? Voilà la question !

— Peu importe mon nom, déclara l'homme, j'appartiens à la police française. Deux *agents* attendent dans la voiture là-bas.

Il parlait avec un tel aplomb que l'espace d'une seconde, je faillis le croire. Puis il s'avança et je vis qu'il tenait quelque chose à la main.

— Sortez de ce véhicule et montrez-moi votre passeport.

— Vous me l'avez déjà pris en fin d'après-midi. Ça ne vous suffit pas ?

— Sortez de ce véhicule ! Sur-le-champ !

Il fit un pas en avant et entra dans le halo lumineux du tableau de bord en agitant son poignet et en faisant miroiter dans sa main un objet de métal noir. Mais ce geste fut de trop, car je m'aperçus que son arme avait un drôle d'aspect. S'il pressait sur la détente de ce petit automatique, le couvercle se soulèverait gentiment, et rien de plus. En fait, il nous menaçait avec un étui à cigarettes. Cependant, l'homme qui le brandissait sous mon nez était Flamande. Je ne suis pas, loin s'en faut, du genre téméraire, mais avec cette chose pointée sur ma poitrine, je n'aurais pas hésité à envoyer Flamande se faire voir

ailleurs. H.M. et moi ne cessions de nous esclaffer devant ces films policiers où le héros, intrépide et désarmé, se jette sur son adversaire et son gros pistolet : un acte auquel personne – sauf un fou évadé d'un asile – ne songerait. Mais là, c'était différent. Tout d'abord, il fallait découvrir les intentions de notre ami. Tandis qu'obéissant, je descendais de la voiture, Evelyn se mit à pousser les hauts cris et à jouer les touristes outragées avec beaucoup de conviction. Flamande déplaça le rayon de sa lampe vers elle.

— Dans un pays qui pullule pourtant d'étrangers mal élevés, je n'ai jamais été insultée de la sorte ! s'exclama-t-elle. Je me plaindrai auprès du consulat britannique. Mon cousin et moi, nous nous rendons à Orléans...

— Dehors, vous aussi ! l'interrompt l'autre de sa voix blanche que je commençais à trouver irritante. Mettez-vous à côté de lui. Pas trop près. Je veux savoir si vous êtes de mèche avec lui ou non. Restez dans la lumière tous les deux. (Il se tourna vers moi.) *Vous*, les mains en l'air !

Il y avait un tel mépris dans son intonation que je me mis à bouillir. Néanmoins, je levai les bras. La pluie qui battait à travers les arbres nous fouettait le visage. Il dirigea sa torche électrique en plein dans mes yeux. Ses deux mains étaient occupées. Je remarquai alors que sa prononciation était étrange, comme si quelque chose gênait son élocution.

— Maintenant, je vous conseille de parler. Qui êtes-vous ?

— Kenwood Blake. De Londres. Je suis importateur de thé. (Qui diable m'avait fichu cette idée dans la tête ?)

— Appartenez-vous à la section C 5 des Services secrets britanniques ?

— Non.

— Que faisiez-vous ce soir chez *Lemoine* ?

— Je prenais un verre.

— Si vous mentez, vous allez le regretter, continua la voix de plus en plus agressive, mais toujours déformée par un désagréable chuintement. Vous, lança-t-il à Evelyn, fouillez dans ses poches et cherchez-moi son passeport. S'il ne l'a pas, nous le conduirons à Orléans pour le mettre sous les verrous. Ne discutez pas. Faites ce que je vous dis.

— Comment saurais-je où il range son passeport ? demanda Evelyn. Je suis une femme respectable.

Un instant, il braqua sa lampe sur elle.

— *Silence, traîtresse* ! lui cria-t-il.

C'est alors que je fonçai sur lui. Il dut penser que j'étais devenu fou. Car, en fait, son pistolet n'était pas du toc ! Je le découvris – ce fut la surprise de ma vie - quand le « jouet » explosa à deux doigts de

mon oreille et qu'une flamme lécha le bord de mon feutre comme un coiffeur brûlant la pointe des cheveux.

La suite fut confuse; elle le reste encore dans mon esprit. Juste avant que mon épaule ne heurte l'homme au-dessus du genou, je me rappelle avoir entendu la balle frapper la carrosserie de la voiture, produisant exactement le même *clink* que lorsqu'on perce une boîte de conserve avec un ouvre-boîte. Mais je ratai ma prise en glissant dans la boue, ce qui me sauva la vie. Instinctivement, mon adversaire avait reculé et, emportés par l'élan, nous fîmes un vol plané : il ne pouvait pas deviner que nous étions aussi près du talus. Le rayon de sa torche lui balaya le visage, montrant entre ses lèvres un objet qui brillait d'une lueur argentée et qu'il faillit avaler : un sifflet d'agent de police.

Vissé au coin de sa bouche, le sifflet émit une sorte de roucoulement éraillé. Puis les arbres se mirent à tourner et je reçus un coup sur le crâne au moment où nous basculions par-dessus le remblai. Nous n'étions pas tombés de très haut – il se trouvait sous moi et encaissa la plus grande partie du choc, comme en témoignait sa respiration pareille à un soufflet de forge – toutefois, nous déboulâmes sur plusieurs mètres. Bien que le sol fût surtout recouvert de boue, on aurait cru rouler sur du fil de fer barbelé. Je fus à nouveau atteint par quelque chose au niveau de l'oreille avant qu'un tronc d'arbre n'arrête notre chute. Toujours sans comprendre ce qui était arrivé, je réussis à me libérer et à me redresser sur les genoux. Mais parmi les cloches qui tintaient dans ma tête résonnait une terrible pensée : « Les bandits ne possèdent pas de sifflets de policier. » Alors, grand Dieu, qui était cet homme ?

Ce qui apaisa partiellement les martèlements dans mon cerveau et stabilisa le paysage qui tanguait devant mes yeux fut la torche électrique. Elle nous avait accompagnés dans notre culbute et reposait contre une souche, projetant son puissant rayon sur le corps de mon adversaire. Il était étendu sur le dos, la bouche ouverte, les bras en croix, coudes repliés vers le haut, et la tête écrasant son chapeau melon.

J'avais tellement le vertige que je pris à peine le temps de le regarder lorsque je me penchai pour récupérer la lampe. Mais il n'y avait rien à craindre de lui. Non, il n'était pas mort, ni même blessé, à part une bosse au front qui l'avait mis knock-out. Son sifflet – qu'il n'avait pas avalé comme je le constatai avec soulagement – me ramenait constamment la même question à l'esprit : qui pouvait-il bien être ? La pluie qui continuait de battre à travers les branches de bouleaux lavait son visage rougeaud, barbouillé de boue comme au pinceau. Les traits avaient quelque chose d'anglais. L'homme, âgé d'une quarantaine d'années, n'était guère avenant avec ses mâchoires carrées, ses bajoues et sa moustache brune taillée en brosse. Pourquoi

avait-il traité ma compagne de « traîtresse » ?

Sous son imperméable entrouvert, je remarquai alors l'insigne gris et rectangulaire, pincé sous l'attache de son stylo à encre, qui était tombé de sa poche intérieure. Sur fond bleu avec une croix blanche, y est inscrit notre matricule, le numéro de notre section, le tout barré du sceau du Foreign Office. Il est impossible de le copier car chaque membre du service reconnaît cet insigne à sa texture comme un employé de banque reconnaît un faux billet d'un vrai. Je le savais parfaitement. Notre ami appartenait donc aux Services secrets britanniques.

Mieux, je compris soudain qu'il était l'envoyé qu'Evelyn devait rencontrer chez *Lemoine*. Enfer et damnation ! Ainsi, quand il m'avait vu partir avec elle...

Saisir la situation ne me prit guère plus de deux à trois secondes. Mais même si je pouvais profiter de ce bref répit, il me fallait à nouveau agir. Malgré la forte pluie, j'entendais des voix au loin, provenant du sommet du remblai. Deux phares blancs trouaient la nuit au-dessus de ma tête : ceux de notre voiture; et devant, coupant les faisceaux, passa la silhouette en cape et képi d'un gendarme. Notre homme n'avait pas menti : il y avait bien deux policiers qui guettaient près de l'automobile rouge, et, à présent, ils me traquaient comme un gibier. Leur problème était – semble-t-il – de localiser l'endroit où j'avais dégringolé. Et, comme de la route, le petit ravin devait ressembler à un gouffre sans fond, ils ne tenaient pas à s'y précipiter à l'aveuglette. Aucune explication ne les aurait satisfaits : à moi donc de me tirer d'affaire le mieux possible. Je pouvais abandonner mon collègue aux bons soins des gendarmes, mais restait Evelyn. A elle de se débrouiller pour s'enfuir pendant que j'éloignerais les poursuivants. Mais où était-elle ? Je ne l'apercevais nulle part, et d'ailleurs...

— Etes-vous blessé ? demanda une petite voix à côté de moi. Etes-vous blessé ? Chut ! J'ai plongé derrière vous, sinon ils m'auraient attrapé.

Elle se baissa vivement sur notre ami toujours inconscient et m'agrippa le bras.

— Eteignez cette lampe, Ken, murmura-t-elle. J'ignore encore ce dont il s'agit exactement, mais on dirait que nous avons commis une épouvantable erreur. Nous... attention ! Ils ont vu la lumière.

— En effet. Accrochez-vous à moi et nous arriverons peut-être à nous échapper. Non, attendez ! Ne bougez pas. Je vais les attirer avec la lampe. Quand ils seront à mes trousses, grimpez jusqu'à la route et courez à la voiture. Ne discutez pas, nom d'un chien ! Si je réussis à les semer, je volerai leur véhicule et vous retrouverai sur la route.

Je pris mes jambes à mon cou et bondis à travers le rideau argenté des bouleaux qui me griffaient le visage. Au sommet du talus des cris

et les rayons des torches m'accompagnèrent.

— Hou-hou... ! ulula comme un hibou le Kenwood Blake connu jadis pour sa dignité, en faisant tournoyer sa lampe autour de sa tête. *Suivez-moi, gros lourdauds ! A bas la police ! Vive le crime !*

D'après leurs hurlements, il était évident que ces propos les avaient piqués au vif. Ils risquèrent leur chance et sautèrent dans le vide. Le premier roula cul par-dessus tête, mais le second se rendit compte qu'il était facile de descendre et se laissa glisser. Je coinçai ma lampe entre deux branches d'arbres, face à eux, comme si j'étais acculé; puis je revins sur mes pas, aussi silencieusement que possible, en lançant à travers la pluie d'une voix de ventriloque :

— *Halte-là ou je tire !*

Ces gars-là n'avaient pas froid aux yeux. Ils ne s'inquiétèrent pas de savoir si j'allais ou non mettre ma menace à exécution et se jetèrent vers la balise que j'avais placée à leur intention. J'espérais qu'ils me répondraient avec des balles et briseraient la lampe avant de découvrir que je n'étais plus derrière elle. Sans perdre un instant, j'escaladai le talus à quatre pattes comme un singe. Notre ami couché près du tronc d'arbre était en train d'essayer de se mettre à genoux, mais il n'avait pas encore suffisamment retrouvé ses esprits pour me faire obstacle.

Evelyn n'était pas partie : presque aussi crottée que son collègue, elle m'attendait au volant du cabriolet, moteur allumé. Je me laissai tomber sur le siège et claquai la portière. Tandis que je reprenais mon souffle, elle démarra sur les chapeaux de roues dans un grincement de boîte de vitesses, puis se faufila entre le remblai et la voiture rouge.

C'était comme au bon vieux temps, sauf que je n'avais plus la forme. Me tenant le côté gauche, je tentai de parler entre deux hoquets.

— Pourquoi n'avez-vous pas filé ? Pourquoi...

— Filé ? Ça par exemple ! Et comment m'auriez-vous suivie ? Pas avec la Voisin en tout cas.

— Pourquoi ?

— Le pauvre diable que vous avez assommé serrait toujours son arme dans sa main. Alors, je l'en ai simplement délesté, et j'ai logé une balle dans chacun des pneus de leur voiture. Vous ne vouliez pas qu'ils nous pourchassent, n'est-ce pas ? Le pistolet est sur la banquette derrière vous.

— Vous avez... oh là là !

— Pourquoi faites-vous « oh là là » ? Nous avons commis une bétise, c'est certain, et selon toute apparence, vous avez administré une raclée à un officier de police. Mais ils ne pourront jamais nous rattraper. (Elle se mit à glousser de satisfaction.) Ken, c'était formidable ! La façon dont vous couriez dans les buissons en criant :

« *Vive le crime !* » et... Savez-vous ce qu'ils doivent s'imaginer ? Que vous êtes Flamande.

Il y avait de quoi vous remonter le moral ! Je me tournai pour regarder Evelyn. Elle n'était pas trempée jusqu'aux os, puisqu'elle avait toujours gardé son imperméable, mais à part cela, elle était dans un aussi piteux état que moi. Elle leva une main maculée de boue pour décoller une mèche de cheveux mouillés de ses yeux qui brillaient d'excitation et dodelina de la tête comme si elle fredonnait en elle-même une mélodie entraînante. Cependant, il fallait que je lui avoue l'horrible vérité.

— Ecoutez... commençai-je, puis je me jetai à l'eau. Il y a quelque chose que je dois vous dire. C'est beaucoup plus sérieux que vous ne le croyez. C'est à propos de... enfin... vous connaissez les insignes d'identification du Service ? Ce... euh...

Je calai. Elle pointa alors le doigt sur moi d'un air de triomphe.

— Je vois où vous voulez en venir. Et vous pouvez me remercier de vous avoir sauvé la vie. Vous alliez me raconter qu'en vous battant, votre insigne a glissé de votre poche et que vous l'avez perdu ? Eh bien non, mon cher, il n'est pas perdu. Il était tombé à côté de votre adversaire. Je l'ai aperçu par terre quand vous examiniez le bonhomme avec la lampe. Je l'ai ramassé. Le voici, ajouta Evelyn en me mettant sous le nez le stylo à encre du véritable agent avec le petit bout de carton gris toujours coincé sous l'attache.

C'était la fin.

— Dites-moi, continuai-je lorsque j'eus retrouvé mes mots. Je me demande si... enfin... *il* ne vous a pas vue le ramasser, n'est-ce pas ? Il ignore que vous l'avez ? Il n'était pas revenu à lui ?

— Si, il reprenait connaissance. La voiture envoyait assez de lumière de la route pour que je puisse m'en rendre compte. Comme j'avais peur qu'il ne se saisisse de moi ou qu'il ne me poursuive, je l'ai tout bonnement frappé sur le crâne avec la crosse du pistolet et il a sombré de nouveau dans l'inconscience. Il m'avait empoigné le bras, vous savez.

Je restai sans voix; il n'y avait rien à dire. Les yeux rivés sur le pare-brise, je m'amusais à remuer les pieds dans mes chaussures : j'entendis un chuintement comme lorsqu'on presse une éponge gorgée d'eau. Gouttant de la tête aux pieds, je tentai de faire le point. Pour commencer, l'agent de police chez *Lemoine* était un authentique policier qui avait bien gardé mon passeport par erreur. Mon esprit obnubilé croyait voir Flamande partout. A partir de là, nous avons été entraînés dans une épouvantable succession de quiproquos qui avaient abouti aux délits suivants : j'avais agressé et blessé un membre des Services secrets de Sa Majesté. Evelyn avait volé son insigne puis, quand il avait repris ses sens, elle l'avait assommé avec sa propre

arme. J'avais déversé une pluie d'insultes sur la gendarmerie et, pour finir, ma compagne avait criblé de balles les pneus d'une voiture de police, laissant trois hommes fous furieux sous le plus gros orage de l'année, à des kilomètres de la plus proche habitation.

Il y avait deux conclusions à tirer de tout cela. Premièrement : qu'ils m'aient pris ou non pour Flamande – ce qui semblait probable –, nous serions sous peu l'objet de la plus grande chasse à l'homme que la police française ait organisée depuis Landru. Donc, en ce qui nous concernait, des mesures immédiates s'imposaient. Deuxièmement : j'étais tellement dans le pétrin qu'il me fallait aller jusqu'au bout. Impossible pour l'instant d'expliquer quoi que ce soit à Evelyn. La seule solution était d'accepter cet insigne et de *devenir* cet agent secret jusqu'à ce que la mission de la « Licorne » soit terminée.

Etant donné que je n'aimais ni les manières ni l'allure du type qui avait basculé avec moi dans le fossé, c'était uniquement dans mon propre intérêt que j'agissais ainsi. Toutefois, la supercherie serait aisée. Ces insignes ne sont pas comme des passeports : ils ne portent pas de nom, ni de description, ni de photographie. Même dans le cas très hypothétique où nous tomberions sur un responsable de section – il existe dix-huit sections, désignées par une lettre de l'alphabet qui précède notre matricule – l'imposture ne serait découverte que si nous croisions le chef direct de notre ami. Je sentais monter en moi une sorte de fièvre, car cette aventure avait le parfum de la grande époque. Si nous pouvions remporter la victoire sur les occupants de la voiture rouge...

— Il leur faudra faire la route à pied, bien entendu, déclara Evelyn. Et nous aurons pris suffisamment d'avance lorsqu'ils donneront l'alarme. De l'endroit où nous avons eu cet accrochage, il restait deux kilomètres jusqu'au pont sur la Loire. Nous ne devrions pas en être très loin. Orléans est situé sur l'autre rive, à environ quatre kilomètres en amont. Soit ils traverseront le pont pour aller en ville, soit ils suivront notre trace jusqu'à ce qu'ils trouvent un téléphone... Hé, regardez la carte ! Je ne vois pas de village à proximité de notre lieu de rendez-vous. Je veux dire... D'où pourraient-ils téléphoner ?...

Je posai mon doigt sur la carte, y laissant une grosse tache de boue. A côté d'un groupe de points appelé « Bois de la Belle Sauvage », Evelyn avait tracé une croix pour représenter l'auberge. Cette zone semblait la plus déserte de tout l'Orléanais : aucun village à des kilomètres à la ronde.

— Il est peu probable qu'ils aient le téléphone dans cette auberge, dis-je. Mais, Dieu du Ciel, il y a toutes les chances que nos poursuivants y débarquent pour nous chercher. Nous pourrions essayer de graisser la patte à quelqu'un pour qu'il affirme que nous ne sommes pas là, je...

C'est alors que je pris conscience de l'insurmontable difficulté du problème; et de rage, je me mis à jurer. Nous n'étions pas les seuls à nous diriger vers l'auberge. *C'était également la destination du véritable agent des Services secrets* ! Comme Evelyn, il avait reçu cette consigne. Impossible de l'éviter; nous étions forcés de le croiser à un moment ou à un autre. Et si je le traitais d'imposteur, il aurait la police de son côté pour confirmer ses déclarations. Pourtant, il ne fallait pas manquer ce rendez-vous...

— Ken !

Le cri d'Evelyn me réveilla, et aussi le fait que nous étions en train de pencher dangereusement. Ses bras tremblaient et elle avait les yeux fixés droit devant elle.

— Prenez le volant. Je ne contrôle plus le véhicule. Nous allons finir dans l'eau, ou je ne sais où...

Il n'y avait pas assez d'espace pour que nous intervertissions nos places et nous étions secoués dans tous les sens tout en continuant de dégringoler.

— N'essayez pas de changer de vitesse, ordonnai-je. Libérez la pédale des freins et laissez descendre la voiture en roue libre jusqu'en bas... Maintenant vous pouvez vous arrêter...

— Merci. Vous n'entendez rien ?

— Si, comme une rivière au courant très rapide. Ne disiez-vous pas que nous étions près de la Loire ?

— Non, non ! Derrière nous. Une sorte de bruit de moteur. Et s'ils avaient été recueillis par une voiture qui passait ?

J'ouvris la portière pour jeter un coup d'œil. Pendant quelques secondes, la pluie battante m'aveugla, mais de toute manière, il n'y avait pas grand-chose à voir. Nous avions dévalé une espèce de champ, plein de creux et de bosses, qui longeait le fleuve dont le grondement impétueux nous parvenait. A quelques distances vers la droite, où le sol semblait plat, je crus discerner des lueurs entre les arbres : celles d'une grosse bâtisse, bien que, curieusement, les lumières parussent flotter sur l'eau. Sans doute le château situé dans un coude de la Loire dont avait parlé Evelyn. Je sortis la tête de sous la capote pour regarder vers la gauche. A l'horizon, sur la rive opposée, scintillait une clarté très diffuse. La ville d'Orléans. Et nous continuions de glisser droit devant nous vers un pont dont nous ignorions l'emplacement.

A cet instant, j'entendis le « moteur ». Ce n'était pas une automobile. Un lourd vrombissement retentit au-dessus de nous, si proche que, malgré moi, je rentrai brusquement la tête dans les épaules. L'engin s'éloigna dans un crachotement, repassa en faisant comme un bruit de marteau, puis vira sur l'aile pour revenir.

L'appareil ne volait pas à plus de deux cents mètres d'altitude.

C'était un avion de ligne et il avait des problèmes de moteur. D'abord, je distinguai son feu rouge au bout de l'aile gauche; puis il disparut dans un mouvement tournant en pétaradant. Il me semblait apercevoir le bout d'une piste d'atterrissage entre les barrières blanches au-delà desquelles les flots houleux de la Loire s'engouffraient dans un canal de dérivation.

— J'espère que nous pourrons nous arrêter avant de faire la culbute, dit calmement Evelyn. Il n'y a pas de pont.

Effectivement. Le fleuve en crue avait inondé les berges et nous roulions alors dans l'eau dont la résistance freina heureusement notre élan, nous évitant le plongeon. Comme une torpille, le véhicule traça un sillon ourlé de deux vagues qui vinrent à nouveau frapper la carrosserie juste avant que les roues ne s'enfoncent dans la boue et ne se bloquent à force de patiner. Nos phares éclairaient le vide. La raison pour laquelle on avait conseillé à Evelyn de prendre la route nationale et non le raccourci sautait aux yeux. Sauf pour messieurs les cartographes, il n'y avait jamais eu de pont à cet endroit. Nous apercevions les câbles d'acier d'un transbordeur, mais pas la moindre barge sur notre rive. Une grande pancarte annonçait d'un air de défi que le bac ne fonctionnait plus après 19 heures.

Nous nous étions fait piéger. Le fleuve, large d'au moins deux cents mètres, était notre seule échappatoire. Il n'existait pas d'autre route, à part celle où nous attendaient nos poursuivants. Et, outre le fait que notre carburateur était noyé, il aurait fallu une corde et une autre voiture pour nous tirer de ce bourbier. Nous étions coincés. Les types de la Voisin rouge nous avaient acculés dans une impasse.

Evelyn se mit à rire.

— Je ne vois vraiment pas ce qu'on pourrait faire, déclara-t-elle à demi hystérique. Savez-vous nager ?

— Oui. Mais avec ce courant...

— Eh bien *moi*, je ne sais pas. Et même si j'étais championne de natation, je ne m'y risquerais pas. C'est pousser l'héroïsme trop loin. Regardons les choses en face. Nous n'arriverons pas à l'heure à notre rendez-vous. Nous ne pourrions même pas rentrer affronter nos supérieurs. Pour ma part, ce que je désire maintenant, c'est un bon bain chaud et des vêtements secs.

— Ecoutez, ma chère, nous n'allons pas déjà nous avouer battus. Nous pouvons marcher jusqu'au château en coupant par les bois. Ensuite, s'ils retrouvent notre piste...

— D'accord, acquiesça Evelyn. Tiens, les voilà, vous entendez ?

Je poussai la portière et entrai dans l'eau qui montait à la hauteur du marchepied. Tout d'abord, j'espérai que le bruit provenait de l'avion, mais ce n'était pas le cas : une voiture approchait. Ses phares balayèrent la nuit dans un virage au sommet du talus et elle dévala la

pente encore plus vite que nous. Ma gorge se serra.

— Que comptez-vous faire ? demanda Evelyn qui avait repris son sang-froid. Nous avons un pistolet, bien sur; mais je ne pense pas qu'assassiner des agents de police arrangerait nos affaires. Attendez ! J'ai une idée ! (Elle sortit et se plaça à côté de moi.) Ils ignorent peut-être qu'il n'y a pas de pont. Si nous grimpons sur le capot en leur faisant des signes, ils continueront tout droit et tomberont dans la Loire; ou du moins, ils s'enliseront comme nous et nous serons à nouveau sur un pied d'égalité.

Personnellement, je ne saisisais pas la différence entre tuer des policiers par balle et les noyer. Mais l'heure n'était pas aux subtiles distinctions, il fallait agir selon son instinct. Je me hissai donc sur le siège en appelant de la voix et de la main, et l'ennemi arriva.

Mes gestes produisirent précisément l'effet inverse de celui espéré. Le chauffeur dut les interpréter comme un avertissement, ou alors il remarqua le vide au dernier moment. Je ne sais pas exactement ce qui se passa car j'étais ébloui par les phares. Il y eut un crissement de pneus; une colonne de lumière monta presque à la verticale dans le ciel puis tournoya, et une vague vint nous lécher les mollets. La boue immobilisa le véhicule à quelques centimètres du fleuve, près de nous. J'eus le temps de voir, à son profil, qu'il s'agissait d'un taxi Citroën avec deux personnes à bord – ni l'une ni l'autre ne ressemblait à nos poursuivants. Quelqu'un paraissait tempêter sur la banquette arrière. Puis la vitre se baissa dans un bruit sec.

— Qu'est-ce que vous fichez, sacré nom de Dieu ! hurla en anglais une voix familière. Vous vouliez me tuer, hein ! C'est comme ça qu'on me remercie quand j'essaie de...

Je faillis m'étrangler. Un poing vengeur nous menaçait à travers la portière. Clignant des paupières derrière les lunettes perchées au bout de son nez, son antique haut-de-forme enfoncé de guingois sur la tête, sir Henry Merrivale nous considérait d'un air furieux.

ENTRÉE FRACASSANTE D'UN VIEIL AMI

H.M. avait échappé de si peu à la noyade qu'Evelyn et moi aurions dû en avoir quelque remords de conscience, cependant mon premier sentiment fut le soulagement. Il allait me sonner les cloches, et les oreilles n'avaient pas fini de me tinter; mais je savais que les crises de colère de H.M. – qui semblaient le conduire au bord de l'apoplexie – se terminaient immanquablement par un grognement et l'annonce qu'il mettrait ses menaces à exécution – « sacristi ! » – si jamais il vous prenait l'envie de recommencer.

En attendant, il était toujours penché à la fenêtre, lançant des regards furibonds.

— Qui est là ? rugit-il. Est-ce vous, Evelyn Cheyne ? J'ai donc bien suivi la bonne personne depuis Paris. Allons, dites quelque chose, sacré nom !

Evelyn et moi nous tenions debout, de part et d'autre de la voiture.

— Hello, H.M., fit timidement Evelyn.

— Comment ça va, Mycroft, enchaînai-je.

Il redressa brusquement la tête.

— Qui vient de parler ? Hein ? Qui ? Qui a dit ça ? Ken *Blake* ? Dieu du Ciel, que faites-vous ici ?

— Mission spéciale, H.M., répondis-je. J'ai pris la place d'un autre pour le moment. Mais vous, qu'est-ce qui vous amène jusqu'ici ?

A cet instant, il y eut une exclamation rauque et angoissée qui semblait venir du chauffeur de taxi.

— Au diable votre taxi ! gronda H.M. N'avons-nous pas déjà assez de soucis comme cela, sans que vous vous lamentiez sur votre belle auto ? Du calme ! Ecoutez, Marcel. S'il est abîmé, je vous le rachète, votre fichu taxi. Vous comprenez... *acheter... argent...* D'accord ?

— Dans ces conditions... répondit Marcel avec satisfaction.

C'était un philosophe. Il s'installa confortablement derrière son volant et alluma une cigarette tandis qu'Evelyn reprenait :

— Maintenant que vous êtes là, je suppose que tout ira bien. Mais auriez-vous la gentillesse de nous expliquer ce qui se passe ? Qu'attend-on de nous et de quoi s'agit-il ? Nous nous sommes mis dans un horrible pétrin et nous ne savons pas pour quel motif. A propos, que sommes-nous censés faire ?

H.M. s'accouda au rebord de la fenêtre et promena un œil morose

sur le sol boueux.

— Hum-hum, grommela-t-il. C'est ce que je cherche moi-même à découvrir. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles je vous ai couru après.

— Ce que vous cherchez vous-même à découvrir... ? répétais-je. Mais, Seigneur, le chef des Services secrets n'est-il pas au courant... ?

Il me coupa la parole avec d'obscur réflexions sur l'ingratitude d'Untel et sur ses conseils que l'on n'écoutait pas; puis il continua :

— Rrr... hum ! La seule chose que je peux vous dire, la seule chose que cet abruti du Home Office a consenti à me dire – je les aurai au tournant, ces ronds-de-cuir du ministère de l'Intérieur ! – c'est que votre mission est terminée. Quelles que soient vos instructions, elles sont annulées. Et vous, ma belle, (il pointa le doigt sur Evelyn) si vous étiez restée à votre hôtel cinq minutes de plus ce soir, vous auriez reçu le télégramme vous en informant. Le Home Office est coutumier de ce genre d'embrouille chaque fois qu'on me retire une affaire, mais je suis là pour leur *régler* leur compte. J'ai fait le voyage de Paris rien que pour ça. Je suis passé à votre hôtel, malheureusement vous veniez de partir. Alors... Ecoutez. L'espèce de boîte de sardines qui vous tient lieu de voiture est en train de couler. Vous devez être sur les genoux. Montez près de moi et je vais vous raconter ce que je sais, puis nous verrons si nous pouvons établir un plan de bataille pour prendre ces manchots du Home Office à leur propre piège. J'ai aussi emporté une bouteille de whisky, ajouta-t-il.

Nous grelottions tellement de froid qu'un verre d'alcool était le bienvenu, bien que nous n'eussions pas dîné. Je soulevai Evelyn dans mes bras et, pataugeant dans l'eau, la portai jusqu'à l'autre voiture dont H.M. avait allumé le plafonnier. Marcel s'évertuait à faire démarrer le moteur, dans l'espoir de dégager son taxi, mais il n'obtint même pas un toussotement. H.M. s'était calé dans un angle, son impossible chapeau planté sur la tête, afin d'éviter de se cogner au plafond et le manteau déboutonné pour montrer qu'il avait à nouveau oublié sa cravate. Des rides soucieuses portaient des ailes de son large nez. Lorgnant par-dessus ses lunettes, il nous tendait d'une main une bouteille thermos et de l'autre un flacon de whisky. Sa présence était synonyme de bon sens et de sérénité. Mais pouvait-on alors parler de l'Angleterre et de son bon sens ? Nous étions là, tous les trois, à discuter d'une licorne en sirotant du whisky, dans un taxi embourbé sur la rive d'un fleuve en crue au fin fond de la France. Pourtant, H.M. paraissait aussi à l'aise que s'il était assis, les pieds sur la table, dans son bureau de Whitehall. Toutefois, il ouvrit de grands yeux quand il nous eut bien regardé.

— Nom d'un chien ! Que vous est-il arrivé ? Vous avez eu un accident ?

— Oui. En quelque sorte.

— J'aimerais également savoir, grommela-t-il en me désignant avec la bouteille d'un air inspiré, comment il se fait, Ken, que vous soyez mêlé à cette histoire ? A moins que le Home Office n'ait mis la main sur vous... Oh, là, là, par les archontes d'Athènes ! Je vais leur en faire baver ! lança-t-il avec un sifflement sinistre, brandissant la main et refermant lentement les doigts. Ils vont regretter de ne pas avoir consulté le Vieux. Je suis outragé, blessé ; je n'ai pas honte de l'avouer. Cependant, d'après ce qu'ils ont consenti à me dire, les agents choisis pour ce travail étaient miss Cheyne et Harvey Drummond, et non vous.

— Qui est Harvey Drummond ?

— Officiellement, un type qui possède une quantité de chevaux de course. Il a remporté les Oaks à Epsom, l'an dernier, et le St Léger à Doncaster, l'année précédente. Bah ! Moi, je ne miserais pas un penny sur ses canassons ! Il me tape sur le système. Il a aussi pratiqué la boxe à Cambridge et se vante de mettre au tapis n'importe quel adversaire de sa catégorie en moins de trois rounds. Un drôle de citoyen, Ken. Il...

— De quoi a-t-il l'air ?

H.M. renifla.

— Costaud. Mâchoires carrées. Moustache brune taillée en brosse. Rougeaud...

Evelyn et moi échangeâmes un regard et je vis apparaître dans les yeux de la jeune femme une lueur horrifiée : elle avait compris. C'était l'homme qui devait nous maudire à quelques kilomètres de là. Je me retournai vivement vers H.M.

— Au fait, n'avez-vous rien remarqué sur la route avant d'arriver ici ? Vous n'avez rencontré personne ?

— Ah ça, c'est une autre paire de manches ! s'écria H.M. qui n'était pas au bout de ses récriminations. Qu'est-ce que c'est que ce pays, je vous le demande ? Des espèces de vauriens ont essayé de m'attaquer à moins de trois kilomètres d'ici. Evidemment, ils avaient choisi un endroit boisé et marchaient sur le bord de la route comme des voyageurs tombés en panne ; mais j'avais repéré leur voiture. Un truc éculé, Ken ! Il faisait trop sombre pour que je puisse distinguer leurs visages, sinon – sacrebleu ! – ils me seraient restés gravés dans la mémoire. Me jouer un tour pareil, à moi ! Comme nous n'avons pas ralenti, l'un des bandits a sauté sur le marchepied...

— Et qu'avez-vous fait ?

H.M. plissa les yeux avec une satisfaction où pointait un certain sadisme.

— Moi ? Oh, je me suis penché par la fenêtre et je lui ai flanqué mon poing dans la figure. Nous roulions alors assez vite et il a fait un

vol plané comme s'il avait été fichu à la porte d'un pub. Je ne serais pas surpris qu'il ait atterri au fond du ravin... Je n'avais jamais rien entendu de pire que les hurlements de ses complices, mais nous ne nous sommes pas arrêtés pour en savoir plus. C'était un sacré uppercut.

— *Un coup extraordinaire*, confirma Marcel en lançant vigoureusement son bras à travers la vitre ouverte en manière d'illustration. *Comme ça, monsieur !*

— Maintenant, nous sommes tous dans le même bain, constatai-je. C'est la seconde fois ce soir qu'on l'envoie dans le fossé et à l'heure qu'il est, il ne doit pas être à prendre avec des pincettes. Avant que nous poursuivions, H.M., je voudrais que vous écoutiez le récit de mes crimes. Comme vous avez dit que la mission était annulée, cela ne porte plus à conséquence de toute façon.

Je fis une confession totale quoique brève tandis que H.M. tirait la vitre de séparation sous le nez d'un Marcel vexé. La pluie qui s'était calmée redoubla d'intensité, martelant le toit du taxi; le tonnerre se remit à gronder et un éclair zébra le ciel. Je m'attendais à ce que sir Henry déverse sa colère sur moi, mais il garda le silence, se tournant les pouces et me fixant d'un œil de poisson mort. Evelyn n'était pas fâchée; au contraire, elle semblait ravie.

— Mais pourquoi, Ken ? demanda-t-elle. Pourquoi diable avez-vous...

— Vous le savez bien, répondis-je, et je vis que les choses prenaient une excellente tournure.

Ce fut au moment où j'abordai la question de la voiture rouge que H.M. explosa.

— Nom de Dieu ! souffla-t-il. Vous voulez dire que c'est Drummond que... oh, là, là ! Et que moi aussi... ! Je ne vous envie pas, mon garçon. Vous avez choisi pour vous en faire un ennemi le pire individu qu'ait engendré l'Angleterre. Quand il vous attrapera, il vous *tuera*. C'est un vicieux.

J'en avais conscience.

— Nous devons néanmoins retourner les chercher, lui et ses compagnons.

— Ça ne vous suffit pas ? s'exclama H.M. Que voulez-vous de plus ? Courir là-bas et le balancer à nouveau dans le ravin ? Non. Nous sommes tous les trois des hors-la-loi, et à plus d'un titre. D'ailleurs, comment faire ? Votre véhicule et le mien sont en aussi piteux état que le sien; impossible de se déplacer, sauf à pied.

Il nous dévisagea, et bientôt apparut sur son visage morose comme l'ombre d'un sourire.

— Si jamais vous m'avez fait une farce, infâme prototype de fonctionnaire de Sa Majesté, et si... Non, ce n'est pas votre genre.

Vous avez seulement roulé le Home Office et je leur garde moi-même un chien de ma chienne. Comme je disais, nous sommes des hors-la-loi. (Il renifla.) Laissez-moi vous expliquer. Savez-vous ce qui, avant tout, m'a conduit en France ?

— ... ?

— Je veux mettre la main sur Flamande, déclara H.M. sombrement.

— Flamande ? Mais pourquoi ? Ce n'est pas de votre ressort.

— Si, mon garçon. Parce que le Home Office a affirmé que je n'y arriverai pas. Parce qu'ils croyaient que ce plaisantin serait trop malin pour le Vieux.

Je sifflai de surprise. Continuant de se tourner les pouces, H.M. ne se départit pas de son calme. Après un silence, il grogna :

— Voici la situation. Mercredi dernier, ce cacochyme de Sq... — ne citons pas de nom — bref, un type du Home Office, m'appelle au téléphone : « Merrivale, je suis chargé de vous donner certains ordres. » « — Oh ! dis-je, et depuis quand me donnez-vous des ordres ? » « — Ne nous disputons pas, poursuit-il. Il se trouve que la police dépend de notre ministère, et dans un sens, il s'agit d'un travail de police. Nous aimerions vous « emprunter » deux de vos agents, » Je rétorque : « — Ah bon ? Et pourquoi ne vous adressez-vous pas à Scotland Yard ? Ils ont un service spécial pour ce genre de besogne. » Sur quoi, froidement, le cher homme m'annonce : « — Avec tout le respect qu'on vous doit, Merrivale, il y a deux raisons à cela. Premièrement : il s'agit d'une mission diplomatique. Et quels que soient vos talents, on n'y compte pas la diplomatie. Les Français pourraient ne pas comprendre. Mais il est possible qu'à Scotland Yard on insiste pour vous consulter. Deuxièmement : nous pensons que l'aspect policier du problème serait mieux traité par d'autres mains que les vôtres. Pour coopérer avec les gens qui s'occupent de l'affaire, nous souhaiterions avoir miss Cheyne et Mr Drummond. »

H.M. qui, jusqu'alors, avait imité la voix monotone et précieuse de son interlocuteur, changea de ton et fronça les sourcils d'un air mauvais.

— Aaah ! Je n'ai même pas eu le temps de me mettre en colère, mes enfants. « Vraiment ? ai-je répliqué. Quelle est cette mission, et qui la dirige ? » Il a répondu : « — Je suis désolé, mais nous ne sommes pas autorisés à divulguer ces renseignements »...

» Vous savez, quelqu'un comme moi, qui furète à droite à gauche, ne reste pas longtemps sans qu'il lui vienne aux oreilles des bribes d'informations, et il aurait fallu que je sois aussi bouché que ce pauvre Squiffy pour ne pas tirer mes conclusions. Aussi ai-je empoigné le téléphone et me suis-je écrié : « Non ? Alors vous voulez que je vous raconte ? George Ramsden a été envoyé en mission et il est sur le

chemin du retour. Il refuse catégoriquement d'être accompagné. Vous cherchez donc à le faire surveiller à son insu par deux personnes : primo, par une jolie fille, parce que Ramsden est un sacré vieux polisson, et secondo, en cas de grabuge, par un gaillard avec les pieds sur terre qui serait également ce que vous appelez un « gentleman ». Mais pourquoi ne sont-ils pas partis avec lui dès le début de l'opération ? Pourquoi les faire intervenir en France seulement ? Ça aussi, je vais vous le dire. Parce que le danger vient de France; parce que le gouvernement français pense que Flamande s'intéresse à Ramsden et que, si les autorités des deux pays s'associent et parviennent à la fois à protéger Ramsden et à coincer Flamande, il y aura des brassées de lauriers à récolter. »

— Je comprends, murmura Evelyn.

— Sur quoi, rugit H.M., il m'a déclaré d'un ton glacial : « Vous avez peut-être raison, Merrivale, bien que votre opinion ne nous soit d'aucune utilité. Ordonnez à vos deux agents de se mettre sans délai en rapport avec le colonel Taylor. » Et il a raccroché. Si j'étais furieux ? Sacrebleu ! Au point de ne plus pouvoir parler. Ensuite...

— Que savez-vous de la Licorne et de notre rendez-vous à cette « Auberge de l'Aveugle » ? demanda Evelyn.

— Rien, dit H.M.. Mais j'ai ma petite idée là-dessus. J'ai tourné et retourné cette histoire dans ma tête plusieurs jours durant, et plus je ruminais, plus je devenais fou. Le bouchon a sauté aujourd'hui à midi. J'ai à nouveau reçu un coup de fil de cette vieille baderne. Voyez-vous, depuis octobre dernier on s'acharne contre moi pour avoir fourré mon nez dans l'affaire de la Maison du Bourreau [3], et Squiffy prend plaisir à me torturer. Il s'est exclamé : « Ah, Merrivale ! En fin de compte, nous n'avons plus besoin de vos agents. Malheureusement, il semble qu'ils soient déjà en place. Nous ignorons où se trouve Drummond, mais miss Cheyne est descendue à l'hôtel *Meurice* à Paris. Voulez-vous essayer d'entrer en contact avec eux et les avertir que leur mission a été annulée ? »

» Alors, sur un coup de tête, j'ai pris ma décision. « Non, ai-je répondu; mais voilà ce que je vais faire. Je file à Paris cet après-midi et je vous offrirai Flamande sur un plateau dans les quarante-huit heures. Que dites-vous de ça ? » J'étais tellement en rage que Squiffy en a perdu son habituelle circonspection et j'ai eu la satisfaction de l'entendre proférer un épouvantable juron. « On vous a prévenu qu'il ne fallait pas vous mêler de cette histoire ! a-t-il hurlé. Cette affaire ne vous regarde pas et vous n'obtiendrez pas l'autorisation d'agir. » « — Squiffy, ai-je explosé, votre satanée autorisation... », enfin, je lui ai dit où il pouvait la placer... et j'ai coupé la communication tandis qu'il continuait à fulminer.

Comme Evelyn et moi le constatons, le Vieux était prêt pour la

guerre.

— A-t-on tenté de vous arrêter ? questionna la jeune femme.

— Evidemment. Mais malgré tout, j'ai attrapé l'avion de l'après-midi. Oh, on va peut-être exiger ma démission, fit remarquer H.M. avec un clin d'œil, mais en attendant, je suis là. J'ai passé le voyage à réfléchir. Je savais que je ne pouvais espérer aucune aide de la police française. Néanmoins, j'avais une théorie. Ma première démarche fut de vous joindre, ma belle, afin de connaître vos instructions – c'est pourquoi je vous ai poursuivie jusqu'ici avec Marcel. J'ai retrouvé votre trace à l'hôtel : on m'a dit que vous étiez partie pour Orléans. A Chartres, je vous ai vue dans le café où vous demandiez votre chemin. Et maintenant que j'ai failli être assassiné pour ma peine, qu'est-ce que je découvre ? Vous ne détenez aucune information utile. Pas de piste ! Pas d'indice ! Nom d'un chien, s'écria H.M. avec une grimace accompagnée d'un grognement, qu'allons-nous faire ? A moins que ma première idée ne fût la bonne...

— Nous pourrions former une alliance défensive, dis-je après réflexion. Mais la chance ne semble pas être de notre côté – en ce qui concerne la capture de Flamande, en tout cas. Par exemple, saviez-vous que Ramsden rentrait ce soir à Paris par l'avion de Marseille ? Et que Flamande a annoncé qu'il serait à bord lui aussi ?

H.M. contempla ses mains. Il avait perdu la première manche et se composait un visage pour dissimuler son humiliation. Il ne ronchonnait même pas.

— Non, répondit-il. Croyez-vous que je serais venu dans ce coin de brousse si j'avais su qu'il atterrirait à Paris peu après mon départ ?

Le menton dans la paume, Evelyn fit observer d'un air songeur :

— Ainsi donc – sauf s'il a été retardé par l'orage – cet avion est déjà arrivé à destination depuis longtemps. Et dire que nous sommes embourbés à des kilomètres du champ de bataille... Qu'est-ce que c'est ?

Au-dessus de nos têtes, beaucoup plus proche, le moteur vrombit à nouveau, faisant un vacarme épouvantable. Pendant ce qui me parut une éternité, H.M. garda les yeux fixés droit devant lui; ensuite, étouffant une exclamation, il éteignit le plafonnier et regarda par la fenêtre.

D'abord, nous ne vîmes rien. Le bruit s'était arrêté brutalement; on avait coupé le moteur. Puis, à une trentaine de mètres au-dessus du pré sur notre droite – et à moins de trois cents mètres derrière les peupliers qui bordaient la route – deux projecteurs s'allumèrent de part et d'autre de la carlingue d'un avion de ligne. L'appareil décrivait des cercles pour se préparer à un atterrissage d'urgence.

— Je m'attendais à un tour de cette sorte, déclara H.M. d'une voix détachée. Je pensais bien que Flamande ferait le nécessaire pour que

cet avion n'atteigne jamais Paris.

— Vous voulez dire que... bredouilla Evelyn.

— Hm, hm. Ça m'étonnerait pas que ce soit le vol Marseille-Paris. Retardé à cause de la tempête ou d'un prétexte quelconque. Avec George Ramsden à son bord. Et Gasquet. Et Flamande. (Dans le noir, nous entendîmes H.M. claquer les doigts.) Sacristi, les cartes se distribuent d'elles-mêmes ! Béni soit le Ciel ! Je vais jouer une partie de poker, mon garçon. Avec Gasquet et Flamande, et en ignorant qui est qui. Tout ce que je souhaite, c'est que cet avion ne s'écrase pas.

Il ne s'écrasa pas. Les lumières s'inclinèrent pour glisser vers le sol et plongèrent derrière les arbres, provoquant un effet stroboscopique à travers les branches de peupliers. Elles reprirent ensuite une position horizontale et se mirent à sautiller sur une longue distance avant de stopper. Il y eut un silence, puis les hublots s'éclairèrent, brillant d'une lueur jaune sur la prairie.

— Parfait, s'exclama H.M. d'un ton enjoué. Maintenant, si nous les rejoignons ? Il me plairait de découvrir quels sont les innocents passagers de ce coucou.

— Ecoutez, H.M., objectai-je, même s'il s'agit de notre avion – ce qui est peu probable –, vous n'allez pas prétendre que c'est Flamande qui s'en est emparé en plein vol et l'a forcé à atterrir !

H.M. plissa les yeux.

— Ma foi, je suppose qu'il vaudrait mieux emporter le pistolet que vous avez soustrait à notre camarade, concéda-t-il ; au cas où nous rencontrerions le genre de problèmes dont vous paraissez friand ces temps-ci. Toutefois, je ne pense pas que ce sera utile. Flamande ne plume pas les poulets de cette manière. Vraisemblablement, il y a eu des ennuis mécaniques : de l'eau dans une durit du carburateur, ou autre chose. Venez tous les deux. Un petit bain de pieds ne me fait pas peur quand c'est pour la bonne cause. Non, non, Marcel ! *Vous restez là, et buvez le whisky ! Quand nous reviendrons, vous serez dans les pommes ou tout à fait noir. Et ne me posez pas de lapin, mon garçon !*

Marcel le remercia en répondant qu'il était trop bon. On comprend aisément pourquoi H.M. n'était guère apprécié dans les milieux diplomatiques. Bien qu'il parlât couramment le français, son vocabulaire se composait essentiellement de mots d'argot. Sur ce, il entra dans l'eau. L'état dans lequel ses vêtements allaient se retrouver ne le préoccupait pas, mais il refusa de mettre son chapeau. C'était un cadeau de la reine Victoria, affirmait-il, et il ne voulait pas le mouiller. Le glissant sous son manteau pour le protéger, il posa un mouchoir sur sa tête et s'avança en dandinant : on n'avait jamais vu plus curieux symbole de la respectabilité britannique dans la campagne française. Il était également d'excellente humeur. J'avais eu la prévoyance d'emprunter une torche électrique à Marcel, mais à part la boue, notre

marche fut aisée. Après avoir franchi la haie de peupliers, nous nous engageâmes sur un terrain presque plat dont l'autre extrémité se perdait dans la brume. A gauche, le long du fleuve, s'étendait un bouquet de hêtres. Derrière, on apercevait des lumières.

Mais toute notre attention se concentrait sur l'avion dont la porte venait de s'ouvrir. Une violente altercation semblait opposer les passagers. Quelqu'un tendit le bras. Comme nous regardions, quatre personnes se détachèrent du groupe et se placèrent à gauche par rapport à nous. Il s'agissait de trois hommes et d'une femme, ainsi qu'il nous fut possible de l'observer lorsque leurs silhouettes se découpèrent sur les hublots éclairés. Les autres continuaient de se disputer près de la porte. Il y avait trois passagers – des hommes – deux membres d'équipage vêtus de l'uniforme de la compagnie et un steward portant une veste blanche.

— Ohé ! appela H.M. en français, en forçant le ton à cause de la pluie. Est-ce bien le vol Marseille-Paris ?

Ses paroles firent plus que sensation. Pour la première fois, de même que ces gens devant nous, je ressentis une impalpable terreur. Comme mus par un ressort, ils se retournèrent tous, et les cris cessèrent net. Rentrant la tête dans les épaules sous l'effet de cette voix inconnue qui les avait pris par surprise, ils se recroquevillèrent sur eux-mêmes. Je vis un des hommes en uniforme qui se tenait dans la lumière filtrant de la porte, plonger la main dans sa poche.

— Oui ! rugit-il sans réussir à réprimer un tremblement dans son intonation. Qui va là ?

— Des amis ! Des amis anglais ! Des voyageurs. Nous avons eu un accident.

Il y eut un nouveau silence tandis que des trombes d'eau se déversaient sur nous. Puis, sur notre gauche, un homme trapu, le cou tendu, fit un pas en avant.

— Anglais, hein ? s'exclama-t-il dans notre langue. Qui diable êtes-vous ? Pas de mauvais coup. Nous sommes armés.

H.M. se mit à rire tout bas.

— Ho, ho, dit-il. Je connais cette voix. Salut, Ramsden ! Pas de panique ! Ce n'est pas Flamande; c'est Merrivale, Henri Merrivale. Je suis en compagnie de deux amis.

— Par le Ciel, mais c'est bien lui ! hurla sir George Ramsden. Détendez-vous. Il n'y a rien à craindre.

— En êtes-vous certain ? questionna un homme grand en imperméable, debout près de la porte de l'appareil. (Il usait d'un ton plein d'ironie.) Flamande est célèbre pour ses déguisements. Mais si lui ne tient pas à se démasquer, je crois qu'il est temps que Gasquet le fasse. Il faudrait que nous sachions qui est notre protecteur. Se décidera-t-il enfin à parler ?

— Ne dites pas de sottises, grommela une voix américaine derrière Ramsden. On s'est moqué de vous.

Tandis que H.M. s'avavançait à la rencontre de Ramsden, que nous saluâmes également, Evelyn et moi, j'essayai d'examiner les sept passagers, mais il faisait trop sombre pour distinguer leurs visages. J'avais l'impression qu'ils étaient tous Anglais ou Américains – à une exception près : un monsieur de taille moyenne, plutôt compassé, qui avait la raideur du Français exerçant une profession libérale. Il hésitait toujours sur le pas de la porte, comme s'il se demandait si, oui ou non, il allait ternir le brillant de ses bottines en sautant dans la boue. Pendant ce temps, Ramsden continuait d'agiter les bras de mouvements rapides et saccadés et de jeter des coups d'œil autour de lui en maugréant.

— ... égaré en pleine cambrousse. C'est ça qui m'embête. Je me fiche éperdument de cet escroc à la Edgar Wallace et de ses menaces; ce que j'exige, c'est qu'on me trouve un endroit confortable. Nous ne pouvons pas rester dans cet avion; on ne vous permet même pas de fumer là-dedans ! Dites-moi : d'où proviennent ces lumières ? (Il pointa l'index vers la gauche.) Le pilote prétend que c'est le château d'un nabab et qu'on nous offrira l'hospitalité jusqu'à ce que nous puissions repartir. (Il s'adressa au pilote dans un français parfait.) Quelle est exactement la panne et combien de temps faudra-t-il compter avant de poursuivre le voyage ?

L'homme en uniforme haussa les épaules.

— Ah, monsieur, tout dépend ! Le moteur est réparable, et je ne pense pas que le train d'atterrissage soit endommagé. (Il montra le ciel.) Mais ça ! Malheureusement, cet appareil d'un modèle ancien, n'est pas équipé pour le pilotage sans visibilité. Tant que la brume ne se dissipera pas... Alors, faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

L'Anglais dégingandé qui s'était donné un mal de chien pour allumer sa cigarette, releva soudain la tête et dit à Ramsden :

— Vous et les autres, allez au château. Nous vous suivrons s'ils semblent disposés à nous recevoir.

— Absolument, acquiesça une autre voix anglaise à côté de lui, et le Français hocha la tête.

Nous nous mîmes en route, laissant derrière nous l'écho d'une discussion animée. La seule femme parmi les passagers, qui tenait le bras d'un homme portant une étrange casquette, considérait Evelyn d'un drôle d'air. Ramsden gloussait et faisait des commentaires galants à propos de ma compagne bien qu'il lui fût impossible de la distinguer. Sa verve réchauffait l'atmosphère, même dans cette sinistre contrée. Je crois que nous fûmes tous soulagés en arrivant en vue du château. Seul le dernier membre de notre petite troupe, un personnage ventripotent que Ramsden appelait Hayward, ne cessait de jurer en

trébuchant à chaque pas.

Lorsque le bosquet de hêtres s'éclaircit pour céder la place à un rideau de saules, il nous sembla que le Château de l'Île n'était pas construit sur un îlot, mais qu'il émergeait directement de l'eau. A cet endroit, la Loire faisait un large coude, de sorte que la bâtisse était située à une bonne cinquantaine de mètres de la rive. Un chemin sablé dont on n'apercevait pas le point de départ, se transformait au niveau du fossé en une digue de pierre d'une hauteur à donner le vertige. Le fleuve en crue grondait en écumant autour de l'île; on eût dit une tempête miniature. Le château n'était pas grand, mais sous la pluie, les pointes effilées de ses tourelles surgissaient, gigantesques, et les profondes embrasures des fenêtres étouffaient les lumières du rez-de-chaussée. Sous les rugissements du vent qui arrachaient les feuilles, nous traversâmes le pont contre lequel cognait un tronc d'arbre.

— J'espère qu'on voudra bien nous accueillir, déclara Ramsden en suffoquant sous les rafales. Le pilote dit que le propriétaire est un drôle de pistolet. Un ermite qui ne voit presque personne.

A ce moment-là, nous trouvâmes refuge sous les murailles où était accrochée de la vigne vierge. Une volée de marches conduisait à un gros portail; et juste comme nous posions le pied sur la première d'entre elles, un arceau lumineux apparut dans le noir.

— Mesdames et messieurs, veuillez vous donner la peine d'entrer, fit une voix comtoise. Le comte d'Andrieu vous attend.

LE MAÎTRE DU CHÂTEAU DE L'ÉTRANGE

La lourde porte se referma avec un bruit mat. Lorsque j'eus repris mes sens, ce fut avec l'impression de me réveiller dans un lit douillet après un cauchemar. Nous nous trouvions dans un vaste hall de pierre avec, à gauche et à droite, une rangée de piliers qui soutenaient un plafond sculpté. Il y avait un tel enchevêtrement d'arcs et les murs étaient si nus qu'on se serait cru dans une cathédrale. La pierre était noircie et l'humidité avait fait des ravages, mais une bande de tapis rouge parfaitement entretenu courait d'un bout à l'autre de la salle jusqu'au pied d'un grand escalier. Tous les deux piliers, à mi-hauteur, était fixée une potence métallique à l'extrémité de laquelle pendait une ampoule électrique.

— Il nous attend ? répéta Ramsden derrière moi, étonné. Oh, je comprends. Vous voulez dire qu'il nous a vus arriver de loin.

— Non, monsieur, répondit l'autre d'un ton narquois.

Un homme de grande taille à la moustache gauloise et aux cheveux brillantinés entra dans mon champ de vision; vêtu d'un habit de soirée quelque peu élimé, il affichait un air flegmatique mêlé d'une certaine condescendance.

— Monseigneur vous attend depuis hier.

— Grand Dieu ! s'exclama l'homme à la casquette en lançant un coup d'œil à la femme qui s'accrochait toujours à son bras. Vous ne...

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda le bonhomme ventripotent appelé Hayward. Je n'ai pas bien entendu. On nous attendait... ?

— Absolument. Si vous permettez, je vais vous expliquer, intervint une voix en anglais.

Je n'avais pas remarqué que notre hôte était descendu. Il marchait à notre rencontre sur le tapis rouge, encadré par les ombres obliques des piliers. Avançant avec lenteur, il posait sur nous un regard qui était davantage un signe de bienvenue qu'un examen minutieux. Les mains croisées dans le dos, il semblait prendre un aimable intérêt à ce qu'il voyait. Quant à nous, nous découvrîmes un homme maigre, d'une bonne soixantaine d'années, dont les yeux sombres pétillants d'humour et l'aisance naturelle faisaient oublier la démarche mal assurée. Tout un réseau de fines rides partait du coin de ses paupières et striait son front, comme s'il avait la manie de souvent relever un sourcil. Ses cheveux et sa barbe, taillée à la mode militaire, étaient

poivre et sel, mais, sous son nez anguleux, pas un seul poil gris ne venait éclaircir sa moustache. Il portait une calotte noire sur la tête et une robe de chambre en ottoman avec une cravate blanche. Dodinant d'une jambe sur l'autre, ce sympathique personnage nous adressa à chacun un salut puis brandit une main osseuse pour réclamer le silence. Son anglais était correct quoique légèrement pédant.

— N'ayez aucune crainte, mes amis, dit-il. Il ne s'agit pas d'un piège et je ne suis pas Flamande. Oh non, alors ! Mon nom est d'Andrieu. Tout ce que je connais de la situation est contenu dans la lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir de M. Flamande lui-même... Lequel d'entre vous est sir George Ramsden ?

Il se tourna vers H.M. qui, même sans son mouchoir collé sur le crâne, aurait été le plus pittoresque de notre groupe. Sir Henry montrait toujours une mine réjouie. Ramsden, qui promenait des yeux furieux sur le hall, sursauta d'un air presque coupable.

— C'est moi ! s'écria-t-il. Pardonnez-moi, monsieur, mais comment fichtre savez-vous tout cela ?

— Cette lettre vous l'expliquera. Voulez-vous avoir la gentillesse de la lire à haute voix ?

D'un geste hésitant, Ramsden prit la feuille que lui tendait notre hôte. Après l'avoir parcourue, ses sourcils blond roux se froncèrent sous son chapeau qui gouttait.

— Ça alors, quelle insolence ! Ecoutez !

Monseigneur,

De tous temps le nom du comte d'Andrieu a été pour moi synonyme de chasseur de grands fauves. Si cette passion vous habite toujours, je suis en mesure de vous offrir, monsieur le comte, un divertissement exceptionnel : une chasse à la licorne.

Permettez-moi d'apporter quelques éclaircissements. Ce soir, j'ai appris qu'une place avait été retenue sur le vol de nuit Marseille-Paris de demain pour sir George Ramsden, un Anglais dont je tiens le courage en haute estime, mais dont la finesse ne me semble pas toujours aussi grande qu'on veut bien le laisser entendre...

— Comme vous voyez, elle a été postée la nuit dernière à Marseille, intervint vivement le comte.

— ... pas aussi grande qu'on veut bien le laisser entendre..., marmonna H.M. Hum, hum. Continuez, Ramsden.

— Je m'intéresse à sir George et à ce qu'il transporte avec lui. C'est pourquoi, j'ai fait une réservation sur le même avion.

J'ai beaucoup réfléchi à l'endroit où il pourrait se poser, et j'ai fini par choisir la région proche de votre château car elle est déserte. Le moment venu, je m'arrangerai pour que l'appareil soit contraint d'atterrir. Comme il n'y a pas d'autre habitation aux alentours, nous nous rendrons

vraisemblablement chez vous. Là, j'aurai largement le temps de vaquer à mes occupations, bien que disposer de beaucoup de temps ne me soit jamais nécessaire. En conséquence, puis-je vous demander de faire préparer une collation pour les voyageurs ? Malheureusement, je suis dans l'incapacité de vous préciser l'heure de notre arrivée et de vous dire combien nous serons. Un buffet froid bien garni serait préférable, et j'ajouterai, sans vouloir vous faire insulte, que je compte sur votre bon goût, monsieur le comte, pour que le champagne ne soit pas trop doux...

Ramsden poussa une exclamation comme si on l'avait frappé à l'estomac.

— Le champagne est un Roederer 1921, annonça d'Andrieu en pinçant les lèvres et en inclinant gravement la tête. J'espère qu'il vous donnera satisfaction.

— Parfait ! approuva Hayward, l'Américain bedonnant, d'une voix vibrante.

Tout le monde se retourna pour le regarder. Son gros visage aux joues rebondies devant tout rouge.

— Enfin, je voulais dire... protesta-t-il en remontant du doigt ses lunettes d'écaille sur son nez. Je voulais dire... Oh, vous savez bien ! Poursuivez, Ramsden.

— *Il y a une chose que je regrette profondément, monsieur le comte. Parmi les passagers de cet avion, déjà eux-mêmes peu brillants, se trouvera probablement un individu d'un tel ennui que je ne vous imposerais pas sa présence si je n'avais envie de le tuer. Ce moins que rien se fait appeler Gasquet. Je ne suis pas à même, pour le moment, de vous renseigner sur le déguisement qu'il adoptera. Mais vous le reconnaîtrez facilement à la taille démesurée de ses oreilles, à ses yeux rapprochés et méchants, à sa bouche sournoise et, par-dessus tout, à son nez qu'il est pratiquement impossible à vingt pas de distinguer d'une tomate...*

Le jeune homme à la casquette – l'autre Américain – éclata de rire. Il avait ôté son couvre-chef, et c'est sur lui que se braquèrent tous les regards. Malgré un nez proéminent, il avait des traits agréables qui dénotaient davantage d'imagination que d'intelligence et des cheveux blonds plaqués sur le front. Ses yeux bruns étaient pleins d'humour, de même que sa bouche charnue. Pas le moins du monde embarrassé par cette inspection, il se gratta pensivement le bout du nez. La femme pendue à son bras paraissait troublée. La lettre l'intriguait et l'inquiétait à la fois. Autant que je pouvais en juger, elle n'était ni Américaine, ni Anglaise, ni Française. Peut-être Allemande ou Autrichienne; à mon avis, née à Vienne, car elle présentait toutes les caractéristiques de la Viennoise : petite taille, seins haut perchés, teint diaphane et lèvres rouges. Avec ses yeux très bleus et ses cheveux bruns, certains devaient la considérer comme une beauté. Elle portait un béret bleu et un manteau de cuir entrouvert sur des vêtements si

élégants que je surpris Evelyn en train de lui jeter des coups d'œil terriblement agacés. Comme son compagnon continuait de rire, elle lui dit en allemand quelques mots – de réprimande, d'après le ton.

— D'accord, Elsa, fit-il en se calmant. En tout cas, j'aimerais bien entendre ce que Gasquet répondrait à cela.

— Je peux exaucer votre souhait, dit notre hôte, les yeux toujours pétillants de malice.

— Vous avez aussi reçu une lettre de Gasquet ?

— Cet après-midi. Ces messieurs forment un duo extraordinaire, de véritables... (il claqua les doigts)... « Micawber » à la Dickens. Mais j'en oublie tous mes devoirs. Ces dames doivent avoir envie de se rafraîchir. Veuillez excuser le vieil ermite que je suis.

Il s'inclina devant elles; salut qu'Evelyn lui rendit avec familiarité, d'un petit geste de la main, et la dénommée Elsa avec beaucoup de grâce. Rien de tout cela n'échappa au subtil et affable « Anatole France » qui nous précéda afin de nous indiquer le chemin.

— J'ai rarement l'occasion de recevoir de la visite, poursuivit-il, mais le « repas léger » que M. Flamande a commandé pour vous est prêt. Si vous souhaitez prendre un bain ou vous changer, ma maison est à votre disposition. Les domestiques iront chercher vos bagages...

Ramsden ouvrit de grands yeux.

— Ne me dites pas que vous avez obéi aux ordres de cet individu !

— Bien sûr que si. Il m'a promis une bonne chasse.

— Et vous n'avez même pas averti la police ?

D'Andrieu fronça les sourcils.

— Certainement pas, sauf pour ce qu'il demande dans le dernier paragraphe. Vous n'avez pas lu le texte jusqu'à la fin ? Permettez.

Il prit la lettre des mains de Ramsden.

— *Je préférerais que vous ne préveniez pas les autorités locales, bien que, connaissant le niveau de leur intelligence, je n'aie pas de graves difficultés à redouter. Néanmoins, si vous le désirez, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous entriez en relation avec Gasquet. Il me plairait de lui annoncer par avance sa déconfiture. Si vous voulez rendre sa défaite encore plus cuisante, soyez assez aimable de lui écrire à la Sûreté de Marseille, et aussi à la Sûreté de Paris, afin d'être certain de le joindre. Ce soir, j'envverrai un communiqué aux journaux pour les aviser que je serai à bord de cet appareil. Gasquet le verra par lui-même, mais pour son information personnelle, vous pourrez lui dire que je vous ai mis au courant.*

Ecrivez-lui donc ceci : demain, le grand Flamande voyagera avec sir George Ramsden. Il forcera l'avion à atterrir près du château de l'Ile, à quelques kilomètres d'Orléans, volera la Licorne, tuera quiconque se dressera en travers de sa route puis disparaîtra comme à son habitude. Vous savez où et quand il frappera. A vous de l'arrêter – si vous

pouvez !

Flamande

— Hourra ! ne put se retenir de crier le jeune homme blond. Voilà de quoi enthousiasmer les foules ! Au fait, c'est quoi cette Licorne ?

— Cette histoire est absurde, fit remarquer Elsa. Ne soyez pas idiot, mon cher.

— Ce gremlin est d'une prétention folle, dit Evelyn d'un air rêveur; n'empêche que j'aimerais le rencontrer.

Hayward s'éclaircit la gorge et déclara d'un ton pontifiant :

— Mes amis, un peu de bon sens ! Ce Flamande a un toupet du diable... (malgré lui, ses yeux brillaient d'admiration)... toutefois, ce n'est pas un sorcier. Qui peut prévoir exactement à quel moment un avion va avoir un pépin et devra atterrir, je vous le demande ? A moins que...

Hayward se tut et se passa la main dans la touffe de cheveux blancs qui se dressait sur sa tête. Puis il reprit d'une voix aiguë :

— C'est évident, messieurs. Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt ! Il a soudoyé le pilote. Quand je pense qu'on nous a retardés pour...

— J'en doute, l'interrompit H.M.

Il y eut un silence de mort; personne n'aurait su expliquer pourquoi. H.M. en imposait, voilà tout. Il s'était épongé le crâne et avait essuyé ses lunettes. Sa vieille pipe noire vissée au coin des lèvres, il était adossé contre un pilier et se frottait le menton avec un grand chapeau.

— Oui, messieurs, j'en doute fort, répéta-t-il en dodelinant de la tête, le regard perdu dans le vague. D'abord, il aurait fallu mettre le co-pilote, et probablement aussi le steward, dans la confidence. Flamande, le loup solitaire, a-t-il jamais opéré de cette manière ? Beaucoup trop risqué; d'ailleurs il suffit de jeter un coup d'œil à ces garçons...

— Alors, vos amis et vous n'étiez pas à bord de l'avion ? s'étonna d'Andrieu en nous regardant, Evelyn et moi.

— Non. Nous avons été victimes d'un léger accident de voiture. En second lieu, il se trouve que je me promène un peu partout et que je connais l'équipage de cet appareil; j'ai voyagé avec eux auparavant. Aucune chance de leur graisser la patte. Le pilote s'appelle Jean Morel; c'est l'as de la compagnie et il est au-dessus de tout soupçon...

— Je sais, dit Ramsden. On nous a annoncé qu'il était affecté à notre vol. Ça ne fait que compliquer les choses. Hayward a raison sur un point : comment obliger un avion à se poser là où on veut ? Comment Flamande, en tant que passager, comptait-il arriver à ses fins ?

Une lueur espiègle au fond de ses yeux noirs, d'Andrieu jubilait.

— Quant à cela, monsieur, demanda-t-il suavement, comment a-t-il sorti le Rembrandt de la chambre-forte de Grossenmart à Berlin ? Ou volé les saphirs de madame de Monfort en plein bal du président ? Sir George comprendra à présent pourquoi j'ai suivi à la lettre les ordres de M. Flamande lorsqu'il m'a honoré de sa confiance.

A cet instant, Ramsden dévoila le côté de sa nature qui expliquait sa popularité dans les pays étrangers. Il se frappa soudain la cuisse avec son chapeau et se mit à pousser des petits cris de joie.

— Je n'ai jamais rencontré d'esprit aussi sportif, gloussa-t-il. Monsieur, nous sommes très heureux d'accepter votre hospitalité. Que Flamande mette ses menaces à exécution. S'il m'a écouté, j'espère qu'il m'a compris. On ne saurait être meilleur joueur, n'est-ce pas ?

— Et si cela comportait de grands risques pour vous ?

— Au diable le danger ! Je tente le coup. J'ai connu pire, s'exclama Ramsden en riant tout bas. (Son visage rouge brique qu'éclairaient des yeux bleu clair, rayonnait.) Par ailleurs, il y a ici quelqu'un qui veut entraver la carrière de Flamande encore plus rapidement que Gasquet. Lui... ! (Il montra H.M. du doigt.) J'ignore comment il est parvenu jusqu'ici, mais il est là, et le grand Flamande a intérêt à marcher sur des œufs. Au fait, que je vous présente : sir Henry Merrivale. Et... mais les dames d'abord ! Voici miss Cheyne. (Il roula de gros yeux vers Elsa.) Et là, miss... Mrs...

— Middleton, répondit l'homme près de la jeune femme en bombant le torse avec fierté. (Il lança un regard ébloui à Elsa qui le lui rendit.) Mrs Middleton. Mon épouse.

— Et Mr Middleton, continua Ramsden. (Il posa la main sur l'épaule du gros homme devant lui.) Mr Ernest Hayward. Nous avons lié conversation dans le bus qui nous conduisait à l'avion. Il habitait Washington quand j'y séjournais moi-même, il y a plus de vingt ans, à l'époque de la première administration Wilson. Maintenant que j'y pense, je crois que Ken résidait là-bas, lui aussi. (Il se tourna vers moi.) Et pour terminer, voici mon ami, Mr Blake, à qui un bon bain ne ferait pas de mal.

D'Andrieu nous adressa à chacun un petit signe de la tête.

— N'y avait-il pas d'autres passagers ?

— Encore trois personnes qui ne vont pas tarder. Je ne les connais pas... Attendez ! Il me semble que l'un d'eux, le grand maigre, m'a raconté qu'il était le correspondant à Paris du *Record* de Londres. A présent, monsieur, si vos domestiques allaient chercher nos bagages... A propos H.M., où se trouve votre voiture ?

Le mot « bagage » me rappela ce que j'avais totalement oublié. Je vis, à ses yeux, qu'Evelyn avait eu la même réaction que moi. A l'heure qu'il était – sauf si la Providence les avait envoyés dans une autre direction – Drummond et ses deux acolytes devaient avoir

découvert nos véhicules embourbés. Ce qu'ils diraient à Marcel, je n'avais aucune peine à l'imaginer. Il était clair que leur prochaine étape serait de venir ici. A moins de réagir sur-le-champ, les trois hors-la-loi que nous étions tomberaient dans le filet, y compris H.M. Car, comme on le lui avait bien précisé à Whitehall, il n'était pas couvert. Au ministère, on pourrait prendre un malin plaisir à le laisser patauger dans ses problèmes.

Cette perspective me remit du cœur au ventre. Avant que H.M. n'ouvre la bouche, je jetai les dés.

— Monsieur d'Andrieu, déclarai-je, nos voitures se trouvent près du fleuve, à l'embarcadère du bac. Mais avant que vous ne nous receviez chez vous, il serait honnête de vous avertir que nous sommes poursuivis par la police.

Il y eut un silence.

— Quelle charmante compagnie ! grogna Hayward en écarquillant les yeux. Que vous reproche-t-on, jeune homme ?

— D'avoir commis des voies de fait sur des agents de la force publique. C'était purement accidentel, je vous en donne ma parole ! Sir George en personne peut se porter garant de notre... respectabilité. Nous les avons pris pour des bandits quand ils ont tenté de stopper notre véhicule. Alors, je me suis battu avec leur chef. Ensuite, à peine étions-nous partis que sir Henry est arrivé et lui a mis, à son tour, son poing dans la figure. Nous n'avons fait que nous défendre, mais ils doivent être persuadés que nous sommes de dangereux criminels...

D'Andrieu me considéra d'un œil nouveau.

— Je connais l'irrésistible ardeur des Anglais, Mr Blake, répondit-il en faisant claquer sa langue, et je suis entièrement à votre service. Que puis-je pour vous ?

— Comprenez bien, monsieur, qu'en ce qui nous concerne, nous ne redoutons pas d'être arrêtés, ajoutai-je, essayant de ferrer ce gros poisson. Nous réussirions sans difficulté à nous justifier. Mais la présence de la police pourrait nuire à votre partie de chasse. Flamande s'oppose fermement à leur intervention, et vous tenez à suivre ses instructions, n'est-ce pas ?... Aussi, s'ils sonnent à la porte, jurez-leur que vous ne nous avez pas vus.

— Auguste ! appela notre hôte d'une voix forte, puis il parut réfléchir.

Le majordome à la moustache gauloise s'approcha et fit un salut militaire à d'Andrieu qui se raidit comme à la parade.

— Décrivez-nous le chef des policiers, Mr Blake.

Sans pitié ni compassion, je dressai le portrait de Harvey Drummond, agent des Services secrets de Sa Majesté, puis je terminai en disant qu'il était habillé en civil et accompagné de deux gendarmes en uniforme. Glissant un coup d'œil furtif vers H.M., je remarquai sur

ses traits de marbre comme une sorte de contentement tandis qu'il tirait silencieusement sur sa pipe vide : c'était un signe encourageant.

— Vous avez entendu, Auguste ? demanda sèchement d'Andrieu.

— Affirmatif, mon colonel.

— Si ce garçon vient ici faire du grabuge, vous ne savez rien. S'il insiste, il vaudrait peut-être mieux le flanquer dans le fleuve.

Hayward resta bouche bée. Moi aussi, au figuré.

— Vous êtes un hôte parfait, fis-je observer. Mais il ne sera pas nécessaire d'aller aussi loin. Néanmoins, il me faut vous prévenir que ce type n'est pas commode...

— Il y a plusieurs années, commença le petit bonhomme à la calotte noire, promenant son regard sur le plafond d'un air rêveur, j'ai eu l'honneur de servir la République en tant que colonel de spahis. Cela m'a donné l'occasion de rencontrer des quantités de « types pas commodes », comme vous dites. Ceux d'aujourd'hui ne m'impressionnent guère. A l'heure actuelle, nous avons tendance à confondre mauvais caractère et mauvaises manières. A mon avis, c'est une erreur, et je ne suis pas convaincu que plus un homme s'exprime mal, plus il a du courage. Quant à Auguste, ne vous inquiétez pas. Avant de devenir mon ordonnance et, plus tard, mon domestique, il a été champion de boxe poids lourd de la Légion étrangère. Vous connaissez vos ordres, Auguste ?

— *Oui, mon colonel*, répondit gaiement le majordome.

— A présent, mes amis, installez-vous près du feu, dans la bibliothèque.

Le lourd heurtoir de fer cognant contre la porte d'entrée, nous fit tous sursauter. Auguste redressa les épaules et se composa une attitude pour aller ouvrir. Le Français collet monté qui, pour moi, devait exercer une profession libérale, avança à grands pas dans le hall. Il avait le visage en lame de couteau, rasé de près, une mâchoire volontaire et nous lorgnait à travers son pince-nez de dessous son chapeau mou à larges bords. Sous le bras, il serrait une serviette de cuir qu'il tapotait de son autre main avec impatience. Tourné vers Ramsden, il parla à toute vitesse, en mangeant ses mots comme les gens du Midi.

— Je vous apporte des nouvelles, monsieur. Des nouvelles intolérables. C'est un scandale ! Le pilote m'a affirmé que notre avion était irréparable et que nous ne serons pas en mesure de repartir ce soir.

LE PASSAGER SURPRISE

Alors que s'élevait un concert de protestations, notre hôte, imperturbable, nous guida à travers le hall. La pâle lueur des lampes électriques accentuait encore l'obscurité de la salle et, dans les angles où s'accumulaient les ombres, on aurait dit que des formes palpaient. Je jetai un coup d'œil nerveux par-dessus mon épaule, puis, me reprenant, je regardai à nouveau d'Andrieu. Il nous indiqua une porte sur la gauche et nous introduisit dans une vaste pièce où flambait un énorme feu bienvenu. C'était une sorte de salon, garni de meubles blanc et or de style Empire. Dans l'air flottait ce mélange d'odeurs de café, de cire et de rideaux qui imprègne toutes les maisons françaises, mais les murs étaient noircis par l'humidité comme si la pièce avait été condamnée pendant des années. De toute évidence, il ne s'agissait pas là du bureau qu'occupait habituellement d'Andrieu. L'éclairage était dispensé par des appliques en globes de cristal, et sous les fenêtres, rugissait le fleuve. Seul détail incongru : une tête de léopard de Sumatra accrochée au-dessus de la cheminée.

Auguste nous débarrassa de nos manteaux mouillés, sauf le dernier arrivant qui, tout de noir vêtu, se tenait, raide, à côté du feu.

— Je vous remercie, monsieur, de nous offrir l'hospitalité, déclara-t-il à d'Andrieu, mais la situation est épouvantable. (Il s'exprimait d'un ton saccadé, pianotant nerveusement sur sa serviette et redressant le torse à chaque phrase.) Le pilote dit que nous ne pourrions pas repartir avant demain...

H.M. lui coupa la parole. Connaissant son penchant pour l'argot et le langage haut en couleurs, je fus soulagé de l'entendre employer un français relativement châtié.

— Et la radio ? Il y en a bien une à bord ? Il aura déjà appelé Paris pour avertir la compagnie et demander qu'on nous envoie un car de Chartres ou d'Orléans.

— Oui. Si un scélérat n'avait pas réduit la radio en miettes. Elle est hors d'usage.

Les yeux de notre hôte se mirent à briller.

— Ce n'est pas grave, mes amis. Vous ne voudriez pas me faire un affront, n'est-ce pas ? Car ce serait un affront pour moi, si vous refusiez de passer la nuit sous mon toit. Auguste ! Préparez les chambres.

L'homme au pince-nez se retourna, le visage légèrement empourpré.

— Je vous remercie encore une fois de votre courtoisie. Mais c'est absolument impossible. Il est impératif que je sois à Paris demain matin à la première heure. Je me présente : Dr Hébert, médecin légiste du département des Bouches-du-Rhône. (Il prononça ces mots avec une certaine suffisance.) Je me rends à Paris en mission et le moindre retard serait catastrophique. Avez-vous le téléphone ?

— Non, malheureusement. Je n'aime pas ces instruments et je n'en ai pas besoin. D'ailleurs, tirer des lignes sur une distance pareille...

— Mais... et l'électricité ?

— J'ai dit simplement que je ne possédais pas le téléphone, docteur, répondit d'Andrieu avec affabilité, mais un voile avait obscurci son regard. Le courant est fourni par un générateur installé dans la cave.

— Alors vous avez sûrement une automobile ?

— Non. Je vis en ermite, voyez-vous. Deux fois par semaine, on me livre des provisions d'Orléans, par charrette. Les rares occasions où je mets le nez dehors, je vais à cheval. (Il réfléchit.) J'ai d'excellents chevaux de selle dans mon écurie. Savez-vous monter à cheval, monsieur ? Je préférerais que Tonnerre ou Reine de Trèfle ne sortent pas par ce temps, toutefois si vous insistiez...

— Je ne monte pas à cheval, répliqua Hébert avec colère, puis, se plantant devant nous, il nous lança en anglais : j'en appelle à vous, messieurs. Il faut que l'un d'entre vous descende au village le plus proche pour faire venir une voiture. Il y a certainement un cavalier parmi vous ?

— Oui, moi, dit Middleton, mais je n'ai aucune envie d'aller me promener. Honnêtement, docteur, pour quelle raison me ferais-je tremper ? Nous avons tout ce qu'il nous faut sous la main : un hôte charmant, un logement confortable. Pourquoi remuer ciel et terre ? Et puis, je suis curieux d'assister à la suite des événements. Qu'en penses-tu, Elsa ?

Même Hayward opina de la tête. Renversé dans un fauteuil, les jambes écartées, il avait l'air parfaitement à son aise. Si l'on oubliait ses lunettes et sa couronne de cheveux blancs, Mr Hayward ressemblait trait pour trait à un maître d'hôtel dans une comédie de salon. Il affichait cette même dignité, cette même attitude de bienveillante fermeté, tempérée par un soupçon d'ironie dans l'œil. Un maître d'hôtel à l'allure débraillée, en quelque sorte. Il portait des culottes de golf et une veste couleur moutarde avec des chaussettes et une cravate bleues. Chaque fois qu'il souriait, les coins de sa bouche rejoignaient presque ses oreilles, donnant à ses lèvres la forme d'un croissant de lune et ses paupières se fermaient à demi. Tandis qu'il roulait un cigare entre ses doigts, sa voix douce et persuasive emplissait la pièce.

— Je ne crois pas un seul instant à cette histoire, déclara-t-il. Je le répète, Ramsden : on se joue de vous. (Il tendit son cigare.) Je ne m'attends pas davantage à rencontrer cet escroc que... qu'une licorne, par exemple. (Il jeta un drôle de regard à Ramsden qui demeura impassible, les mâchoires serrées, puis continua :) Mais comme dit Mr Middleton, pourquoi remuer ciel et terre ? Nous sommes en bonne compagnie, nous avons un hôte admirable, et du Roederer 1921. En ce qui me concerne, mes amis, *je suis* satisfait. (Il remit le cigare dans sa bouche, signifiant que, pour lui, la cause était entendue.) Pourquoi avez-vous tellement hâte de partir, docteur ?

— A mon tour, je pourrais vous demander ce qui vous retient ici, répondit Hébert, redevenant plus civil. Mais, passons. Ah, *zut !* rugit-il. Soyons sérieux, voulez-vous ? Ignorez-vous qu'un célèbre criminel a proclamé qu'il se trouverait parmi nous ? C'était écrit ce soir en première page de tous les journaux de Marseille, alors ?

— Nous en savons plus que vous, grogna Ramsden. Montrez-lui la lettre, M. d'Andrieu.

Le docteur lut le billet et verdit.

— Et vous n'avez rien fait ? hurla-t-il, agitant le papier avec impatience. Vous êtes fous ? Vous n'avez même pas appelé la police ?

Hayward se redressa.

— Ecoutez, ne revenons pas là-dessus ! Cela va même plus loin, docteur : si la police arrive, Auguste a ordre de les flanquer à la porte à coups de pied au derrière. Tout le monde est content ?

Le jeune Middleton, qui se balançait d'avant en arrière sur ses talons, tout en parlant à l'oreille de sa femme en allemand, paraissait jubiler presque autant que d'Andrieu.

— Pour faire démarrer la partie, commença-t-il, je vais tâcher de deviner... Disons que Mr Hayward est Gasquet.

— Hein ? s'exclama Ramsden en allongeant le cou. Pourquoi ?

— Parce que j'écris des romans policiers, répondit Middleton. Mes livres ne sont pas très connus, et probablement assez médiocres, mais pour moi, Mr Hayward doit être Gasquet.

Hayward gloussa de plaisir, visiblement plutôt flatté.

— Ma foi, ce serait possible, acquiesça-t-il. Cependant dans l'avion, j'ai remarqué un drôle d'oiseau... Au fait, on ne l'a toujours pas vu. Continuez, mon garçon.

— Nous ne jouons pas seulement à « trouver le criminel », dit Middleton tout excité, se tapotant la paume du bout des doigts, mais aussi à « trouver le détective ».

Alors qui est-ce ? Impensable que Mr Hayward soit Flamande...

— Je voudrais bien savoir pourquoi ? demanda Hayward avec une certaine rudesse, comme s'il était vexé.

— ... parce que ce serait trop facile. Les gens désigneraient d'office

un personnage de votre type comme le criminel. Je vais vous expliquer ! Prenez un ecclésiastique, par exemple ! enchaîna Middleton comme un prestidigitateur priant quelqu'un de tirer une carte. Rien de plus aisé que d'en faire un meurtrier ; c'est tellement évident que cela saute aux yeux de tout le monde. Le truc n'est pas de lui donner le rôle de l'assassin, mais celui du policier. Vous me suivez ?

— Owen, ne dites pas de mal de l'Eglise ! s'écria la belle Elsa avec un fort accent germanique. C'est mal. Si nous devons rester ici, je voudrais prendre un bain, s'il vous plaît.

Elle avait aperçu deux domestiques qui, sous la direction d'Auguste, entraient les bagages dans le hall. Evelyn et elle montèrent se changer. C'était aussi bien, car Hébert se mit à parler. Il avait réchauffé ses fines mains devant le feu en rongéant son frein, puis il lâcha la bonde.

— Vous croyez qu'il s'agit d'une blague, dit-il calmement – si calmement que nous nous tournâmes tous vers lui. Vous faites des plaisanteries. Pour ma part, j'aime rire autant que n'importe qui d'autre. Mais pas cette fois. Voyez-vous, je sais une chose que vous ne pouvez pas savoir.

— Allez-y, l'invita d'Andrieu, rompant un étrange silence.

— Flamande est un meurtrier, annonça le docteur. C'est la raison pour laquelle je me rends à Paris. Il a tué un homme, hier soir, à Marseille.

— Et pourquoi devez-vous aller à Paris si un homme a été assassiné à Marseille ? questionna d'Andrieu.

— A cause de la manière dont le crime a été commis. (Hébert ouvrit la main et pianota sur sa serviette.) Je suis incapable de trouver une explication. Peut-être à Paris, y parviendra-t-on. Mais j'en doute. Comprenez-vous, c'est la nature de la blessure à la tête de ce malheureux. (Il employait à nouveau le français et s'exprimait avec une grande précision tout en nous scrutant de ses yeux perçants.) Je vous l'avoue franchement : je ne vois pas comment un être humain aurait réussi à percer un tel trou dans un crâne. Messieurs, je suis tout sauf un excentrique, et je vous affirme que ce trou n'a pu être fait que par la corne longue et effilée d'un animal...

Pour la première fois, la terreur commença à s'installer dans la pièce aux meubles défraîchis : non pas à cause des propos de l'homme au teint olivâtre qui, dans son manteau noir, se découpait sur la cheminée, mais comme si une présence physique s'était glissée parmi nous. Le grondement du fleuve résonnait dans les murs. Ramsden marchait de long en large devant le feu, toisant Hébert du regard. L'irascible et ventripotent Ramsden, avec ses cheveux blond roux et son costume gris sale trop large, ne semblait pas du tout impressionné,

lui. Au contraire, il souriait – mais avec une petite idée derrière la tête.

— ... une licorne, bien sûr ! dit-il d'un ton si poli que je ne reconnus pas son habituel aboiement.

— Non, je ne pense pas, répondit l'autre posément. Voyez-vous, je me contente d'énoncer les faits.

— Nous en arrivons enfin à l'essentiel, murmura d'Andrieu en savourant d'avance son plaisir. Bien qu'intrigué au plus haut point, je ne poserai pas la question qui me brûle les lèvres : en quoi consiste cette Licorne... ?

— Non. Laissons à Flamande le soin de le découvrir, dit Ramsden avec un sourire ironique.

Très ostensiblement, il tira d'un étui fixé à sa ceinture un revolver Browning et en dégagea le barillet qu'il fit tourner d'un index boudiné, puis il referma l'arme avant de la remettre à sa place en ajoutant :

— Je commence à me demander si mon goût pour la chasse ne m'a pas entraîné dans un piège. Quoi qu'il en soit, je suis paré.

D'Andrieu n'appréciait pas cette sortie. Il se poussa sur le côté lorsqu'un domestique apporta un plateau garni d'apéritifs et de deux coffrets à cigarettes et continua en anglais :

— Nous vous avons interrompu, Dr Hébert. Revenons à cet homme, assassiné à Marseille. Cela m'intéresse tout particulièrement... Tenez, Middleton, vous trouverez des cigarettes américaines dans cette boîte, et des turques dans l'autre. Oui, cela m'intéresse à cause d'une légende...

— Une légende ? s'exclama Ramsden.

— Disons plutôt une superstition. A la différence de la plupart de mes compatriotes, j'ai voyagé un petit peu et je connais un pays où est ancrée une terrible superstition. On raconte là-bas que c'est le sort des traîtres d'avoir le front transpercé par une licorne.

Je regardai l'une après l'autre les personnes autour de moi. Hayward retira son cigare de la bouche et se leva. Middleton semblait en proie à une agitation mêlée de doute, comme s'il voulait bien accorder foi à cette déclaration mais croyait plutôt à une plaisanterie. Hébert fronça les sourcils, et balaya d'un geste ces sottises. Souriant, notre hôte traversa la pièce d'une démarche hésitante pour se chercher un verre qu'il examina à la lumière. Ramsden, qui s'appêtait à boire, avait arrêté sa main tout près de ses lèvres. Enfin, vautré sur un canapé Empire, le vieil H.M. – qui n'avait pas dit un mot depuis que nous étions entrés dans la bibliothèque – resta aussi impassible qu'un Bouddha. Le rugissement des eaux de la Loire fit tinter les appliques de cristal.

Soudain, Ramsden posa son verre et se planta devant sir Henry.

— Il vaudrait mieux que vous preniez les choses en main,

Merrivale, s'écria-t-il. Il en sait beaucoup trop.

— Hm-hm. Mon cher, c'est justement ce que j'étais en train de me dire. (D'un œil terne, il dévisagea Hébert et, remuant sur son siège, pointa sa pipe sur lui.) Depuis le début, je vous ai écouté sans perdre un seul mot; cependant, mon vieux, à mon avis, vous en êtes arrivé à une conclusion erronée. « Flamande est un assassin », affirmez-vous. Pourquoi ? « Parce que voici, selon vous, un homme mort d'une blessure que seule la corne d'un animal aurait pu provoquer. » Mais pourquoi imputer ce crime à Flamande ?

Le docteur hésita.

— Ce n'est un secret pour personne. Les journaux l'ont publié. Peut-être avez-vous lu cette information. Je vous le demande... (il croisa les bras)... car cela pourrait présenter un certain intérêt. Le défunt était de nationalité britannique.

A ce moment-là, l'extrait de presse me revint en mémoire : « M. Gilbert Drummond, un avoué de Londres... Le frère de M. Drummond a été mis au courant de la triste nouvelle... » Drummond... Frère... C'était le frère de Harvey ?

— Il s'appelait Gilbert Drummond, annonçai-je. Y aurait-il un lien de parenté entre... ?

— C'est son frère, tout simplement, dit H.M. après un silence. (Il baissa la tête et se gratta les tempes, ébouriffant ses cheveux du bout des doigts.) Oh Seigneur ! Je ne m'étonne plus de la colère de qui nous savons.

— De quoi parlez-vous ? questionna vivement notre hôte.

— De rien. Une petite histoire personnelle. Poursuivez...

— Gilbert Drummond n'est donc pas un étranger pour vous ? intervint Hébert en se forçant à rester poli. (On aurait dit que son pince-nez lançait des éclairs.) Attendez une seconde, monsieur ! N'allons pas si vite. Ne trouvez-vous pas étrange qu'un homme qui avoue connaître M. Drummond ait surgi aussi... aussi fortuitement lorsque notre avion a dû atterrir ?

— Vous pensez que je suis Flamande ? fit H.M. très à l'aise. Ha, ha, ha ! Je n'y vois pas d'objection. Quant à aller trop loin, non. Je vous prie seulement de vous expliquer. Pourquoi dites-vous que Flamande a commis ce meurtre, alors qu'en même temps vous assurez que seul un animal pourrait en être le responsable ?

— A cause d'un élément qui n'a pas été donné à la presse, mon ami. Les journaux ont rapporté que la victime n'avait pu prononcer qu'un mot, « licorne ». C'est faux. Il a murmuré *autre chose* avant de mourir dans l'ambulance. On lui a demandé qui l'avait attaqué et il a répondu très distinctement : « Flamande ». Les deux personnes qui l'accompagnaient ont insisté : « Vous voulez dire Flamande le gangster ? » Le moribond a violemment agité la tête (Hébert imita son

geste), puis il a rendu l'âme. C'est déjà un miracle qu'il ait survécu quelques instants.

Le docteur rappela brièvement le contenu de l'article paru dans les journaux : l'homme adossé à un réverbère dans le parc près de la promenade du Prado, les vêtements déchirés, le bras droit cassé et le trou béant entre les deux yeux.

— J'ai examiné le cadavre. Une blessure par balle ? Impossible ! s'exclama-t-il d'un ton rude, s'animant soudain. Non, non et non ! Je connais les dégâts que cause un projectile. D'abord, l'orifice était beaucoup plus large que n'importe quel calibre d'arme à feu. Si large qu'un tel coup aurait décollé... (Il se toucha l'arrière du crâne pour appuyer sa démonstration.) Ensuite, je n'ai pas trouvé de balle. Et pour finir, j'ai découvert – je vous épargnerai les détails – qu'après avoir enfoncé l'objet, on l'avait retiré de la plaie. Ma conclusion ? On a planté dans le front de ce malheureux une pointe effilée à une profondeur de dix centimètres exactement.

— Seigneur Dieu ! bredouilla Hayward en se dressant à moitié sur son siège.

Notre hôte resta muet, mais il avait le regard brillant et la mine béate d'un amateur écoutant de la musique militaire.

— Dans quelle aventure ai-je entraîné Elsa ? dit Middleton. Etes-vous certain de ce que vous avancez ?

Hébert le dévisagea avec mépris.

— Quoique vous puissiez penser, monsieur, c'est la vérité. Ah, bah ! (Il haussa les épaules et se pencha vers H.M., sa maigre imagination à nouveau stimulée.) Passons à la suite. Comme il y avait une boucherie en face du parc, le Dr Melisse a eu une idée. « Peut-être l'arme du crime est-elle un merlin ? »

Je remarquai que Ramsden fouillait la pièce des yeux.

— Un merlin ? répéta Ramsden. Vous voulez dire un de ces trucs du Moyen Age ? Vous savez, Richard Cœur de Lion... (Il brandit le bras en guise d'illustration.) Dans un parc public ? Vous plaisantez !

— Je crois que sir George fait allusion à une hache d'armes, précisa d'Andrieu après réflexion. Mais cela revient presque au même. Si je me souviens bien, cet instrument se composait de deux parties : d'un côté la hache proprement dite, de l'autre une pique dont on se servait davantage dans les corps à corps. Cependant, je dois reconnaître que je serais plutôt de l'avis de ces messieurs. *Tenez !* (Il cligna les paupières.) Vous imaginez-vous Flamande à la recherche de ses victimes, une hache d'armes sur l'épaule ? C'est tellement insensé que ça en devient comique !

— Ce n'était pas comique, répliqua froidement Hébert. C'était horrible.

Il y eut un silence de mort, interminable.

— Comme je disais, reprit enfin le docteur, je me suis trouvé confronté à un vrai problème. La blessure était trop profonde, trop nette, trop grande, et la force nécessaire à enfoncer un objet pointu aurait fait éclater la boîte crânienne. D'autre part...

— D'accord, d'accord... grommela H.M. d'un ton apaisant. Nous considérerons donc comme acquis que cette drôle de plaie n'a pas été causée par une hache, de quelque forme qu'elle soit.

Une voix s'éleva sur le seuil.

— En effet, sir Henry. J'ai pu voir le corps moi-même.

H.M. sursauta et se mit à jurer tandis que le nouveau venu s'approchait de la cheminée. Je reconnus l'homme grand et mince qui était resté en arrière avec l'avion. Une légère voussure lui donnait l'air de vous regarder par en dessous malgré sa taille. Il avait les cheveux noirs et raides, séparés en deux par une raie, un visage allongé au nez aquilin et des yeux sombres et vifs sous des sourcils qui se rejoignaient au milieu du front. Avec cette histoire de hache d'armes toujours à l'esprit, je me disais qu'il aurait fait un magnifique traître Normand dans un film sur le Moyen Age. Quand il parla ce fut avec un accent très « Cambridge ».

— Désolé d'arriver comme ça, sir Henry. Le fait est que je vous écoutais derrière la porte depuis un moment et que j'ai entendu une partie de la conversation. Voyez-vous, je me demandais ce qui avait amené par ici le célèbre H.M.... (Il s'exprimait avec une telle déférence que, malgré ses grognements, H.M. commençait à se calmer.) Je me suis aperçu que vous n'aviez rien perdu de votre efficacité, sir Henry. Je vous connais de vue, même si vous ne savez pas qui je suis. (Il se pencha vers d'Andrieu, toujours aussi respectueux.) Je viens de bavarder avec Auguste, monsieur le comte, et il m'a tout raconté. C'est sacrément aimable de votre part de nous accueillir – et quelle chance pour un journaliste ! Flamande ! Je m'appelle Fowler; Kirby Fowler. Je représente le *Record* en France.

Mr Fowler appartenait à cette nouvelle génération de jeunes gens qui avaient investi Fleet Street et ses journaux comme ils auraient investi les salons de la haute société. Il paraissait dans ses pantalons rayés, sa veste noire et sa chemise à col dur. Son sourire engageant produisit son effet sur tous, sauf sur Hayward qui le considérait avec suspicion.

— Soyez le bienvenu, Mr Fowler, déclara d'Andrieu. Nous étions en train de nous amuser à deviner qui est Flamande. Ou Gasquet. Euh... seriez-vous par hasard l'un ou l'autre ?

— Navré, non.

— Que faisiez-vous dans cet avion ? interrogea Ramsden.

— Je vous suivais, sir George.

— Vous me suiviez ? Pourquoi ?

Fowler hésita.

— Eh bien, il circulait une rumeur... (Il devint blême.) Au fait, monsieur, comment va le Nizam ?

— Comment ? s'exclama Ramsden. (Son regard était dur, mais il se mit à ricaner.) Me faut-il répondre ? Ah, ces jeunes freluquets ! (Il reprit son sang-froid.) Continuez, Merrivale.

— Je n'en vois pas l'utilité pour le moment, grogna H.M.; sauf si nous savons où nous en sommes et parmi combien de suspects il nous faudra choisir. Tout le monde est-il là ? Sommes-nous au complet ?

— Il en manque un dernier, répondit Fowler. Le voici qui arrive avec le pilote. Entrez, monsieur... ?

J'entendis des pas sur le seuil, mais comme j'observais Fowler, je ne me retournai pas. Alors, une voix familière résonna.

— Drummond, fit-elle. Harvey Drummond.

OUÙ UN MASQUE EST ARRACHÉ GRÂCE A UN STYLO A ENCRE

Qui n'a pas lu dans un roman la phrase classique : « Ils bondirent de leurs sièges. » ? Je n'aurai aucun scrupule à l'employer maintenant, car elle dit bien ce qu'elle veut dire, et décrit exactement l'arrachement de celui qui se retrouve, à son plus grand étonnement, debout sur ses pieds. Il s'agit d'une sorte d'éclipse émotionnelle, et c'est bien ce qui m'arriva.

Tel Némésis avide de vengeance, il était là, debout dans l'encadrement de la porte. Le cou tendu et la moustache taillée en brosse légèrement relevée, il posait ses yeux mauvais sur chacun de nous à tour de rôle.

— Il me semble que nous avons enfin trouvé un abri décent, dit-il. Qui faut-il remercier ?

Ce ne sont pas tant ces paroles qui mirent mon cerveau sens dessus dessous que le fait qu'il m'ait dévisagé pour ensuite tourner la tête d'un air indifférent, comme s'il ne m'avait pas reconnu.

Et bien qu'il en faille beaucoup pour l'ébranler, même H.M. battit les paupières avant de parler.

— Drummond, déclara-t-il en détachant ses mots, auriez-vous l'amabilité de m'expliquer d'où *vous* venez ?

— D'où je viens ? Que diable voulez-vous dire ? J'étais dans l'avion qui a atterri près d'ici.

— Vous avez embarqué à Marseille ?

Drummond considéra sir Henry d'un air de plus en plus courroucé.

— Evidemment. Pourquoi ? Y a-t-il une loi contre ça ?

— Allons, mon garçon, ne montez pas sur vos grands chevaux. Il faut que nous éclaircissons un sacré mystère avant de poursuivre. Regardez bien notre ami là-bas. (H.M. agita sa grosse main dans ma direction.) L'avez-vous déjà vu auparavant ?

— Non. Pas que je sache. Pourquoi ?

— Ecoutez, dis-je. Ne conduisiez-vous pas une Voisin sur la route de Levai; il y a une heure environ ? Je vous ai... emprunté votre stylo à encre, si vous vous souvenez ?

Drummond m'examina de la tête aux pieds. Il devint tout rouge, mais se pencha vers H.M. et répondit calmement :

— Merrivale, cet homme est-il fou à lier, ou est-ce votre façon à vous de faire de l'humour ? Quelle est cette plaisanterie ? Etes-vous en

train d'insinuer que je n'ai pas effectué ce voyage ? Dieu du Ciel ! Demandez aux autres si vous y tenez !

— Il était assis sur le siège en face de moi durant tout le trajet, confirma Hayward. Quel est le problème ?

Fowler observait H.M. d'un œil railleur sous ses sourcils en broussaille.

— Oui, éclairez notre lanterne... Quant à Mr Drummond, il ne m'a pas quitté depuis que nous avons touché le sol. Nous essayions de réparer la radio ensemble.

Il y eut un silence.

— Il n'est pas dans mes intentions de douter de votre parole ni de votre bonne foi, me dit d'Andrieu avec courtoisie. Et pas davantage de celles de sir Henry Merrivale, dont je connais la réputation.... Cependant, vous semblez avoir vécu beaucoup plus d'aventures extraordinaires que la plupart des gens qui circulent d'habitude sur la route de Levai. D'abord, vous vous battez avec des policiers qui tentent de vous attaquer. Et ensuite, vous « empruntez » un stylo à encre – pour un excellent motif, certainement – à un monsieur qui, au même moment, se trouve quelque part dans le ciel. Y a-t-il autre chose que vous ayez omis de nous apprendre ?

Je n'écoutais pas. Car, après un bref examen de l'homme qui prétendait s'appeler Harvey Drummond, j'entrevis une explication. Qu'il fût ou non le véritable Drummond, ce n'était pas lui qui nous avait interceptés, Evelyn et moi.

J'en étais certain; et soit dit en passant j'avais raison. L'homme devant nous était une copie : une bonne copie, mais néanmoins une copie. La différence ne tenait pas simplement à quelques infimes détails physiques – un visage plus maigre, une mâchoire moins carrée, un crâne plus développé sous des cheveux bruns moins épais – mais aussi à la subtile imperfection de l'ensemble du maquillage. Son air hargneux était fabriqué, son emportement forcé. Curieusement, toutefois, ce qui transperçait derrière ce masque semblait encore plus dangereux que la rage qui animait le Drummond de la route de Levai. Il émanait de lui une grande force de caractère. On sentait qu'il souriait intérieurement et cela ne vous mettait pas à l'aise.

Restait une question : lequel était le véritable Harvey Drummond ? Pas cet homme, à mon avis, mais nous devons procéder avec circonspection. *Celui-là* jouait un rôle; un rôle qui ne lui convenait pas. Flamande ? En tout cas, la dernière chose à faire était de chercher à démontrer son imposture. Il n'y avait qu'à le laisser tranquille et à le surveiller. A moins que, dans ma surprise de le voir, je n'aie posé le pied sur un terrain trop glissant pour pouvoir m'en dégager.

— Mr Drummond, dis-je, je vous fais mes plus humbles excuses. J'ai croisé tout à l'heure quelqu'un qui vous ressemble à un point tel

que...

H.M. me lança un regard furieux.

— Je suis heureux que vous vous en rendiez enfin compte, mon garçon, grommela-t-il. Ce monsieur est Drummond, évidemment. Je suis bien placé pour le savoir, non ? L'autre personne se sera moquée de vous...

Drummond me lorgnait d'un drôle d'air. Il paraissait peser le pour et le contre.

— Très bien, déclara-t-il avec un geste sec. Oublions ça. Néanmoins, j'aimerais en discuter avec vous plus tard dans la soirée... Vous prétendez que quelqu'un s'est fait passer pour moi ?

— Non, pas exactement. Il n'a pas dit son nom...

— Où est-il à présent ? demanda l'autre vivement.

Un tout petit peu trop vivement.

— C'est là un des aspects du problème, mon garçon, intervint H.M. en étouffant un rire. Nous avons toutes les raisons de penser qu'il va débarquer ici d'un instant à l'autre. D'Andrieu a donné des ordres pour qu'on le flanque à la porte. Mais vu les circonstances, ne croyez-vous pas qu'il faudrait reconsidérer la question ?

— En effet, acquiesça d'Andrieu après une profonde réflexion. Vous ne voyez pas d'inconvénient à rencontrer cet homme, Mr Drummond ?

— Absolument pas.

Le ton de notre hôte était toujours mielleux.

— Et vous êtes prêt à prouver votre identité, si nécessaire ?

— Bien entendu. Ne parlons plus de ça, voulez-vous ? Et si nous...

— Et si vous le faisiez sur-le-champ ? proposa le comte.

C'était le piège. H.M. se dressa et retira sa pipe vide de la bouche. Ses lèvres remuaient comme s'il allait lâcher une bordée d'injures. D'Andrieu souriait toujours, mais il fixait intensément Drummond.

— Comprenez-moi : pour l'instant, je ne me prononce pas entre l'histoire de Mr Blake et la vôtre. Elles ne sont peut-être pas contradictoires. J'estime cependant qu'elles appellent quelques explications, même si Mr Blake semble généreusement reconnaître son erreur. Quant à moi, j'aurais juré que sir Henry lui-même accordait foi au récit de Mr Blake jusqu'à ce que ce dernier se rétracte...

H.M. pointa sa pipe vers d'Andrieu.

— Vous allez nous créer des ennuis, s'exclama-t-il. Je sens ça d'ici. Sacrebleu, vous voulez que le Vieux déploie la grosse artillerie d'entrée de jeu ? Que cherchez-vous au juste ?

— Du sport ! répondit d'Andrieu. N'êtes-vous pas d'accord avec moi, messieurs ?

— Eh bien moi, je peux vous dire que *quelque chose* cloche ! rugit sir George Ramsden. Je n'ai jamais vu ce type (il fit un signe de tête

en direction de Drummond), mais j'ai entendu parler de lui et Henry affirme qu'il est régulier. Pour ma part, je connais Ken Blake et *je* vous certifie qu'il est intègre. Il y a du louche dans cette histoire, mais quoi ? Et puis que signifient toutes ces sornettes à propos de policiers et de stylos à encre ?

— Vous avez raison, approuva Hayward en crispant la mâchoire. Vous croyez connaître ces gens, mais vous soupçonnez l'un d'eux d'être un imposteur. Si ce Flamande se joue de nous...

— *Justement*, reprit d'Andrieu en se tournant vers moi. Commençons par le commencement. Avez-vous votre passeport, Mr Blake ?

J'ouvris la bouche pour la refermer aussitôt.

— Pas pour le moment, avouai-je enfin.

— Mais d'ordinaire... Où est-il passé, si je peux me permettre ?

— Un agent de police me l'a volé.

D'Andrieu pencha la tête sur le côté. Je vis Middleton écarquiller les yeux en regardant autour de lui, et Fowler dresser son menton de Normand.

— Ah ! C'est pourquoi vous vous êtes battu avec lui ? suggéra d'Andrieu d'un air inspiré.

— Non. Ce vol s'est produit à Paris en début de soirée. Il s'agit d'un autre policier.

— Qui a aussi tenté de vous agresser ? questionna notre hôte. Si je comprends bien, vous avez eu deux fois des démêlés avec des agents de police. Ne vous mettez pas en colère, Mr Blake; je cherche simplement à me clarifier les idées. Ensuite, vous avez emprunté un stylo à encre à l'un de ces affreux personnages et... au fait, pouvons-nous voir ce stylo ?

C'est l'une des questions à laquelle je m'étais attendu, et, la main glissée dans la poche supérieure de ma veste, j'avais retiré l'insigne gris de l'attache du capuchon. Il était tombé au fond de la poche et, gravement, je sortis le stylo qui n'était pas de marque française, mais un rutilant Waterman en or. Jusqu'alors, l'insigne avait caché un détail : le nom « Harvey Drummond » gravé sur le métal.

— Est-ce le vôtre ? demanda d'Andrieu, le tendant à l'homme qui prétendait s'appeler Drummond.

Celui-ci avait légèrement pâli. Il se saisit du stylo et le fit tourner entre ses doigts qui tremblaient.

— Non, répondit-il d'un ton bourru. Ce n'est pas le mien. Je ne l'ai jamais vu auparavant.

— Cela éclaire notre affaire d'un jour nouveau. Et si nous cessions ces assauts de politesse et que nous en venions au fait ? Vous ! Il faut que nous déterminions si vous êtes un imposteur ou non. Par exemple, je vais vous interroger sur vos chevaux...

— Holà ! s'écria Hayward en agitant son cigare d'un air paternel. Excusez-moi, mon vieux, mais vous vous égarez. Je suis avocat et je sais de quoi je parle, n'est-ce pas ? Très bien. Tout est une question de mobile. Souvenez-vous : le mobile. En conséquence...

— Mais sapristi, vous négligez totalement le fond du problème ! éclata Hébert. Un homme a été assassiné à Marseille. Et la similitude entre les noms est trop flagrante pour...

Fowler et Middleton échangèrent un regard, paraissant avoir la même idée. Ce dernier prit une pièce de cinq francs dans sa poche et la jeta en l'air.

— Pile, dit Fowler.

— Face, dit Middleton, constatant le résultat d'une mine sinistre. C'est face. Le sort en a décidé ainsi : c'est un imposteur.

Ils se serrèrent la main.

Je balayai le groupe des yeux et restai déconcerté devant cette superbe mascarade. Parmi ces gens autour de moi, chacun gardant son secret avec une étonnante froideur, se trouvaient à la fois Flamande et Gasquet. Qui était qui ? La même pensée semblait occuper les esprits de mes compagnons car la discussion s'arrêta soudain. Nous nous dévisageâmes les uns les autres. Et dans le silence, monta la voix forte et posée de H.M.

— Bien ! déclara-t-il en reniflant. Maintenant que chacun a mis son grain de sel, peut-être pourrions-nous poursuivre ? Tout le monde a fini ? Alors, parfait. (Il lança un clin d'œil à Drummond.) Par simple curiosité, j'aimerais examiner vos papiers d'identité...

L'autre glissa la main dans sa poche.

— Mon passeport... commença-t-il, mais H.M. lui coupa la parole avec lassitude.

— Non, non, mon garçon. Pas votre passeport au nom de « Harvey Drummond », si vous en possédez un. Je veux parler du vrai : le vôtre. Vous êtes Gasquet, n'est-ce pas ?

Il s'exprimait sur un ton si détaché que, l'espace d'une seconde, la plupart d'entre nous ne se rendirent pas compte de ce qu'il avait dit : sans doute la langue lui avait-elle fourché. Puis la portée de sa phrase nous frappa en pleine figure, comme une gifle. Hayward se dressa en lâchant un juron et jeta des regards affolés autour de lui.

— Je vous prie de m'excuser d'avoir brûlé les étapes, enchaîna sir Henry. J'ai bien peur de vous avoir coupé l'herbe sous le pied. Mais fichtre, mon cher, ne comprenez-vous pas qu'il le fallait ? Le fait qu'en chemin nous soyons accidentellement tombés sur Drummond et que, pour couronner le tout, Ken se soit donné en spectacle, passant pour un fou, a tellement brouillé les pistes que nous continuerions de tourner en rond dans ce labyrinthe si nous laissons les choses où elles en sont. Honnêtement, je pense qu'il vaudrait mieux avouer. Ce serait

la meilleure façon d'accomplir la tâche que vous vous êtes fixée, ne croyez-vous pas ?

Pendant un instant, « Drummond » ne bougea pas. Puis il sortit une blague et une pipe et, front baissé, s'efforçant de cacher son visage, il bourra le fourneau de tabac avec le pouce. Lorsqu'il releva la tête, il n'y avait aucun changement dans sa physionomie, sauf qu'y brillait l'intelligence. De même, aucune modification n'était décelable dans sa voix, si ce n'est l'apparition d'une note ironique. Mais tout l'homme en était transformé.

— Mes félicitations, dit-il, faisant sursauter plusieurs personnes avec sa nouvelle intonation. (Il gratta une allumette.) Je m'incline devant votre perspicacité. Non, vous ne m'avez pas coupé l'herbe sous le pied. Tout ce que je souhaitais, c'était monter à bord de cet avion incognito. Comme vous dites, il fallait que je me démasque...

Ramsden retrouva ses esprits avec une sorte de miaulement étouffé. L'autre devança ses questions.

— Oui, je suis Gasquet, annonça-t-il. (Sans se presser, il alluma sa pipe, promenant sur nous un regard amusé.) Si Drummond avait suivi mes ordres et était resté caché à Paris pendant que je prenais sa place, je crois que j'aurais mené à bien ma mission sans que M. Flamande apprenne qui je suis jusqu'à la fin. (Il haussa les épaules.) Les choses étant ce qu'elles sont...

— Les choses étant ce qu'elles sont... ? insista d'Andrieu.

— C'est sans importance. Il me connaît; mais moi aussi, je le connais.

Quelqu'un émit un sifflement. Fowler bondit vers Gasquet.

— Vous voulez dire que vous avez repéré Flamande et qu'il se trouve parmi nous ? Mon Dieu, qui est-ce ? Savez-vous ce que cela signifie ?

— Si je sais ce que cela signifie ? répéta Gasquet avec colère. (Une ombre voila ses yeux.) Vous osez *me* le demander ? Cela signifie que ce charlatan, cet assassin, en a fini de me faire passer pour un idiot. Cela signifie mon triomphe. Cela...

Il fit claquer ses doigts, puis sourit de ses dents de requin, l'air satisfait de lui, effaçant de son visage les dernières traces de « Drummond » et les remplaçant par une expression à la fois dramatique, suffisante et terriblement lucide. Il était surexcité au point que ses gestes devinrent larges. Lorsqu'il emprunta du feu à H.M. pour rallumer sa pipe, le soufre le fit tousser et, malgré cela, il ne parut pas ridicule.

— Excusez-moi, messieurs, si je vous semble exalté. Mais dans le cas où la République reconnaissante choisirait d'accorder la Grand-Croix de la Légion d'honneur...

— Sans aucun doute, acquiesça H.M. pour le calmer. En attendant,

examinons un certain nombre de points. Je n'ai jamais eu la joie de vous rencontrer auparavant. Est-ce là un spécimen de vos extraordinaires déguisements ? Si oui, je vous tire mon chapeau pour votre talent. Vous êtes le portrait tout craché de Harvey Drummond.

— En effet. Mais j'ai le regret de vous annoncer que cela n'a pas nécessité un gros travail. Seule ma moustache est fausse. J'ai pris sa place parce qu'au naturel je lui ressemble beaucoup. De là mon idée...

— Votre idée ?

Il réfléchit.

— La chasse est presque terminée. Je suis en mesure de vous en apprendre davantage. Disons, après que nous nous serons rafraîchis et mis à notre aise, et que j'aurai récupéré certains papiers dans ma valise...

— Mais Flamande ? cria Fowler si fort que les autres se tournèrent vers lui.

— Flamande, mon cher, mijotera encore un peu dans son jus, répondit Gasquet. Il attendra mon bon plaisir. Et cette fois, il ne m'échappera pas. Je ne veux pas paraître vindicatif. Je suis simplement pratique. Mes hommes arriveront bientôt et ils auront un prisonnier à ramener à Paris; mais chaque chose en son temps. Dans l'intervalle (il fit à nouveau claquer ses doigts et son sourire s'élargit) ... j'espère que vous passerez un agréable moment, M. Flamande. Il me reste seulement à demander à sir Henry comment il m'a découvert. Pour ma part, si je ne vous avais pas entendu claironner votre nom lorsque vous vous êtes approché de l'avion, je ne vous aurais jamais reconnu.

— Un autre dernier petit détail, M. Gasquet... dit d'Andrieu en fronçant les sourcils.

— Oui ?

— Vos papiers d'identité ? Sans vouloir paraître trop indiscret, pourriez-vous nous apporter la preuve de... ?

— Ah, mes papiers d'identité ! Certainement. Mais pour l'instant, je n'ai pas l'intention de satisfaire votre curiosité à tous; je ne les montrerai qu'à ces deux gentlemen. (Il regarda Ramsden et H.M. et fit une grimace.) J'ai quelque chose à leur dire en particulier. Quant à vous autres, messieurs, si vous voulez bien me rejoindre ici dans quinze minutes, je vous révélerai sous quel nom, ce soir, se cache M. Flamande.

LA TAPISSERIE DE LA MORT

Le moment n'était pas à la réflexion, me dis-je en passant des vêtements secs. Ma montre indiquait minuit 25 et les festivités battaient leur plein depuis 8 heures et demie. J'avais alors les idées trop confuses. Bien plus, j'étais tellement affamé que je ne fis qu'une bouchée de la barre de chocolat incrustée de brins de tabac que je trouvai au fond de ma poche. D'Andrieu n'était pas pressé de nous l'offrir, ce repas ! Il avait mené la soirée avec une singulière solennité, aussi flegmatique que s'il s'était agi d'une réception officielle dans une maison de campagne anglaise.

Par exemple, nous avions chacun une chambre, bien que nous eussions pu aisément les partager. C'était d'autant plus étonnant – à en juger par la mienne, en tout cas – qu'elles ne servaient pas habituellement, et qu'elles avaient été nettoyées et tendues de linge frais comme par respect pour Flamande. Je me rappelai le zèle de notre hôte à nous installer confortablement.

Le Château de l'Ile était d'une architecture simple, si l'on exceptait les décorations dans l'entrée, la galerie et la cage d'escalier. Deux seulement des trois niveaux étaient habités. Les combles, jadis occupés par les domestiques et auxquels on accédait par un escalier séparé, avaient été condamnés, et les portes donnant accès aux tours étaient également fermées. Au premier étage, une vaste galerie, la réplique du hall du rez-de-chaussée, traversait le bâtiment de part en part. Un couloir la coupait en deux en son milieu, formant quatre groupes de chambres. Il n'y avait pas de labyrinthe, ni de pièces secrètes, ni de panneaux coulissants comme les affectionnaient « ces experts en félonie qu'étaient Guise ou Médicis », comme l'expliqua le comte. Henri IV n'avait jamais caché de maîtresse en ces lieux, pas plus que Richelieu n'avait jeté d'ennemi dans une *oubliette*. Bien qu'édifié au milieu du seizième siècle, le château était resté longtemps vide et en ruine (peut-être parce qu'il n'était pas le théâtre d'entreprises scélérates...) jusqu'à ce que le premier d'Andrieu, qui avait reçu son titre de Napoléon I^{er}, le sauvât puis le restaurât sous les différents régimes qui se sont succédé tout au long du XIX^e siècle.

De l'ancienne lignée qui avait hanté ces pierres, il ne subsistait de traces que dans le décor de cathédrale des galeries et les ornements de l'escalier. Cet escalier me faisait un drôle d'effet. Très large, massif et sinistre, en bois de chêne sculpté de monstres, il se trouvait au fond du hall. Dix marches conduisaient à un palier où il

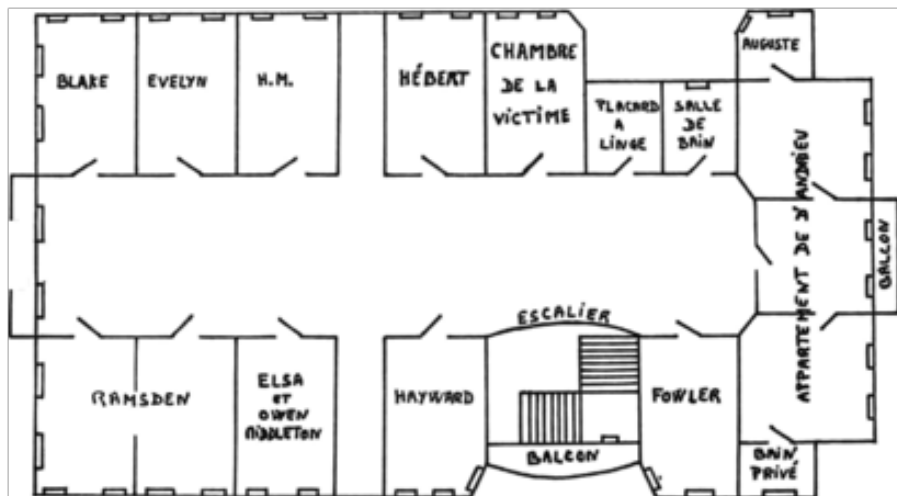
tournait sur la gauche à quatre-vingt-dix degrés, puis dix autres marches montaient jusqu'à l'étage. Sur le mur du palier était suspendue une grande tapisserie. Les couleurs en avaient presque disparu et s'étaient fondues en un marron indéfinissable, mais si on la regardait sous un certain angle, brillaient encore d'étranges éclairs de rouge, de vert et de noir. Les formes et les visages étaient encore visibles, bien qu'estompés : autant que je pouvais le distinguer, le sujet ne représentait qu'une banale chasse au sanglier ou une scène similaire, et cependant, il produisit sur moi une effroyable sensation.

Quoi qu'il en soit, on m'avait attribué une chambre au bout de la galerie qui donnait à l'extérieur sur la chaussée enjambant le fleuve. Elle sentait le renfermé et était garnie d'épais rideaux verdâtres; un feu qui fumait beaucoup brûlait dans la cheminée de marbre au-dessus de laquelle trônait un buste de bronze du Premier Consul. Deux lampes à pétrole à globe blanc diffusaient dans la pièce une lueur spectrale. Je découvris cependant une salle de bain relativement moderne à l'autre extrémité du corridor, et des vêtements secs changèrent ma façon de voir les choses.

Il était temps de redescendre, me semblait-il. Toute cette histoire paraissait plutôt décevante. A cette heure, Gasquet devait être en train de bavarder avec Ramsden et H.M. Décevante ? Pire encore. Elle était trop simple, si simple que cela me rendait nerveux. Gasquet connaissait certainement son affaire, mais, à mon avis, il aurait mieux valu qu'il agisse avant que Flamande ne prépare une contre-offensive. La maison était parfaitement silencieuse, à part, au-dehors, l'éternel crépitement de la pluie et le rugissement des eaux. Se superposant à ces bruits, je crus alors entendre une sorte de choc mou que je ne réussis pas à situer.

Que ferait H.M. ? Accepterait-il de s'avouer vaincu et de se retirer, puisque Gasquet avait mis Flamande en laisse le premier ? C'était inimaginable, et pourtant, il ne paraissait pas se remuer beaucoup. Par-dessus tout, on avait négligé une précaution élémentaire. Et si Flamande avait décidé de s'enfuir ? Gasquet lui avait laissé entière liberté de mouvement dans le château...

Qu'est-ce qui avait provoqué ce bruit ? J'ouvris la porte pour jeter un coup d'œil dehors. La galerie, très bien éclairée, était déserte, et il y régnait un tel silence que je perçus le lointain cliquetis d'une machine à écrire. A droite et à gauche, s'alignaient une première série de portes jusqu'au couloir transversal, puis une seconde jusqu'à l'escalier au fond. Le son ne provenait d'aucune d'elles.



Je retournai à la fenêtre pour l'ouvrir. Les rideaux s'envolèrent sous une rafale de vent et de pluie et la porte palière claqua, me faisant sursauter. Les fenêtres du rez-de-chaussée diffusaient assez de lumière pour que je puisse y voir.

Le pont de pierre était à moitié submergé : des débris probablement accumulés sous les arches les avaient obstruées. Les flots bouillonnaient, chargés d'ombres noirâtres qui s'entrechoquaient et s'agglutinaient avant d'être entraînées plus loin. Faisant barrage aux rapides déjà furieux, des morceaux de bois coincés contre la berge tournoyaient, prêts à se fracasser contre l'île.

Je refermai la fenêtre tout en continuant mon observation. À présent que le fleuve avait coupé notre seul moyen de communication, nous étions prisonniers avec Flamande. Gasquet pouvait se permettre de savourer son triomphe. Cinq mètres d'eau seulement séparaient son bonhomme de la rive, mais il le tenait ferme. Toutefois, c'était étrange que Gasquet ait été le dernier à franchir le pont.

S'il savait qui était Flamande, pourquoi l'avait-il franchi ? S'il voulait simplement prendre son ennemi au piège, pourquoi s'était-il lui-même isolé du reste du monde ?

On frappa à ma porte. C'était Evelyn, plus resplendissante que jamais dans une robe du soir blanche à ruché. Elle aurait damné un saint avec ses yeux étincelants et sa peau dorée. Un doigt sous le menton, elle me fit une profonde révérence.

— Mein Herr, dit-elle en imitant l'accent allemand, je ne me serais pas mise sur mon trente-et-un sans cette chère Elsa. Mais je l'ai vue qui enfilait une toilette à faire sortir les yeux de la tête à tous les hommes, alors il fallait que je réagisse ! *Quelle* silhouette, je dois le reconnaître ! Enfin, pour ceux qui aiment le style « bien rembourré ». En êtes-vous ?

J'en étais. Le problème consistait à expliquer à Evelyn que, de ce côté-là, elle ne manquait de rien, et en même temps, de trouver pour elle une expression plus adéquate que « bien remboursée ».

— Elle me racontait l'histoire de sa vie, continua Evelyn. Son anglais est exécrable, et lorsqu'elle parle en français, c'est encore pire. Mais je sais un peu l'allemand, alors j'ai compris. Cela l'arrange plutôt de rester ici. Elle a terriblement peur de son mari...

— Peur de Middleton ? Pourquoi ?

— Non, pas de Middleton. Ils ne sont pas mariés. Elle a peur de son véritable époux – le troisième – qui les poursuit avec un sabre, croit-elle. Bah ! Elle n'a que ce qu'elle mérite.

— Allons, allons, pas de morale. N'approuvez-vous pas... ?

— Si, évidemment, lorsque je suis moi-même concernée, répondit Evelyn avec candeur. Bref, ils se rendaient à Paris afin d'obtenir son divorce. Ne vous méprenez pas : je l'aime bien, vraiment, et elle semble tenir énormément à Middleton qui m'a l'air d'un garçon charmant. Elle a de nombreux griefs contre son troisième mari, une canaille qui joue et qui boit...

— Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— Certaines femmes n'apprécient pas. Bien que personnellement, je... Ne changeons pas de sujet. Ils vivaient à Monte-Carlo où il dilapidait la fortune familiale. Elle l'a quitté puis est partie pour Marseille, car elle pensait que c'était le dernier endroit où il la chercherait. Là, elle a rencontré Middleton qui revenait d'un voyage aux Indes. Au fait, elle ne le connaît que depuis une semaine. Ils ont décidé d'aller à Paris demander le divorce.

— Ecoutez, déclarai-je, ces commérages ne présentent aucun intérêt. Qu'est-ce qui vous tracasse ?

Evelyn examina la pointe de son escarpin qu'elle fit pivoter, puis releva la tête.

— Il y a juste une semaine qu'Owen Middleton a fait son apparition, et il rentrait des Indes.

— Et alors ? Mon Dieu ! Vous croyez que Middleton est Flamande ? Ou elle, peut-être ?

Evelyn fronça les sourcils.

— Pour Middleton, je ne sais pas, bien que ce soit peu probable, à mon avis. Quant à Elsa, après l'avoir vue en petite tenue, je suis prête à jurer qu'elle n'est pas Flamande. Il y a pourtant une chose que j'aimerais bien qu'on m'explique. Pourquoi s'est-elle mise à pousser des cris perçants et a-t-elle failli s'évanouir en apercevant un exemplaire des *Contes Drolatiques* de Balzac ?

Je conduisis Evelyn devant le feu, l'installai dans un fauteuil, lui allumai une cigarette et la questionnai avec une certaine rudesse. Elle me tira la langue, mais elle était inquiète et très nerveuse.

— Non, je ne plaisante pas, marmonna-t-elle, le regard fixé sur Napoléon au-dessus de la cheminée, et je ne suis pas folle. Voilà comment c'est arrivé : j'étais assise dans leur chambre, en train de papoter avec Elsa, lorsque Middleton est monté avec vous autres, il y a une quinzaine de minutes...

— Vous a-t-il dit ce qui s'était passé en bas ?

Non. Je le devinai au visage d'Evelyn. Comme je lui faisais un rapide résumé, ses yeux s'écarquillèrent et elle éclata d'un rire incrédule.

— Gasquet ! Déguisé en Drummond ! Brr ! Je suis désolée d'avoir manqué ça, Ken; mais en voyant ce type dans l'encadrement de la porte, j'aurais voulu disparaître dans le mur. (Elle me scruta longuement.) Après cela, mes petites déductions à deux sous tombent à plat. J'ai du mal à saisir. Alors, tout est fini, et il ne reste plus qu'à glisser les menottes à Flamande ? Qu'a dit H.M. ?

— Rien encore. Apparemment.

— Bigre ! s'exclama-t-elle après avoir réfléchi. Et Middleton qui ne nous en a pas soufflé mot. Je me demande pourquoi ?

— Il n'aura pas voulu vous alarmer avant que la chasse ne soit terminée.

— Peut-être. La « chasse », dites-vous ? Cependant, vous serez d'accord avec moi que j'avais raison sur un point. Flamande a bien assassiné ce malheureux à Marseille; le docteur l'a d'ailleurs confirmé. Vous me racontiez aussi que notre cher hôte avait fait sensation en annonçant qu'il connaissait un endroit où les traîtres mouraient le front transpercé par une licorne. Je pense pouvoir apporter de l'eau à votre moulin.

— Du calme. Mettez de l'ordre dans vos idées. Vous me parliez d'Elsa qui s'était évanouie en voyant un livre de Balzac ?

— Pas tout à fait. Middleton est entré dans la chambre, nous souhaitant gaiement le bonsoir, il a pris du savon et une serviette dans la valise d'Elsa, puis s'est dirigé vers la salle de bain. Je me suis levée pour partir. Pendant ce temps, Elsa qui déambulait dans la pièce, est tombée sur une preuve supplémentaire de l'extraordinaire hospitalité de notre ami d'Andrieu. Il a tout préparé afin de divertir les invités que lui envoyait le ciel et a même fait disposer de la lecture sur les tables de nuit pour ceux qui souffrent d'insomnies.

— De la lecture ?

— Oui. Il doit y avoir des romans dans chaque chambre. Comme je n'y avais pas prêté attention auparavant, je suis allée vérifier dans la mienne. Ils étaient là. Vous aurait-on oublié ?

Je pris une des lampes sur le manteau de la cheminée et partis en exploration. Ils étaient rangés sur la petite table à plateau de marbre, près du lit. Hasard ou ironie ? On m'avait attribué *L'Île des Pingouins*

d'Anatole France et *Arsène Lupin, Gentleman Cambrioleur* de Maurice Leblanc. Evelyn fixait les volumes avec un sourire indéfinissable.

— D'Andrieu s'est amusé en nous distribuant ces livres, murmura-t-elle en frissonnant. Il fait tout ce qu'il peut pour aider Flamande. Je n'aime pas ça, Ken. Il y a quelque chose de malsain là-dessous. Comme je vous disais, Elsa a trouvé un exemplaire des *Contes Drolatiques* et la traduction française de *Robinson Crusoé*. Tout en me parlant, elle s'est mise à feuilleter les pages de *Robinson Crusoé*, puis elle a regardé les illustrations du Balzac quand soudain, elle a poussé un cri qui m'a glacée jusqu'aux os. Elle a lâché le livre et s'est assise sur le lit, blanche comme un linge. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas, mais elle s'est contentée de marmonner quelques mots que je n'ai pas compris. Alors, j'ai ramassé le livre : il n'y avait rien d'anormal, pas de message ni de papier particulier à l'intérieur. Je ne peux pas imaginer qu'elle ait eu peur à la vue des gravures. Quoi qu'il en soit, elle me l'a arraché des mains et m'a déclaré qu'elle souhaitait rester seule. Je n'en sais pas plus. J'en étais peinée pour elle... Ken, je regrette ce que j'ai dit sur elle précédemment. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Tous deux, nous promenâmes les yeux sur les murs tendus de vert de ma chambre, comme si la réponse y était cachée.

— Ce n'est pas bon pour vos nerfs quand vous découvrez un indice, constatai-je. Descendons, voulez-vous ?

— Non ! Attendez, s'il vous plaît ! Il m'est venu une autre idée – probablement stupide –, cependant elle pourrait peut-être nous mettre sur la voie. C'est à propos de cette « Licorne ». Je ne suis sûre de rien ; il faut d'abord que je fasse appel à la culture encyclopédique de H.M. Ken, j'aimerais que vous considériez les choses sous leur aspect fantastique, et non réaliste. Que savez-vous du rôle joué par les licornes dans les légendes, l'héraldique ou ce genre de domaines ? Réfléchissez !

A première vue, presque rien. Mais elle avait posé sa question avec une telle gravité que je fouillai au fond de ma mémoire. Des licornes... ? On peut se creuser la cervelle pendant des jours et n'extraire que de vagues réminiscences sans intérêt. Bien entendu, il y avait d'évidentes corrélations : par exemple, les deux licornes sur les armes royales d'Ecosse qui étaient à l'origine de la traditionnelle rivalité avec le lion britannique, et avaient inspiré la célèbre comptine. Je me souvenais aussi de vieux contes de grand-mère.

— En Ecosse, on prétend que le poison est sans effet sur celui qui boit dans une coupe taillée dans la corne de cet animal, répondis-je. Mais je ne vois pas quel serait le rapport avec notre affaire. On dit également que la licorne peut se rendre invisible quand bon lui semble. Cependant...

Dans la galerie, quelqu'un se mit à hurler.

La porte de ma chambre n'était pas complètement fermée et nous entendîmes distinctement ce cri, ainsi qu'un grand fracas, comme si une lourde masse avait roulé et rebondi avant de terminer sa chute en heurtant un obstacle. Ensuite, ce fut le silence.

Je me précipitai dans la direction du bruit, vers l'escalier, à l'autre bout de la galerie. Celle-ci, calculai-je, mesurait une vingtaine de mètres de long.

Les portes s'ouvrirent les unes après les autres sur nos compagnons dont je ne pris pas le temps d'observer la réaction. Si quelqu'un avait eu la présence d'esprit de regarder à ce moment-là, nous aurions pu démasquer Flamande. Mais la galerie était plongée dans l'obscurité. Le seul éclairage provenait de l'encadrement de deux portes à l'autre extrémité du hall, d'où montait une vague lueur.

Une large voûte de pierre surplombait la cage d'escalier. Il y faisait très sombre, car les balustres enchevêtrés de la rampe ne laissaient passer qu'une faible clarté. En haut des marches se tenait Elsa Middleton, la tête inclinée, s'accrochant des deux mains au pilastre. Debout près d'elle, un peu en retrait, Fowler fixait un point vers le bas.

Mais ce qui attirait les regards se trouvait au pied de l'escalier : un homme en habit noir, face contre terre, disloqué comme une poupée de chiffon. L'homme qui venait de révéler qu'il était Gasquet. H.M. et le Dr Hébert étaient penchés sur lui et je vis accourir Ramsden du fond du hall. De ses mains puissantes, sir Henry souleva la tête du mort, puis le laissa retomber.

Le Dr Hébert se redressa. Dans le silence, son mince filet de voix résonna avec une terrible netteté.

— Encore ce trou au milieu du front, dit-il. Entre les deux yeux.

L'ARME INVISIBLE

Fowler se tourna vers Elsa Middleton. Dans la pénombre, son visage était si pâle que la ligne de ses sourcils lui barrait le front comme les bras d'une croix.

— Il ne faut pas regarder, dit-il d'un ton bourru. Vous feriez mieux de rentrer dans votre chambre.

La jeune femme laissa tomber la tête vers l'avant. Je crus qu'elle allait basculer par-dessus la rampe et la saisis par les épaules. Evelyn se trouvait juste derrière moi.

— Evanouie, constata-t-elle avec une étonnante froideur. Je vais m'occuper d'elle.

Elle repoussa sans ménagements Owen Middleton debout près d'Elsa. Quant à moi, je plongeai dans l'escalier, suivi par Fowler, Hayward, d'Andrieu et Auguste, le majordome. Ils s'élancèrent avec une telle précipitation que Hayward me heurta violemment le bras et que nous faillîmes atterrir tête la première sur le corps étendu au bas des marches.

Nos amis l'avaient couché sur le dos. Un peu au-dessus de l'arête du nez, le crâne de la victime était percé d'un gros trou. J'eus un haut-le-cœur car l'arme inconnue avait laissé des traces. Qu'exprimaient les traits du mort ? L'horreur, bien sûr, mais surtout la stupéfaction. C'est ce qui était le plus grotesque, parce que sa physionomie avait commencé à perdre son air « Drummond ». La fine moustache brune s'était à moitié décollée de la lèvre supérieure et ajoutait une note pathétique à ce cadavre désarticulé.

Le seul bruit que j'entendais était celui d'une respiration haletante. Réduits à l'impuissance, nous avions formé un cercle autour du corps. Hébert était à genoux, H.M. à côté de lui. Middleton se retenait au pilastre, dans la même pose qu'Elsa précédemment. Fowler était penché en avant, le cou rentré dans les épaules, livide mais fasciné. Hayward, adossé au mur, respirait péniblement et faisait des gestes désordonnés comme un invalide bloqué sur son fauteuil roulant. Auguste ne bougeait pas. Et enfin, immobile au milieu de l'escalier, avec sa calotte et sa robe de chambre d'ottoman, d'Andrieu pianotait sur la rampe.

Il rompit le maléfice d'une curieuse façon.

— Ainsi, je m'étais trompé, dit-il. (Ses pas résonnèrent sur les marches de chêne comme il descendait lentement.) Je croyais qu'il s'agissait de Flamande.

La grosse voix de H.M. éclata dans le silence, coupant net toute réaction de panique.

— Silence ! Du calme ! s'exclama-t-il en nous toisant. On a déjà perdu assez de temps en bavardages dans cette affaire. Il faut agir vite et vous allez tous m'aider. Moi, je l'ai seulement vu s'affaler sur le sol. Qui a vu ce qui s'est produit là-haut ? Que ceux qui n'ont pas été des témoins *oculaires* se taisent !

Fowler se mit à parler, la voix rauque.

— Moi, répondit-il. (Il était bouleversé et s'éclaircit la gorge.) C'est-à-dire, j'étais là. Mrs Middleton aussi, il me semble. Mais je ne saurais expliquer ce qui est arrivé exactement. Acc... accordez-moi une seconde pour rassembler mes idées, s'il vous plaît.

Il se passa la main dans les cheveux, jeta un coup d'œil furtif au cadavre, détourna la tête, puis le contempla à nouveau avec un effort.

— Voilà. Sa chambre était située pratiquement en face de l'escalier. La mienne se trouve de l'autre côté de la galerie, en diagonale par rapport à la sienne. J'attendais sur le seuil qu'il sorte...

— Pourquoi ? gronda H.M.

Sir Henry avait abandonné son ton habituel, mi-somnolent-mi-indifférent. Il n'appelait plus personne « mon garçon ». Il était devenu aussi brusque que l'inspecteur-chef Masters et son regard inquiet ne vacillait pas.

— Euh... pour lui poser quelques questions en vue d'un article.

— Hm, hm. Depuis combien de temps attendiez-vous ?

— Eh bien... à une ou deux minutes près, depuis que tout le monde est monté dans les chambres, il y a un petit quart d'heure environ. Enfin, tout le monde, sauf vous et sir George. Quant à *lui*... (Fowler désigna le corps d'un signe de la tête)... il nous avait précédés de quelques minutes, si vous vous souvenez.

— Oui ! dit H.M., l'air sombre. Ainsi, vous n'avez pas cessé de surveiller la galerie ? Avec votre porte grande ouverte ?

— Mon Dieu, non ! Elle était à peine entrebâillée, tout juste de quoi garder l'œil sur sa porte à lui. (Fowler se raidit devant l'insinuation et sa lèvre se retroussa.) Comprenez-moi, je n'espionnais personne. Je voulais simplement ne pas le manquer.

— Continuez.

— Il y a cinq minutes, toutes les lumières de la galerie se sont éteintes. Pas dans les chambres – pas dans la mienne, en tout cas – car ce sont des lampes à pétrole...

— Vous n'êtes pas allé au premier, sir Henry ? demanda sèchement d'Andrieu. Comme il était inutile d'installer l'électricité partout, je l'ai fait mettre uniquement dans la galerie, la salle de bain et mon appartement.

— Poursuivez, ordonna H.M. à Fowler. Qu'avez-vous fait quand les

lumières se sont éteintes ?

— Naturellement, j'ai ouvert la porte et regardé dehors.

— Et vous avez vu quelque chose ?

— Non. Il faisait trop noir. Comme ma lampe de chevet était allumée, l'extérieur paraissait encore plus sombre. J'ai seulement pu distinguer une sorte de lueur provenant du hall par la cage d'escalier. A ce moment-là, j'ai entendu qu'on tirait un verrou. Je savais qu'il s'agissait de la salle de bain, bien que je ne distingue pas grand-chose. Puis la voix de Middleton s'est élevée : « Que se passe-t-il ? Les plombs ont sauté ? » a-t-il crié...

— C'est exact, marmonna Middleton entre ses dents. La lumière s'est éteinte dans la salle de bain...

— Je lui ai répondu : « Quelqu'un semble s'occuper du problème en bas. » Alors, il a refermé le battant derrière lui et s'est dirigé vers sa chambre à l'autre extrémité de la galerie. C'est à cet instant que cet homme – Gasquet - a ouvert sa porte...

Fowler avait retrouvé son assurance : davantage sous l'effet de la fascination que par un effort de volonté, apparemment. Son regard était à la fois excité et funèbre.

— C'est drôle, monsieur, reprit-il d'un air songeur, j'achoppe sur ce nom, « Gasquet ». J'ai le sentiment qu'il est abusif de le prononcer. Ce malheureux a passé comme l'éclair. Tout en lui était faux-semblant; il ne paraissait pas réel. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Les yeux de H.M. se plissèrent, devenant impénétrables.

— Très intéressant... A présent, racontez-nous ce qu'il a fait. Vous avez tout vu parfaitement, n'est-ce pas ?

— Oui. Il y avait une lampe sur la table à côté de la porte et il s'est penché comme s'il voulait souffler la flamme. Il tenait à la main une grande pochette de carton brun, le genre de chemise à soufflets avec rabat qu'utilisent les avocats. Il a eu l'air surpris que la galerie fût dans l'obscurité et a hésité une seconde; puis il a éteint la lampe et marché vers l'escalier...

— Ne tournez pas autour du pot, nom d'un chien ! Ensuite !

— Je ne sais pas. Ce n'est pas que j'étais distrait - voyez-vous, à ce moment-là la porte des Middleton s'est ouverte et Mrs Middleton est sortie -, mais je n'avais aucune raison particulière de forcer mon attention. Il se trouvait à un mètre de l'escalier et j'allais l'appeler lorsque ça s'est produit.

» La meilleure explication que je puisse fournir - j'essaie seulement de transmettre mes impressions – est que quelque chose ou quelqu'un l'a empoigné dans le noir, déclara Fowler, qui se trituroit la cervelle pour être précis.

Sir George Ramsden explosa.

— Qu'entendez-vous par « transmettre vos impressions » ? rugit-il.

De deux choses l'une : ou vous avez vu ou vous n'avez pas vu quelqu'un l'attaquer. Dans le premier cas, vous auriez dû apercevoir son agresseur, non ?

— Je crains de ne pouvoir être plus clair, répondit Fowler en haussant les épaules. Désolé de verser dans... euh... la métaphysique.

— Au diable la métaphysique, aboya soudain Hayward qui s'était à l'évidence relevé de sa paralysie pour se lancer dans une tirade chevrotante. Maintenant que vous nous avez conduits dans cet antre d'assassins, vous pourriez au moins avoir la décence de nous dire qui a frappé ce malheureux et mettre un terme à toutes les extravagances dont nous sommes les victimes depuis que nous avons débarqué ici...

— *Merci !* s'exclama d'Andrieu. Mais peut-être vaudrait-il mieux laisser Mr Fowler parler.

Fowler était comme hypnotisé par le regard inexpressif et déconcertant de H.M. Il continua :

— D'accord ! Comme vous voulez ! Néanmoins, jamais je ne jurerais que j'ai vu quelqu'un dans le sens où on l'entend habituellement. Je le répète, ajouta-t-il avec un sourire timide, tout ce que je suis en mesure de dire, c'est que quelque chose l'a attrapé. Il s'est débattu, puis il a poussé un hurlement épouvantable en portant les mains à son front — comme ça. Je ne pense pas qu'il ait crié une seconde fois, mais c'est possible. Ensuite, il a basculé dans l'escalier.

— Pourrait-on le couvrir... demanda Middleton en désignant le cadavre.

— Du calme, mon garçon, grogna H.M. Poursuivez.

— D'abord, je n'ai pas bougé en l'entendant tomber. Puis, je me suis précipité vers lui. Du fond de la galerie accourait une autre personne, Mrs Middleton, me semble-t-il. L'hom... je veux dire Gasquet, a rebondi comme un sac contre le mur du palier et a dégringolé le reste des marches jusqu'à vos pieds, sir Henry. J'ai cru qu'il allait arracher la tapisserie, mais il devait déjà être mort. C'est tout ce que je sais.

Il y eut un silence. Levant les yeux vers le palier, j'aperçus la moitié supérieure de la tapisserie avec ses horribles personnages brunâtres qui pouvaient aussi bien représenter une chasse au sanglier que la traque d'un monstre cornu. Fowler, dont je croisai le regard, paraissait avoir la même idée que moi. Il se détourna vivement.

— Allons, dit H.M., oubliez ces monstres fabuleux pendant une minute. Vous nous certifiez qu'il n'y a pas eu lutte, comme c'eût été le cas si on l'avait attaqué avec un épissoir ? Est-ce cela qui vous tracasse ?

— Oui, je suppose, acquiesça Fowler après une pause.

— Vous avez couru jusqu'à la balustrade de l'escalier, n'est-ce pas ? Un éventuel agresseur remontant vers la galerie est-il passé près

de vous ?

— Non, mais il faisait très sombre et j'aurais pu ne pas le remarquer.

Un voile obscurcit les petits yeux brillants de d'Andrieu.

— Euh... puis-je vous poser une question, Mr Fowler ? Quand le pauvre Gasquet a crié et porté les mains à son front, où regardait-il ?

Fowler hésita.

— Je ne saurais vous dire exactement, monsieur, répondit-il avec un regain de respect. Il marchait vers l'escalier et s'apprêtait à descendre la première marche. J'imagine qu'il faisait attention où il mettait les pieds. Surtout qu'il n'y avait pas de lumière.

— Par conséquent, la tête inclinée et le regard dirigé vers le hall ?

— Oui.

— Ah ! s'exclama d'Andrieu, allongeant le cou. Et si, alors qu'il était debout, on avait tiré sur lui du hall ou du fond de la galerie ? Le résultat serait-il le même ?

— Ce n'est pas idiot, commenta Hayward.

Le Dr Hébert se releva. Il donnait la curieuse impression de danser d'un pied sur l'autre tandis qu'il s'époussetait les genoux. Et il refusait toujours de s'exprimer en anglais.

— Tiré sur lui ! fulmina-t-il... Comment pouvez-vous encore croire à un coup de feu avec ce spectacle sous les yeux ! Avez-vous jamais vu une plaie par balle de cette taille, monsieur le comte ? La moitié de sa tête aurait dû être emportée. Des signes indiquent aussi que l'arme a été arrachée. Qu'est-ce qui a provoqué cette blessure ?

— C'est ce que nous allons découvrir, dit H.M. sèchement. Il est temps de se mettre en campagne. Y a-t-il un endroit décent où transporter ce malheureux afin que le docteur puisse l'examiner ? La bibliothèque ? Parfait ! Auguste, chargez-vous de lui ! Et faites attention, ajouta H.M. d'une drôle de voix. Je commence à penser que cet homme avait plus de valeur que nous le supposions. Je ne songe pas au policier, mais à l'être humain. Ensuite, revenez ici, Auguste. Fouillez le corps, docteur ; je vous rejoindrai plus tard. Regardez s'il a toujours sur lui cette chemise de carton dont parlait notre ami Fowler, mais je vous parie dix contre un qu'elle a disparu.

Il s'écarta tandis qu'Auguste, l'air grave, soulevait sans aucune difficulté le lourd cadavre à la bouche ouverte dont la lèvre supérieure portait encore la moustache postiche. Lorsque le bruit de ses pas s'évanouit derrière les piliers, H.M. sortit sa pipe de son immense poche de veste.

— Procédons à une petite reconstitution, continua-t-il avec un sifflement d'asthmatique. Mais d'abord, il nous faut établir une chose. Combien de personnes se trouvent à la minute présente dans le château ? Au fait, où sont passés les deux pilotes et le steward ?

D'Andrieu fronça les sourcils.

— Je le regrette sincèrement, mon ami, ils ne sont pas là. Et il y a peu de chances qu'ils arrivent maintenant. Ils ont attendu trop longtemps dans l'avion et lorsque les eaux ont submergé le pont, ils ont été séparés du reste de notre groupe... (Il fit un geste éloquent et se retourna vers nous.) Vous n'étiez pas au courant, messieurs ?

Visiblement, Hayward, Fowler et Middleton ignoraient que la digue d'accès au château était inondée. Ils le firent savoir avec une certaine violence.

— Je ne le savais pas non plus, voici quelques instants encore, poursuivit d'Andrieu d'un ton mielleux. Auguste venait me prévenir lorsque ce terrible malheur est arrivé. Messieurs, je suis désolé, mais je ne doute pas que nous saurons rendre votre séjour agréable jusqu'à ce qu'il soit remédié à cet inconvénient, demain matin. Quant aux membres de l'équipage, ils devraient pouvoir s'installer confortablement dans l'avion. Euh... où en étais-je ? Ah, oui. En ce qui concerne les autres personnes dans la maison, il y a les domestiques : Auguste, que vous connaissez, Jean-Baptiste, le cuisinier, Joseph et Louis, déguisés ce soir en valets de pied mais dont les fonctions respectives sont d'ordinaire garçon d'écurie et – comment dit-on ? – homme à tout faire. C'est tout.

— Pardonnez-moi, monsieur, déclara Auguste qui revenait. Il y a quelqu'un d'autre. Un chauffeur de taxi qui prétend se nommer Marcel Célestin. Il est soûl comme un cochon.

H.M. nous scruta du regard.

— Un jour ou l'autre, dit-il, vous avez probablement tous joué à ce jeu de société appelé une « Murder-Party ». Nous nous trouvons dans la même situation avec, en prime, coupure d'électricité et hurlements. Aussi profitons-en. Je voudrais que chacun reprenne exactement la place qui était la sienne quand il a entendu ce pauvre homme crier. Voyons d'abord le rez-de-chaussée. Ramsden, Hébert et moi étions ici. Je me tenais au même endroit que maintenant. D'où veniez-vous, Ramsden, lorsque vous êtes accouru ?

— De la porte d'entrée, grommela Ramsden. J'essayais d'évaluer le niveau de l'eau à l'extérieur. Vous alliez monter au premier voir pourquoi Gasquet n'était pas encore descendu... A propos... Et Hébert ?

H.M. cligna des yeux. Son visage portait les signes d'une intense jubilation.

— Pas de problème pour Hébert et moi. Nous pouvons confirmer mutuellement nos déclarations. Il était en bas lui aussi, avançant vers l'escalier, et nous nous trouvions chacun dans le champ de vision de l'autre. Content ? A présent, grimpons au premier étage et déterminons les positions là-haut. Cherchez tous autour de vous si

vous n'apercevez pas cette chemise cartonnée.

Il escalada les marches une à une, inspectant la rampe avec soin et faisant des bruits de gorge bizarres. Arrivé sur le palier, il s'arrêta et contempla la tapisserie. La soulevant par un coin, il découvrit une fenêtre dans une profonde embrasure.

— Oh, oh ! Voilà qui est intéressant. Cette fenêtre n'est pas verrouillée. (Il tira et referma le loquet, puis se tourna vers d'Andrieu.) Est-elle toujours ouverte ?

Notre hôte se précipita. D'un œil fébrile, il examina le loquet.

— A ma connaissance, jamais. Auguste... ?

— Hm, hm. Qu'y a-t-il dehors ? Le mur à pic sur le fleuve ?

— Non, répondit d'Andrieu en se tapotant le nez. Un balcon avec une balustrade. Vous pouvez sortir si vous ne craignez pas d'être mouillé.

— Une fois à l'extérieur, existe-t-il un moyen de rentrer dans la maison sans repasser par cette fenêtre ?

— Oui, annonça d'Andrieu en plissant les yeux. Par le contrefort conduisant de chaque côté à une chambre à coucher. Ces pièces sont respectivement occupées par Mr Hayward et Mr Fowler. Une personne agile peut aisément se glisser dans l'une ou l'autre chambre par la fenêtre. Voulez-vous... ?

— Du calme ! Montons d'abord, et montrez-moi où vous vous teniez. Il fait sacrément noir là-haut, c'est un fait. Je suppose que les plombs ont sauté ? Ken, avez-vous toujours la torche électrique que vous avez empruntée au chauffeur de taxi ? Allez la chercher dans votre chambre.

A tâtons, je trébuchai plusieurs fois avant de trouver la bonne porte. Je pris la torche sur la table. Evidemment, elle ne fonctionnait pas et j'étais trop malhabile pour la réparer. Lorsque je bondis dans la galerie, j'entendis d'Andrieu pousser une exclamation de soulagement. H.M. et lui se tenaient à l'intérieur du réduit en face de l'escalier – le placard à linge – et d'Andrieu se mit à parler comme j'arrivais.

— C'est le disjoncteur du premier étage. Tout est normal en ce qui concerne les plombs. On a simplement abaissé le...

— *Que personne ne bouge !* rugit H.M. On vient de laisser tomber quelque chose. Quelque chose de blanc. Je l'ai vu à l'instant. Restez où vous êtes ! Maintenant allumez !

La galerie s'emplit de lumière. Nous eûmes tous un mouvement de recul en découvrant ce qui reposait sur le tapis, non loin de la porte du placard à linge. Tapé à la machine sur la longue enveloppe blanche étaient écrits les mots suivants : « A l'attention de M. le comte d'Andrieu. »

10

MENSONGES ÉPISTOLAIRES

H.M. brandit le poing.

— Je commence à en avoir assez ! explosa-t-il. Que nous restions comme des idiots devant ce cadavre amuse peut-être quelqu'un, mais en tout cas, pas moi ! Bon sang, si seulement je n'avais pas l'impression d'être aussi impuissant ! Encore des informations confidentielles ? Encore un pied de nez ? Vous feriez mieux de lire ce message. (Il tendit l'enveloppe à d'Andrieu, qui n'était pas plus surpris que s'il avait reçu une lettre ordinaire par la poste.) Nous ne pousserons pas la farce jusqu'à demander qui l'a laissée tomber ? Qui se trouvait le plus près ?

— Moi, répondit Hayward en reculant. J'ai pratiquement vu...

— Qui est-ce ?

— Je l'ignore. Je veux dire que j'ai vu glisser l'enveloppe sur le sol. Mon Dieu, c'est indécent. Ce type est fou ! Enfin si la lettre est bien de...

— Oui, déclara très calmement d'Andrieu. Elle est de Flamande. Il semble avoir changé de ton. Il ne plaisante plus maintenant.

C'était la première fois, remarquai-je, que notre hôte affichait un air grave. Il paraissait hésiter, comme s'il pesait le pour et le contre.

— Si vous voulez bien écouter, messieurs... Elle est rédigée en anglais. S'il dit la vérité, notre homme a considérablement évolué.

Monsieur,

Si je vous écris, c'est que j'y suis contraint. Il me faut sans tarder dissiper un malentendu. J'ai emprunté à l'un de vos invités sa machine à écrire portative qui était posée parmi les bagages; vous la retrouverez dans le placard à linge.

A l'heure où vous lirez ces mots, je me serai débarrassé de l'imbécile qui s'est mis en travers de mon chemin. Je ne me résous au meurtre qu'en cas d'absolue nécessité. Et il s'agissait là d'une absolue nécessité. Il m'aurait causé du tort si je ne l'avais pas éliminé...

Alors me revint en mémoire le cliquetis que j'avais entendu dans la galerie quelques minutes avant le crime. H.M. nous scruta du regard.

— Au fait, à qui appartient cette machine à écrire ? questionna-t-il.

— A moi, déclara Fowler. Je n'ai pas vérifié si on l'avait portée dans ma chambre avec le reste de mes affaires. Dans le placard à linge, hein ? (Il entra dans le cagibi, fouilla à l'intérieur et sortit de sous un rayonnage une vieille Remington dont il débloqua le couvercle en ajoutant d'un ton sinistre :) C'est la mienne, en effet. Il

s'est même servi du papier que je garde en réserve.

— Ce n'est pas terminé, messieurs ! annonça notre hôte.

... Passons maintenant à la chose la plus importante. Hier, est arrivée une lettre censée provenir de Flamande. C'est un faux; je ne l'ai pas écrite. Je n'ai pas forcé l'avion à atterrir et n'avais aucune intention de m'arrêter chez vous. Les plans que j'avais dressés étaient totalement différents et quelqu'un a failli les contrarier.

Demandez à quiconque a déjà reçu un de mes communiqués si j'ai l'habitude de m'exprimer avec une telle emphase. En voulez-vous une preuve ? Il est parmi vous un homme dont le métier de journaliste lui a souvent permis de voir ma signature. Qu'il étudie celle qui se trouve au bas de cette lettre afin de vous dire si elle est authentique ou non.

J'ai ma petite idée sur l'auteur de la fausse lettre. Ma plus grande satisfaction est que je peux, en ce moment, tendre la main et toucher n'importe lequel d'entre vous sans que vous sachiez qui je suis. J'ai un compte à régler avant de m'emparer de la Licorne de sir George Ramsden. Cet avertissement devrait suffire à l'imposteur.

Flamande.

— Wouah ! s'écria Middleton en regardant autour de lui, plutôt mal à l'aise. Ça n'a pas l'air d'une blague. Quelqu'un peut-il nous dire ce que nous allons faire ? Pourquoi aurait-on fabriqué une fausse lettre de criminel ? A propos, et cette signature ?

D'Andrieu jeta un regard interrogateur à Fowler, qui fronça les sourcils.

— Il m'a semblé – mais je n'oserais rien affirmer – qu'il y avait quelque chose de louche dans le premier message, admit l'autre. Puis-je les examiner tous les deux ? (Il prit les deux feuilles de papier et les compara soigneusement. Son expression devenait de plus en plus dubitative.) Et pourtant, j'aurais juré que c'était la même signature ! Je ne sais vraiment pas. Si la première est fausse, elle est sacrément bien imitée.

— Il y a un détail sur lequel vous pourriez vous pencher, messieurs les fervents amateurs, lança H.M. à la cantonade. Supposons que la première signature soit une contrefaçon. Où le faussaire aurait-il obtenu l'original ? Flamande a inondé la presse de notes et avertissements et il semblerait naturel qu'un fac-similé de son écriture ait été publié.

Fowler se pinçait son long nez, marmonnant dans sa barbe.

— Je peux vous répondre, dit-il. J'ai parcouru tous les quotidiens français de quelque importance, et aucune copie de lettre n'a paru. Pour éviter précisément ce qui s'est produit ce soir.

Il se tut au moment où Evelyn et Elsa sortaient de la chambre de cette dernière et s'avançaient lentement vers notre groupe. Le visage rond d'Elsa était très pâle, faisant paraître son maquillage outrancier,

mais elle avait repris le contrôle d'elle-même. Comme cette chère Evelyne, elle était vêtue de blanc, et portait une robe décolletée brodée de paillettes ! Elle s'approcha du comte, les mains tremblantes.

— Veuillez excuser ma conduite, dit-elle. Je suis bouleversée. Je... je... Voulez-vous me rappeler votre nom, s'il vous plaît ? J'ai des difficultés à me souvenir des noms français...

H.M. lui coupa la parole, s'adressant à elle en allemand, et elle se tourna vivement vers lui. Ma propre connaissance de cette langue se limite à *Schloss*, *Ausgang* et *Bahnhof*, des mots qu'aucun touriste voyageant en Allemagne ne peut s'empêcher d'apprendre; et je crois que la plupart d'entre nous n'auraient pas suivi cette avalanche de syllabes gutturales si Evelyn et Middleton ne nous avaient, à tour de rôle, servi d'interprète. H.M. avait conservé son masque impénétrable, mais pour la première fois, je discernai une lueur d'excitation derrière ses lunettes.

Elsa confirma le récit de Fowler dans les grandes lignes. Elle s'était engagée dans la galerie pour descendre rejoindre les autres, juste après le retour de Middleton. Les lumières étaient alors éteintes, mais elle ne savait pas depuis combien de temps. Elle avait aperçu Gasquet sur le pas de sa porte qui soufflait sa lampe et se dirigeait vers l'escalier, puis avait remarqué une faible clarté venant de la chambre de Fowler, sans soupçonner, à ce moment-là, qu'il s'agissait de sa chambre.

Les points cruciaux furent ensuite abordés et je rapporte la conversation aussi fidèlement que me le permet ma mémoire.

H.M. : Le distinguiez-vous parfaitement lorsqu'il se tenait en haut des marches ?

Elsa : Non, mais assez cependant pour savoir qui c'était. Un rai de lumière filtrait du rez-de-chaussée. Oui, je distinguais sa silhouette.

H.M. : Avez-vous vu quelqu'un l'attaquer ?

Elsa : Non, personne ne s'est approché de lui.

H.M. : En êtes-vous certaine ?

Elsa : Oui, oui ! Il n'y avait personne.

H.M. : Que s'est-il passé ?

Elsa : Je l'ignore. C'est comme s'il avait heurté quelque chose; peut-être un homme marchant le long du mur. Il a porté les mains à son front. Le choc l'a fait vaciller, puis il s'est mis à hurler. Ensuite, il est tombé, la tête la première dans l'escalier. Il me semble qu'il a crié une seconde fois, mais je n'en suis pas sûre. J'étais épouvantée.

A ce stade de l'interrogatoire, d'Andrieu insista pour poser une question que traduisit Middleton.

D'Andrieu : Comme s'il avait été atteint par une balle, en

quelque sorte ?

Elsa : Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Pourquoi me demander ça à moi ? Je n'y connais rien en armes à feu !

H.M. : Dans quelle direction regardait-il juste avant que cela se produise ?

Elsa : Vers l'escalier; ça m'a frappée. Je pensais qu'il allait se retourner pour jeter un coup d'œil sur moi, mais il n'en a rien fait !

H.M. : (Après s'être exclamé en anglais : « Bon sang ! Et si... ? ») : Alors, si on avait tiré sur lui, le coup serait obligatoirement parti de la tapisserie du palier ?

Elsa : Qu'est-ce que j'en sais ? Je n'ai pas prêté attention à ce genre de détail ! J'ai horreur des armes.

H.M. : Pouviez-vous voir la tapisserie de là où vous étiez ?

Elsa : La partie supérieure seulement. La rampe m'en cachait le bas ainsi que les marches.

H.M. : Avez-vous vu la tapisserie bouger comme si quelqu'un se dissimulait derrière ?

Elsa : Non.

H.M. : Et c'est tout ce que vous pouvez nous dire, n'est-ce pas ?

Elsa : Absolument !

Après cet intermède épique, H.M. grimpa l'escalier, évaluant les distances de l'œil. La perplexité ne se lisait pas sur son visage alors qu'elle éclatait sur celui des autres. Lançant un regard mauvais à Elsa et à Fowler, Ramsden résuma les faits.

— De quelque manière qu'on l'aborde, mon cher Henry, cette histoire n'a ni queue ni tête, déclara-t-il. Il n'y avait personne avec lui, d'accord ! Personne ne l'a agressé, d'accord ! Il était là, tout seul, quand quelque chose lui a perforé le crâne comme une balle. Eh bien, disons que quelqu'un se tenait derrière la tapisserie et a tiré. Après cela, l'individu en question a sauté par la fenêtre sur le balcon, puis est rentré dans la maison, soit par la chambre de Fowler, soit par celle de Hayward. Profitant de l'obscurité et de la confusion générale, il s'est mêlé à nous lorsque nous sommes redescendus dans le hall. D'accord ? Cependant...

Hayward qui sentait que nous remettions les pieds sur un terrain solide, s'était éclairci bruyamment la gorge pour réclamer le silence. Il saisit sa chance lorsque Ramsden marqua une pause avant de démarrer son discours.

— Impossible ! s'exclama-t-il. Tout à fait impossible ! Réfléchissez un peu ! Il ne peut s'agir d'une balle puisqu'il n'y a pas de balle dans la tête de ce malheureux !

Cet argument en lui-même ne me paraissait pas déterminant. Je me

souvenais d'une affaire à laquelle j'avais participé avec H.M. : un meurtre avait été commis grâce à une balle de sel gemme, et on n'en avait retrouvé aucune trace parce qu'elle avait fondu [4]. J'y fis allusion, mais H.M. secoua la tête d'un air maussade. Par ailleurs, le visage de plus en plus rouge et les gestes de plus en plus amples, Hayward se hâta de nous exposer les thèses qui étayaient sa démonstration.

— D'abord, nous avons tous constaté qu'un instrument avait été arraché de la plaie. Or, il fallait bien que quelqu'un le fasse ! Enfin, il y a ce docteur. Il a examiné l'autre victime à Marseille et affirme qu'il n'existe pas d'arme capable de percer un tel trou sans faire éclater la boîte crânienne.

D'Andrieu leva un sourcil.

— J'ai bien peur qu'il n'ait raison. Je possède moi-même une certaine expérience des armes à feu de fort calibre... Nous avons donc le choix entre deux impossibilités : le meurtre par balle ou le meurtre par une arme indéterminée, projetée comme une lance, mais dans ce cas, il faudra admettre que l'assassin était invisible. Pour mon compte, je préfère la première hypothèse.

— Considérons l'affaire sous un autre angle ! s'écria Middleton, enflammé par une nouvelle idée. (Il avait le bras autour des épaules d'Elsa et la serrait par à-coups comme pour souligner ses propos.) Nous oublions un détail primordial. Puis-je avoir la parole une minute ?

H.M. agita la main avec une grâce indolente.

— Je vous en prie, mon garçon. J'adore les théories. Plus il y en a, plus le chaos augmente, mais j'adore ça ! Lorsqu'une personne élabore une théorie, elle ne raisonne pas, elle explique simplement comment pour sa part *elle* aurait attaqué le problème. Toutefois, ces digressions sont très révélatrices du caractère des gens. Nous vous écoutons.

— Alors, amusez-vous à étudier mon caractère, dit Middleton. Voilà : il fait très sombre, et Fowler se trouve au sommet de l'escalier. Le meurtrier est caché derrière la tapisserie. Il s'élance, mais en restant accroupi, de sorte qu'Elsa ne le remarque pas. Qu'en pensez-vous ?

— Absurde ! répondit Ramsden non sans une certaine violence. (Il s'avança vers la balustrade, regardant par au-dessus et par en dessous.) Mrs Middleton est petite; je ne suis pas un géant non plus, et pourtant, je vois tout, à part les vingt et quelques centimètres du bas. Le meurtrier aurait dû ramper au ras du sol. Néanmoins, poursuivez.

— L'assassin porte une lourde barre de métal effilée, continua Middleton en mimant la scène, et la lance. Sa victime s'écroule puis bascule dans l'escalier, une à deux secondes avant que Fowler ne se précipite ainsi qu'il l'a dit. Quand la malheureuse victime arrive sur le

palier, le meurtrier tend le bras, récupère son arme, prend la chemise de carton dans la poche du mort et plonge derrière la tapisserie au moment où Fowler se penche sur la rambarde. Qu'en dites-vous ?

Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui et devina sur le visage de Hayward comme une expression d'acquiescement et l'ébauche d'un compliment. H.M. avait un large sourire.

— Quelqu'un a-t-il un commentaire à faire ? s'exclama-t-il avec ironie.

Fowler fixait Middleton.

— Ecoutez, mon vieux, dit-il d'un ton condescendant et désapprobateur, je sais que ça ferait un excellent roman policier, mais malheureusement, c'est encore plus fou que tout ce que nous avons déjà entendu. Primo : aucun être humain ne serait capable d'enfoncer une pique à une profondeur de dix centimètres dans le crâne d'un autre homme. Secondo : j'aurais vu si on avait lancé quelque chose. Tertio : avez-vous oublié que Gasquet roulait toujours sur les marches quand j'ai regardé ? Durant ce court laps de temps, il aurait fallu que l'assassin arrache l'arme de la plaie – un travail de titan, et qui prend du temps –, fouille dans les poches de sa victime et se dissimule derrière la tapisserie. Et puis, je jure qu'il n'y avait personne dans l'escalier. C'est absolument impossible. (Il se tourna vers H.M., se calmant comme s'il craignait d'avoir parlé avec trop d'empchement.) Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas, monsieur ?

— Hm, hm. Oh oui, je suis d'accord. La blessure est antérieure à tout cela.

— Et si vous nous expliquiez comment elle a été faite ? suggéra Ramsden en allongeant le cou. S'il a été tué en haut de l'escalier, il a été frappé par un homme invisible ou atteint par une balle qui est ressortie d'elle-même et s'est volatilisée. Nous sommes en présence de deux écoles. L'une soutient qu'on a fait feu sur lui, l'autre qu'on lui a enfoncé un objet pointu dans la tête. La première affirme qu'une certaine distance séparait les deux protagonistes, la seconde qu'ils étaient au corps à corps. Pour qui votez-vous ?

H.M. nous toisa longuement.

— Messieurs, déclara-t-il après avoir tiré sur sa pipe vide, je vais vous donner une réponse qui vous semblera plutôt bizarre. Mais il se trouve que c'est la seule possible : vous avez raison les uns et les autres. Et en même temps, vous avez tort.

Nous ouvrîmes de grands yeux. Sir Henry avait l'air presque bienveillant.

— Vous êtes sérieux ? s'exclama Ramsden.

— Moi ? Tout à fait.

— Mais fichtre, il a été assassiné soit par balle, soit au moyen d'un objet pointu. Il faut que ce soit d'une manière *ou* de l'autre, n'est-ce

pas ?

— Pas nécessairement, voyez-vous.

— Je comprends, annonça Middleton, la mine renfrognée, après un silence. En fait, on l'a étranglé et le trou dans sa tête est une illusion. Tout ça n'est qu'un jeu de miroirs. Toutefois, vous devez nous répondre sur un point. Deux partis s'affrontent sur la question de la distance. Quelle est votre opinion ?

— Ce que je vous ai dit tout à l'heure, grommela H.M. Vous avez tous raison et tort en même temps... Allons, allons ! Vous êtes déconcertés parce que vous n'avez pas songé à la seule arme au monde capable de provoquer une telle blessure ni aux circonstances de ce crime. Voilà un appel du pied à Flamande. Je me demande si cette fois, il m'enverra une lettre. (Il plissa les yeux.) Mettons-nous au travail avant que vous ne commenciez à vous énerver. J'aimerais que vous vous placiez exactement à l'endroit où vous vous trouviez lorsque vous avez entendu hurler ce malheureux. Je resterai là pour observer. Ramsden jouera le rôle de Gasquet. Quand il criera, sortez de vos chambres et refaites les mêmes gestes. Mais d'abord, reconstituons la scène qui a précédé le meurtre.

A nouveau, il inspecta la galerie.

— Hm, voyons... Ramsden, entrez dans la chambre de Gasquet, allumez la lampe, puis tenez-vous prêt à l'éteindre et à marcher vers l'escalier lorsque je vous donnerai le signal. Fowler, refermez votre porte derrière vous. Middleton, allez dans la salle de bain...

Alors, Hayward exprima tout haut ce qui nous trottait à tous dans la tête. L'excitation était retombée, laissant apparaître toute la perversité de la situation, et je me surpris à dévisager mes compagnons avec suspicion. Hayward avait abandonné ses manières pontifiantes.

— Dites-moi, mon vieux, fit-il d'une voix aiguë en resserrant le nœud de sa cravate pour occuper ses mains fébriles. Je n'ai pas moins de courage que les autres, mais si nous devons à nouveau subir cette épreuve, que ce soit avec la lumière. Ne pouvez-vous pas vous mettre dans le crâne que l'assassin est *parmi nous* ? Il sème ses billets doux, agit exactement comme bon lui semble, malgré vous. C'est le plus implacable criminel qui soit. Non, monsieur ! Vous laisserez la lumière allumée. Sinon, inutile de compter sur moi ! Pour ma part, j'attendais dans ma chambre mon tour pour aller dans la salle de bain, lorsque j'ai entendu ce hurlement. Je ne sais rien de plus. Mais je ne vois pas pourquoi offrir une autre chance à ce fou. Qu'en pensez-vous, mes amis ?

— Une chance de quoi ? interrogea Fowler plutôt sèchement. Je n'aurais pas la frousse si j'étais vous. Personne n'a rien à craindre, si ce n'est celui qui a imité sa signature, ou sir George qu'il poursuit

depuis le début. Qu'il y ait la lumière ou non n'y changera pas grand-chose. Rassurez-vous, si Flamande est décidé à mettre la main sur quelqu'un, il le trouvera qu'il fasse noir ou qu'on y voie comme...

Ce n'était pas le genre de discours à tenir, particulièrement de la part du délicat Fowler. Il s'en rendit compte et son long visage s'allongea encore plus en regardant Elsa. Elle n'avait pas bougé ni ouvert la bouche. Mais des larmes voilaient ses yeux et elle sanglotait, au bord de la crise de nerfs. Fowler se mit à jurer.

— Je suis désolé... !

Middleton lui coupa la parole.

— En ce qui me concerne, dit-il, je n'ai pas d'objection à me prêter à cette reconstitution. Mais Elsa se tiendra à l'écart. Croyez-moi, quiconque essaiera de l'y forcer, aura affaire à moi !

Je tentai (sans y parvenir) de déchiffrer l'étrange expression de H.M.

— Je suis de votre avis, mon garçon, acquiesça-t-il d'une voix terne en hochant la tête. La délicatesse n'est pas mon fort, hein ? Pourquoi imposer ça à nos charmantes compagnes, en effet ? De toute façon, le point que je veux éclaircir ne nécessite pas beaucoup d'acteurs. Hayward et vous, Middleton, escorterez les dames en bas. Savez-vous pourquoi vous réagissez ainsi, tous autant que vous êtes ? Parce que vos nerfs ont été mis à rude épreuve durant ces dernières heures, que vous n'avez rien bu ni mangé, et que rien n'est venu vous changer les idées. Demandez à d'Andrieu de vous conduire à ce buffet dont il nous a parlé. Ramsden, Fowler, Ken et moi allons fureter un peu à gauche à droite avant de vous rejoindre. D'Andrieu, auriez-vous l'amabilité de mener ces gens à la sainte table, s'il vous plaît ? Mais retrouvez-nous aussitôt après. Je souhaiterais vous poser une question capitale.

— C'est une excellente suggestion, approuva notre hôte avec un sourire radieux. En fait, j'ai moi-même une déclaration très importante à vous faire. Ne vous dérangez pas. Auguste.

Evelyn leva les sourcils, ne sachant pas si elle devait rester. Je lui fis signe que non et elle accompagna Elsa, Middleton, Hayward et d'Andrieu. H.M. demeura immobile au sommet de l'escalier. Le hall de pierres noircies avec ses voûtes rongées par l'humidité et la bande de tapis rouge formaient autour de lui un cadre sinistre.

— Bien... dit-il en dressant son menton en galoche.

— Nous feriez-vous l'honneur d'être plus explicite, à présent ? lança Ramsden d'un air sarcastique. A quoi pensez-vous ?

— A tout et à rien, messieurs. J'ai déjà été mêlé à des affaires dans lesquelles deux ou trois points ne collaient pas, mais jamais encore à un tel imbroglio. « Oh, comment s'évader du labyrinthe quand on ne peut plus se fier à son bon sens ? » Et mon bon sens se dérobe devant cette avalanche de paroles, de détails, de revirements. A première vue,

nous pourrions passer pour un groupe de personnes saines d'esprit, mais, mon Dieu, regardons-nous ! J'ai l'impression d'être atteint de delirium tremens et de voir un film se dérouler à l'envers. Pourquoi tout sonne-t-il si faux ?

— Je ne vous suis pas très bien dans votre envolée mystique, dis-je.

— Vous devriez, grogna H.M. Et puis, taisez-vous, car si l'on en juge par votre comportement de ce soir, vous êtes le plus fou d'entre nous... Savez-vous ce que cette maison me rappelle ? L'histoire d'un homme très riche et pourvu d'un sens de l'humour très primitif que j'ai connu jadis. Pour mystifier ses amis, il avait fait construire chez lui une pièce très spéciale avec un tapis, des chaises et une table fixés au plafond. Le sol, lui, était recouvert de papier peint et, au centre, se dressait un lustre. Les fenêtres étaient situées en haut des murs, de même que la porte dont le seuil jouxtait le plafond. Bref, il s'agissait d'une chambre à l'envers. De temps en temps, il emmenait quelqu'un faire la noce, et lorsque son invité roulait sous la table, il le transportait, endormi, dans cette pièce. Son plaisir consistait à observer le malheureux à son réveil, le lendemain matin, une fois envolées les vapeurs de l'alcool. Ce pince-sans-rire m'a expliqué que la victime de la farce avait toujours la même réaction : elle poussait un cri de terreur et s'accrochait au lustre, de crainte de tomber... Eh bien, voyez-vous, messieurs, je me sens comme ce pauvre ivrogne; j'ai peur de tomber du plafond ! Voilà l'effet que produit sur moi cette affaire.

— Et tout ça pour prouver quoi ? s'enquit Ramsden qui lorgnait H.M. d'un air narquois.

— Oh, rien. Seulement, s'il survient une autre bizarrerie... souffla sir Henry. Ouvrez la porte de Gasquet, mon garçon, et allumez la lampe.

C'est Fowler qui poussa le battant. Entrant à tâtons, il trouva une lampe à pétrole sur un petit guéridon, gratta une allumette et enflamma la mèche. Spacieuse et haute de plafond, comme toutes les autres, cette chambre était garnie de meubles blancs et de quantité de peluches râpées; au-dessus de la cheminée, sur la gauche, une belle scène de bivouac de l'époque napoléonienne signée Meissonnier, mon peintre favori. A droite, un rideau de velours rouge et, en face de nous, le mur, percé de larges fenêtres. Comme j'examinais le Meissonnier, je ne compris d'abord pas pourquoi H.M. lâchait une bordée de jurons.

— N'est-ce pas curieux ? demandait-il aux deux autres. Regardez ça ! Où sont ses bagages ? Je vois son chapeau et son manteau sur le dossier de la chaise. Mais où sont ses bagages ?

Il y eut un long raclement de gorge derrière nous.

Nous dominant de sa grande taille, Auguste nous considérait avec un respect aimable et paternel en tortillant le bout de ses moustaches.

Il se pencha vers H.M. avec sollicitude.

— Excusez-moi, monsieur, dit-il en français. Si je ne me trompe, vous vous interrogez sur les bagages de M. Gasquet ?

— Oui. Absolument, mon garçon ! N'en avait-il pas ?

— Oh si, monsieur. Deux valises : une brune et une noire.

— Et que sont-elles devenues ?

— Il les a jetées par la fenêtre, monsieur, répondit Auguste avec un sourire.

ODYSSÉE D'UNE MACHINE A ÉCRIRE PORTATIVE

Ce n'était pas la première fois ce jour-là que je me demandais si j'avais bien entendu et dans l'affirmative, si alors, il ne s'agissait pas d'une obscure métaphore. A la mimique de H.M., je devinai que sa pensée avait suivi le même chemin que la mienne. Il croisa les bras.

— Tout à fait extraordinaire, mon garçon, déclara-t-il en toisant le majordome, avec, dans la voix, ce grognement particulier qui terminait toujours ses phrases lorsqu'il s'exprimait en français. Il a jeté ses valises par la fenêtre, hein ? Qu'est-il arrivé à M. Gasquet ? Une crise de folie ?

Auguste réfléchit longuement comme s'il tenait cette éventualité pour plus que probable.

— En effet, monsieur; c'était idiot de faire ça, et pas pratique. D'autant plus qu'il avait causé tout un ramdam à propos de ses bagages...

— Comment ça ?

— En entrant dans cette pièce. En bas, il m'a dit : « Où sont mes affaires ? J'en ai besoin ! » J'ai répondu : « On les a montées dans votre chambre. Si Monsieur veut bien m'accompagner, je vais lui indiquer le chemin... »

— Quand cela s'est-il passé ? Au moment où il nous a laissés ?

— Oui, monsieur, juste comme il quittait le salon. Je l'ai donc conduit jusqu'ici où j'avais moi-même rangé ses deux valises. Il les a examinées et s'est exclamé : « Mon Dieu, tout n'est pas là ! Il manque une mallette de cuir brun avec une serrure. Où est-elle ? Je l'ai vue dans le hall. Trouvez-la ! Il faut la trouver. » Je suis redescendu et j'ai regardé partout. J'ai également interrogé Joseph et Louis. Ils se rappelaient l'avoir aperçue mais avaient oublié où. Le steward avait soigneusement trié les bagages afin que nous ne les mêlions pas. Néanmoins, il était possible qu'elle eût été déposée dans une des autres pièces. Je suis remonté et j'ai surpris M. Gasquet qui sortait de la chambre de... de... Oh, bah, peu importe !

— De qui ? demanda sèchement H.M.

— J'ignore son nom, monsieur. Vous savez... cet Américain grand et fort au visage rouge.

— Hayward ?

— C'est ça, acquiesça Auguste avec un profond soupir de

soulagement. J'ai dit à M. Gasquet : « Ah, vous la cherchiez aussi, monsieur, l'avez-vous trouvée ? » Il m'a dévisagé d'un air bizarre. « Hein ? a-t-il marmonné. Euh... non. » Il paraissait très en colère et un peu essoufflé. Il a ajouté : « Fouillez dans les autres chambres et, si vous l'avez, apportez-la-moi immédiatement ! » Puis il a claqué la porte. J'ai fait le tour de l'étage, mais elle était introuvable. Soudain, il m'est venu une idée : et si elle était restée dans l'avion ? Alors, je suis retourné dans le hall, au moment où les autres messieurs regagnaient leurs chambres. C'est-à-dire... (Auguste désigna H.M. et Ramsden de la tête)... sauf vous deux et le petit docteur. J'ai ouvert la porte d'entrée et découvert que le pont était sous les eaux. Tiens, ai-je pensé, il vaudrait mieux prévenir le colonel tout de suite. Je suis remonté une nouvelle fois et en passant, j'ai frappé à la porte de M. Gasquet...

Fowler, le cou rentré dans ses épaules voûtées, fixa Auguste à travers ses paupières presque closes. Il avait émis un sifflement entre ses dents.

— C'est exact, intervint-il brusquement. Je l'ai vu.

— Merci, monsieur, fit Auguste.

Sa raideur polie cachait une sorte de paternelle ironie. Il continua :

— J'ai expliqué à M. Gasquet ce qui était arrivé. Il marchait de long en large, fumant une cigarette. Il était furieux. Toutefois, il m'a déclaré : « Peu importe, j'ai autre chose dans ma valise qui fera l'affaire. Vous pouvez disposer. » Puis, je suis allé chez le colonel...

— A-t-il dit ce qu'il y avait dans sa valise ? demanda H.M. en lui coupant la parole.

— Non. Il ne l'avait même pas ouverte. Elle était posée à côté du lit, là, vous voyez. C'est comme s'il s'était parlé à lui-même. Mais il avait l'air inquiet. Comme je vous le dis ! Ensuite, je me suis dirigé vers l'appartement du colonel au fond de la galerie pour lui préparer sa tenue de soirée.

— Comment a réagi le comte lorsque vous lui avez annoncé que le pont était impraticable ?

Auguste écarquilla les yeux.

— Eh bien, il a dit que c'était dommage, mais que nous pourrions prendre des dispositions dès le lendemain matin.

— Poursuivez.

— Il m'a donné quelques instructions et prié de servir le souper à 1 heure. Le colonel était en train de nettoyer un fusil. Après cela, je suis entré dans ma chambre qui jouxte le bureau et dont les fenêtres sont situées sur la même façade que celles de cette pièce. Tout à coup, les lumières se sont éteintes. (Auguste fit claquer ses doigts.) Comme ça ! Vous savez qu'il y a l'électricité dans l'appartement de monsieur le comte ?

— Oui. Vous étiez présent lorsque le colonel nous l'a appris.

— En effet. Alors, jetant un coup d'œil par la fenêtre, j'ai distingué dans le noir M. Gasquet qui se penchait à la sienne. Il semblait très énervé et a pris une valise qu'il a lancée au loin en criant haut et fort : « Volé ! »

» A ce moment-là, le colonel m'a appelé du bureau avec un certain agacement : « Auguste, que se passe-t-il avec la lumière ? » « Dites, colonel, me suis-je exclamé, M. Gasquet précipite ses bagages par la fenêtre. » « Tiens, vraiment ? a-t-il répondu. Auguste, il ne faut jamais se mêler des petites manies de nos hôtes. » Puis, il s'est mis à rire. Tandis que nous parlions, une autre valise s'est envolée et M. Gasquet a refermé la fenêtre avec une telle violence que j'ai cru que les vitres avaient volé en éclats. « Voulez-vous vous occuper de cette lumière, Auguste ? » m'a demandé le colonel, ensuite il est sorti du bureau et a traversé l'antichambre pour se rendre dans sa chambre à coucher. J'ai encore attendu quelques secondes et je suis allé vers la galerie. Comme j'ouvrais la porte, j'ai entendu hurler M. Gasquet, puis je l'ai vu tomber...

— Vous aussi, vous l'avez vu ? s'étonna Fowler.

— Oh, à peine, monsieur, fit Auguste avec un geste qui se voulait expressif. Si peu que je n'oserais rien affirmer. Juste une impression ! Un éclair ! Un cri et une chute; ah, mon Dieu, quelle tragédie, hein ? Je me suis retourné. (Il pivota sur lui-même avec un geste dramatique.) Le colonel se tenait à côté de moi. « Le début du Grand Guignol, n'est-ce pas, Auguste », a-t-il murmuré.

H.M. arrêta Ramsden, sur le point de déverser un flot de questions. Il semblait distrait. Se dandinant comme un canard myope à travers la pièce, il fureta dans tous les coins en marquant – je le notai – une pause devant la table de nuit sur laquelle un livre était posé : *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. La tempête s'était calmée et la pluie pianotait doucement au carreau.

Sir Henry s'adressa alors à Auguste en anglais.

— Mon garçon, dit-il, vous nous avez rapporté les conversations avec beaucoup de précision, mais il y a une chose qui m'intrigue... D'après tout ce que vous nous avez raconté, vous comprenez très bien lorsque nous nous exprimons en anglais, n'est-ce pas ? En fait, vous parlez parfaitement l'anglais.

— Un peu, monsieur, admit l'autre. (Pour la première fois, il paraissait circonspect.) Le colonel a de nombreux amis anglais.

H.M. le considéra d'un air moqueur.

— Chaque fois que Gasquet a pris la parole, poursuivit-il, c'était en anglais. Il a même continué après s'être démasqué. Rien de plus naturel, évidemment, puisqu'il s'agissait de la langue la plus employée parmi nous. Mais lorsqu'il nous a quittés, je l'ai encore entendu vous

parler en anglais. Je parie qu'il n'a pas cessé de le faire. Est-ce exact ?

Auguste baissa la tête. Au même instant, on frappa légèrement à la porte. D'Andrieu entra, et d'un rapide coup d'œil, jugea la situation. En habit de soirée, il ressemblait à un aimable et grisonnant Méphistophélès. Soudain, il devint très sérieux.

— J'imagine qu'Auguste vous a fait part des extravagances de votre défunt ami, constata-t-il plutôt qu'il ne le demanda. Vos compagnons sont en bas et mangent de bon appétit, et j'espère que nous ne tarderons pas à les rejoindre. Mais d'abord...

— Quelque chose vous tracasse ? questionna H.M. avec un regard en dessous.

— En fait, *deux* choses me préoccupent. Mais je doute qu'on satisfasse ma curiosité. Avant tout, j'aimerais savoir pourquoi, chaque fois que le mot « licorne » est prononcé, sir George sourit ! Or c'est loin d'être un imbécile, contrairement à ce que croit Flamande.

— Merci. Je n'ai pas à me plaindre, dit Ramsden. (Lorsqu'il dévisagea à son tour son interlocuteur, perça une subtile finesse sous la carapace que lui avait forgée son métier.) Désolé, je ne peux pas répondre. Quelle est l'autre question ?

Les rides sur le front d'Andrieu se creusèrent.

— La première lettre que m'a envoyée Flamande est authentique. Il se trouve que j'en ai la preuve, messieurs. Alors, pourquoi aurait-il volé la machine à écrire de Mr Fowler pour écrire le second billet mettant en cause l'authenticité du précédent – si tant est qu'il l'ait vraiment tapé ?

Ramsden lança un juron. H.M. nous glissa un regard moqueur.

— Mes enfants, déclara-t-il d'un ton désinvolte, comme le faisait observer ce cher Middleton, cramponnez-vous à vos fauteuils. Nous sommes à nouveau dans la maison du fou, celle où tout est à l'envers. Et au moment où l'on s'est habitué à cet état de fait, elle rebascule dans l'autre sens, ébranlant plus que jamais la raison. Ainsi, vous détenez une preuve. Laquelle ?

D'Andrieu marcha vers la chaise devant la table, s'installa confortablement et sortit un étui à cigarettes. Il paraissait un peu contrarié.

— En effet. Je ne suis pas policier, mais il y a certaines évidences. Tout à l'heure, lorsque je vous ai lu la première lettre de Flamande, Mr Middleton s'est écrié : « J'aimerais voir la réponse de Gasquet », et j'ai dit : « Vous la verrez. »

Sans quitter son air sombre, il tendit son étui, offrant des cigarettes à la ronde.

— Quand j'ai reçu le message de Flamande, j'ai suivi ses instructions et transmis la lettre à Gasquet. Je lui ai expédié l'original. Celle que je vous ai montrée ce soir est une copie : je voulais produire

mon effet. Je n'étais pas assez stupide pour envoyer une copie à Gasquet : il aurait pu refuser de me croire.

» Eh bien, Gasquet m'a répondu qu'il prenait les menaces au sérieux. Et s'il est un homme qui connaissait la signature du bandit, c'était bien lui ! Pourtant, Flamande nie maintenant avoir écrit la première lettre. Pourquoi ? Le billet que je vous ai présenté était un fac-similé tapé à la machine sur lequel j'avais reproduit sa signature. Il pouvait donc légitimement affirmer qu'il ne s'agissait pas de la sienne... Mais pourquoi renier aussi le texte ? Si on y réfléchit, n'est-il pas plus logique de penser que la première lettre est authentique et que la seconde est une ruse, ou qu'elle n'a pas été rédigée par Flamande ?

Il y eut un silence tandis que Ramsden battait des bras en signe de protestation.

— N'auriez-vous pas une idée derrière la tête en nous parlant de tout ça à présent ? grommela H.M. Sacrebleu, pourquoi cherchez-vous à noyer le poisson... ? Dites-nous ce qui vous tourmente.

— Voilà, annonça calmement d'Andrieu, j'aimerais avoir certaines précisions à propos de Mr Kirby Fowler.

Fowler, qui était assis sur le lit, à contempler ses chaussures d'un œil morne, bondit.

— On lui a demandé, il y a quelques minutes, de comparer les deux signatures, continua le comte. Celle que j'ai faite, et qui n'aurait pas abusé un enfant de dix ans connaissant l'écriture de Flamande, et celle figurant sur le mot abandonné dans la galerie. Alors ? Il n'a pas signalé que mon exemplaire était une pâle imitation. Au contraire, il a insisté sur la qualité de la contrefaçon ; si parfaite, d'après lui, qu'elle pouvait passer pour authentique aux yeux de quiconque n'avait pas vu la vraie. Je savais que c'était faux !

D'Andrieu leva la main.

— Laissez-moi terminer, s'il vous plaît. Ce soir, lorsque j'ai ouvert ma maison à des hôtes, je ne m'attendais pas à ce qu'un meurtre soit commis. Maintenant, plus question d'aider Flamande ! Gasquet mort, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour attraper Flamande et l'envoyer à la guillotine. Comprenez-vous ?

» Dans la seconde lettre, à qui devons-nous nous adresser afin de savoir si le premier billet était authentique ? A Mr Fowler. Sur quelle machine le mot a-t-il été tapé – étant bien précisé qu'elle avait été volée ? Sur celle de Mr Fowler. Comment aurait-on pu la dérober ? Tous les bagages avaient été déposés dans les chambres. De son propre aveu, Mr Fowler est monté avant les autres attendre Gasquet pour s'entretenir avec lui... Ce qui nous amène au dernier point.

» Peu avant le meurtre, on a rangé la machine à écrire dans le placard à linge et coupé le courant. S'il faut en croire Mr Fowler, il n'a

cessé de surveiller la galerie. Peut-être avez-vous remarqué que la porte de sa chambre est située juste en face du placard à linge. S'il n'a pas bougé, il n'aurait pu manquer de voir entrer quelqu'un dans le cagibi, une machine à écrire à la main, et éteindre la lumière. Est-ce le cas ? Vous noterez qu'il n'y a pas fait allusion alors qu'il était aux premières loges. Je pense que tout cela appelle quelques explications.

La pluie continuait de frapper légèrement aux carreaux. Appuyé contre le pied du lit, pianotant tout aussi délicatement sur le montant de bois, Fowler se dressa. On voyait à la manière dont il s'éclaircissait la gorge et à son teint jaunâtre qu'il était nerveux. La nervosité de l'orateur inopinément pris au piège. Son regard s'anima et ses yeux se mirent à briller. Il avait presque le sourire.

— Vraiment ? lança-t-il avec une sorte de dédain. *Vive la logique !* Très bien, j'essayerai moi aussi d'être logique. Et je vous fournirai des explications qui ne plairont peut-être pas à tous. Avez-vous les deux lettres sur vous ?

— Que vous les demandiez me surprend, mais les voici, répondit d'Andrieu en les posant sur la table.

— Dans un instant, poursuivit Fowler, je vais prier des témoins impartiaux de contrôler ces signatures et de dire s'ils parviennent à faire la différence. Une petite minute ! Dans l'intervalle, je voudrais tenter une expérience. Je suis heureux que vous ayez évoqué cette histoire de machine à écrire et de placard à linge, et que vous ayez souligné le fait que la porte de ma chambre est située en face. J'allais y venir moi-même.

» Nos bagages, y compris ma machine à écrire, ont été montés dans nos chambres, affirmez-vous. C'est *vous* qui le dites ! Après ce que nous avons entendu à propos de la mallette de Gasquet, j'ai quelques raisons d'en *douter*. Néanmoins, l'important est que je faisais le guet derrière ma porte. Je l'avais entrouverte de deux ou trois centimètres à peine, afin que cela ne se remarque pas, mais suffisamment pour voir en diagonale vers cette pièce. Je regardais vers la gauche, la lumière étant allumée. D'accord ? Cela signifie que je pouvais surveiller les allées et venues dans cette direction, *sur ma gauche*. Je vais vous donner les noms de ceux qui sont passés : Mr Blake, qui est entré dans la salle de bain, puis en est ressorti quelques minutes avant qu'on ne coupe le courant; et Mr Middleton qui lui a succédé et se trouvait dans la salle de bain au moment où les lumières se sont éteintes. C'est tout; rien qu'eux deux.

Ses joues étaient en feu, mais sa voix n'avait rien perdu de son calme. Il continua, de plus en plus triomphant, martelant le montant du lit tandis qu'il visualisait le tableau dans sa tête et que les mots pour le décrire se bouscuaient dans sa bouche.

— De cette place, il m'était impossible d'apercevoir la porte du

placard à linge. Vérifiez, si vous y tenez. J'ignorais même que les fusibles se trouvaient à l'intérieur. En revanche, ce que je sais, c'est que quiconque arrivant de la galerie par la gauche – là où sont situées la plupart des chambres – et voulant pénétrer dans le cagibi, devait traverser mon champ de vision. Or personne ne l'a fait.

» Raisonnons-nous toujours logiquement... ? Il fallait donc qu'on vienne de la droite – de la partie de la galerie échappant à ma surveillance – pour se glisser dans le placard à linge... C'est curieux, vraiment très curieux, voyez-vous, mais les seules pièces donnant de ce côté sont précisément celles de votre appartement, M. d'Andrieu.

Ramsden, qui avait pris les lettres et les examinait soigneusement, s'exclama avec colère :

— A quel jeu jouez-vous ? Et puis qui a déclenché cette querelle ? Je ne sais pas ce que signifie tout ce remue-ménage, mais en ce qui me concerne, ces lettres ont l'air d'avoir été signées par la même main.

— C'est parce que vous ne connaissez rien à la graphologie, répliqua d'Andrieu. Moi si. Et Mr Fowler aussi.

— Mais, mon cher, là n'est pas le problème ! Si Fowler ne ment pas à propos de ce cagibi... Qu'en dites-vous, Merrivale ?

— Oh, ça ? marmonna H.M., perdu dans ses rêves. Une tempête dans un verre d'eau, bien que cela m'ait permis de dégager un point très intéressant. Très bizarre. *Quocumque adspicio, nihil est pontus et aer*. Hé, oui, où je tourne les yeux, il n'y a que le ciel et la mer... et quelques nuages qui se profilent à l'horizon. Ce qui m'intrigue, c'est pourquoi notre ami d'Andrieu a mis la question sur le tapis... Mais vous me demandiez ce que je voulais voir, et je vous réponds : la lettre de Gasquet.

Pour la première fois, apparut comme de la rage sur le visage de d'Andrieu. Fowler, qui semblait regretter sa sortie et avait pris un air gêné, ouvrit la bouche pour parler mais préféra se taire. De la poche intérieure de sa veste, d'Andrieu tira une enveloppe qu'il jeta sur la table.

— Elle porte le cachet de la poste de Marseille et est entièrement écrite à la main. Comme vous n'avez pas tenu compte des autres lettres, je crains que vous ne lui fassiez subir le même sort. Mais peut-être connaissez-vous l'écriture de Gasquet ?

— Curieusement, oui, dit H.M. Et c'est bien la sienne.

Il déplia la feuille à en-tête officiel et la posa sur la table. Je regardai par-dessus son épaule tandis qu'il lisait.

Monsieur,

Merci de votre lettre. Je crois que d'ici peu, nous enverrons ce charlatan à la place qui lui convient. Si vous envisagez réellement de nous accueillir dans le cas où il mettrait ses menaces à exécution – ce qui est probable – je n'y vois pas d'objection. Je l'attraperai où il me plaira.

Je ne saurais vous dire combien de personnes voyageront à bord de l'avion, mais d'après les réservations, les passagers seront pour la plupart de nationalité britannique ou américaine. Jusqu'ici, j'ai pu noter les noms de sir G. Ramsden, M. M. Drummond, M. Ernest Hayward, M. Kirby Fowler et du Dr Edouard Hébert. Il y en aura probablement d'autres. A l'heure actuelle, il m'est impossible de vous donner la moindre indication sur la personnalité qu'endossera Flamande.

Pour l'instant, je n'ai pas le droit de vous divulguer d'information concernant la Licorne dont vous parlez, sauf qu'il s'agit de quelque chose de très important pour l'Angleterre, et que le Home Office à Londres - avec lequel je suis en contact - l'attend avec impatience.

*Bien à vous,
Gaston Gasquet.*

H.M. leva les yeux.

— Ainsi, il est en contact avec le Home Office, grogna-t-il. Oui, c'est bien ce que je pensais. Vous avez entendu ce qu'il dit à propos de la Licorne, Ramsden ? Des commentaires ?

— Pas pour le moment, répondit l'autre avec un sourire. La question est : cette lettre est-elle authentique ?

— Tout à fait.

— Alors que nous apprend-elle au juste ? demanda Ramsden en regardant fixement Fowler.

— Une part de la vérité. Qu'est-ce qui vous rend si vaniteux, Ramsden ? Vous l'êtes encore mille fois plus que moi. Je détiens une parcelle de la vérité et pourtant... ! (Allongeant le cou, H.M. promena les yeux autour de lui et posa au comte une de ces étranges questions dont le sens m'échappe encore aujourd'hui.) Dites-moi, d'Andrieu, votre bibliothèque est-elle bien garnie ?

Visiblement, notre hôte était interloqué. D'Andrieu avait la tête de celui qui accepte de se prêter à tous les jeux, mais qui se referme dans sa coquille dès qu'on lui assène un coup en traître.

— Oui, plutôt, mon ami. Mais quel intérêt ? Je croyais que vous vouliez faire la reconstitution d'un assassinat.

— Oh, c'est de l'histoire ancienne, s'exclama H.M. en agitant sa grosse patte. Je sais comment le meurtrier a procédé. Flamande a commis une terrible bévue, et un indice énorme comme... comme une machine à écrire m'est tombé sur le crâne. Inutile de faire cette reconstitution. Ce dont j'ai besoin, c'est de me remplir la panse. Vous venez ?

LE SECOND IMPOSTEUR

Ce repas marqua un intermède dans cette folle histoire comme entre deux parties d'un spectacle. Malheureusement, trop de pensées occupaient nos esprits.

Malgré son beau discours, H.M. avait exigé une reconstitution. Et comme nous exécutions la pantomime, je me rendis compte que nous étions incontestablement plongés dans un autre de ces incroyables casse-tête dont le destin se faisait fort de toujours gratifier H.M. et ses grognements. Il était impossible qu'on ait pu assassiner cet homme, et pourtant il était mort.

H.M. tenait au réalisme. Lorsqu'il insista pour que l'acteur jouant le rôle de la victime basculât dans l'escalier (au ralenti, bien entendu), Ramsden refusa; et naturellement, c'est moi qui le remplaçai. Le but de sir Henry était de déterminer si le crime avait pu être commis depuis le palier – par quelqu'un qui aurait lancé un projectile pour le récupérer ensuite, en même temps qu'il volait la chemise – alors que Gasquet tombait. Voici quel fut le résultat de ces expériences :

1 : Il était absolument certain – dans les mêmes conditions d'éclairage qu'au moment du meurtre – que personne n'avait pu s'approcher de la victime dans la galerie sans être vu. Fowler s'était remis à son poste d'observation, tandis que je prenais la place de Gasquet, et Ramsden, celle de Mrs Middleton. D'abord d'Andrieu, puis Auguste, et enfin H.M. essayèrent de se glisser près de moi; mais pour Fowler comme pour Ramsden, un éléphant serait passé plus inaperçu. Par conséquent, l'assassin de Gasquet ne s'était pas tenu debout à côté de lui.

2 : D'autre part, il fut également établi que personne n'aurait pu l'atteindre à distance. Si l'assassin s'était posté dans l'escalier, on l'aurait vu. S'il s'était caché derrière la tapisserie et n'avait pointé que le bout de son nez, Elsa, du haut de la galerie, l'aurait remarqué – à moins qu'il ne fût couché à plat ventre sur le palier. Mais même dans cette position, la chose était impossible. Il n'aurait pas réussi à se redresser et à frapper sans éveiller l'attention. Pas plus qu'il n'aurait pu décocher son coup, arracher l'arme de la tête de la victime quand celle-ci roulait devant lui, lui dérober la chemise et repousser le cadavre dans les deux à trois secondes précédant l'apparition de Fowler.

Nous étions donc dans une impasse, ce qui semblait inquiéter tout le monde, sauf H.M. Sir Henry, qui était d'excellente humeur, se

montra dans de meilleures dispositions encore, après le repas. J'en entends qui s'indignent : « Ils ne se sont tout de même pas mis à table alors que dans la pièce voisine reposait un pauvre diable au crâne transpercé ! » La réponse est : *si* ! Et personne ne s'en est plaint.

C'était un buffet somptueux qui, en d'autres circonstances, m'aurait fait sourire. Il y avait une variété de *hors-d'œuvre* digne de la *Brasserie Universelle* : poulet froid, homard accompagné de la sauce dont Larue s'est fait une spécialité et une profusion d'autres victuailles arrosées de champagne Roederer et d'un sauterne Château Haut-Paraguay. La table était disposée sous les candélabres de la salle à manger au fond du hall et nous nous servions nous-mêmes. D'Andrieu possédait l'art suprême de recevoir; il ne demandait jamais pourquoi vous ne preniez pas de ceci, n'insistait pas pour que vous goûtiez à cela. Il ne veillait qu'à une seule chose : que Joseph et Louis remplissent toujours nos verres. Même sur H.M. qui était un buveur de whisky impénitent et considérait tout épicurisme avec mépris, le Château Haut-Paraguay exerça sa magie.

C'est fou l'effet que peuvent produire sur des malheureux naguère dégoulinants de pluie, un peu de confort et un estomac bien rempli. Transis de peur comme nous l'étions, Flamande n'avait eu aucun mal à nous aiguïser les nerfs. Il régnait toujours une certaine tension, mais nous la contrôlions. Ramsden s'épanouissait comme une fleur et riait tout bas. A plusieurs reprises, je crus qu'il allait faire une déclaration, mais chaque fois, il se ravisa. Elsa et Middleton paraissaient de plus en plus amoureux. D'Andrieu et Fowler avaient oublié leur hostilité et s'étaient lancés dans une grande discussion : j'avais cependant l'impression que l'un comme l'autre restait soucieux. Hayward, devenu presque jovial, racontait de nombreuses histoires dont l'intérêt principal tenait aux mimiques dont il les accompagnait. Seul Hébert demeurait raide et taciturne, nous observant de son regard pénétrant. Il s'entretenait en tête-à-tête avec H.M., mais ne semblait répondre que par monosyllabes.

Le nuage de fumée commença à s'épaissir et je m'assis sur le rebord de la fenêtre près d'Evelyn dont les yeux brillaient. Nous trinquâmes.

— Ken, fit-elle en fronçant un sourcil, c'était horrible, et... et pourtant, je n'aurais voulu rater ça pour rien au monde. Et vous ? Néanmoins, il y a ce... ce que H.M. appellerait la redoutable ironie des choses, et nous devons faire très, très attention à ce que nous disons.

— A ce que nous disons ?

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle.

— Ne la sentez-vous pas partout présente, cette ironie des choses ? A peine avons-nous ouvert la bouche pour déclarer que tel ou tel événement est inimaginable, qu'il se produit. Nous l'avons constaté à

Paris, sur la route et ici. Vous rappelez-vous ce dont nous parlions dans votre chambre juste avant que Gasquet ne soit tué ? Des légendes sur les licornes. Vous me faisiez observer que, selon la tradition, la licorne avait le pouvoir de se rendre invisible. Et c'est alors que...

— Buvez et oubliez ça ! Vous me disiez que vous aviez une théorie ? Laquelle ?

— Attendez ! Ramsden vous aurait-il révélé son secret ?

— Non.

— Ou d'autres anecdotes sur les licornes vous seraient-elles revenues en mémoire ?

Je la dévisageai, frappé par une soudaine illumination.

— Hm, marmonnai-je. Il existe une croyance en Ecosse... – non, je ne plaisante pas, c'est tout à fait authentique ! Il existe une croyance selon laquelle seule une vierge peut capturer une licorne...

Evelyn écarquilla les yeux.

— Vraiment ? Et que faut-il qu'elle fasse ? demanda-t-elle, intéressée.

— Je l'ignore. Mais là n'est pas l'important, continuai-je, poussé par mon inspiration. Voyons plutôt quelle morale en tirer. D'aucuns affirmeront qu'on a enfin trouvé là une excellente justification de la virginité. Mais cette explication suffit-elle ? Je veux dire que c'est une maigre consolation pour une jeune fille – vous, par exemple – de penser qu'un jour ou l'autre, on pourrait faire appel à elle pour prendre une licorne au piège. Le désir de s'emparer de cet animal fabuleux est relativement rare comparé à...

— Vous avez raison, acquiesça Evelyn, puis elle sembla se souvenir de quelque chose. Non, c'est impossible ! ajouta-t-elle brusquement avec la mine d'une fée prononçant une formule magique. Il ne peut s'agir d'une...

— Qu'est-ce qui est impossible ? s'enquit cet idiot de Middleton qui, accompagné d'Elsa, vint interrompre notre conversation au moment même où j'allais faire la remarque qui s'imposait.

Je me mis à jurer, mais Evelyn poursuivit, l'air innocent :

— ... dans ce cas particulier. Nous parlions de licornes. (Elle regarda Elsa.) Vous vous sentez mieux ?

— Oui, merci, répondit-elle, tout sourire et les joues en feu. J'avais seulement besoin d'une coupe de champagne. (Elle tourna un visage radieux vers Middleton qui gonfla la poitrine, et nous en fûmes tous ravis.) Owen me racontait des histoires insensées...

— Pas du tout ! s'exclama Middleton avec une sorte de violence contenue.

Il termina son verre. Tirant une chaise avec des airs de conspirateur, il s'assit et avec Elsa sur les genoux, comme une poupée, se pencha en avant pour se laisser aller à ses confidences.

— Ecoutez, Blake. Il était question de mener une enquête et j'ai fait une suggestion à sir Henry Merrivale. Nous voilà, isolés dans cet endroit, sans aucun moyen de communication. Chacun a prétendu s'appeler Machin ou Truc – et il n'y a aucune possibilité de le vérifier ni de procéder aux contrôles de routine de la police. Si l'on veut confondre l'assassin, ce sera uniquement grâce à un interrogatoire serré. Alors, savez-vous comment nous allons procéder ?

— Non.

Middleton sortit une enveloppe et un crayon, et se mit à écrire une liste de noms.

— Nous sommes une assemblée très cosmopolite, constata-t-il. La seule solution est de nous interroger mutuellement. Supposons que quelqu'un joue la comédie ? Dans les romans d'espionnage que j'ai lus, plusieurs détails m'ont frappé. Lorsqu'un service secret cherche à prouver la fausse identité d'un homme, les interrogatoires sont toujours menés en dépit du bon sens. L'espion vit invariablement sous la couverture d'un représentant de commerce d'une marque de savonnets polonaises habitant Lisbonne, ou celle d'un chef de tribu arabe, ou pire encore... Incroyable, le nombre de dialectes arabes que parlent couramment ces types ! Quand je pense que moi, j'ai du mal à demander en français : « Où se trouve la Madeleine ? » Mais comme je disais...

— En effet, admis-je. Pourtant, dans la réalité, nous nous faisons habituellement passer pour des Américains. Nous nous exprimons dans un langage qu'aucun Américain sur Terre ou dans le ciel n'a jamais employé. Mais c'est nécessaire : si vous ne portez pas un canotier ou un nom comme Silas K. Entwhistle, personne ne vous prend au sérieux, et vous finissez devant un peloton d'exécution.

Middleton avait l'air songeur.

— Voilà donc la raison ! déclara-t-il. Un préjugé du genre « tous les Anglais se promènent avec un parapluie et un chapeau melon ». C'est curieux tout de même ! Le personnage de l'Anglais ridicule a été inventé en Grande-Bretagne pour faire rire vos compatriotes, qui, pourtant, le considèrent comme extravagant. Le phénomène est exactement le même en Amérique. Néanmoins, ces caricatures collent à l'image de nos pays et les mentalités à cet égard ne changeront qu'au prix de bien des efforts... Mais revenons à nos moutons et supposons que quelqu'un parmi nous joue un rôle.

» D'habitude, la méthode veut qu'on interroge l'homme sur lui-même, son métier, sa famille, sur la ville d'où il arrive ou sur celle où il se rend. Bref, toutes les questions auxquelles un habile menteur aura préparé d'avance des réponses inattaquables. D'accord ?

— En partie, oui. Mais quel genre de questions poseriez-vous, vous ?

— Je le cuisinerais sur des petits détails; sur les petites choses banales qu'une personne *doit* savoir si elle est ce qu'elle prétend être. J'ai bavardé avec Hayward. Il vient d'Ardmore — c'est un patelin sur la ligne principale de chemin de fer, à la sortie de Philadelphie. Inutile de l'interroger sur ses proches ou ses relations de travail. Il faut plutôt lui demander quel est le prix du billet entre la gare centrale de Philadelphie et celle d'Ardmore; et si l'agglomération se situe avant ou après le premier arrêt de l'express ? S'il se montre embarrassé, c'est un imposteur. Je ne dis pas que c'est le cas de Hayward, bien entendu. Tenez, moi, par exemple. J'habite à Montague Terrace dans Brooklyn Heights. Quelle est la station de métro la plus proche ? Si on traverse le pont de Brooklyn en voiture, dans quelle rue doit-on tourner pour aller à Columbia Heights ? Vous avez saisi l'idée ?

— Ce serait parfait si vous possédiez assez d'informations pour contrôler les réponses. Mais que faire dans le cas contraire ?

— Je pense qu'à nous tous, nous devrions être en mesure d'y parvenir. De toute façon, c'est le seul moyen... Sinon, nous passerons, tous autant que nous sommes, pour une bande d'escrocs, et, sapristi, nos témoignages n'auront aucune valeur ! Prenez Elsa ! Ou moi...

Elsa se tourna, affolée, et s'écria qu'elle n'avait rien à se reprocher.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je venais juste de songer à une chose. Croyez-le ou non, je ne connais même pas le nom du mari d'Elsa. Si on me le demandait et que je ne sache pas répondre ? (Il fronça les sourcils.) A propos, Elsa, quel *est* le nom de votre mari ? Enfin, le dernier, celui dont vous partagiez la vie, il y a trois mois ?

Elsa, sur qui le champagne commençait à produire l'effet inverse de celui escompté, semblait terrifiée.

— Ne vous préoccupez pas de ça ! s'exclama-t-elle. Et puis, tout le monde se moque de moi quand je prononce son nom. Si je l'écris, est-ce que cela vous ira ?

— D'accord, écrivez-le, acquiesça Middleton en lui tendant le papier et le crayon. Il va de soi, continua-t-il à mon intention, que ce n'est pas d'une importance primordiale, mais vous devinez où je veux en venir ? Ça aurait l'air d'un faux pas et nous aurions tous les deux des ennuis. Alors...

Il avait jeté un coup d'œil distrait sur le nom qu'elle avait inscrit et s'interrompit, bouche bée, non pas incrédule, mais interdit; puis regardant Elsa qui opina, il se remit lentement debout.

— Oh, mon Dieu, bredouilla Middleton.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Allez chercher votre H.M., dit-il d'une voix sourde. Nous avons découvert un imposteur.

Avant que je puisse voir le papier, il m'avait déjà entraîné vers

H.M. et Hébert qui devisaient devant la cheminée.

— Je ne veux pas que vous me preniez pour un fou, monsieur, mais trouvons-nous un endroit discret pour parler, déclara Middleton. Je détiens les preuves de la culpabilité de l'un d'entre nous.

H.M. savait quand il ne fallait pas poser de questions. La phrase de Middleton était passée inaperçue dans le brouhaha des conversations. Il inclina simplement la tête et nous suivit dans le hall. Nous nous installâmes dans le salon où Middleton répéta brièvement à sir Henry ce qu'il m'avait déjà dit.

— Le mari d'Elsa est à Monte-Carlo à l'heure actuelle, reprit-il. Il est impossible qu'il y ait coïncidence entre les noms. Quelqu'un a emprunté le patronyme de son époux – mais quelqu'un de si différent qu'elle n'a pas fait le rapprochement. Par ailleurs, sa connaissance du français est trop limitée pour qu'elle ait compris le nom lorsqu'il a été prononcé ce soir. Une fois au cours de la soirée, elle a tenté de lui demander à nouveau comment il s'appelait, mais il n'a pas répondu. Vous pouvez lire sur cette enveloppe ce qu'elle a écrit, conclut Middleton en nous la montrant : *Raoul Cérannes, comte d'Andrieu*.

Durant un long moment, on n'entendit que le craquement du feu. Sous les fenêtres, les flots continuaient de rugir; cependant la pluie avait cessé. Le silence qui planait sur cette pièce aux murs rongés par l'humidité était lourd de menace et poussait à lancer des regards furtifs derrière son dos.

— Eh bien ? fit Middleton d'une voix rauque.

H.M. hocha la tête et vint s'asseoir dans le fauteuil devant la cheminée, concentrant son attention sur le bout de son cigare.

— Hm, hm, grommela-t-il. C'est bien ce qu'il me semblait.

— Vous étiez au courant et vous... ?

— Ne parlez pas si fort ! Du calme !

Le visage toujours fermé, H.M. souffla un rond de fumée et observa les volutes s'élever dans l'air. Il paraissait y chercher l'inspiration.

— En effet, je m'en doutais. Peut-être vaudrait-il mieux mettre certaines choses au point. J'ai su qu'il s'agissait d'un imposteur quelques minutes après avoir pénétré dans le château. Cela explique l'impression étrange qui se dégage de cette maison; voilà pourquoi elle semble irréelle, sans âme, comme inhabitée. Ce n'est qu'un décor; ou mieux, un théâtre où se joue une farce grotesque mise en scène par un amateur de spectaculaire. Cependant, nous ne pouvons pas confondre d'Andrieu.

— Pas le confondre ? Pourquoi ?

— Parce que c'est lui le véritable Gaston Gasquet, répondit H.M. en lâchant un autre rond de fumée, et que c'est lui qui tire les ficelles...

Les traits empreints d'une expression stupide, Middleton prit un siège. Moi aussi; nous avons besoin tous les deux de nous asseoir.

H.M. se tenait penché en avant, les épaules voûtées. Les flammes se reflétaient sur son crâne chauve, et dans les petits yeux moqueurs qu'il promenait sur nous.

— Etes-vous devenu fou à votre tour ? m'écriai-je au bout d'un moment. Gasquet ? Vous avez confirmé vous-même que le pauvre diable qui a été assassiné...

— Hm, hm, admit-il. Mais le fait est qu'il ne s'appelait pas plus Gasquet que vous et moi... Je vous supplie de m'accorder votre confiance, même si vous jugez que je suis bon pour la camisole de force. J'ai mes raisons ! Lorsque je lui ai dit : « Vous êtes Gasquet, n'est-ce pas ? », je savais très bien qu'il ne l'était pas, tout en priant le Ciel qu'il ait la finesse de comprendre où je voulais en venir et de répondre dans mon sens. Ce fut le cas. C'était le seul moyen pour lui d'accomplir la mission qu'il s'était assignée; mon Dieu oui, c'était le seul moyen ! Quant à Flamande... Je ne le sous-estime plus à présent, mes amis.

— Vous l'avez laissé tuer... bredouillai-je.

H.M. se raidit.

— Laissez tuer ? rugit-il. Oui, oui, je sais; c'est dur à avaler. Me croirez-vous si je vous dis qu'il n'y avait pas une chance sur un million pour qu'il lui arrive malheur, et qu'il était plus sûr pour lui de se faire passer pour Gasquet ? Je tentais de l'aider et de lui obtenir ce qu'il cherchait. *Tout* était en ordre. A l'heure qu'il est, l'affaire aurait dû être résolue. Maudit Flamande... ! (Il se frappa les tempes du poing.) La vérité, c'est que Flamande a été plus malin que nous.

— Mais qui était ce malheureux, s'il ne s'agissait pas de Gasquet ? Et qui... Vous affirmez que d'Andrieu est le véritable Gasquet ?

— Oui. Et toute cette comédie a été montée à notre intention. Ecoutez, je vais essayer d'arracher un à un les voiles qui entourent cette histoire. Il faut garder la tête froide ! Et nous éclaircir les idées !

Il resta silencieux quelques secondes, marchant de long en large et marmonnant entre ses dents, puis il poursuivit :

— Reprenons les événements depuis le début. Commençons par le moment où nous sommes arrivés ici, après le très opportun atterrissage de l'avion dans le pré voisin. Vous, Evelyn Cheyne et moi sommes entrés avec les passagers. Et voilà que survient le comte, jouant avec force sourires et courbettes le rôle – trop-beau-pour-être-vrai – du parfait hôte français qui a reçu une lettre de Flamande et espère bien s'amuser. Tout sonnait faux : trop de poudre aux yeux, trop d'apparat; on se serait cru au Grand Guignol, ou dans un rêve. Néanmoins, cela pouvait passer, à la rigueur. Après tout, il aurait bien été dans l'esprit de Flamande d'écrire une telle lettre, et le comportement de d'Andrieu restait dans les limites du vraisemblable. Mais dès qu'il a ouvert la bouche, la supercherie a éclaté comme un

coup de tonnerre.

» Rappelez-vous. Nous nous sommes avancés. Sans dire un mot; l'occasion ne s'était pas présentée. Nous étions tous couverts de boue; rien n'indiquait que nous n'appartenions pas au même groupe, d'autant plus que l'avion s'était posé à plus de cinq cents mètres de la maison. Lorsque nous avons abordé la question de l'accident, j'ai parlé du pilote et de l'équipage d'une façon qui pouvait laisser supposer que vous, Evelyn et moi avions voyagé avec les autres. Et pourtant, d'Andrieu s'est tourné vers moi et m'a demandé : « Alors, vous n'étiez pas à bord de l'appareil, vous et vos amis ? »

» C'était une erreur grossière. Comment savait-il que nous n'étions pas dans l'avion ? A cette distance et derrière un rideau d'arbres, alors que la visibilité était nulle, comment avait-il pu distinguer qui en était descendu ? Réponse : il connaissait *parfaitement*, et à l'avance, les noms de tous les passagers.

» Tandis que je ruminais la question, l'explication de l'escalade forcée, la seule possible, s'imposa d'elle-même. Ce qui avait l'air très compliqué était en fait d'une simplicité enfantine. Hayward avait raison. On n'aurait pas pu contraindre l'avion à atterrir sans la complicité de l'équipage. Or cette complicité était impensable, étant donné la personnalité du pilote, un as de l'aéronautique à qui sont toujours confiées les missions de confiance. Par ailleurs, Flamande travaille toujours seul. Envisageons maintenant une autre hypothèse : et si le pilote avait obéi aux ordres de la *police*, en accord avec la compagnie qui l'emploie ?

» Voilà notre affaire sous un tout autre éclairage, bien surprenant en vérité ! Ce décor de carton pâte, avec son étrange propriétaire et ses chambres désaffectées, revêt de plus en plus l'allure d'un piège minutieusement tendu. Mais tous ces efforts se justifient s'il en résulte l'arrestation de Flamande.

» Comment les policiers s'y prendront-ils ? Que manigancent-ils ? Avant de répondre à cette question, assurons-nous qu'il s'agit bien d'une traque. Nous entrons dans la place, et qu'arrive-t-il ? A peine avons-nous franchi le seuil que le pont de pierre est inondé. C'est aller trop loin, je vous l'accorde, que de supposer qu'il s'est effondré de lui-même. Mais si une arche a été descellée, qui a pris cette décision ? Pouvez-vous imaginer un des passagers de l'avion, une personne de notre groupe, la faisant sauter ? Le sabotage a été calculé avec autant de précision que l'explosion d'une bombe. Et cela n'était possible que grâce à la coopération de plusieurs habitants de ce château : d'Andrieu, Auguste, Joseph, Louis... La tête et les jambes de la Sûreté; et autant de paires d'yeux pour surveiller Flamande, une fois qu'il serait enfermé à l'intérieur des murs. Remémorez-vous l'attitude de ces messieurs tandis que nous étudions quelques points

complémentaires.

» Flamande a juré qu'il se trouvait à bord de l'avion, et il a la réputation de toujours tenir parole. La police ignore sous quel déguisement il se cachera, mais elle est certaine d'une chose : il sera là pour voler à Ramsden sa...

— Quoi ? m'exclamai-je.

— Demandez-le-lui, suggéra H.M. avec un petit rire. (Il désigna de la tête la porte qui venait de s'ouvrir sur Ramsden.) Demandez-le-lui, pendant que je vous révélerai les très étranges indices qui m'ont fait découvrir l'innocent complot de Gasquet.

OÙ H.M. ÉCHAFAUDE DES THÉORIES ET GASQUET SE TROUVE DANS UNE SITUATION DÉLICATE

— Que se passe-t-il ? questionna Ramsden d'un ton plaintif. Ne faites pas cette tête, nom d'une pipe ! On dirait que je viens de vous surprendre en flagrant délit. A propos, Merrivale, d'Andrieu vous cherche. Il prétend qu'il a découvert une autre preuve, et brûle d'impatience de vous montrer que la lettre a vraiment été écrite par Flamande...

— Pour sûr qu'il est impatient, acquiesça H.M. en avançant une lippe dédaigneuse. Mais d'abord, mon cher, il faut que vous m'écoutez. Ensuite, peut-être comprendrez-vous pourquoi il tient tellement à nous faire croire que ce message est authentique; au point même d'inventer un tas d'accusations contre Fowler. Voyez-vous, si jamais nous émettions trop de réserves, le poisson risquerait de casser la ligne. Asseyez-vous, Ramsden.

Middleton se gratta le front d'un air perplexe.

— Si « casser la ligne » signifie ce que je pense, j'ai l'impression que c'est déjà fait ! Et grâce à vous, dit-il avec un sourire. Je m'explique : je pourrais être Flamande, et si c'était le cas, vous viendriez de me mettre dans le secret.

— Mais, mon garçon, si vous étiez Flamande, il serait inutile de vous mettre dans la confidence, rétorqua H.M., imperturbable. Vous sauriez tout, comme le bandit. C'est pourquoi Flamande a rédigé ce petit mot et l'a abandonné dans la galerie, rendant Gasquet fou d'inquiétude. Il connaît, lui, l'identité du policier; en revanche, ce dernier n'a pas la moindre idée de celle de son adversaire, et s'énerve — une des raisons pour lesquelles il s'en est pris à Fowler. En d'autres termes, la mascarade de Gasquet a fait long feu. Par ailleurs, je ne vois pas pourquoi Ramsden servirait d'appât au gouvernement français.

Ramsden regarda intensément H.M.

— Il me tardait d'entendre une réflexion sensée, déclara-t-il d'une voix calme mais tendue. Daignerez-vous enfin nous apprendre...

H.M. promit de s'exécuter, coupant court aux protestations des autres.

— Selon vous, Gasquet, ou si vous préférez d'Andrieu, a écrit la première lettre de Flamande, s'exclama Ramsden après avoir repris son souffle; celle où Flamande annonçait qu'il allait forcer l'avion à

atterrir...

— Oui. Il l'a tapée à la machine. Vous en voulez la preuve ? demanda sir Henry. Il lui suffisait d'imiter la signature. Question : si la signature de Flamande a été tenue secrète, comment une aussi bonne copie a-t-elle pu être réalisée ? Elle n'a pas paru dans les journaux. Cependant, après avoir soigneusement examiné les deux lettres, Fowler est capable de différencier la vraie de la fausse. Réponse : elle a été faite par la police qui possédait tous les éléments pour la reproduire.

» Je vous ai dit que d'Andrieu avait une peur bleue. La comédie de la lettre l'a démontré. Lorsque nous sommes arrivés ce soir, il nous a présenté cette missive comme étant l'originale. Plus tard, quand son authenticité a été contestée, il s'est enferré dans une histoire à dormir debout : il aurait envoyé l'originale à Gasquet... Ensuite, il nous a sorti un message de Gasquet – manuscrit, évidemment, puisqu'il l'avait écrit lui-même.

Ramsden secoua la tête.

— C'est une attitude idiote ! Il savait que Flamande débarquerait sous un déguisement quelconque, et il lui met sous le nez un billet qu'il était censé avoir tapé !

— Et alors ! répliqua H.M., le visage fendu d'un large sourire. Flamande allait-il lancer à d'Andrieu ; « Vous êtes un menteur, je n'ai jamais écrit cette lettre » ? Il y avait fort à parier que non, cela l'aurait rendu pour le moins suspect ! Mais pour sa part, aurait-il eu des doutes sur l'identité de d'Andrieu à ce moment-là ? *Vous-même*, avez-vous eu des doutes sur l'identité de d'Andrieu ? La manière directe dont était menée l'affaire détournait tout soupçon, surtout que Flamande espérait trouver Gasquet à bord de l'avion.

— Et pourtant vous affirmez que Flamande a flairé le piège, intervint Middleton, et qu'il est au courant...

— Absolument. Parce que Flamande est cent fois plus rusé que ne l'imaginait Gasquet. Etudions à présent les avantages de ce faux message. Ils sont doubles. D'abord, immédiatement après un inexplicable atterrissage, Flamande reçoit en pleine figure cette inexplicable lettre. Gasquet compte qu'il faudra à son adversaire des nerfs d'acier pour ne pas se laisser démonter, ne pas se trahir par une parole ou un geste. Vous avez noté que d'Andrieu a insisté pour que la lettre soit lue à voix haute afin de pouvoir scruter nos visages. Vous remarquerez aussi que la seule personne à qui il l'a confiée est Hébert. Il savait probablement qu'il s'agissait d'un véritable médecin légiste...

— Ce qui élimine Hébert ? interrogea Ramsden.

— Vraisemblablement. Voyez-vous, Hébert a un alibi en béton pour l'heure du crime, grommela H.M. en fronçant les sourcils. Quoi qu'il en soit, quand Flamande s'apercevra qu'il est tombé dans un

piège, il aura besoin de toute son intelligence pour éviter la *moindre* erreur.

— Erreur qu'il n'a pas encore commise.

— Non ! Que le diable l'emporte ! Second avantage du faux message : l'effet sur la vanité de Flamande. Nous savons à quel point il est imbu de sa personne. Il n'est que de se souvenir comme il s'est acharné sur le pauvre commissaire qui a eu le malheur de se moquer de lui. Va-t-il laisser cet affront impuni ? D'Andrieu suppose avec raison que non. La question est : son orgueil poussera-t-il Flamande à revendiquer la paternité de la lettre ? La tentation est forte de s'attribuer l'accomplissement de vrais miracles ! Ou alors, s'emportera-t-il et niera-t-il tout ? Dans tous les cas, compte tenu de sa tournure d'esprit très particulière, il est probable qu'il nous adressera une de ses missives incendiaires dont il a le secret. S'il y est contraint, il est fichu – c'est le calcul de d'Andrieu. Tous les domestiques du château appartiennent à la Sûreté et sont sur le pied de guerre. Que Flamande s'aventure à glisser un billet quelque part, et ils lui mettent la main au collet. Le raisonnement était bon, sauf que le bandit a choisi le seul moment où tout le monde était démobilisé : juste après ce meurtre impossible.

» Je crois que, pour d'Andrieu, il était acquis que Flamande s'arrogerait le mérite d'avoir contraint l'avion à atterrir. Toutefois, mes amis, c'est là qu'il n'a pas réussi à suivre l'esprit tortueux du criminel. Flamande se pavane, mais refuse de chanter s'il ne dirige pas l'orchestre. Il abandonne donc un message avec cet avertissement : « Je sais qui m'a tendu ce piège. Attention à vous, mon cher Gasquet ! »

A l'extérieur, un tronc d'arbre heurta la berge, me faisant sursauter.

— L'inspecteur-chef de la Sûreté est assez grand pour veiller sur lui-même, dis-je. Reprenons l'affaire au début. D'Andrieu – continuons de l'appeler ainsi pour éviter toute confusion – a emprunté le nom et le château du véritable comte qui habite Monte-Carlo et ne vient jamais ici...

— Une seconde ! m'interrompit Middleton en faisant claquer ses doigts. Je commence à comprendre ! Spécialement cette histoire de livre.

— De livre ? répéta H.M. Quel livre ? De quoi parlez-vous ? Cherchez-vous à me couper l'herbe sous le pied ? J'allais justement...

— Non, il s'agit d'Elsa. Elle a subi un terrible choc tout à l'heure et a refusé de me fournir la moindre explication. Lorsque je suis revenu de la salle de bain, elle était blanche comme un linge et feuilletait un livre qu'elle avait pris sur la table de chevet. Elle l'a refermé, puis est sortie sans dire un mot. C'est pourquoi elle ne m'a pas attendu et se

trouvait dans la galerie au moment du meurtre... J'ai regardé le livre – un roman de Balzac –, et la seule chose qui m'ait frappé, c'est le nom de d'Andrieu sur la page de garde.

H.M. semblait de meilleure humeur.

— Hm-hm, sur la page de garde ! (Il agita son cigare.) Elle n'est mariée avec le véritable d'Andrieu que depuis trois mois et ignorait qu'il était propriétaire de cet endroit. Tomber par hasard sur ce nom lui aura donné des remords. (Il cligna de l'œil comme Middleton le regardait en rougissant.) Allons, du calme ! Personne n'a l'intention de vous faire la morale. Cette jeune femme est un morceau de roi, un vrai morceau de roi... A propos, ces livres auraient dû vous apprendre quelque chose.

— Quoi, par exemple ?

— Que d'Andrieu n'était pas celui qu'il prétendait. Voilà un homme si tatillon, si préoccupé par chaque détail qu'il dépose même de la lecture sur nos tables de nuit en prenant soin de choisir des titres satiriques. Il sait par avance que presque tous ces hôtes seront britanniques ou américains. Il parle lui-même parfaitement l'anglais – en fait lorsqu'il s'énerve et oublie le rôle qu'il est supposé jouer, il s'exprime dans cette langue au lieu du français comme il serait logique. Alors, dites-moi : un homme bilingue comme lui ne devrait-il pas posséder au moins une petite sélection de romans en anglais dans sa bibliothèque ? Quel serait le fin du fin pour un hôte si zélé ? Mettre des livres en anglais dans nos chambres, non ? Or, aucun de nous n'en a à sa disposition. Conclusion ? La bibliothèque ne lui appartient pas et il se fait passer pour un autre. Il se fait passer pour l'ex-colonel de spahis, amateur de chasse, qui dilapide actuellement sa fortune à Monte-Carlo. Entre parenthèses, notre ami Auguste – brigadier-chef Auguste, si tel est bien son nom – nous a apporté un indice sur un plateau lorsqu'il nous a déclaré que son maître nettoyait son fusil dans son appartement. Un ex-colonel qui nettoie son fusil alors que son ex-ordonnance se trouve à portée de voix, est un oiseau rare dans l'armée !

» Vous souhaitiez reprendre l'affaire à ses débuts; mais elle n'a pas commencé ici. Essayons de procéder par ordre. C'est *vous*, Ramsden, qui en êtes à l'origine. Vous deviez servir d'appât.

Un léger sourire flottait sur les traits de Ramsden. Il enfonça les mains dans les poches de sa veste comme s'il se préparait à braver une attaque, contempla un instant le feu, puis leva les yeux vers H.M. avec un vague signe de la tête.

— Moi ? ironisa-t-il.

— Disons que vous rentriez chez vous en vous promenant à travers la France, qu'on avait donné ordre à la Sûreté et au Quai d'Orsay de vous protéger parce que vous portiez sur vous quelque chose de

valeur, et que vous êtes un de ces individualistes qui refusent d'entendre parler de garde du corps...

— Que je rapporte un objet précieux n'a jamais été un secret, intervint Ramsden.

— Bien sûr. Mais pour couronner le tout, les informateurs de la police ont appris que Flamande connaissait votre mission et qu'il rôdait dans vos parages. Alors ! s'exclama H.M. en brandissant la main avec une telle ardeur que les cendres de son cigare volèrent partout, alors, on a sonné le branle-bas de combat car l'affaire devenait internationale ! Flamande posait déjà un problème au gouvernement, et les électeurs ont la désagréable habitude de faire tomber les têtes. Si le bandit remportait la victoire et que la nouvelle se répandait, il risquait de régner un certain malaise dans certains milieux. Restait une solution : tendre un piège à Flamande, l'affriander avec un morceau tellement gros qu'il ne veuille plus le lâcher une fois qu'il aurait mordu dedans; à *condition qu'il morde dedans* ! Ensuite, tout le monde serait content. Mais il y avait un hic ! Il fallait obtenir l'accord de Whitehall – ce qui n'était pas une mince affaire – ainsi que la collaboration de la police britannique afin que l'opération fût officielle. En réalité, je ne vois pas comment les Français se seraient débrouillés sans notre concours.

Il se tut, scrutant notre réaction. Ramsden paraissait songeur.

— Vous insinuez que je savais ce qui allait arriver ce soir, hein ? dit-il. (Il réfléchit à nouveau.) Ecoutez-moi bien : je vous donne ma parole d'honneur que les événements qui se sont déroulés cette nuit m'ont autant surpris que... chacun d'entre vous. Je vous le jure ! Cependant, vous m'intéressez. Poursuivez.

— A mon avis, reprit H.M., deux membres de vos propres services ont été désignés pour assurer votre protection, sans connaître et surtout sans que Whitehall sache le véritable but de leur mission. Leurs premiers ordres : se rendre dans une auberge, près d'Orléans. Je suppose que, dans le plan prévu à l'origine par Gasquet, cette auberge devait jouer le même rôle que le château où nous sommes. Le projet initial n'était certainement pas aussi rocambolesque, mais il fallait qu'un avion transportant un groupe de passagers atterrisse d'urgence en rase campagne. Bien entendu, dès leur arrivée, les deux agents anglais auraient été mis dans la confidence par Gasquet.

» Mais entre-temps, surviennent deux contretemps. A Whitehall, on apprend les intentions de Gasquet et les responsables entrent en fureur. Personnellement, je n'ai aucun respect pour les gens de votre ministère – ils vont avoir de mes nouvelles au Home Office ! –, cependant, même le vieux Squiffy n'est pas idiot à ce point. Des agents iraient protéger Ramsden *délibérément* jeté dans la gueule du loup alors qu'il est chargé d'une mission délicate pour son gouvernement,

et cela afin d'attraper un criminel dont les agissements ne regardent en rien notre pays ! Et puis quoi encore ! Squiffy tolérerait-il une telle manœuvre ? Non. Il en touchera un mot au Foreign Office qui refusera catégoriquement son autorisation et rappellera ses agents. Seulement voilà : ils sont déjà partis et personne ne sait comment les joindre.

» Que fait Gasquet ? « Tant pis, pense-t-il. Nous nous passerons des agents anglais et nous suivrons notre plan comme prévu. » C'est alors que survient le deuxième événement : il décide de corser les choses en utilisant le château. J'ignore comment il en est venu là. (H.M. ferma un œil.) Peut-être Gasquet a-t-il rencontré à Marseille son vieil ami d'Andrieu qui courait après sa femme, et lui a-t-il loué la propriété...

— Ça ne tient pas debout ! rugit Ramsden.

— Hein ?

— J'ai dit : ça ne tient pas debout, répéta l'autre. (Il croisa les bras et prit une attitude inquisitrice.) Votre analyse – si tant est qu'on puisse qualifier ainsi ce délire – est valable sauf sur un point. Croyez-vous, Merrivale, que si vos chefs avaient refusé leur accord pour que je fasse la chèvre dans cette affaire, Gasquet serait passé outre ? Bien sûr que non ! Même la chèvre a son mot à dire dans un cas pareil. Et puis moi, qu'est-ce que je devenais là-dedans ?

— J'y arrive, grommela H.M.

S'extrayant avec peine de son fauteuil, son cigare éteint coincé entre les dents, il fit quelques pas devant le feu.

— Deux éléments nous donneront la clé, continua-t-il comme s'il se parlait à lui-même. Le premier est cet inconnu, l'homme qui a été assassiné après avoir indûment prétendu s'appeler Gasquet. De qui s'agit-il et pourquoi a-t-il menti ?

— Vous voulez dire, pourquoi l'avez-vous persuadé de mentir ? corrigea Ramsden avec dureté. Des chèvres attachées à un piquet ! Ce n'est pas la peine de vous montrer si sévère pour les chasseurs qui placent des appâts vivants en sachant très bien que ceux-ci seront dévorés. Vous vous comportez exactement de la même manière.

H.M. resta de glace.

— C'est vraiment ce que vous pensez ? demanda-t-il d'une voix étrange. Ma foi, oui. Je suppose que vous avez raison. Mais sacrebleu, ne pouvez-vous pas voir un peu plus loin que le bout de votre nez ?

— Et vous un peu moins loin ? jeta Ramsden d'un ton sec. Quand il y va de la vie d'un homme, je me fiche pas mal que ma vue soit bonne ou non.

H.M. continua de fixer le feu.

— Je constate qu'il est temps pour moi de commencer à démêler les fils de cette histoire, dit-il. Je reculais le moment, car après tout, c'est Gasquet qui a signé la mise en scène du spectacle ; je ne peux pas lui casser ses effets. Surtout que *vous* êtes concerné au premier chef et

que vous étiez de connivence...

— Avec Gasquet ?

— Avec Gasquet. Voyez-vous, là se situe le second point qui nous permettra de résoudre l'affaire. Vous l'avez dit vous-même : les supérieurs de Gasquet ne lui auraient jamais permis d'escamoter cet avion avec vous à bord sans vous en avertir. Vous n'êtes pas stupide, bien que vous ayez cherché à le faire croire ce soir. Selon moi, vous ne saviez pas sous quelle identité se présenterait Gasquet, ni que l'atterrissage forcé serait organisé par lui. Toutefois, vous ne m'ôterez pas de l'idée que vous aviez flairé quelque chose. Alors pourquoi courir tous ces risques ? Vous étiez chargé de rapporter la Licorne à Londres, n'est-ce pas ? Vous le reconnaissez ?

— Absolument.

— Et à combien estimez-vous la valeur de cet animal rarissime ?

Ramsden hésita, puis se mit à rire.

— Très bien. Moi aussi, j'en ai assez de cette mystification, déclarait-il sur un ton tout à fait différent. De toute manière, cette satanée histoire fera la une des journaux, demain matin. Vous voulez connaître sa valeur ? Par son importance, cet animal vaut un empire. En espèces sonnantes et trébuchantes... disons environ un petit million de livres...

Ramsden lança un coup d'œil à gauche et à droite. Il jubilait.

— Je préfère sortir d'ici, souffla Middleton, mal à l'aise. J'ai l'impression qu'il n'est pas sain que j'en entende davantage. (Après une pause, il ajouta d'une voix caverneuse :) Un petit million de livres ! Et vous n'aviez pas peur de pénétrer dans un repaire de voleurs !

— Pas le moins du monde, répondit Ramsden. Parce qu'il se trouve que je n'ai pas la Licorne.

— Hm-hm, marmonna H.M., le visage de marbre, tandis que Middleton émettait un sifflement et que je jurais.

— Je suis heureux de vous annoncer qu'elle est en sécurité, poursuivit Ramsden, en route pour Londres à bord d'un avion escorté par une escadrille de la Royal Air Force. A l'heure qu'il est, elle doit être arrivée à destination, juste à temps pour la cérémonie du vingt-cinquième anniversaire du couronnement. Si Flamande avait l'intention de me dévaliser, il a fait chou blanc. Je ne l'ai pas sur moi.

— *Dieu du Ciel !* s'écria une voix du fond de la pièce. Faut-il que vous le clamiez sur tous les toits !

La porte claqua et, en face de nous, se dressait d'Andrieu, alias Gasquet, dont les traits cyniques et froids n'avaient plus rien d'aimable.

LA CORNE DE LA LICORNE

H.M. poussa un profond soupir.

— J'ai la langue trop bien pendue, admit-il. Désolé, mon garçon. Je crains que nous n'ayons oublié toute prudence et parlé avec un peu trop de liberté.

Il n'y avait aucun changement dans l'apparence de d'Andrieu, sauf que le débit de ses paroles s'était accéléré et sa démarche affermie. Il était toujours aussi courtois, aussi méphistophélique, mais avait perdu de sa placidité. Lorsqu'il traversa la pièce pour venir vers nous, il ne cessa pas de faire claquer ses doigts, ponctuant son discours comme s'il s'adressait à des chiens savants. On sentait l'intelligence et la roublardise de cet homme. D'un air sardonique, il nous balaya du regard les uns après les autres.

— Vous appelez ça « un peu trop de liberté » ! s'exclama-t-il. Vous faisiez plus de chahut que toute la Chambre des Députés réunie ! N'importe qui dans le hall aurait pu vous entendre. *Moi*, je vous ai entendu. (Il plissa les yeux.) Alors, messieurs, il semblerait que les cartes soient presque toutes sur la table ? Cela vous intéresserait peut-être de savoir qu'à vous deux, vous avez réussi à miner totalement mon plan. Quelle chance m'avez-vous laissée de prendre Flamande en flagrant délit ?

— En flagrant délit de quoi ? s'écria Ramsden. De meurtre sur ma personne ? Non, merci ! C'est aller un peu trop loin, ne croyez-vous pas ? Quelle chance m'avez-vous laissée de lui échapper ?

— Vous étiez d'accord pour nous aider.

— A faire quoi ? gronda Ramsden. Un mystérieux bonhomme du Quai d'Orsay m'a demandé si je voulais bien accepter de participer à une petite mise en scène destinée à capturer Flamande, mais sans en connaître les détails. Il m'a averti d'ailleurs, avec beaucoup d'honnêteté, que Whitehall ne voyait pas cela d'un très bon œil. Il comptait, m'a-t-il dit, sur mon goût pour l'anticonformisme et l'aventure. Je lui ai promis ma collaboration et me voici. Mais pour ce qui concerne la Licorne...

H.M. fronça les sourcils.

— Oui, c'est un fait, nous voilà coincés dans un dangereux labyrinthe. Néanmoins, je ne pense pas qu'il faille vous inquiéter outre mesure. Vous avez pris Flamande au piège, même si vous ignorez qui il est. Il se trouve forcément parmi nous, coincé sur cette île sans aucun moyen de s'enfuir. Au pire, vous pourrez toujours nous mettre

tous sous les verrous. J'allais vous proposer de...

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit d'Andrieu.

Une lueur d'amusement éclairait son visage. Gaston Gasquet – ou d'Andrieu si l'on préfère –, avec son inextinguible soif de situations dramatiques, était du genre plutôt cynique. J'avais comme le pressentiment qu'il nous préparait un de ses tours de passe-passe. Saisissant une chaise d'un geste large, il s'assit et planta ses yeux dans ceux de H.M.

— Réfléchissons un peu, sir Henry Merrivale, déclara-t-il. Les masques sont tombés. Vous savez qui je suis, et je peux vous avouer le fond de ma pensée. Franchement, je me suis posé des questions pendant un bon moment. Je me suis demandé si vous m'induisiez volontairement en erreur, ou si cela n'était dû qu'à la confusion de votre esprit. Pour ce qui est de l'homme qui prétendait se nommer Gasquet... je suis certain à présent qu'il s'agissait d'une simple maladresse de votre part.

— Du calme, Merrivale, supplia Ramsden. Ne voyez-vous pas qu'il cherche à vous faire sortir de vos gonds ? Vous allez attraper un coup de sang !

D'Andrieu parlait d'un ton cassant. Il y avait quelque chose dans sa voix qui me mettait de plus en plus mal à l'aise.

— Au contraire, rien n'est plus vrai. Il se trouve que c'est d'une importance capitale. Sir Henry, j'en conviens, a eu des doutes sur mon identité. Et alors ? Était-ce difficile à prévoir quand la femme de mon ami d'Andrieu a surgi à l'improviste... ? N'empêche qu'il peut se considérer comme responsable de la mort du faux Gasquet et que j'ai de la peine désormais à attacher une quelconque valeur à ses avis. Loin de moi l'idée de vous insulter, mon cher, mais je tiens à ce qu'il n'y ait pas de malentendu. Il me paraît loyal de vous dire qu'un de vos collègues vous a récemment décrit comme un vieil imbécile rempli de bonnes intentions. Vous n'êtes pas fâché ? Non ? Parfait. Dans ce cas, mettons-nous au travail... Toutefois, vous avez raison sur un point. Je ne suis pas inquiet. J'ai atteint tous les objectifs que je m'étais fixés et je sais qui est Flamande.

— Hm-hm. Etes-vous sérieux, ou faut-il comprendre que vous vous êtes écrit d'autres lettres ? ironisa H.M.

D'Andrieu sourit.

— J'ai découvert la corne de la Licorne, annonça-t-il, l'arme avec laquelle le meurtre a été commis et la manière exacte dont il a été commis.

— Et qui l'a utilisée ? demanda Ramsden tandis qu'un silence angoissant tombait sur la pièce.

— Et qui l'a utilisée. Elle appartient à l'un des hôtes de cette maison. Vous disiez que j'avais échoué ? (Il caressa du bout des doigts

les accoudoirs de son siège.) Eh bien, j'ai identifié Flamande. Ecoutez. Tout à l'heure – dans le seul but de ne pas faillir à sa réputation – un monsieur que je ne nommerai pas s'est amusé à lancer une idée. Je l'ai saisie au vol et elle m'a été précieuse car elle m'a permis d'obtenir un résultat pratique. (Ses yeux étincelaient. C'était un hâbleur, cependant il émanait de sa personne un étrange magnétisme.) Je reconnais volontiers que l'observation de Merrivale a provoqué un déclic en moi. Ce n'était rien d'autre qu'une théorie fumeuse, du moins dans sa dernière partie, mais rappelez-vous le début. La question était : quelle arme n'est ni un pistolet ni un poignard, et pourtant les deux à la fois ? Pouvez-vous répondre à cette devinette, messieurs ?

— Je ne suis pas surpris, intervint H.M. Où l'avez-vous trouvée ? Dans la poche de qui ?

— C'est ce que je me propose de vous montrer, poursuivit d'Andrieu d'un ton menaçant. Auguste !

Le majordome, la mine ravie, ouvrit la porte. Je remarquai à la hauteur de la poche intérieure de sa veste un renflement qu'il tapotait comme pour s'assurer de la présence d'un objet. D'Andrieu avait repris son air affable.

— Voulez-vous prier mes autres invités d'avoir la gentillesse de nous rejoindre ici ? dit-il.

La phrase cingla comme un coup de fouet. Il avait employé un ton sec, plein d'assurance, et une ambiance plutôt macabre avait envahi la pièce. Je ne suis pas près d'oublier la scène : décor blanc et or, corniches noires le long des murs, appliques de cristal vibrant sous le rugissement des flots, et face à d'Andrieu, petit personnage diabolique à cheveux gris assis devant le feu, le sourire aux lèvres, une tête de léopard de Sumatra montrant les crocs.

— Répétition générale en costumes... murmura Ramsden, puis il se tut et jeta un regard à H.M.

Sir Henry resta silencieux, semblant hésiter sur les mots à utiliser.

— Ecoutez, mon garçon, finit-il par répondre d'une voix lente et basse. Je suis peut-être bête à manger du foin ou gâteaux au point de ne plus me souvenir de ce que je dis, mais passons. Le fait est que, malgré votre idiotie chronique, vous n'êtes pas un mauvais bougre et que je suis de votre côté. C'est pourquoi, je vous préviens : *pour l'amour de Dieu, prenez garde !* Si vous vous laissez emporter par votre instinct, il va y avoir du vilain. Je sais que vous souffrez de ce que ce bandit vous a fait subir. Moi aussi. Mais attention, sinon ce sera pire encore. Je ne plaisante pas.

D'Andrieu se mit à rire.

— Moi non plus, dit-il. Vous avez bien compris que j'ai découvert l'arme...

— Oh, oui.

— ... qu'elle était en possession d'un de mes hôtes et que je peux donner une explication logique de la manière dont le crime a été commis ?

H.M. se gratte le crâne. Il paraissait troublé.

— Logique, oui... C'est bien ce que je craignais. Croyez-moi, au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion d'entendre des tas d'explications logiques. Je connais un certain Humphrey Masters qui vous mettrait la cervelle en ébullition rien qu'avec ses explications logiques; le seul problème, c'est qu'elles sont fausses quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent.

D'Andrieu se trouvait à nouveau dans son élément.

— Nous en revenons à l'éternelle différence entre Latins et Anglo-Saxons, constata-t-il en hochant la tête. La logique vous déplaît parce qu'elle requiert une énorme concentration. Quelle est votre méthode ?

— Ma méthode ? Je l'ignore. Je m'installe confortablement et je réfléchis.

— Précisément ! répliqua l'autre. Et vous pensez vraiment qu'un homme qui déploie autant d'énergie à s'installer confortablement qu'à réfléchir, puisse parvenir à un quelconque résultat ?

— Du calme ! s'exclama Ramsden. J'aimerais savoir s'il s'agit là d'une simple prise de bec ou si l'un de vous cherche à prouver quelque chose ?

— Je *peux* prouver quelque chose, comme vous allez le voir, dit d'Andrieu. Donnez-vous la peine d'entrer...

Il se tourna vers la porte où se pressaient les cinq personnes qui complétaient notre groupe. Impossible de lire leurs pensées; mais la tension qui flottait dans l'air n'avait pas pu leur échapper. La terrible assurance de d'Andrieu avait totalement modifié l'atmosphère. Elsa hésita sur le seuil, interrogeant alternativement du regard Middleton et d'Andrieu pour deviner ce qui avait pu se produire. Middleton s'avança vers elle, rassurant, et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Evelyn ne me quittait pas des yeux. Hayward, Hébert et Fowler fermaient la marche.

— Encore une catastrophe ! souffla soudain Hayward. (Il avala une gorgée du whisky-soda qu'il tenait à la main; il devenait de plus en plus rouge et énervé.) Je le sens. Croyez-m'en, Fowler, je sens quand la situation se dégrade ! Alors ?

Fowler se força à paraître désinvolte.

— Un genre de tribunal, hein ? Oui, c'est cela ! Je me demandais ce que ça me rappelait. (Sa voix monta d'un ton.) Vous avez identifié le meurtrier ?

— Oui, répondit d'Andrieu. Il est dans cette pièce.

Il s'était levé et se frottait doucement les mains. Il avait tellement préparé son discours que les mots s'enchaînaient d'eux-mêmes.

Comme un automate, il marchait de long en large, se balançant d'un pied sur l'autre, étrangement tendu. Plus qu'à un acteur, il me faisait penser à un acrobate bandant ses muscles avant un saut périlleux. Il poursuivit avec une sorte d'impatience :

— Les événements se sont précipités dans la dernière demi-heure. A tel point qu'il est impossible d'entrer dans les détails. Mais il y a eu une quantité de bouleversements, et j'ai trouvé la corne de la licorne.

— Comment ça ? hurla Hayward, bondissant comme un diable de sa boîte.

Le petit homme au nez aquilin se pencha vers lui, les yeux brillants et le visage fendu d'un large sourire.

— Je suis Gaston Gasquet, monsieur. A l'entière disposition de Flamande. Vous comprenez ? Le nom du malheureux qui a été assassiné importe peu – sauf qu'il ne s'agissait pas de Gasquet et que le bandit l'a tué. J'aurais préféré garder mon identité secrète et capturer ce gredin la main dans le sac. Malencontreusement, quelqu'un a trahi mon secret et ruiné mon plan. Flamande ne tentera plus rien. Néanmoins, je sais qui il est.

Pendant plusieurs secondes, personne ne parla ni même – j'en suis certain – ne songea à parler. Mais tout le monde recula d'un pas. Ma vue se brouilla, rendant les traits de mes compagnons légèrement flous. Bien que m'en défendant, cet homme exerçait sur moi une curieuse fascination, et j'imaginai l'effet qu'il devait produire sur les suspects qu'il interrogeait.

C'est Fowler qui rompit le charme. Il prit une cigarette, traversa le salon jusqu'à la cheminée et passa devant d'Andrieu pour l'allumer avec un morceau de papier.

— Excusez-moi, monsieur, marmonna-t-il. Vous disiez ?

— Je disais que j'avais repris l'enquête en main afin d'éviter que... notre ami anglais Merrivale ne commette d'autres regrettables erreurs. (Il marqua une pause.) Maintenant, étudions les circonstances de ce meurtre.

» Nous sommes en présence d'un crime absolument impossible, mais dont nous avons été les témoins; et l'application des lois de la logique – sans autres considérations vaseuses – nous permettra de découvrir comment il a été perpétré. L'impossibilité de ce meurtre est même un avantage pour nous, en quelque sorte, car, une fois l'explication trouvée, il ne pourra pas y en avoir d'autre. Ce serait un sophisme de prétendre qu'il existe *deux* solutions à une impossibilité !

— Oh, mon Dieu ! soupira H.M. Non, non; continuez. Je n'ai rien dit. Je souhaitais en moi-même que Masters puisse vous entendre, c'est tout.

D'Andrieu s'inclina.

— Si nous examinons le crime sans nous perdre dans des

digressions mutiles, est-il vrai que nous sommes en face d'une situation impossible ? On a vu la victime porter les mains à son front juste avant de tomber; ensuite elle a roulé du sommet de l'escalier jusqu'au palier, puis du palier jusqu'au bas des marches. Alors, d'où le coup est-il parti ? Pas de la galerie, puisque le malheureux se tenait dans le champ de vision de deux témoins. Pas de la première volée de marches, puisque Mrs Middleton apercevait – quoique en partie seulement – le haut de la cage d'escalier. Pas d'en bas, puisqu'il y avait là sir Henry et le Dr Hébert.

» Reste le palier, et rien que le palier ! Deux objections surgissent aussitôt. Primo : bien que Mr Fowler ait attendu quelques secondes avant de bondir, le temps aurait manqué au meurtrier caché derrière la tapisserie pour récupérer l'arme et fouiller les poches du mort. Secundo : Mrs Middleton avait une vue parfaite du palier – à l'exception d'une zone d'une vingtaine de centimètres de hauteur au-dessus du sol – et aurait remarqué si quelqu'un s'était hasardé à passer la tête.

» C'est précisément le mot « exception » qui nous indique que nous ne sommes pas dans un cas absolument impossible. Il n'existait qu'*un seul* endroit dissimulé aux regards : le sol du palier. Par conséquent, une évidence logique s'impose : l'assassin était posté là.

Fowler, dont l'assurance semblait grandir de minute en minute, manifestait des signes d'agacement.

— Est-il vraiment nécessaire de revenir là-dessus ? dit-il. C'était l'idée de Middleton, et nous avons établi qu'on n'avait pas pu lancer de projectile, puis le retirer tandis que...

— En effet.

— Eh bien ?

— Je vais vous montrer l'arme qui a été utilisée, dit d'Andrieu. Auguste ! (Le grand majordome pénétra dans la pièce et d'Andrieu poursuivit :) Le problème qu'on m'a soumis, je le répète, se présentait comme une devinette : quelle arme n'est ni un pistolet ni un poignard et pourtant les deux à la fois ? M'est ensuite revenue en mémoire la déclaration du Dr Hébert en début de soirée : à proximité de la victime, à Marseille, se trouvait une boucherie... Donnez-moi le joujou, Auguste !...

De dessous sa veste, Auguste sortit l'instrument le plus étrange et le plus terrifiant que j'eusse jamais vu. Par sa forme en général, il ressemblait assez à un pistolet, sauf qu'il était plus gros, plus lourd et plus massif que l'arme du plus fort calibre connu. En acier, avec une poignée de bois, il mesurait une trentaine de centimètres de long et devait peser de trois à quatre livres. Pas question de tirer une balle avec ça : la gueule du canon était bridée, et par l'ouverture, on apercevait un cylindre aux bords tranchants de près d'un centimètre

de diamètre. D'un geste sec, d'Andrieu fit basculer le canon sur le côté, au niveau de la culasse. A l'intérieur, il y avait une chambre où pouvait venir se loger une cartouche, et un puissant mécanisme à ressort.

» Vous reconnaissez cet objet ? demanda d'Andrieu. C'est « la Mort douce », le pistolet automatique à cheville percutante dont on se sert dans les abattoirs[5]. Il a remplacé l'ancien merlin. La loi a édicté des règles très strictes pour l'abattage : la mort de l'animal doit être instantanée et sans douleur. En théorie, le moyen le plus sûr serait une balle; mais comme il serait dangereux de laisser du métal dans les carcasses, cette solution a été écartée. D'où l'invention de cette variante du principe de la balle : un tube emporte-pièce comparable à celui du merlin, emprisonné dans le canon et propulsé par l'explosion d'une cartouche contre le mécanisme du ressort. Cette cheville est plus meurtrière que n'importe quel projectile. Elle perce le crâne avec une telle rapidité et une telle efficacité qu'on peut la ressortir immédiatement. On réarme ensuite le pistolet en repoussant simplement le tube à l'intérieur du canon avec la paume de la main. Cet instrument est de fabrication anglaise... Je vais vous faire une démonstration.

Il se tourna vers Auguste qui lui tendit une petite boîte en carton contenant ce qui ressemblait à des balles à blanc, en glissa une dans la culasse, referma le pistolet et retira le cran de sûreté.

— Des cartouches de type « K », expliqua-t-il. On les emploie pour les gros animaux, comme les bœufs, par exemple. On les croirait inoffensives, mais c'est le ressort qui effectue le travail, bien entendu. Regardez...

— Non ! cria Elsa, au bord de la crise de nerfs, en cachant son visage contre la poitrine de Middleton et en se bouchant les oreilles avec les mains. Je veux m'en aller ! Vous ne devriez pas dire des choses pareilles ! Vous...

— Ça ne fait presque pas de bruit, madame, déclara d'Andrieu avec une ironique douceur. Bien moins qu'un pistolet d'enfant. Toutefois, si vous le souhaitez... (il rouvrit l'arme, enleva la cartouche et rendit le tout à Auguste tandis qu'une sorte de paralysie nous empêchait de bouger) nous en resterons là. Enfin, vous avez vu en quoi consistait la « corne de la licorne ».

— Je pense que nous saurons nous passer d'une démonstration, bredouilla Middleton d'une voix mal assurée. Rangez ça, voulez-vous ? Avoir cet objet sous les yeux et entendre tous ces détails techniques sanglants rend cette histoire encore plus horrible. « La Mort douce » ! Quelle expression abominable ! Etes-vous sérieux quand vous prétendez qu'on a tué un homme avec ce... ce machin ?

— Oui. Vous êtes d'accord avec moi, Dr Hébert ?

— *C'est absolument vrai...* murmura Hébert comme sous l'effet d'une terreur mystérieuse. (Puis soudain, il se frappa le front et brandit sa serviette.) *Ah mon Dieu, que je suis bête ! Un vrai âne bâti ! Permettez-moi, monsieur !*

Avec force gestes, il plongeait le nez dans ses papiers tandis que Hayward faisait un bond sur le côté.

— Voilà une affaire rondement menée, dit Hayward, ses joues blêmes marbrées de taches rouges. Ne nous laissez pas sur le grill ! Cessez cette comédie ! Où avez-vous trouvé cet appareil ? A qui appartient-il ?

D'Andrieu ne lui prêta pas attention. Je lançai un coup d'œil à Fowler qui, les épaules voûtées et le regard brillant, tirait nerveusement sur sa cigarette sans l'ôter de la bouche. Il ne dit rien, mais dévisagea H.M. D'Andrieu également.

— Et vous, mon ami, êtes-vous d'accord ? demanda-t-il.

— Hm-Hm. Oui, oui... fit H.M. en hochant mollement la tête. Il s'agit effectivement de l'arme du crime. Mais comment a-t-elle été utilisée ? Voilà la question. Voyez-vous, il fallait l'appliquer directement sur le front de la victime. Alors comment a-t-on procédé pour que personne autour de lui ne s'aperçoive de rien ?

— C'est ce que je me propose d'expliquer, mes amis. Et vous m'écoutez sans dire un mot, ordonna-t-il sur un ton qui nous imposa à tous le silence. Il reste à éclaircir un certain nombre de points avant que je ne livre un prisonnier au... (il désigna Auguste d'un signe de la tête) brigadier-chef Allain.

» Il est évident qu'il a fallu appliquer directement le pistolet sur le front de la victime. C'est un fait. Je vous ai déjà énuméré les raisons qui m'ont conduit à la certitude que le meurtre a été commis sur le palier. Puisque cette arme est la seule qu'on ait pu employer – d'ailleurs, en examinant de près la cheville elle-même, vous remarquerez certaines traces prouvant qu'elle a servi – et que personne n'a eu la possibilité de s'approcher du malheureux dans la galerie, il en résulte qu'au moment où celui-ci s'est pris la tête dans les mains en hurlant et a basculé dans l'escalier, *il n'avait pas encore été touché !*

» Réfléchissons. Un seul témoin, ici présent, peut-il jurer qu'il a vu une blessure au front de la victime avant qu'elle ne tombe ? Non. Que s'est-il passé ? L'homme a porté les mains à son visage et crié en même temps qu'il ratait la première marche de l'escalier. Il a trébuché... Pourquoi ? Parce que quelque chose l'a effrayé. Il a porté les mains à son visage et crié... Pourquoi ? Parce que son ennemi se tenait sur le palier, pointant sur lui ce qu'il croyait être un gros pistolet automatique.

» Ce qui s'est produit est facile à imaginer. Flamande, dissimulé

derrière la tapisserie pour attendre sa proie, s'est montré un peu trop tôt. Alors que sa victime allait s'engager dans l'escalier, Mrs Middleton est apparue à la balustrade. Il est clair que Flamande a eu alors une réaction instinctive : il s'est couché sur le palier, dans la zone qui constituait un angle mort pour la jeune femme. Mais rien ne bouchait la vue au prétendu Gasquet qui, frappé de stupeur, a fait un faux pas et a plongé. Sans lui laisser le temps de le trahir, le bandit a agi. Il s'était tellement aplati contre le plancher qu'on ne pouvait l'apercevoir ni d'en haut ni d'en bas. Lorsque son adversaire, à moitié assommé, a déboulé sur le palier, il lui a appuyé le canon de la « Mort douce » sur le front puis a pressé la détente et retiré immédiatement la cheville. Sur le sol, se trouvait la chemise en carton que la victime venait de lâcher. Tout en poussant le corps, Flamande l'a ramassée et s'est glissé à nouveau derrière la tapisserie. En tout, l'opération n'a pas duré plus de trois secondes. Au bout de ce court laps de temps, Mr Fowler est accouru et, d'après ses déclarations, qu'a-t-il vu ? La tapisserie qui remuait tandis que le mort roulait dans l'escalier. C'est ce dernier qui l'avait accrochée en passant, a-t-il pensé ; alors qu'en fait, il s'agissait de Flamande.

La thèse était brillante et emportait ma conviction. Mais, avançant d'un pas, Fowler interrompit la démonstration.

— Si vous êtes intimement convaincu... balbutia-t-il. (Ses lèvres étaient si sèches que sa cigarette y resta collée ; il se brûla les doigts en essayant de l'enlever.)... Si vous êtes persuadé que j'ai dit la vérité, c'est que vous ne me croyez pas coupable ?

— Je ne vous ai jamais cru coupable, mon ami, répondit d'Andrieu. Puis-je continuer ? J'en ai presque terminé... Flamande ne perd pas de temps. Avant que le cadavre ne soit arrivé au pied de l'escalier, il a déjà sauté par la fenêtre (dont le verrou n'était pas fermé, je vous le rappelle) et atterri sur le balcon. Dans les instants qui suivent, il escalade le contrefort, entre par l'extérieur dans la chambre de Mr Hayward – il y a moins d'une demi-heure, Auguste a découvert sur le rebord de la fenêtre des taches de boue très significatives – et réapparaît dans la galerie. Trente secondes environ se sont écoulées depuis qu'il a abattu son ennemi.

Soudain d'Andrieu frappa du plat de la main sur le manteau de la cheminée.

— Inutile d'aller plus loin. Je tiens le gredin. Le pistolet et la boîte de cartouches ont été découverts dans le double fond de sa valise. Cet homme est Flamande, et il a rendez-vous avec la guillotine. Vous aimeriez savoir sous quel nom il se cache ? Avec plaisir. Le voici !

Alors, avec des gesticulations dignes du Grand-Guignol, le magnifique imbécile pivota sur lui-même et s'inclina devant moi.

15

LE SUSPECT

De prime abord, l'idée qu'il pût s'agir d'une plaisanterie ne m'effleura même pas. J'étais hébété comme après un accident de voiture. Les traits de d'Andrieu flottaient devant mes yeux; son nez busqué, sa barbe taillée de près, son regard triomphant ondulaient et se déformaient comme des reflets dans l'eau. En un sens, cela me faisait le même effet que si j'avais été hélé dans la vie par un parfait inconnu – je me suis d'ailleurs retourné pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un derrière moi. Cependant, ce genre d'incident ne produit jamais un aussi fort sentiment de malaise. Je jetai un autre coup d'œil par-dessus mon épaule, à gauche, puis à droite. Personne. Il est curieux que, bien que totalement innocent, j'aie pu, moi, présenter une image convaincante de coupable. Je m'en souviendrai désormais lorsque je ferai partie d'un jury.

D'Andrieu paraissait pointer un doigt sur moi depuis un long moment. Je me le figurais en train de tonner : « Avouez, misérable ! », et ce tableau me fit considérer l'affaire sous un angle moins tragique. Je laissai échapper ce que je croyais être un petit rire, mais qui, pour des esprits enflammés, devait plutôt sonner faux.

— Vous êtes fou ? m'écriai-je. Chacun de nous a eu droit à sa crise de démence, est-ce votre tour ? Flamande !!!

D'Andrieu jubilait.

— Alors, vous niez ? demanda-t-il. Très bien, discutons un peu la question. Voyez-vous, je ne détiens pas que cette preuve. Je suis en mesure de démontrer que vous étiez le seul ici ce soir à pouvoir commettre le crime.

Fichtre ! Et comment cela ? me dis-je en m'efforçant de reprendre mon sang-froid. Puis j'entendis H.M. gémir. Il avait l'air de ne pas savoir s'il devait sourire ou exploser.

— C'est ce que je craignais, Ken, fit-il. C'est ce que je craignais depuis que Gaston Gasquet est entré dans cette pièce *en évitant* soigneusement de vous regarder ou de vous adresser la moindre parole. Il voulait ménager ses effets. Ecoutez, Gasquet-d'Andrieu : je soupçonne que vous avez trouvé cette arme « comme par hasard » dans la chambre de Ken, et qu'à partir de là, vous avez fabriqué toutes vos déductions logiques. Vous vous êtes convaincu qu'elles étaient le résultat de votre raisonnement et ensuite, lorsque vous avez lancé votre accusation contre le coupable idéal qu'incarnait Ken...

— Je n'ai rien d'un coupable idéal, protestai-je. Mettons les choses

au clair. Que diable voulez-vous dire par « le seul ici ce soir à pouvoir commettre le crime » ?

— Exactement ce que cela signifie. Allons, mon ami, je n'ai aucune animosité envers vous. Gardez votre calme et je vais vous montrer. Auguste, le pistolet, s'il vous plaît !

Il était très persuasif. Il me semble que ce n'est pas tant le rictus mauvais sur les lèvres d'Auguste que la sorte d'admiration dans ses yeux qui me fit comprendre que ces deux-là me prenaient vraiment pour Flamande. Je ne cherchai pas à savoir ce qu'en pensaient les autres.

— C'est sir Henry Merrivale, par ce que j'ai le regret d'appeler son gâtisme, continua d'Andrieu, qui vous a permis de mener à bien ce qu'aucun autre n'aurait eu les moyens de faire. Il vous a été d'un grand secours tout au long de la soirée... A présent, regardez ce pistolet. Il pèse près de deux kilos et il est très volumineux. Quelqu'un – dans un moment d'agitation alors que personne ne s'occupait de lui – aurait pu le dissimuler sous sa veste quelques instants. Oh, pas longtemps ! S'en débarrasser au plus vite sans attirer l'attention était impératif.

» Dans les minutes qui ont suivi la découverte du corps, chacun de vous était en permanence sous ma surveillance, sous celle d'Auguste ou de l'un de mes trois autres hommes. C'était facile du fait que vous vous teniez toujours regroupés. Depuis ce moment-là jusqu'à maintenant, aucun de vous n'a eu l'occasion de monter dans la chambre de Mr Blake... Sauf Mr Blake lui-même.

» Rappelez-vous : immédiatement après le meurtre, nous nous sommes tous précipités au rez-de-chaussée. Il s'en est fallu de quelques secondes – le temps d'allumer la lumière – que nous ne remarquions le pistolet. Personne ne s'est éloigné – sauf Mr Blake. Sir Henry Merrivale l'a très gentiment prié d'aller chercher une torche électrique dans sa chambre. Mr Blake est resté absent plusieurs minutes...

(Ça sent le roussi. Du calme...)

— J'imagine que vous ne me croirez pas si je vous affirme que j'essayais de réparer ma lampe ? déclarai-je.

— J'ai bien peur que non, mon cher, répondit d'Andrieu sans perdre sa courtoisie. En grimpant au premier étage, notre suspect a eu la possibilité de faire deux choses : d'abord, cacher le pistolet; ensuite, protégé par l'obscurité, transporter la machine à écrire... où cela ? Dans le placard à linge. Vous m'objecterez que Mr Blake, Merrivale et moi-même avons été les seuls à entrer dans le cagibi ? Oui, c'est exact. Une fois la machine à écrire rangée, il a laissé tomber l'enveloppe... où cela ? Juste devant la porte.

Cet argument fit ciller même H.M. Quant à moi, dire que je commençais à avoir des sueurs froides est en dessous de la vérité. Bien

qu'évitant toujours de me tourner vers mes compagnons dont la respiration devenait de plus en plus lourde, je jetai un coup d'œil à Ramsden. Il me dévisageait d'une manière étrange, comme si une idée lui trottait dans la tête, mais qu'il hésitait à la formuler.

— Et puis, il y a la question des chaussures, poursuivit d'Andrieu en haussant légèrement les épaules et en levant le doigt.

Ils avaient tous baissé le nez. Moi aussi. Mes souliers étaient dans un triste état après leur séjour dans la boue. Comprenant où d'Andrieu voulait en venir, je promenai un regard surnois sur les pieds des autres. Les chaussures de H.M., Ramsden et Hébert étaient également couvertes de boue, mais aucun d'eux n'était allé se changer et tous possédaient de parfaits alibis. Pour ce qui concernait les paires restantes, on se serait cru dans un film où le réalisateur cherche à tout prix à faire dans le symbolisme. Il y avait les chaussures de sport de Hayward, en cuir marron et daim blanc. Les escarpins de Fowler, noirs, fins et bien cirés. Les mocassins bruns de Middleton, usés et déformés – mais pas crottés. Les chaussures blanches à talons hauts d'Evelyn et d'Elsa.

— Avez-vous mesuré votre erreur ? demanda d'Andrieu. Vous pensez à ces taches de boue sur le rebord de la fenêtre que vous avez escaladée pour rentrer dans la maison. Tous les invités qui sont montés se reposer dans leurs chambres ont mis des chaussures propres *avant* le meurtre, puisque personne n'en a eu l'occasion depuis.

— Je n'ai emporté que le nécessaire pour une nuit, et je n'ai pas de souliers de rechange, expliquai-je. Sinon...

— Sinon, vous auriez profité de ce qu'on vous avait envoyé chercher la « lampe » pour faire comme les autres. Je suis heureux de vous l'entendre dire ! Mon cher ami, mon invisible ami, je suis ravi de constater que vous comblez nos lacunes avec cet esprit sportif qui... Vous souriez !

— Ha, ha, ha, fis-je amèrement, accentuant chaque « ha ».

J'étais en train de payer mes bêtises, mais de le savoir ne me consolait pas. Comment ces événements insensés s'étaient-ils enchaînés, je l'ignorais; néanmoins, il me fallait y faire face. Quant à savoir comment ?... Je regardai enfin le reste du groupe.

— Alors, quel est le verdict ? Même *vous*, Ramsden, vous avalez ça ?

La première chose que je vis fut un reflet dans les lunettes de Hébert qui me contemplait en balançant la tête d'avant en arrière. Il ne paraissait pas du tout hostile; seulement excité et absorbé dans l'observation d'un nouveau spécimen.

— Quel triomphe ! souffla-t-il dans sa langue maternelle. Par le Ciel, quel triomphe ! M. Gasquet, je m'incline... Oh oui, c'est le type même du criminel. (Il sauta d'un pied sur l'autre.) Voyez, M. Gasquet,

le dessin des oreilles, la déformation caractéristique du crâne qui...

— Sacristi, c'en est trop ! m'exclamai-je. Je ne suis *pas* Flamande. Il n'y a *pas* de double fond dans ma valise ni de lapin dans mon chapeau. Je vous repose la question, Ramsden : *croyez-vous* à ces allégations ?

La grosse voix de Hayward retentit comme une sorte de glapissement.

— Eh bien, que comptez-vous faire ? demanda-t-il. Vous n'allez pas le laisser là à pérorer tranquillement ! Dans quelle bande de cinglés suis-je tombé ! Et s'il tentait de s'évader ? Au moins, passez-lui les menottes !

— Le *croyez-vous*, Ramsden ?

— Silence, vous ! cria Middleton à Hayward. (Il me toisa, l'air bizarre, en faisant claquer sa langue.) Blake, mon cher, vous êtes dans un sacré pétrin, cela ne fait pas de doute.

» Mais, contrairement à ce que me dicte ma raison, je ne pense pas que vous soyez Flamande. Il y a quelque chose de pas catholique dans cette affaire. D'ailleurs, ma chambre est à côté de celle de Hayward et je vous aurais vu si vous en étiez sorti. J'ai eu plutôt l'impression que vous étiez arrivé en courant de l'autre bout de la galerie...

— Absolument, confirma Evelyn. (Elle s'avança, les joues en feu.) Pauvre idiot, ajouta-t-elle en dévisageant d'Andrieu.

— Mademoiselle ?

— Au diable, vos « Mademoiselle », et écoutez-moi !

— Doucement, jeune fille, lui recommandai-je, car une femme de son tempérament qui commence à s'enflammer est capable de tenir des propos à faire dresser les cheveux sur la tête d'un mâle un tant soit peu conservateur.

Mais au lieu de cela, elle tomba dans l'autre extrême et je crus qu'elle allait éclater en sanglots.

— J'ai simplement une réponse à apporter à vos théories absurdes, lança-t-elle à d'Andrieu, puis elle se domina. Personne n'a eu l'idée de demander où il se trouvait au moment où il était supposé grimper par la fenêtre. Je vais vous le dire. Il était avec moi. Avec moi, comprenez-vous ? C'est ce qu'on appelle un alibi, non ? Et si vous maintenez vos déclarations, cela signifie que je suis sa complice, n'est-ce pas ?

D'Andrieu la regarda d'un air qui ne manquait pas de bienveillance.

— Puisque vous me poussez dans mes retranchements, miss Cheyne, il est vrai que je vous considère comme sa complice; et que je vous ai considérée comme sa complice toute la soirée.

— Mince alors ! gémit H.M. Ça, c'est le bouquet ! Ainsi, c'est elle la troublante maîtresse de Flamande qui soutire des secrets aux ministres ? Si je me souviens bien, mon garçon, je me suis moi aussi comporté d'une très étrange manière, cette nuit. Pourquoi ne nous

jetez-vous pas tous les trois en prison ?

— Je le ferai peut-être, répliqua d'Andrieu en se retournant brusquement. (Il avait perdu de son affabilité.) Si j'étais vous, je n'abuserais pas trop de ma situation – ou prétendue situation – au sein du gouvernement britannique. N'oubliez pas qu'ici, c'est moi qui représente la loi et que je peux donner les ordres que je veux. Franchement, vos suggestions ne m'intéressent plus du tout. Elles ont déjà coûté la vie à un homme, et failli réduire mon enquête à néant. Vous vous êtes obstiné à protéger un individu qui s'est joué de votre pauvre cerveau embrumé et vous a fait croire qu'il s'appelait « Kenwood Blake ». Par conséquent...

— Allez-vous m'écouter à la fin, espèce de gnome mal grandi ! hurla soudain H.M. en frappant un tel coup sur l'accoudoir de son fauteuil que le bois se fendit. Nom d'un petit bonhomme, je commence à en avoir assez qu'on me jette ce malheureux incident à la figure ! Me laisserez-vous vous dire une seule et simple chose ? *Je sais lequel de ces messieurs est réellement Flamande !* Si vous vouliez bien m'obéir, rien qu'une seconde...

— Brigadier-chef Allain ! fit d'Andrieu en se dressant de toute sa hauteur.

— Monsieur ? répondit Auguste.

— S'il prend encore l'envie à Sir Henry Merrivale d'intervenir ou de nous indiquer la marche à suivre, arrêtez-le. Est-ce clair ?

— Sacrebleu, je n'en supporterai pas davantage ! rugit Ramsden tandis que H.M., grondant comme un volcan, bondissait de son siège pour essayer de s'imposer. Asseyez-vous, Merrivale ! Quant à vous, Gasquet, vous exagérez ! Si...

A cet instant, il me sembla que quelqu'un devait calmer les esprits. Mais comment ? S'époumoner ne servait à rien. Toutefois, les verres à cocktail toujours posés sur un guéridon me donnèrent une idée. J'en empoignai un et le balançai par terre. Le fracas fit cesser net tout le chahut. Il y eut une seconde de flottement, le temps pour les autres de décider s'il s'agissait d'un rappel à l'ordre ou d'une attaque.

— Pardonnez-moi, dis-je. Mais maintenant que vous avez tous vidé vos sacs, accepterez-vous peut-être d'entendre ce qu'a à déclarer un habile malfaiteur ?

— Bravo, applaudit Fowler. (Il s'exprimait pour la première fois avec une sorte d'approbation dans la voix.) Vous êtes Flamande et vous ne perdez pas votre sang-froid. Je dirais même que vous ne perdez pas votre sang-froid parce que vous êtes Flamande. Pourquoi avez-vous tué ce pauvre homme ? Et qui était-ce ?

D'Andrieu avait lui aussi repris ses esprits.

— J'attends cette confrontation depuis si longtemps que ce sera un plaisir de bavarder avec vous, fit-il remarquer. Que souhaitez-vous

nous dire ?

— Je veux avoir une chance de m'expliquer, c'est tout.

— Vous continuez de nier l'évidence ? Vous voulez à nouveau me défier ? Parfait. Sir George Ramsden, s'il vous plaît : vous nous avez affirmé en début de soirée que vous répondiez de ce garçon. Est-ce toujours le cas ?

— Non, dit Ramsden.

Le sol se déroba sous mes pieds.

Il se tenait sur ses gardes, jambes écartées et tête basse. Agitant les bras comme des pistons, il paraissait chercher désespérément la vérité, alors que seul l'embarras se lisait sur son visage. Il poursuivit d'un ton bourru :

— Attention ! Enfin, je... et puis zut, je ne sais pas ! Je n'ai jamais connu Blake intimement. Se saluer de loin ne suffit pas. (Il me regarda en face.) Désolé si je suis injuste envers vous, mais l'affaire est trop sérieuse pour que je fasse des déclarations inconsidérées. Vous pouviez me berner, voyez-vous.

— Ne vous inquiétez pas. Mais pour ce qui est des déclarations inconsidérées : croyez-vous que j'ai pu abuser H.M., ou partagez-vous avec d'Andrieu l'idée qu'il est devenu gâteux ?

Ramsden crispa les mâchoires.

— Vous pensez que c'est l'attitude à adopter pour quelqu'un accusé de meurtre ? Il me semble que vous n'avez pas très bien compris. Peut-être êtes-vous Ken Blake. Peut-être non. Je ne prends pas position. Ce que j'ai dit, c'est que Blake ou pas, vous avez commis ce crime. Les preuves sont là. Si H.M. assure que vous êtes Ken Blake, je me range à son avis. Mais comment réfuter ce qui crève les yeux ?

Ce n'était malheureusement pas une surprise. Même si j'avais conduit tout le monde à St James's pour justifier de mon identité, il restait toujours cette accusation de meurtre. Je jetai un coup d'œil à H.M. qui s'était rassis et présentait un visage de marbre, comme s'il n'avait rien entendu; toutefois, un léger tic faisait cligner ses paupières.

— Votre défense, M. Fla... Mr Blake ? ironisa d'Andrieu sur un ton qui m'aiguillonna comme le diable.

— Cette démonstration absurde, commençai-je, repose sur l'hypothèse que je me suis caché derrière la tapisserie, que j'ai sauté sur la corniche et que j'ai pénétré dans la chambre de Mr Hayward. Il me semble que vous avez oublié quelque chose. Si je suis entré par la fenêtre comme vous le dites, et si Mr Hayward se trouvait chez lui comme il le prétend, il aurait dû me voir. Lui avez-vous demandé s'il peut jurer m'avoir vu ?

Bien que j'eusse mis l'accent sur le mot « jurer », je tirai là un coup au hasard. A en juger par ce que je savais des dispositions d'esprit de

Hayward, il était tout à fait capable d'affirmer que oui. Je risquai un regard qui me stupéfia et me rassura à la fois. Hayward était vautré sur le canapé, un bras sur le dossier, et m'étudiait de ses yeux mi-clos en mâchonnant son cigare. Ses grosses lunettes produisaient une sorte d'effet hypnotique. Mais curieusement, il paraissait presque amical.

Il parla après un silence.

— Mes amis, je vous ai suggéré, il y a un moment, de laisser à un avocat, habitué à ce genre de problèmes, le soin de poser quelques questions. C'est ce que je vais faire maintenant. Après mûre réflexion, je suis en mesure de vous l'affirmer : si cet homme est coupable, il n'agit pas comme tel, et je suis enclin à me ranger de son côté. Examinons les choses plus en détail ! (Il se racla plusieurs fois la gorge, aspira de l'air entre ses dents et avança la tête comme quelqu'un se mettant au travail.) Quant à votre dernière question : non, je ne vous ai pas vu venir dans ma chambre, mais si on me forçait à prêter serment, il me serait impossible de jurer si vous êtes passé ou non. Je venais d'éteindre ma lampe quand j'ai entendu hurler.

— Vous avez éteint votre lampe ?

— C'est vous qui êtes supposé répondre aux questions, rectifia-t-il en décrivant un petit cercle avec son cigare. Oui, en effet, j'ai éteint ma lampe. Il n'y a rien d'anormal à ça. J'étais sur le point de descendre. Donc, juste après avoir soufflé la flamme, j'ai entendu ce cri. Je suis resté quelques secondes dans le noir, ne sachant que faire, et plutôt mal à l'aise, je vous l'avoue. Je voulais la rallumer, mais je n'ai pas réussi à trouver les allumettes. Alors, je me suis précipité vers la porte et je l'ai ouverte.

Du coin de l'œil, je surveillais d'Andrieu qui semblait ravi. Je frémis à nouveau.

— Ensuite, qu'avez-vous fait ? insistai-je.

— J'ai attendu, tandis que la plupart d'entre vous couraient vers l'escalier. Oui, vous étiez parmi eux. Lorsque vous avez tous commencé de descendre, j'ai rejoint le groupe. Allez, fiston, posez la question qui vous brûle les lèvres.

— Et comment ! Vous vous teniez sur le pas de votre porte, et vous savez que personne n'est sorti derrière vous pour se mêler aux autres, n'est-ce pas ?

— Pas si vite ! s'exclama Hayward avec un vague sourire. C'est ce qu'on appelle guider le témoin. Non, je n'étais pas debout sur le seuil. Je m'étais avancé d'un mètre environ dans la galerie afin de mieux voir.

— J'aime ces références aux tribunaux, fit observer notre hôte. Ainsi, il vous est impossible de jurer que personne ne s'est glissé derrière vous ?

— J'ai le sentiment que personne ne l'a fait. Nuance ! précisa Hayward en brandissant la main.

— La cour appréciera, Mr Hayward.

— Cependant, repris-je, vous auriez entendu s'il y avait eu ce bruit ? Par exemple, si on avait ouvert une fenêtre ou marché sur le plancher ?

— N... non, pas nécessairement. Dehors, la tempête faisait un vacarme épouvantable, et le sol est recouvert d'un épais tapis. Et puis, tous mes sens étaient concentrés sur ce qui se passait dans la galerie. Non, je dois admettre...

Ce qui était étrange, c'est que tout en démolissant mes arguments, il affichait un air de connivence, comme s'il essayait de m'aider. Il avait l'expression de celui qui vous met sur la voie pour une devinette. Je crus voir ses lèvres esquisser un mot mais il continua de sourire.

— Nous perdons notre temps, dit d'Andrieu. En fait, les questions de Mr Blake m'ont apporté le dernier élément qui me manquait pour être certain de sa culpabilité... Alors, Mr Hayward a éteint sa lampe juste avant le cri ? Excellent ! Je me demandais pourquoi Flamande s'était introduit dans une chambre au risque d'y trouver son occupant. De la corniche, il a remarqué qu'il n'y avait pas de lumière, et naturellement, en a déduit qu'elle était vide. C'est pourquoi, il est entré sans hésitation. Je ne veux pas vous bousculer, M. Flamande, mais nous ne pouvons plus poursuivre ce débat.

» Sur la route de Paris, peut-être... Voyez-vous, j'ai formé des projets pour vous. Vous serez dans la capitale demain. Avec votre charmante collègue, miss Cheyne, bien entendu.

H.M., qui n'avait pas bougé, sursauta. Je compris avec désespoir que les plans qu'il avait échafaudés venaient d'être balayés par cette annonce; il en était de même pour mes propres et incohérents desseins.

— J'aurais dû m'en douter... ! tonna H.M.

— Effectivement, acquiesça d'Andrieu qui était redevenu aimable, vous auriez pu vous douter que nous n'avions pas laissé se refermer le piège sans nous ménager une issue. Nous sommes même en possession d'une voiture. Je promets sous peu à miss Cheyne et à M. Flamande un logement bien plus austère que celui-ci, dans les geôles du Quai des Orfèvres.

Hayward se leva.

— Un instant ! s'écria-t-il. Ce garçon n'a pas fini de m'interroger.

— Je ne pense pas que nous en aurons le temps, répliquai-je. Que diriez-vous d'un marché, Gasquet ? Si vous acceptez de tenir miss Cheyne en dehors de cette affaire...

— Silence, pauvre imbécile, me souffla H.M. du bout des lèvres. C'est exactement ce qu'il cherche à vous faire dire. Posez-donc à

Hayward la question à laquelle il *veut* répondre...

— Blake, quel lamentable avocat vous feriez ! fit l'autre. J'ai l'habitude bien ancrée – comme beaucoup de gens – d'accomplir un geste chaque fois que je me trouve dans une maison qui n'est pas la mienne...

— Qu'avez-vous fait avant d'éteindre votre lampe, Mr Hayward ? l'interrompis-je.

Hayward se rassit avec un profond soupir.

— J'ai verrouillé la fenêtre, dit-il.

L'HEURE DES MENTEURS

Mes actions étaient à la hausse. Ce dernier témoignage – si je savais l'expliquer – pourrait peser aussi lourd dans la balance que ce satané pistolet, mon absence du groupe et mes chaussures crottées. Par un de ces inexplicables revirements d'opinion qui ne sont pas plus prévisibles que la sortie d'un numéro à la roulette, la sympathie populaire semblait lentement s'orienter dans ma direction.

— Cela remet tout en question, n'est-ce pas ? s'écria Evelyn, l'air victorieux. Si la fenêtre était verrouillée, il n'a pas pu entrer. Or toute l'affaire repose là-dessus. (Elle se tourna vers H.M. et continua, presque avec colère :) Bon sang, pourquoi ne dites-vous rien ? Pourquoi n'étalez-vous pas toutes les cartes en sa faveur; vous en avez plein votre manche, non ? Si vous voulez mon avis, je suis surprise et déçue. Je ne vous ai jamais vu rester en dehors de la mêlée. La menace d'être arrêté vous fait-elle vraiment aussi peur ? Eh bien, moi pas. S'il veut s'emparer de l'un de nous, nous le suivrons tous les trois.

— *Et tu, Calpurnia*, grogna H.M. en secouant la tête. Fichez la paix à César. J'ai mes raisons. Laissez Ken mener sa propre défense – s'il y arrive. Au fait, d'Andrieu, comment comptiez-vous quitter ces lieux ?

D'Andrieu avait la mine encore plus réjouie qu'auparavant, si tant est que la chose fût possible. Mais il fixait H.M. d'un regard dur.

— Si j'ignorais que le vieux renard est entièrement à ma merci... dit-il en fronçant les sourcils. Vous seriez capable de mijoter quelque mauvais coup... Mais je vous accorde le bénéfice du doute et pense que vous êtes à présent disposé à entendre raison. D'ailleurs, je ne vois pas ce que vous pourriez tenter. (Il étouffa un petit rire.) Vous me demandiez comment j'allais partir d'ici avec mes prisonniers ? Grâce à un pont démontable de l'armée. Joseph et Jean-Baptiste ne vont pas tarder à l'installer. Dans une demi-heure environ, les eaux du fleuve se seront suffisamment calmées pour l'assembler sans risque.

— Avec vos prisonniers ? s'exclama Hayward. Hé, pas si vite ! Et cette histoire de fenêtre ? Tout le monde est d'accord : Blake est arrivé par la gauche de la galerie. Donc il n'a pas pu passer par la chambre de Fowler où, de toute façon, la lumière était allumée. S'il ne s'est pas introduit par ma fenêtre, comment a-t-il pénétré à l'intérieur ? Insinuez-vous qu'en toute bonne foi, j'ai cru la fermer, mais ne l'ai pas fait ?

— Non.

Hayward était si énervé qu'il en devint agressif.

— Alors de quoi parlez-vous au juste, mon brave ? Je suis prêt à parier qu'on ne peut pas crocheter ces fenêtres. Elles ne sont pas équipées d'un loquet ordinaire, mais d'une crémone avec une tige qui s'enfonce dans la barre d'appui. Il faudrait découper la vitre ou...

— Vous ne semblez pas avoir remarqué que le système était cassé, l'interrompit d'Andrieu.

Hayward se laissa tomber sur son siège.

— Allons, messieurs ! déclara notre hôte avec une bienveillance teintée d'une légère exaspération. Contrairement à ce que vous paraissent croire, je connais mon métier. J'ai pensé à cette éventualité, naturellement. La tige ne s'engage pas entièrement dans la gorge et une simple pression suffit à ouvrir la fenêtre. Je vous ai laissé vous exprimer parce que je voulais détruire votre argument. (Il me dévisagea et se frotta les mains.) Si mes oreilles ne me trompent pas, mon ami, je vous entends fredonner le *De Profondis*. C'est un excellent choix, M. Flamande, car c'en est fini de vous. (Il éclata de rire.) Mettons un terme à cette affaire...

— En chantant un hymne, dit Middleton d'un ton lugubre. M. Gaston Gasquet, voilà exactement comment on vous imagine : en ecclésiastique. Cependant, vous ne m'avez pas convaincu ! Ecoutez, ma chambre est située à proximité de celle de Hayward, de l'autre côté du petit couloir transversal. Immédiatement après que le cri a retenti, je me suis précipité dans la galerie, et si Blake s'était glissé hors de la chambre de Hayward, je n'aurais pas pu faire autrement que de le voir.

— Une dernière question et nous en terminerons là, concéda d'Andrieu. Etes-vous certain que vous l'auriez vu ?

— Je pense que oui.

— Ne faisait-il pas trop sombre dans la galerie ?

— Non. Une fois dehors, j'ai regardé à droite, vers la chambre de Hayward, puis quelqu'un est passé en courant devant moi – je sais maintenant qu'il s'agissait de Blake –, et je me suis dirigé vers l'escalier. Je n'ai pas quitté la galerie des yeux et je n'ai aperçu personne.

— Précisément. L'obscurité était telle que vous n'avez même pas remarqué Mr Hayward lui-même, debout à un mètre de sa porte, rectifia d'Andrieu.

— Mes chers amis, commençai-je après un silence, le génie du crime vous est infiniment reconnaissant de vos efforts, mais auriez-vous l'amabilité de ne plus essayer de lui venir en aide ? Chaque fois que quelqu'un cherche à me secourir, je m'enfonce davantage dans le pétrin.

Middleton se mit à jurer.

— Je n'ai jamais dit ça, Gasquet ! Vous détournez le sens de mes

propos.

— Examinons alors de plus près votre témoignage. Vous revenez sur votre déclaration et annoncez que vous avez vu Mr Hayward ?

— Ma foi, je suppose que c'était lui. Il y avait quelqu'un - une sorte d'ombre si vous comprenez ce que je veux dire...

— Une ombre qui aurait pu aussi bien être Mr Blake que Mr Hayward, enchaîna d'Andrieu. Il me semble honnête de vous informer que Louis, installé derrière cette porte, a noté depuis le début toute notre conversation. Le véritable comte d'Andrieu m'avait signalé que cette pièce était bâtie sur le principe de la galerie des murmures. C'est pourquoi je l'ai choisie. A présent, pour clarifier les choses, nous allons identifier quelques objets, Louis !

La porte s'ouvrit. L'un des valets de pied, un homme trapu à la tête de boxeur, s'avança en fourrant un carnet dans sa poche.

— Vous avez la valise de M. Flamande, celle qui, selon lui, ne possède pas de double fond ? questionna d'Andrieu en français.

— Oui, monsieur.

D'Andrieu se pencha vers moi.

— Juste pour être sûr qu'il n'y a pas d'erreur, voudriez-vous nous décrire ce qu'elle contenait ? Louis, apportez la valise ici, et sortez les articles au fur et à mesure qu'il les nommera. Pyjamas. Robe de chambre. Pantoufles. Chaussettes. Chemise. Nécessaire de rasage...

Mon esprit était à nouveau sens dessus dessous devant cette conspiration.

— Ce sont mes affaires, confirmai-je. Mais pas ma valise. La mienne est en cuir noir. Celle-ci est en peau de porc marron. Demandez à...

— Miss Cheyne ? interrogea d'Andrieu. Non, merci. Vous dites que ce n'est pas votre valise. Voyons, mon cher ! C'est indigne de vous. A vous en croire, on aurait non seulement « caché » le pistolet d'abattage dans votre chambre, mais aussi déposé un bagage qui ne vous appartient pas et dans lequel sont cependant rangés vos vêtements. Qui aurait eu l'occasion de faire ça, et quand ? Avez-vous ouvert votre valise lorsque vous êtes monté dans votre chambre avant le meurtre ?

— Oui, et tout était en ordre alors ! Elle était noire... oh, et puis zut !

Auguste – ou plutôt le brigadier-chef Allain – fit un pas en avant.

— Je vous jure, M. Flamande, que j'ai pris moi-même cette valise – celle en cuir marron – dans votre voiture et que je l'ai portée dans votre chambre.

— Continuons, suggéra d'Andrieu. Vous nous avez énuméré vos affaires. N'avez-vous rien oublié ?

— C'est possible... Mais rien d'important, en tout cas.

D'Andrieu leva un doigt devant son visage et le remua lentement.

— Non ? et ce Browning auquel il manque une balle dans le chargeur, par exemple ? J'aimerais bien savoir quand et pourquoi vous avez tiré ?

Ce fichu pistolet qu'Evelyn avait récupéré sur la route et dont l'existence m'était sortie de la tête ! J'hésitais à nier qu'il m'appartenait en songeant au gouffre qui allait s'ouvrir sous nos pieds si j'essayais de m'expliquer. Mais ce n'était pas fini.

— Et encore ? poursuivit d'Andrieu. Un calepin couvert d'une écriture féminine – celle de miss Cheyne à n'en pas douter – qui répertorie avec soin les exploits de Flamande, avec des informations sur ses méthodes que seul le bandit pouvait connaître.

C'était le bouquet ! Autour de nous se dressait un mur de visages hostiles, et à l'exception de H.M., il était évident que personne ne nous croyait. Toutefois, cette victoire apparente constituait peut-être pour nous le moyen de renverser la situation.

H.M. prit la parole.

— Je n'en suis pas si sûr, protesta-t-il d'une voix aussi douce qu'une tourterelle en train de roucouler. Il y a une chose, mon garçon, dont il faut vous mettre au courant, et je m'étonne qu'Evelyn ne l'ait pas fait elle-même. Je sais que le règlement l'interdit, sauf en dernier ressort, mais j'ai bien l'impression que nous en sommes arrivés à ce point... Elle fait partie de l'Intelligence Service; oh, pas si « intelligent » que ça, je suis d'accord avec vous ! Sa mission consiste simplement à jouer de son charme. Je vous le garantis. Et quitte à vous paraître grossier, vous conviendrez que je ne suis pas un menteur.

Evelyn poussa un profond soupir de soulagement.

— Enfin ! dit-elle en se plantant devant sir Henry. Le chef a parlé. « Si vous avez des problèmes, n'attendez aucune aide de vos supérieurs »... Je vois à présent ce que cela signifie ! Oh, finissons-en avec cette histoire, quel que soit notre châtiment. Reste une question : me croira-t-il, même si je prouve mon identité ?

D'Andrieu la toisa de la tête aux pieds, semblant peser le pour et le contre.

— En effet, miss Cheyne. Voilà bien le problème. Vous comprenez, je peux admettre sans discussion que vous êtes ce que vous prétendez être et néanmoins continuer de vous considérer comme la complice de Flamande. (Il fit claquer ses doigts.) Des idées ! Encore des idées ! Toujours des idées ! (Il changea d'expression.) Toutefois... des complications internationales... Oui, nous devons éviter le scandale ! Si vous êtes vraiment ce que... Naturellement, vous pourriez en apporter la preuve ?

Tandis qu'elle enlevait sa montre-bracelet et cherchait à ouvrir l'arrière du boîtier, je trouvai une solution. Evelyn se tirerait d'affaire;

je dirais la vérité : je m'étais fait passer à ses yeux pour un agent des Services secrets. J'ajouterais que j'avais réussi à la tromper parce que j'étais Flamande... La difficulté consistait à démontrer qu'elle avait été entraînée malgré elle dans cette aventure – ce qui était vrai. Ensuite, une fois qu'elle serait lavée de tout soupçon, je me battrais pour mon propre compte et essaierais d'établir mon innocence dans cette histoire. A l'évidence, le seul moyen d'y parvenir était d'endosser la personnalité de Flamande. Mais j'hésitais encore : me fallait-il adopter un comportement excessif, comme un criminel aux abois, ou bien...

— Ceci me paraît parfaitement en ordre, miss Cheyne, déclara d'Andrieu en examinant l'insigne gris qu'elle lui tendait. Au fait, ne seriez-vous pas l'un des deux agents chargés de la protection de... ? (Il fit un signe de la tête en direction de Ramsden.)

— Oui, confirmai-je. Croyez-vous que Flamande ne le savait pas ?

D'Andrieu pivota sur lui-même comme mû par un ressort.

— Ainsi, vous avouez... ?

Tous eurent un mouvement de recul. Ce que je souhaitais, c'était un retournement de situation, dans la plus pure tradition du théâtre de boulevard. Je trouvais plutôt banal de répondre simplement : « Ma foi, oui ! », comme si j'acceptais un verre. J'avais préparé une belle tirade, mais je me rendis compte que les mots sonneraient faux, aussi me contentai-je d'articuler :

— ... Que je suis Flamande ? Absolument. Qu'est-ce qui vous arrive ? N'est-ce pas ce que vous avez cherché à prouver de toute la soirée ?

— Quel abominable menteur ! s'écria Evelyn en me riant au nez.

Ah la perversité foncière des événements ! L'étrange versatilité de l'esprit humain ! Pour la première fois, une lueur de stupéfaction brilla dans l'œil de d'Andrieu. Pas de doute, non. De stupéfaction !

— Vous ne me croyez pas ? demanda gaiement Evelyn. C'est lui le second agent envoyé en mission avec moi. Et notre service n'est pas pourri au point que nous soyons tous les deux des criminels. Permettez que je vous montre ? Auguste, fouillez dans la poche de poitrine gauche de sa veste !

Cette activité était visiblement du goût d'Auguste. Avant de pouvoir réagir, je fus ceinturé et le bout de carton gris extrait de ma poche. D'Andrieu qui se caressait la moustache, le prit dans sa main.

— Où avez-vous déniché ça ? fit-il d'un ton cassant en regardant l'insigne qui aurait dû constituer la preuve la plus accablante de ma culpabilité.

— Je l'ai volé.

— C'est le sien, dit Evelyn. Vous imaginez-vous que les Services secrets britanniques soient envahis par des escrocs et des assassins ?

— Je ne sais pas, intervint Hayward, furieux, mais je commence à

croire que les fous n'y manquent pas. Y a-t-il un rapport avec ce que vous racontiez en début de soirée – cette bagarre contre des policiers qui tentaient de s'emparer de votre passeport... ? Ecoutez, Gasquet : de deux choses l'une, ou ce garçon est innocent ou il est bon pour la camisole de force. Mais pensez-vous que s'il était Flamande, il aurait eu le culot d'inventer une histoire pareille ?

Je me penchai vers Fowler.

— C'est la vérité. J'ai dérobé à Drummond son insigne ainsi que son pistolet que j'ai pris pour un étui à cigarettes. Il m'avait vu à Paris avec Evelyn et a eu des soupçons. Il... enfin, lui et deux policiers ont arrêté notre voiture. Il y a eu une petite altercation et j'ai dû me débarrasser de nos agresseurs. Ce que je me tue à vous expliquer, c'est que miss Cheyne n'est au courant de rien. Mon Dieu, que faut-il d'autre que des aveux pour vous persuader ?

— Où veut-il en venir ? murmura Fowler qui s'était levé et marchait à pas saccadés dans la pièce. Vous avez deviné, je suppose, M. Gasquet, qu'il s'agit d'un tour de passe-passe.

— Si c'est un tour de passe-passe, il devrait le faire sur scène ! cria Hayward d'une voix rauque. Vous nous demandez de croire que, seul et sans arme, vous avez attaqué et vaincu trois hommes sous le prétexte qu'ils vous avaient subtilisé votre passeport ?

— Quel homme ! s'exclama Hébert.

— Pour ce qui est des vols... insista Hayward. Avez-vous pris autre chose ?

— Le stylo à encre de Drummond. Je vous l'ai déjà dit.

— En effet. A mon avis, vous ne deviez pas être dans votre état normal à ce moment-là. Ainsi donc, vous lui avez volé son insigne, son stylo, et aussi son pistolet que vous avez confondu avec un étui à cigarettes ? Est-ce exact ?

— A quoi bon ? soupirai-je. J'ai reconnu que j'étais Flamande, cela ne vous suffit-il pas ? Si nous partions pour Paris. Non, je ne m'enfuirai pas. Mettez-moi les menottes.

— Un instant, s'interposa d'Andrieu. Quels sont les commentaires de miss Cheyne sur toutes ces aventures ?

Evelyn bouillait d'impatience.

— Selon lui, j'ignore tout parce que je n'étais pas là, répondit-elle. Ne comprenez-vous pas que c'est une invention pure et simple, et qu'il essaye de me protéger ? Flamande agirait-il ainsi ? Un meurtrier agirait-il ainsi ? Ne comprenez-vous pas qu'il est allé jusqu'à nier appartenir aux Services secrets pour...

— Ma foi, répliqua Hayward, je ne vois pas très bien comment il pourrait prouver le contraire. Vous nous assurez qu'il ne s'est *rien* passé sur la route ?

— Evidemment, déclara Evelyn avec une telle conviction que j'en

restai bouche bée. Tout à l'heure, il s'est payé votre tête parce que ce monsieur – elle désigna d'Andrieu du doigt – faisait son cinéma à propos de lettres qu'il aurait reçues de Flamande. Et maintenant, il veut vous convaincre qu'il était sérieux pour me tirer d'affaire. Tenez, pourquoi ne demandez-vous pas à sir Henry Merrivale si Blake appartient ou non au Service ?

H.M. redressa la tête, un sourire narquois sur les lèvres.

— Ah ! dit-il avec une sorte de jubilation. J'ai espéré toute la soirée que quelqu'un soulèverait la question qui glisserait le doute dans l'esprit de notre bon Gasquet... rien qu'un tout petit doute... Fichtre ! C'est ce détail qui devait le troubler. C'est ce détail qui l'a poussé à envisager enfin l'innocence de Ken. Mon Dieu ! Comme disait ce brave Pilate : « *Qu'est-ce que la vérité ?* »

— J'attends votre réponse, lança d'Andrieu. Bien que ma décision soit irrévocable. Il faut que l'on transfère Mr Blake et miss Cheyne à Paris. Alors, cet homme est-il, oui ou non, un agent des Services sec...

H.M. le regarda d'un air las.

— Bien sûr, affirma-t-il sans rougir. Je l'ai déjà dit moi-même hier. D'Andrieu faisait un effort pour se contrôler.

— Et le stylo à encre ? Vous vous souvenez qu'il nous a présenté un stylo gravé au nom de « Harvey Drummond ». Je vous écoute.

— Seigneur, n'est-ce pas encore assez clair ? grommela H.M. avec exaspération. Il se trouve qu'il y a quelques jours, Ken a emprunté son stylo au véritable Harvey Drummond. Ce soir, il tombe sur un individu qui prétend s'appeler Harvey Drummond. Alors, il imagine cette histoire pour confondre l'imposteur. Vous remarquerez qu'il a réussi.

— Ainsi, il n'y a eu aucun problème sur la route de Levai, ce soir ?

— Enfin, vous avez compris !

D'Andrieu se lissa la moustache. Tandis qu'il me fixait intensément, une expression sardonique éclairait ses yeux, mais j'étais certain que cette énorme fable avait ébranlé sa conviction en ma culpabilité.

— Vous confirmez les déclarations de sir Henry ? me demanda-t-il.

— Je m'incline devant l'inévitable, M. Gasquet.

— Très bien, nous verrons. Si sir Henry Merrivale m'a menti... Brigadier-chef Allain !

— Monsieur.

— Accompagnez miss Cheyne et Mr Blake au premier. Jusqu'à plus ample informé, ils sont consignés dans la chambre de Mr Blake. Vous les surveillez en personne. Prenez une arme, et s'ils tentent de s'échapper, tirez sans hésiter... (Il consulta sa montre.) Mes amis, il est déjà plus de 4 heures du matin. Louis, allez voir si le niveau de l'eau a suffisamment baissé pour installer le pont. Exécution !

— Il vous croit toujours coupable, mon garçon, murmura H.M.;

mais le doute s'est glissé dans son esprit. Montez là-haut, la jeune femme et vous, et jouez aux cartes avec ce cher Auguste. Je m'occupe de tout.

Auguste me fouilla, puis Evelyn et moi nous dirigeâmes aussi dignement que possible vers la porte sous la conduite embarrassée de notre garde. Personne ne pipa mot, parce que personne ne savait quoi dire; mais dès que le battant se referma sur nous, nous entendîmes les conversations reprendre. Evelyn se pencha sur mon épaule.

— Vous avez l'air tout étourdi, chuchota-t-elle à mon oreille. Je pensais à quelque chose : si le véritable Harvey Drummond et ses acolytes surgissaient maintenant...

— Chut ! Attention à Auguste !

— Vous avez raison. Quelle nuit extraordinaire !

— Tout le monde ne semble pas de votre avis ! répondis-je d'un ton plutôt courroucé. Ma belle, cette aventure devrait vous servir de leçon. Il faudrait compléter la citation de H.M. et l'inscrire en lettres d'or au fronton de tous les postes de police. Je vois ça d'ici : *Qu'est-ce que la vérité ? demanda Pilate... Puis il alla se pendre.*

PÉRÉGRINATIONS D'UNE VALISE NOIRE

Auguste poussa la porte de ma chambre et, d'un geste élégant du pistolet que j'avais volé à Drummond, nous fit signe d'entrer. Le feu dans la cheminée n'était plus que braises, mais les lampes continuaient de dispenser leur lumière, et malgré l'atmosphère lourde et sinistre de la pièce, on aurait pu trouver pire comme cachot. Toujours rayonnante à 4 heures et quart du matin, Evelyn s'enfonça dans un fauteuil, arrondit ses lèvres en une moue boudeuse et demanda une cigarette. Auguste se précipita, sortant un paquet de blondes de sa poche revolver comme il aurait brandi une arme. Il semblait sous le charme – comme tous les autres, d'ailleurs.

— Merci, déclara-t-elle. Et maintenant, puisque nous sommes prisonniers tous les trois, que diriez-vous d'un verre ?

— Bonne idée, mademoiselle ! s'écria-t-il en faisant vibrer les poils de sa moustache. Tout ce que j'exige de vous, c'est que vous ne cherchiez pas à vous enfuir. Il me faudrait tirer sur vous et cela m'ennuierait beaucoup. Oubliez cette fenêtre, il est impossible de s'échapper par là. Quant à ce verre, Joseph ou Louis vont s'en occuper immédiatement.

— Auguste, cessez ces courbettes, ordonna Evelyn en anglais d'une voix dure. Vous êtes trop consciencieux. Inutile de continuer à jouer les majordomes. Vous êtes le brigadier-chef Allain de la Sûreté, que diable ! A présent, dites-moi, la main sur le cœur : croyez-vous vraiment que cet homme est Flamande ?

Auguste bomba le torse en s'esclaffant, puis se frappa les cuisses. Puis, il étudia le problème avec sérieux, promenant les yeux sur les extrémités de ses moustaches comme sur le canon d'un fusil.

— Franchement, mademoiselle, je ne sais pas ! Parfois, je me dis que oui, parfois je me dis que cet homme est seulement fou. Quoi qu'il en soit, je constate que ses amis le soutiennent – vous, en particulier. (Il nous considéra tous les deux et ajouta dans un esprit bien français :) Ça saute aux yeux qu'il est votre *amant* !

— Si c'est aussi évident, il ne fait aucun doute que certains ont été stupides de ne pas profiter de la pression de l'opinion publique, constatai-je. Votre mission est-elle de nous espionner, Auguste ? Tout ce que nous dirons sera-t-il utilisé contre nous ?

Il réfléchit.

— Ça dépend, monsieur. On m'a donné pour instructions de vous surveiller. Bien entendu, si vous n'ouvrez pas la bouche... (Il hésita.) Puis-je vous faire une suggestion ? Si vous êtes Flamande, arrêtez cette comédie. Il n'est pas nécessaire de parler aussi mal votre langue maternelle.

J'étais mouché !

— Ce qui nous ramène à la question : prétendez-vous toujours être Flamande, Ken ? demanda Evelyn d'un ton rêveur. A votre place, je changerais de tactique. Avec votre accent, vous ne serez jamais tout à fait convaincant.

— D'accord. Puisque vous m'y contraignez, je l'avoue : je ne suis pas Flamande. A mon tour maintenant d'interroger le brigadier-chef Allain. Ecoutez, mon brave, jurez-vous que vous avez trouvé cette valise marron dans ma chambre ?

— Absolument ! Elle était posée là, au pied du lit.

Comme par hasard, à l'endroit où j'avais laissé l'autre.

— Vous l'avez prise dans le coffre de la voiture de miss Cheyne et portée dans cette pièce ?

— Non, ce n'est pas moi qui l'ai montée. Les bagages ont été distribués par Louis et Joseph.

— Et les empreintes digitales ? La police française n'en tient-elle pas compte ? Avez-vous relevé les miennes sur la valise ou sur le pistolet d'abattage ?

Auguste éclata de rire.

— Le patron ne s'attarde pas à ce genre de vétilles. Pour lui, ces méthodes sont passées de mode et sans intérêt, psychologiquement. Si l'on en découvre quelque part, on peut être sûr qu'elles n'appartiennent jamais à la bonne personne. Pour le cas qui nous concerne, il n'y avait *pas* d'empreintes digitales. Vous attendiez-vous à ce que Flamande en laisse ? Quelle blague ! Il se sera enduit les doigts de caoutchouc liquide.

— Pour chercher une brosse à dent dans sa propre valise ?

Auguste sourit à nouveau.

— Si vous n'êtes pas Flamande, vous êtes le plus naïf des hommes. Il existe une sorte de caoutchouc liquide très transparent, indétectable au toucher. Le bandit l'aura mis sur ses mains dès le début de l'opération pour ne pas prendre de risques. (Il se renfrogna.) Excusez-moi, mais il m'est interdit de répondre aux questions, comprenez-vous ?

— Allons, Auguste ! Asseyez-vous. Fumez une cigarette. Détendez-vous et buvez un verre avec nous... Appelez, et voyez ce qu'on peut nous servir.

L'attitude d'Auguste montrait clairement qu'il était loin d'être persuadé de ma culpabilité. Après quelques secondes d'hésitation, il

rangea le pistolet dans sa poche, tira le cordon et se laissa tomber sur un siège avec un profond soupir de soulagement.

— Nous admettrons donc, poursuivit-il, que, peut-être, il y a eu une erreur dans les bagages. (Il haussa les épaules.) Il faut que vous convainquiez le patron, monsieur; pas moi. Et puis, quel genre d'erreur ? Y en a-t-il eu d'autres ?

— Oh, oui ! Vous vous souvenez que la serviette de l'imposteur a été mystérieusement égarée. L'a-t-on retrouvée ?

— Non, effectivement, marmonna Auguste d'une voix venue d'outre-tombe tandis qu'il rentrait pensivement la tête dans son cou en louchant à nouveau sur ses moustaches. Mais tout ça ne change pas une valise marron en valise noire, comme vous l'affirmez, et vice versa. Non, non et non ! (Il rit tout bas.) Parole, ce faux Gasquet nous a donné... — je veux dire, a donné au patron de sacrées sueurs froides. Evidemment, nous avons cru qu'il s'agissait de Flamande. C'est pourquoi j'observais ses fenêtres et lui sa porte. Nous avions l'intention de regarder ce qu'il allait faire et c'est alors que... (Auguste serra les poings.) Son assassinat a causé beaucoup de soucis au patron et nous a obligés à bouleverser nos plans. Aussi, lorsque vous soupiez, m'a-t-il ordonné de fouiller vos chambres, sauf celles du Dr Hébert qu'il connaissait et des deux « sir » anglais.

Un détail dans sa déclaration nous frappa, ma compagne et moi. Evelyn se leva.

— D'Andrieu — Gasquet, si vous préférez — surveillait la porte de cet homme avant le meurtre ? De quel endroit ?

Auguste plissa les yeux.

— Eh bien... de l'entrée de son appartement, je suppose, mademoiselle.

— Et, par conséquent, il avait une vue dégagée sur la totalité de la galerie avant que les lumières ne s'éteignent ?

— Je ne suis qu'un subordonné, vous comprenez, grogna Auguste.

Evelyn se tourna vers moi, si agitée qu'elle en oublia de parler français.

— Dites-moi, Ken, il est une chose pour le moins étrange. Lorsqu'il échafaudait son accusation contre vous, Gasquet a tout simplement négligé l'essentiel : qui a coupé le courant dans le placard à linge ? S'il vous prenait pour l'assassin, il devait penser que c'était vous. En aviez-vous la possibilité ? Moi, je sais que non, puisque je me trouvais dans cette pièce avec vous — mais existe-t-il un moyen de le prouver ?

— Oui. Fowler a certifié que, si quelqu'un, arrivant de l'autre extrémité de la galerie, avait pénétré dans le cagibi, il l'aurait vu. Or personne n'est entré, selon lui.

— Parfait. Récapitulons. En début de soirée, se présente un homme qui, lorsqu'on le pousse dans ses derniers retranchements, prétend se

nommer Gasquet. Le véritable Gasquet sait qu'il ment. Naturellement, comme nous aurions dû nous en douter, il surveille la porte de cet imposteur tandis qu'Auguste garde un œil sur ses fenêtres. Il a donc toute la galerie dans son champ de vision et ne peut pas ne pas remarquer *qui* se glisse dans le placard à linge... Pourquoi n'a-t-il rien dit ?

— Il tenait ce coup de théâtre en réserve. Non, attendez un instant ! m'exclamai-je, la tête à nouveau bouillonnante. Il n'aurait pas tenu ce coup de théâtre en réserve s'il avait l'intention de m'imputer ce crime : je ne suis pour rien dans cette coupure de courant. En fait, je me rappelle à présent : c'est justement au cours de la demi-heure qui a suivi le meurtre qu'il s'est montré le plus déconcerté...

— Déconcerté ?

— Oui ! Il s'est échiné à charger Fowler et à démontrer qu'il était le seul à avoir eu l'occasion de pénétrer dans le cagibi...

— Vous voulez dire qu'il a surpris Fowler ?

Je tentai de faire s'emboîter toutes les pièces du puzzle.

— C'est une explication possible, mais à laquelle s'opposent plusieurs objections. Gasquet se serait-il emporté comme il l'a fait ? N'aurait-il pas cherché à développer son attaque ? Ne se serait-il pas écrié : « Arrêtez de bluffer ! Je vous ai vu entrer là-dedans ! » au lieu de se lancer dans ses élucubrations sur la logique ?

— Il adore se faire passer pour un fin logicien.

— Oui, mais il aime encore plus attraper ses proies. Il s'agit, ne l'oubliez pas, de la plus grosse affaire de sa carrière, et il n'est pas fou. H.M. dit qu'il a accusé Fowler uniquement parce qu'il perdait pied et tirait ses coups au hasard. Mais si ce n'est pas Fowler qui s'est introduit dans le placard à linge, ni moi – et Dieu sait que ce n'est pas moi ! – alors, bon sang, qui est-ce ?

Auguste qui m'écoutait, une main en cornet derrière l'oreille pour mieux m'entendre, avait une expression étrange et effrayée. Cependant, lorsqu'il s'aperçut que je l'examinais, il gonfla ses joues et affecta un air bienveillant et paternel.

— Tout cela est très intéressant, mais n'a pas beaucoup de sens, déclara-t-il. Un homme invisible, peut-être, *hein* ? Ha, ha, ha !

Evelyn le fusilla du regard.

— Brigadier-chef Allain ! Vous me décevez. Songez à votre devoir envers la France ! Songez à votre avancement ! Vous êtes un vieux de la vieille de la police. Vous êtes intelligent, n'est-ce pas ? Alors, vous savez que *vous* seriez capable de démêler cette intrigue si on vous offrait votre chance.

Auguste se mit à grommeler, rentrant le menton dans son col.

— C'est vrai que j'ai ma petite idée, comme dit mademoiselle, avoua-t-il avec circonspection. Mais que voulez-vous, je suis loyal

envers mon chef, qui est le plus grand détective du monde...

Il haussa les épaules.

— Il n'est pas question de ça, le rassurai-je. Vous affirmez qu'il se tenait à la porte de son appartement. Qui aurait-il pu voir entrer dans le cagibi, si l'on écarte Fowler... ?

Auguste lâcha un grognement.

— Par conséquent, Fowler dit la vérité : personne n'est venu de l'autre extrémité de la galerie. Ce qui exclut miss Cheyne, Mrs Middleton, Hayward et moi-même... En fait, tout le monde. Nous devons donc en conclure, comme le suggérait Fowler, que la lumière a été éteinte par Gasquet lui-même.

— *Ah, non !* explosa Auguste en bondissant sur son siège. C'est ridicule. Pourquoi le patron aurait-il fait une chose aussi stupide ? C'est une insulte. D'ailleurs, je suis ici pour vous surveiller et non pour bavarder...

Evelyn ruminait ses pensées, les yeux fixés sur sa cigarette. Elle avait croisé les jambes, et donnait des coups dans le vide du bout de son escarpin lorsque, soudain, elle se crispa sur le bord de sa chaise comme si elle dévalait un toboggan.

— *Oh, mon Dieu !* Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt ! Gasquet n'était pas seul de ce côté de la galerie. Avez-vous oublié qu'Owen Middleton se trouvait dans la salle de bain ?

Je refusai d'y croire, et le proclamai ; non seulement parce que, pour moi, Middleton était la dernière personne derrière qui pouvait se cacher Flamande, mais aussi parce qu'il m'avait soutenu lorsque j'étais en difficulté.

— J'admets que mes arguments manquent de solidité, poursuivis-je, néanmoins d'Andrieu l'aurait vu s'il avait coupé l'électricité. Vous reconnaîtrez que, de toute la soirée, d'Andrieu n'a pas jugé bon d'avoir l'œil sur Middleton.

— Ça ne tient pas debout, mon cher ! s'exclama Evelyn. Mais puisque c'est *vous* qui abordez la question : jusqu'au moment où il s'en est pris à votre personne, il n'a pas davantage jugé bon d'avoir l'œil sur vous... Comme je l'ai déjà dit, Middleton m'a confié qu'il revenait des Indes...

— Oui, et c'est encore un autre problème. D'ailleurs, que signifient toutes ces allusions aux Indes, et en quoi consiste exactement cette Licorne ? Tout le monde en parle. Ramsden prétend qu'elle vaut un million de livres. Très bien. Mais qu'est-ce que c'est ? Maintenant que la mèche est éventée, je souhaiterais que quelqu'un fournisse des éclaircissements. Il me semble que j'ai le droit de savoir. C'est dur d'être traité de fief fé criminel, et arrêté, sans avoir la moindre idée de ce qu'on est censé vouloir voler.

— En effet, mais patientez encore un peu, Ken, répondit-elle en

pointant sa cigarette; le coupable ne peut être que Middleton. Sinon, il ne nous reste qu'une alternative : d'Andrieu ou l'homme invisible d'Auguste.

A cet instant, Auguste leva la main. Il regardait le buste de Napoléon sur la cheminée comme un vieux grenadier contemplant l'Empereur.

— Invisible... dit-il dans un souffle. En un sens, mademoiselle.

— Pardon ?

— Le patron n'était peut-être pas en situation de le voir.

— Bien que celui-ci ait marché jusqu'au placard à linge toutes lumières allumées ?

— Oui, mademoiselle, acquiesça Auguste avec un froncement de sourcils.

Evelyn croisa les bras.

— Du calme ! brigadier-chef, s'écria-t-elle. Laissez l'initiative des mystifications à Gasquet, et expliquez-vous.

Auguste se mit à glousser en gigotant sur sa chaise et béat d'admiration, dévora des yeux ce petit bout de femme d'un mètre soixante qui s'adressait avec la sérénité d'une maîtresse d'école à un géant d'un mètre quatre-vingt-dix.

— Grâce à votre aide, mademoiselle, déclara-t-il, il se peut, malgré tout, qu'Auguste Allain devienne inspecteur, bien que les conséquences de ma découverte ne m'apparaissent pas clairement. Comprenez-vous, c'était un travail considérable de préparer le château pour notre mise en scène; en particulier, parce qu'il fallait opérer très rapidement. En ce qui me concernait le chef m'avait réservé les tâches féminines qui, je persiste à le penser, sont toujours les plus ingrates. C'est donc moi qui ai fait la distribution du linge, rempli les lampes et... Bref, je n'ai pas cessé d'entrer et de sortir du cagibi, ce qui n'est pas le cas du patron.

— Et alors ?

— Et alors, j'ai remarqué une porte à l'intérieur, continua-t-il de plus en plus agité; pas très visible, bien que son existence ne soit pas un secret. Elle se confond avec les lambris sur la gauche, vers le fond. Mais c'est sans importance ! Elle conduit... Mais oui, bien sûr ! A la chambre occupée par l'imposteur ! Je n'ai pas vérifié; toutefois, comme cette pièce est voisine du placard à linge... Vous vous souvenez de ce grand rideau, à droite ? Il doit cacher le battant. Oui, absolument ! Si vous dites vrai, cela signifie que le faux Gasquet a coupé lui-même le courant ! Et, à peine quelques secondes plus tard, je l'ai surpris qui jetait ses valises par la fenêtre. Mais pourquoi aurait-il éteint la lumière ?

J'émis un sifflement.

— Si c'est lui, ajoutai-je, cela expliquerait la fureur de d'Andrieu

qui n'a vu personne s'approcher du placard quand il surveillait la galerie. Dans cette hypothèse, tout le monde redevient suspect ! Tout le monde !

— Y compris vous, ne l'oubliez pas, fit remarquer Evelyn. (Elle avait peur à nouveau.) Ken, c'est épouvantable. Ce détail cadre parfaitement avec le reste de la démonstration de Gasquet, et s'il vient à en prendre connaissance, votre compte est bon. Brigadier-chef !

Elle se domina, puis tourna vers Auguste, mal à l'aise, un visage de suppliante empreint d'une telle ferveur que celui-ci faillit pousser un gémissement; à l'évidence, il devinait ce qui allait suivre.

— Auguste, mon cher ami, vous n'avez pas l'intention d'en informer votre chef, n'est-ce pas ?

Auguste manqua s'étrangler, puis il sauta de son siège en reniflant et en secouant la tête, indigné. Il bomba le torse, l'air au supplice.

— Mais, mademoiselle ! J'ai dû mal comprendre; vous ne me demandez pas... Non, *non* ! Le devoir avant tout. Assurément, M. Gasquet sera furieux que je ne l'aie pas mis au courant plus tôt, et il va me sonner les cloches.

— Laissez-le faire, soufflai-je à Evelyn du bout des lèvres. Vous ne risquez rien, et si je parviens à le persuader de ma culpabilité ?

— Vous nous aurez définitivement compromis tous les deux, conclut-elle.

J'essayai une autre méthode.

— Vous avez raison, brigadier-chef, il faut le lui dire. Allons, asseyez-vous ! Non, je ne cherche pas à vous acheter; je glissais seulement la main dans la poche pour prendre ma pipe... Voilà qui est mieux... Maintenant, écoutez-moi. Il est évident que vous devez l'avertir, mais pour l'instant, c'est impossible. Vous avez reçu l'ordre de rester avec nous. Discutons ensemble du problème, sans parti pris, voulez-vous ?

— Je suis content qu'il n'y ait plus de malentendu, grogna Auguste en se rasseyant doucement.

— Supposons que vous soyez l'inspecteur Auguste Allain, chef de la Sûreté – ce qui pourrait très bien vous arriver si vous abordez la question avec discernement. On vous a chargé de l'enquête. Vous ne croyez pas que je sois Flamande ni que miss Cheyne soit ma complice. Alors, qui arrêteriez-vous ? Vous avez certainement une idée. Il ne peut pas en être autrement chez une personne aussi intelligente que vous. Qui est le coupable, d'après vous ?

— Strictement entre nous ?

— Cela va de soi !

Auguste réfléchit, puis lança un coup d'œil derrière lui et se décida à parler.

— Pour ma part, je n'ai plus de doutes. De vous à moi, je

n'hésiterais pas une seconde à passer les menottes à Mr Ernest Hayward.

Après un silence, accompagnant ses propos de mystérieuses mimiques, il poursuivit :

— Cela vous surprend ? Je m'y attendais. Mais considérez l'affaire du point de vue d'un « vieux de la vieille de la police », comme vous vous plaisez à le dire. Mon patron est sans conteste le plus grand détective du monde. L'ennui, c'est que parfois, ça lui monte à la tête et qu'il imagine des choses qui n'existent pas. Il faut toujours qu'il aille chercher la petite bête. C'est un maniaque de la complication, cet homme-là ! Si, par exemple, en rentrant chez lui un soir, il trouve devant sa porte un paquet de l'épicier, se dit-il : « *Tiens*, le garçon de courses est passé; je me demande s'ils ont à nouveau forcé sur la facture » ? Non ! Il se torture la cervelle pour deviner comment le paquet a pu arriver jusque-là sans avoir été apporté par le livreur. On l'aura lancé d'un avion... C'est la commande de quelqu'un d'autre... Il y a une bombe à retardement dans le beurre...

Auguste agita violemment la tête.

— Mais avec moi, c'est différent. Nous avons découvert des taches de boue sur le rebord d'une certaine fenêtre : celle de Mr Hayward. Pour moi, cela désigne le coupable : très probablement Mr Hayward lui-même. Le plus élémentaire serait de l'interroger à ce sujet, et non de considérer sa réponse pour acquise. Que savons-nous ? (Auguste tendit son index d'un geste significatif.) Nous savons qu'il éteint sa lampe quelques secondes avant d'entendre le cri. Que fait-il ensuite ? Se précipite-t-il dehors comme les autres ? Non ! Il hésite. Il est le dernier à atteindre l'escalier. Pourquoi ? Il prétend qu'il reste debout dans la galerie – bien que Mr Middleton, venant d'une chambre au-delà de la sienne, ne le voie pas.

» Je ne critique pas mon supérieur. Seul le plus grand détective au monde pouvait inventer une explication aussi magnifique, aussi grandiose de la *manière* dont le meurtre a été commis. Mais ensuite ? Non ! Je vais vous le dire;

» On vous accuse vous, monsieur. Comment avez-vous procédé ? D'aucuns affirment qu'après être sorti de chez Mr Hayward, vous courez – avec le pistolet d'abattage dissimulé sous votre veste – regarder le cadavre. A peine quelques instants plus tard, vous trouvez un prétexte pour remonter dans votre chambre ? Peut-être évitez-vous ainsi d'être suspecté. Peut-être... Mais à mon avis, c'est une réaction idiote et peu naturelle. Si vous aviez tué cet homme, n'auriez-vous pas bondi dans votre chambre pour vous débarrasser de votre arme ? Car personne ne vous aurait aperçu dans le noir, et vous auriez pu *alors* rejoindre les autres devant l'escalier. Qui aurait eu la possibilité de cacher le pistolet dans vos bagages ? Mr Hayward. Qui a hésité avant

d'aller retrouver ses compagnons ? Mr Hayward.

» Mais vous, espèce d'imbécile, s'exclama Auguste avec une affreuse grimace, il a fallu que vous fichiez tout par terre en déclarant que vous possédiez une valise noire sans double fond. Bah ! Pauvre fou !

Evelyn et moi échangeâmes un regard. Ses yeux brillaient.

— Quoi que vous pensiez, ma valise est noire. Quant au reste, mon ami, je vous tire mon chapeau, dis-je avec la plus profonde sincérité. Vous avez battu le grand Gasquet sur son propre terrain. Fichtre, comment n'ai-je pas songé à une aussi simple...

— N'exagérons rien, protesta-t-il en gonflant les joues, et ma sympathie pour le brave brigadier-chef s'en trouva accrue. J'ai abandonné les échecs parce qu'à part moi, tout le monde au café voyait les coups que j'aurais dû jouer. C'est toujours comme ça, mon cher. Mais revenons à nos moutons ! Y a-t-il autre chose à considérer dans l'affaire Hayward ?

— Continuez.

— Qu'en est-il du malheureux qui prétendait s'appeler Gasquet et qui a été tué ? reprit l'autre qui commençait à beaucoup s'amuser. Le patron a compris après réflexion – une réflexion rapide, car moi je m'en suis rendu compte, il y a un instant seulement – que cet homme n'avait pas de mauvaises intentions. Était-ce Flamande ? Non ! Pris en flagrant délit d'imposture. Flamande n'aurait pas été idiot au point de répondre du tac au tac qu'il s'appelait Gasquet. Le véritable Gasquet se serait... (Auguste serra les poings.) Enfin bref, quel que fût son nom, il était venu là pour une bonne raison : il voulait révéler l'identité de Flamande. Il connaissait son secret. Lorsqu'il a proclamé devant tous qu'il livrerait le bandit, il ne mentait pas.

» Sa serviette disparaît. Et que se passe-t-il ? Je la cherche. Il la cherche. Je remonte à l'étage, et alors ? Je le surprends qui sort de la chambre de Mr Hayward. Pourquoi a-t-il choisi cette pièce, et pourquoi ne va-t-il pas fouiller ailleurs après avoir fait chou blanc chez Hayward ?

Il se renversa sur sa chaise et prit une cigarette. Evelyn lui tendit une allumette.

— J'ai manqué à mes devoirs. Je me suis confié à vous, aboya-t-il en croisant les bras, la mine sombre. Si jamais le chef l'apprend, ça va être ma fête ! Toutefois, j'espère avoir montré à mademoiselle que j'ai bon cœur même si je suis un *flic*. J'aimerais encore vous demander une dernière chose. Quelle est la vérité à propos de cette valise ? (Il s'énerva un peu.) Cette question me trotte dans la tête. Comment avez-vous pu prendre votre brosse à dents dans une valise noire alors que, je le sais pertinemment, elle était marron ?

On frappa à la porte. Auguste qui parlait fort s'arrêta net, la voix

étranglée, et faillit avaler sa cigarette. Il sauta sur ses pieds. Nous tenant en respect avec son pistolet, il marcha vers la porte et l'ouvrit.

C'était Joseph qui, comparé à Louis, plutôt ramassé sur lui-même, paraissait grand et mince. Il regarda à l'intérieur d'un air suspicieux et sembla soulagé en voyant l'arme dans la main d'Auguste. Il était de mauvaise humeur et s'essuyait le front de ses doigts couverts de boue.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'exclama-t-il. Qui a sonné ? Si vous croyez que j'ai le temps ! Nous sommes en train d'installer le pont transportable...

Il n'y avait qu'un moyen de découvrir ce que je voulais savoir.

— Silence, Joseph ! dis-je en me levant. Soyez poli, ou foi de Flamande qui n'a jamais manqué à sa parole, je m'évaderai de prison dans trois jours pour venir vous couper la gorge. Compris ?

Il ne s'insurgea pas, bien que je fusse prisonnier. Passer pour Flamande n'avait pas que des inconvénients !

— Pour l'instant, vous ne pouvez rien faire, répondit-il sans conviction particulière. Que voulez-vous ?

— Une bouteille de whisky, aux frais de la République, et au trot ! Mais avant, une question : c'est vous qui avez porté les bagages dans les chambres, n'est-ce pas ? Ou bien était-ce Louis ?

— Non, c'est moi. Et alors ? Si vous voulez savoir pour la valise marron, je l'ai montée.

— Et l'autre, Joseph. La noire ?

— Allons, n'essayez pas de vous faire passer pour un Anglais; parlez votre langue ! Votre compte est réglé. Oui, j'ai apporté l'autre aussi. Et après ?

Auguste se tourna brusquement vers lui.

— Quoi ? Vous dites qu'il y avait deux valises ? Deux ? Une marron et une noire ? Expliquez-vous, brigadier !

— Attention, Allain, ne lâchez pas cette arme ! cria Joseph. (Il paraissait nerveux, lui aussi.) De quoi s'agit-il ? Un criminel a le droit d'avoir deux valises, non ? Je ne lui ai pas volé sa satanée valise. Je suis un policier, pas un domestique. Je vous assure que je l'ai posée à côté du lit. Dieu fasse qu'il se prenne les pieds dedans et qu'il se casse son joli petit cou !

— Vous avez monté deux valises ! rugit Auguste. Vous êtes sûr de ne pas vous être trompé ? Vous vous croyez un fin limier, hein ? Espèce d'incapable, attendez que le patron s'occupe de vous !

— Monsieur ! hurla Joseph, blême de colère. Jamais personne — que ce soit un brigadier-chef ou qui que ce soit d'autre — n'a traité Joseph Saint-Sauveur d'incapable sans qu'un châtiment ne retombe sur sa tête. Si quelqu'un se permet de traiter Joseph Saint-Sauveur d'incapable...

— Taratata, l'interrompt Auguste en le toisant. Et maintenant,

vous allez me jurer que vous n'avez pas commis d'erreur ! Par exemple, n'auriez-vous pas perdu la serviette qui appartenait à la victime ?

— Oh ça, c'est un détail ! grommela Joseph. Je vous ai dit que j'étais un policier et pas un domestique ! D'ailleurs quelle importance, puisqu'il est mort. De toute manière, c'était un imposteur. Et puis, je l'ai retrouvée, cette serviette. Enfin, je sais où je l'ai mise. Pour revenir à cette histoire d'incap...

— Et où est-elle, brigadier ? demandai-je doucement.

— Dans la chambre du Dr Hébert, répondit Joseph.

18

L'ULTIME BATAILLE

— Si vous espérez devenir inspecteur un jour, faites entrer le brigadier et fermez la porte derrière lui, ordonnai-je. L'indice le plus important de toute cette histoire vient de vous être servi sur un plateau.

Auguste saisit Joseph par le col.

— M. Joseph, je retire ce que j'ai dit, annonça-t-il d'un ton solennel; du moins jusqu'à la fin de cet interrogatoire. Vous n'êtes pas un incapable. Approchez, mon petit, et expliquez-vous. (Il entraîna l'homme à l'intérieur et reverrouilla la porte.) Je veux me souvenir de votre conduite dans l'affaire du meurtre de la Porte Saint-Martin. Alors : qu'est-il arrivé exactement à cette serviette ?

L'autre conserva une attitude figée, bien qu'il se tînt aussi loin de moi que possible.

— Pourquoi cette comédie ? demanda-t-il. Sainte mère de Dieu : ce monstre de Flamande est là, *devant nous*. Y a-t-il le moindre doute là-dessus ? (Gardez-le en joue, mon ami !) Il l'a reconnu. Et s'il a changé d'avis, ajouta Joseph avec un sourire felleux, en bas, ils sont en train de prouver sa culpabilité. La mauvaise foi de cette femme et du gros homme chauve qui a prétendu que rien ne s'était passé sur la route de Levai a déjà été établie. Vous vous rappelez le chauffeur de taxi ivre qu'on nous a conseillé de laisser cuver dans la cuisine ? On le questionne en ce moment, et il affirme que le gros bonhomme a lui aussi attaqué un officier de police. Il les a entendus en discuter à travers la vitre de séparation, et Flamande, que voici, a avoué qu'il avait tué et dévalisé un agent des Services secrets britanniques à quelques kilomètres d'ici...

Et crac ! Nos chances dégringolaient à nouveau en chute libre, comme un ascenseur dont les câbles se seraient rompus. Je me penchai vers Evelyn, et pour la première fois, je remarquai qu'elle commençait à perdre son sang-froid. L'un comme l'autre (ainsi que H.M., probablement), nous avions oublié le chauffeur de taxi qui devait avoir enfin émergé des brumes de l'alcool. Fou furieux de la destruction de son véhicule, il ne se faisait certainement pas prier pour jurer n'importe quoi.

— Il est parfaitement clair, poursuivit Joseph, changeant de sujet dans l'espoir évident d'étouffer ses propres négligences, qu'ils sont complices tous les trois. Louis dit que la donzelle... (Il croisa mon regard, déglutit et corrigea :)... que miss Cheyne est la fille du gros

bonhomme. D'après lui, l'histoire fera sensation demain dans les journaux...

Pauvre H.M. Je pouvais l'imaginer : fulminant, au bord de l'apoplexie. Cependant, Evelyn et moi jonglions avec des explosifs beaucoup plus dangereux. Je jetai un coup d'œil vers Auguste. Il ne fallait pas que notre dernier allié nous échappe...

— Bah ! conclut Joseph avec un geste sec. Et vous qui me parlez de serviette alors que nous avons capturé le plus grand criminel du siècle ! C'est de ma conduite que vous voulez informer le patron, alors que vous ne prenez même pas la peine de surveiller correctement ce bandit et que vous...

Joseph avait commis là une grosse erreur. Le front d'Auguste se plissa et devint tout rouge. Tendant les bras, le brigadier-chef attrapa son collègue par l'épaule et le colla contre la porte.

— N'empêche, mon ami, que nous allons parler de cette serviette, l'interrompt-il avec violence. Je suis persuadé que cet homme est anglais, et nous, Français, nous montrerons à un Anglais ce que « fair-play » veut dire. (Il lançait des jets de fumée, la cigarette toujours vissée au coin des lèvres.) Maintenant, racontez-moi tout ce que vous savez. Vous dites qu'elle est en possession du Dr Hébert. Comment et pourquoi a-t-elle échoué chez lui ?

Joseph avala sa salive.

— Rien de plus normal ! Souvenez-vous. Les bagages étaient empilés dans le hall... Exact ?

— Oui. Continuez.

— Lorsque le docteur est entré, il portait une serviette marron... Exact ?

Oui. Je revoyais l'arrivée de Hébert, avec ses lunettes qui jetaient des éclairs et sa serviette coincée sous le bras. Il l'avait emportée avec lui dans le salon lors de notre première rencontre, mais ce qu'elle était devenue ensuite, je ne me le rappelai plus.

— Et alors ? insista Auguste.

— Et alors, parmi les bagages, j'ai aperçu une serviette marron. Naturellement, j'ai pensé qu'elle appartenait au docteur, et je l'ai déposée dans sa chambre avec sa valise. Par la suite, je n'ai pas fait le rapprochement quand vous m'avez interrogé. Plus tard, une fois le meurtre commis, j'ai vu le Dr Hébert, sa serviette toujours sous le bras, et je me suis dit : « C'est curieux, parce que, si l'on en croit tout le monde, il n'est pas monté au premier étage ! Comment l'a-t-il récupérée ? » Je soupçonne maintenant qu'il devait y avoir deux serviettes. Mais qu'importe, l'homme est mort...

— Vous ne comprenez pas davantage l'importance des deux serviettes que vous n'avez compris celle des deux valises, constatai-je. Il est difficile de décider si vous êtes pire comme domestique ou

comme policier. Bref, vous prétendez que la serviette est restée tout le temps chez le Dr Hébert, et qu'elle s'y trouve encore.

— Je suppose.

— Mais Auguste ne l'aurait-il pas remarqué lorsqu'il fouillait les chambres, en quête d'indices ? demanda Evelyn.

— Non, mademoiselle, répondit le brigadier-chef. Selon les ordres du patron, je devais visiter la chambre du docteur uniquement si je ne découvrais rien ailleurs.

Je m'engageai dans la bataille.

— Ecoutez, Auguste. Ce n'est pas grand-chose et il faut que vous le fassiez. A quelques pas d'ici, chez le Dr Hébert, repose le document qui nous désignera Flamande et l'enverra à la guillotine. Il est indispensable que vous alliez chercher cette serviette. Donnez votre arme à Joseph et enfermez-nous avec lui. Nous ne nous enfuirons pas. Mon Dieu, ne vous rendez-vous pas compte à quel point c'est important ?

J'avais parlé rapidement et en anglais, espérant que Joseph ne comprendrait pas. Mais il avait saisi le sens général de mon intervention.

— Vous êtes fou, brigadier-chef Allain ? cria-t-il. Votre mission consiste à garder cet homme. Attention, c'est une ruse. *Je* ne veux pas être responsable de lui. Oubliez-vous qu'il s'agit de Flamande ? Croyez-vous que je sois assez idiot pour rester ici avec... ?

— Faites votre choix, mon ami, dis-je à Auguste en essayant d'enfoncer chaque mot comme un petit clou dans sa cervelle. Vous avez l'occasion de démontrer vos capacités à vos supérieurs qui se refusent à les reconnaître; vous avez l'occasion de capturer, vous tout seul, le véritable Flamande et d'obtenir du gouvernement français tout ce que vous désirez ! Nous ne réclamons aucune faveur. Nous supplions seulement un membre de la police d'aller quérir une preuve. C'est votre travail, et vous avez la possibilité d'accomplir en même temps votre chef-d'œuvre. Disposez de moi comme bon vous semble. Ligotez-moi, faites s'asseoir Joseph sur moi, logez-moi une balle dans la jambe pour que je ne puisse pas bouger... Mais au nom de votre amour-propre, remuez-vous et découvrez Flamande !

Auguste respira profondément. Ses mains tremblaient. Il recula d'un pas et tendit son pistolet à Joseph.

— Surveillez-les ou gare à vous ! dit-il. Compris ? Si vous avez peur, postez-vous dans la galerie. Voici la clef de la chambre. Fermez la porte de l'extérieur. Je n'ai encore jamais transgressé un ordre, mais là, je vais le faire.

L'instant d'après, Joseph était dehors, poussé par Auguste. La porte claqua et la clef tourna dans la serrure. Mon cœur battait à tout rompre. Si seulement Joseph avait d'abord apporté la bouteille de

whisky !

— Vous pensez qu'il y a une chance ? demanda Evelyn.

— Une toute petite chance. Mais Flamande ne nous aura-t-il pas précédés ? Voilà le problème !

— Ken ?

— Oui ?

— Je ne savais pas que vous pouviez être aussi éloquent.

— Si cette serviette contient la moindre preuve - même si j'ignore ce dont il peut s'agir - vous êtes tirée d'affaire, ma chère, dis-je en regardant la porte. Ils n'ont pas d'argument contre vous. Ils...

Je me tus en entendant un son étrange, presque terrifiant dans cette pièce silencieuse. Evelyn pleurait. Ayant lâché sa cigarette qui était en train de brûler le tapis, elle s'était recroquevillée dans son fauteuil, les mains pressées si fort sur les joues que le sang avait afflué sous les ongles. Elle ne sanglotait pas mais était agitée d'un tremblement imperceptible qui me laissa stupide et désarmé et fit jaillir en moi un élan de tendresse comme encore jamais auparavant. L'amour que j'éprouvais pour cette femme provoquait en moi une douleur physique qui semblait effacer le reste du monde. Cependant, furieux de ma sottise qui l'avait entraînée dans cette aventure, j'étais incapable de faire autre chose que de maugréer contre moi-même; de lui dire « Reprenez-vous », ou autres fariboles; de lui glisser maladroitement le bras autour des épaules en scrutant les coins noirs afin de débusquer un ennemi tangible à combattre.

— Ecrasez la cigarette, voulez-vous ? souffla-t-elle. Je... ça va aller dans un instant. Ce n'est pas... ce que vous pensez. C'est juste le grotesque de la situation. Je crois que je ne serais pas aussi anxieuse si j'avais vraiment commis un meurtre. Nous nous sommes totalement couverts de ridicule; oui, même H.M.... Oh, je sais qu'ils ne peuvent rien prouver - du moins, je l'espère - mais nous passons pour une bande d'imbéciles. Si seulement nous avions la possibilité de quitter cette chambre et de leur *montrer*...

— Ne vous inquiétez pas, la rassurai-je en la serrant plus fort. Si vous voulez vraiment sortir d'ici, nous sortirons.

— Ça va aller, vous dis-je ! J'ai la tête qui tourne un peu, c'est tout. Avez-vous éteint la cigarette ? Je...

— Il fait plus chaud que dans un four. Venez à la fenêtre prendre l'air.

Je poussai les volets, et à la seconde où le vent tiède du matin effleura mes paupières, le poids de la fatigue m'écrasa les épaules. Le ciel était toujours sombre et lourd, mais commençait à se teinter d'une lueur grisâtre. La pluie avait cessé dans l'attente de l'aurore, et même le sinistre fleuve ne laissait échapper que des plaintes étouffées, caressant les branches des saules sur l'autre rive. J'écoutai les oiseaux

s'éveiller. Une brume légère s'élevait de la terre.

Nous nous agenouillâmes sur la banquette dans l'embrasure de la fenêtre et respirâmes à pleins poumons sans prononcer un mot. Parler était inutile. Tandis que le jour chassait la nuit, surgirent comme par magie du vaste paysage noyé sous un voile blanc des flots d'images, collage d'impressions aussi disparates qu'un store multicolore ou un rythme de tango, un spectacle de Guignol sur les Champs-Élysées ou des lampadaires sous les feux du soleil couchant; le martellement des pas dans la rue le matin ou la voix éraillée d'une marchande de quatre-saisons qui vend ses légumes alors que l'on essaie de dormir.

Oui, Evelyn avait raison. Si seulement nous pouvions leur river leur clou. Mais river son clou à qui ? Au destin qui se moquait de nous ? Si seulement nous pouvions démasquer Flamande... Mais Flamande était déjà trop fort pour H.M., alors de moi, il ne ferait qu'une bouchée. J'avais plus d'un grief contre ce bandit qui avait placé une épée de Damoclès au-dessus de ma tête et pris tout le monde dans son piège. La joue sur mon épaule, Evelyn leva les yeux vers moi et me sourit.

— J'ai dû en raconter des bêtises, bafouilla-t-elle en cherchant à retenir ses larmes, mais sans cesser de trembler. J'aimerais que vous compreniez...

C'était justement là que le bât me blessait.

— Oh, j'ai parfaitement compris. Jamais personne n'a fait un aussi beau gâchis que moi.

— Vous ne m'imaginez tout de même pas capable d'une telle pensée ! Oublions ça ! Ken, qu'allons-nous faire ?

— Attendre de voir ce qu'aura découvert Auguste.

— Croyez-vous qu'il reviendra nous en informer ?

— Il devrait, s'il s'agit d'une bonne nouvelle.

Nous nous tournâmes tous les deux vers la porte en entendant Joseph parler d'une voix rapide et haut perchée. On semblait l'appeler de l'autre extrémité de la galerie. Aucun des mots prononcés par l'un ou l'autre des interlocuteurs n'était compréhensible. Puis soudain, il y eut un bruit de pas indiquant que Joseph s'éloignait.

Je me précipitai vers la porte et secouai violemment la poignée.

— Auguste ! criai-je.

Pas de réponse. Les pas continuèrent de décroître.

— Joseph ! Que se passe-t-il ?

On ne percevait plus aucun son.

— Qu'est-il arrivé, à votre avis ? murmura Evelyn.

— Dieu seul le sait. Encore des ennuis, probablement.

Dix minutes s'écoulèrent. Pendant ce temps qui nous parut interminable, nous allumâmes chacun trois cigarettes sans les finir. Il régnait un silence absolu dans le château, qu'on aurait pu croire

désert. Une des lampes se mit à grésiller et à faiblir.

— Ken ?

— Oui ?

— Je viens de penser à une chose. Gasquet a dit que le salon du rez-de-chaussée était bâti sur le principe d'une galerie à écho et qu'on pouvait entendre toutes les conversations de l'extérieur. Et si c'était pareil pour cette pièce ? Supposez que Flamande ait été à l'écoute quand Auguste, Joseph et vous discutiez, et qu'il soit allé attendre Auguste dans la chambre de Hébert ? Nous ignorons si c'est Auguste qui a appelé Joseph.

— Oui, j'avais la même idée. Il faut que nous sortions d'ici. Peut-être est-il possible de pousser la clef hors de la serrure et de la récupérer en la faisant glisser sous la porte. Si Auguste est en danger... Chut !

Du fond de la galerie, des pas lourds mais pressés approchaient. Une main puissante manœuvra la clef, puis dans l'entrebâillement de la porte apparut H.M.

C'est l'une des rares fois où j'ai constaté une légère pâleur sur le visage sévère de sir Henry. Il respirait avec peine, la sueur couvrait son front et il semblait avoir des difficultés à voir au travers de ses lunettes.

— Ne me faites pas répéter ce que je vais vous dire, déclara-t-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Je ne veux pas de protestations et j'exige que vous exécutiez mes ordres à la lettre ou nous sommes perdus. Peu importe comment je suis parvenu jusqu'à vous et ce que je suis en train de faire. Pour vous, les carottes sont cuites, calcinées. Il faut que vous fichiez le camp d'ici sur-le-champ.

— Mais... ?

— Ecoutez-moi ! Ils sont tous à l'arrière du bâtiment; ne me demandez pas pourquoi ni comment. Ayez confiance en moi. Le pont démontable est installé et vous pourrez traverser. Une fois de l'autre côté, vous trouverez un bouquet d'arbres à une dizaine de mètres sur votre droite. Derrière, il y a une écurie dont une partie sert de garage; la porte est ouverte. A l'intérieur vous trouverez une voiture avec le plein d'essence. Prenez-la, suivez le chemin jusqu'à la nationale et filez droit sur Chartres...

— Oui, mais...

— Tout ira bien si vous faites ce que je vous dis. Fiez-vous à moi ou c'en est fini de nous. Voici les clefs du véhicule. Dès que vous arriverez à Chartres, réfugiez-vous chez le consul britannique et n'en bougez plus tant que je ne vous aurais pas fait signe. Ce ne sera pas long. Ne discutez pas ! Laissez-moi deux minutes pour descendre et partez.

La galerie était plongée dans l'obscurité, remarquai-je. H.M. nous

lance un clin d'œil et un vague sourire d'encouragement, puis il referma la porte.

— A vos marques, ma belle ! dis-je. Dans deux minutes, départ pour l'aventure.

Evelyn était pâle, mais elle acquiesça d'un hochement de la tête.

— Il faut que que *nous* leur damions le pion ! s'exclama-t-elle avec une sorte de fureur en se tordant les mains. Nous pouvons compter sur lui. J'ignore où il veut en venir, mais je parie qu'il gagnera la dernière manche. Il est impossible qu'ils nous arrêtent maintenant; *impossible* !

— Encore une minute.

Calmement, elle alla fermer la fenêtre et souffler les lampes. Je l'embrassai, nous échangeâmes un sourire et je la précédai dans la galerie. Le hall était éclairé car nous apercevions un rai de lumière qui filtrait par la cage d'escalier.

Le meilleur moyen de ne pas faire de bruit est de toujours se tenir au milieu du tapis, mais comme l'escalier n'en était pas recouvert, nous nous trouvions face à un obstacle délicat à franchir. Heureusement, les marches ne craquaient pas, et en avançant avec précaution, nous avions des chances de descendre sans attirer l'attention. J'entendais la respiration haletante d'Evelyn. Instinctivement, nous nous dissimulâmes tous deux dans une encoignure en arrivant devant l'escalier. Il n'y avait personne dans le vaste hall. Si nous parvenions à nous faufiler derrière les piliers dont les ombres zébraient la porte d'entrée, atteindre la sortie ne poserait aucun problème.

Il n'est rien de plus éprouvant que l'instant où l'on va mettre le pied par terre pour risquer un nouveau pas. Le pouls ralentit, puis s'accélère dès que l'on amorce le prochain geste.

Le temps semblait s'étirer. Evelyn trébucha et nous attendîmes, immobiles sur le palier, prêts à nous jeter en arrière au moindre mouvement suspect. Ce ne fut pas nécessaire. Ensuite, après la dernière volée de marches, nous nous précipitâmes dans l'obscurité protectrice de l'alignement des piliers. Nous étions presque au bout de nos peines. Plus que quelques mètres avant la porte. Nous marchions alors sur le tapis, ce qui nous permettait de nous déplacer plus rapidement.

— Ça y est ! chuchota Evelyn avec un soupir de soulagement. Dès que nous serons dehors, nous pourrons courir. Nous...

Brutal comme un coup de tonnerre, le heurtoir s'abattit sur la porte. Nous restâmes pétrifiés : ce fracas annonçait pour nous la fin du monde. Quelqu'un appela d'une voix courroucée, puis le battant s'ouvrit. Sur le seuil, retirant son chapeau et le frappant contre son imperméable, se tenait le véritable Harvey Drummond.

L'écho continuait de se répercuter tandis que nous nous toisions

l'un l'autre.

Le silence se fit.

C'était bien l'homme avec qui nous avions eu maille à partir sur la route de Levai; ce vantard, ce voyou au langage et aux manières si vulgaires. Il cessa d'égoutter son chapeau, et son visage bouffi où brillaient deux petits yeux méchants s'éclaira d'un sourire.

— Nom de Dieu ! murmura-t-il. J'ai tout de même fini par vous retrouver ! (Son sourire s'élargit mais son regard ne changea pas.) J'ai attendu toute la nuit pour pouvoir entrer, monsieur Flamande, l'importateur de thé ! Oui, les flics sont là. Mais avant de vous livrer à eux, je vais m'accorder le plaisir de réduire en bouillie votre sale bobine de voleur. Vous avez compris, monsieur l'importateur de thé ?

Drummond lui-même n'était pas en cause, mais cet incident qui venait s'ajouter à une nuit de malentendus et de catastrophes fit déborder le vase. Toutes les railleries et les humiliations que j'avais subies se cristallisèrent en lui; j'avais suivi mon amour-propre. Parfois, une bombe vous explose dans la tête, et votre haine rejaillit sur l'univers tout entier. Je l'accueillis comme un frère, avec une sorte d'exclamation joyeuse.

— Ah, oui ? dis-je. Approchez, espèce de salaud et voyons si vous êtes aussi fort que vous le prétendez !

En temps ordinaire, je ne lui aurais probablement pas résisté plus de deux minutes. Mais il était aussi enragé que moi et oublia toute prudence. L'imbécile s'avança les bras tendus, cherchant à me saisir par le col, et tandis qu'il plongeait, je bondis en arrière et lui lançai mon pied à la figure.

Ce fut comme si j'avais cogné sur un mur de béton. A cette différence près que le mur s'écroula. Je lui avais cassé une dent et le sang gicla de sa bouche juste avant qu'il ne m'atteigne entre l'œil et la pommette. Ma vue se brouilla; sa tête apparut en plusieurs exemplaires et ses lèvres remuèrent sans émettre aucun son, bien qu'un hurlement semblât s'en échapper. Nous ne cherchions ni l'un ni l'autre à nous protéger. De toute manière, j'avais chassé de ma mémoire tout ce qu'on m'avait enseigné à l'école et ne poursuivais qu'un seul but : le tuer. Je vis son poing s'écraser sur ma joue sans ressentir vraiment la douleur et lui envoyai en retour ma droite puis ma gauche en me servant de la tache rouge comme repère. Quelque chose me frappa au creux de l'estomac et nous fûmes emportés dans un tourbillon, comme si, sous l'effet du choc, nous avions été tous les deux soulevés en l'air. Nos jambes s'emmêlèrent, mais je continuai de marteler ce punching-ball qui ne cessait de me labourer le visage...

Soudain, il se mit à danser devant moi, ainsi que les lumières et les piliers. Je l'entendis cracher et remarquai que la tache rouge s'était élargie jusqu'à son front. Ensuite, il semblerait que nous nous soyons

jetés l'un sur l'autre comme des coqs de combat, car il fit un vol plané. Sa gauche atterrit dans mon bas-ventre, mais il dut se tordre la jambe parce que sa droite dévia vers mon oreille et me rendit sourd. Je répliquai par un uppercut à la mâchoire et, sans relâcher notre étreinte, nous basculâmes contre un pilier. Ce qui arriva par la suite, et combien de temps dura notre pugilat, je l'ignore. Était-ce là le terrible Harvey Drummond qui battait des bras, les tendant en avant comme un aveugle ? Qui vacillait sur ses pieds ? Je frappai toujours un mur de béton, toutefois mes coups portaient. Seigneur, il commençait à faiblir ! Ce fut mon tour de crier victoire, même si des élancements me transperçaient le crâne. Et à nouveau, le tapis rouge valsa devant nos yeux. Il s'accrocha à mon épaule, le visage couvert de sang et m'allongea un crochet qui me fit tomber à genoux. Triomphant, il baissa la tête – et je l'achevai.

Ou presque. Soudain, le hall sembla s'animer, des gens foncèrent sur moi et Drummond disparut parmi eux. Il y eut un brouhaha. On me saisit par les coudes pour me tirer en arrière et me plaquer sur le sol. Les yeux remplis de sang, je vis néanmoins mon adversaire faire quelques pas hésitants, comme un homme ivre, et s'affaïsser. Enfin, au milieu du vacarme, monta la voix de Fowler.

— Merrivale, pauvre idiot, ce n'est pas à lui qu'il fallait passer les menottes !

Drummond était penché en avant comme s'il priait. Il avait les mains jointes. L'air stupide, il leva les bras : entre ses poignets brillait une chaîne qu'il tenta brusquement d'arracher.

H.M. prit la parole.

— Oh, si, mon garçon, dit-il. C'est bien à lui qu'il fallait les passer. Comme vous l'expliquera ce cher vieux Gasquet, c'est aux poignets de Flamande qu'est leur place !

LA TRIPLE PERSONNIFICATION

— Alors d'Andrieu et vous avez organisé notre « fuite » avec la simple conviction que Drummond chercherait à nous couper la retraite ?

— Hm, hm. Nous savions qu'il allait intervenir.

— Et ainsi, l'individu qui nous a arrêtés sur la route de Levai n'était pas Harvey Drummond, mais Flamande ? Je me disais aussi qu'il ne faisait pas merveille en combat singulier.

— Consolez-vous, Mr Blake, déclara d'Andrieu avec un sourire. Il n'avait peut-être pas la technique, mais il était dix fois plus dangereux. Nous redoutions qu'il fût armé... Voyez-vous, le véritable Harvey Drummond est mort – sir Henry l'affirme, et pour ma part, je suis enclin à le croire. Vous ne tarderez pas à connaître les détails. Mais d'abord, petit déjeuner !

Il était plus de 7 heures. Un beau soleil se levait à l'horizon, réchauffant un Orléanais détrempé par la pluie et balayant les dernières ombres des murs du Château de l'Ile. D'Andrieu avait insisté pour que nous déjeunions sur la terrasse qui dominait la boucle du fleuve, à l'arrière du bâtiment. La table d'apparat avait été dressée pour onze personnes, puisque Evelyn avait réclamé la présence d'Auguste Allain. A regarder mes compagnons dans la lumière du matin, il était difficile d'imaginer que, quelques heures auparavant, nous avions comploté les uns contre les autres en nous suspectant mutuellement des plus criminels desseins; en particulier Hayward qui, rasé de frais, resplendissait derrière ses lunettes et comme à son habitude, débitait des propos fumeux. A la place d'honneur était assis Gasquet, toujours aussi courtois et élégant, avec sa fleur à la boutonnière, malgré des vêtements austères. En face de lui, habillée de bleu, était installée Elsa, puisque, comme devait l'expliquer plus tard l'inspecteur, « madame est la maîtresse de maison, même si elle l'ignorait en arrivant ». Avec force gestes, Middleton exposait ses théories à un Fowler plutôt mal à l'aise mais très excité car il tenait l'article de sa vie. Ramsden, toujours aussi sûr de lui, bavardait amicalement avec Evelyn et moi comme s'il ne nous avait pas accusés de meurtre la nuit précédente. Même le Dr Hébert, qui avait réparé certains des dommages causés à mon visage avec beaucoup d'habileté et force réprimandes, esquissait un vague sourire sous son lorgnon, en passant constamment à ses voisins des plats dont ils ne voulaient pas. Autour de la table régnait une ambiance de fête. H.M., qui avait

négligé de se raser et de changer de col, et trônait à côté de d'Andrieu, un cigare à la bouche et une bouteille de whisky devant lui, avait l'air d'un Chinois repu à la fin d'un banquet.

Bref, nous étions tous rassemblés autour de la nappe garnie de vaisselle en porcelaine et de couverts en argent, œufs et bacon à portée de main. Le fleuve scintillait au-delà de la balustrade. Sous la splendeur du soleil levant comme dans les ténèbres de la nuit, d'Andrieu débordait d'affabilité.

— Il m'a semblé indispensable que tout le monde soit présent pour la mise en place des différentes pièces du puzzle, dit-il. Afin, d'abord, de rendre justice à miss Cheyne et à Mr Blake qui ont été soupçonnés à tort, et ensuite – j'y tiens – pour démontrer que Gaston Gasquet n'est pas aussi têtue qu'il pourrait y paraître. Je l'avoue franchement, ce n'est pas avant 4 heures ce matin que le doute s'est insinué dans mon esprit. Et il a fallu attendre 5 heures pour que je sois convaincu de la vérité. Comme ma vision du crime s'est révélée fausse, je me retire en toute humilité. Sachez, de vous à moi, que du moment que nous avons attrapé Flamande, je me moque éperdument de m'être trompé. C'est logique. Le mérite de cet exploit – je suis prêt à le reconnaître en public – revient à mon ami Merrivale...

H.M. parut affolé.

— Non ! rugit-il. Si vous voulez vous sacrifier, poussez le dévouement jusqu'au bout : oubliez que j'ai jamais été mêlé à cette affaire. Ne mentionnez jamais mon nom. C'est *vous* qui avez arrêté Flamande. Fichtre, si on venait à apprendre chez nous que j'ai failli arriver à Paris les menottes aux poignets parce que l'on m'accusait d'être le père d'une belle espionne (il lança un coup d'œil coquin à Evelyn), et le complice de Flamande, ma vie à Londres deviendrait un enfer, et je n'oserais plus mettre les pieds au Diogènes Club. Est-ce bien clair ?

Il se tourna vers Fowler.

— Et en ce qui concerne votre article...

— C'est entendu ! répondit Fowler. Flamande a été capturé par Gasquet et son fidèle second, le brigadier-chef Allain... Enfin, à condition que vous nous racontiez ce qui s'est passé et comment vous avez tout découvert.

Pour une fois, H.M. ne se fit pas prier. Il tira une longue bouffée de son cigare, promenant les yeux sur le paysage.

— Hm, hm. D'accord, toutefois, pour plusieurs raisons, la reconstitution des faits restera incomplète tant que nous ne pourrons pas entrer en communication avec Marseille et vérifier un certain nombre de points. Par ailleurs, il y a peu de chances que Flamande se laisse aller à une confession. Il proclame avec un sang-froid imperturbable qu'il s'échappera dans deux jours et défie quiconque de

le garder en prison. Et voyez-vous, j'ai bien peur qu'il ne tienne sa promesse ! Néanmoins, je vais essayer de combler ces lacunes par des hypothèses qui, je le parie, ne seront pas très éloignées de la vérité.

» Mesdames et messieurs, le cas qui nous occupe est le plus étrange que j'aie jamais rencontré. Pas le plus difficile ni même le plus compliqué, mais le plus bizarre et le plus inquiétant. Vous pourriez l'appeler : « Le Mystère de la Trinité ! » Deux personnes qui se griment afin de se ressembler parfaitement : l'histoire n'est pas inédite. Mais *trois* individus qui endossent la même personnalité, c'est, à ma connaissance, du jamais vu. Et à cause de ce petit détail, des événements très simples se sont enchevêtrés au point que tout le monde a cru devenir fou.

» Nous commencerons, non pas par le véritable début de l'affaire – j'y reviendrai –, mais au moment où je me suis mis à pressentir ce qui se cachait derrière tout cela. C'était hier soir, au salon, quand s'est présenté un homme sous le nom de Harvey Drummond; en fait le second imposteur qui avait voyagé dans l'avion.

» Informé par Ken de ce qui s'était produit sur la route de Levai, cela m'a fait un choc. Imaginez : deux Drummond en moins d'une heure ! (Depuis, nous avons appris qu'ils étaient tous les deux des imposteurs, mais à ce moment-là, je ne savais plus que penser.) J'ai soigneusement examiné le gaillard. J'aurais donné ma main à couper qu'il jouait un rôle, et qu'il n'était pas Harvey Drummond. Tout sonnait faux : sa désinvolture, son attitude qui trahissait un être supérieurement intelligent singeant les manières du véritable Drummond...

— J'avais remarqué, dis-je.

— Hm, hm. Alors, si ce n'était pas Drummond, de qui s'agissait-il ? Avant tout, il fallait faire semblant de le croire, et essayer de le sonder. Dans mon esprit a commencé à germer une idée. Ken a affirmé qu'il avait rencontré cet homme sur la route... Et pour quelqu'un qui risquait à chaque instant d'être démasqué, l'imposteur a accueilli la nouvelle d'une façon très étrange. Il n'a montré aucun signe d'émotion, comme il aurait été normal; il paraissait seulement *amusé et intéressé*. Intéressé au plus haut point. Souvenez-vous. Il a dévisagé Ken d'un drôle d'air, puis lui a lancé : « J'aimerais en discuter avec vous plus tard dans la soirée. Vous prétendez que quelqu'un s'est fait passer pour moi ? » Ken a répondu : « Non, pas exactement. Il n'a pas dit son nom. » L'autre n'a pas réussi à dissimuler son excitation et a demandé un tout petit peu trop vivement : « Où est-il à présent ? » D'après le ton de sa voix, il ne paraissait pas avoir peur d'être découvert, mais plutôt très impatient de connaître l'homme en question, tout en craignant de ne pouvoir le faire. Inutile de vous dire que tout cela a furieusement intrigué le Vieux ! C'est alors que je suis

intervenir en annonçant qu'il arriverait au château d'une minute à l'autre. Au lieu de le déconcerter, cette déclaration a provoqué l'effet inverse. Tandis que je cherchais toujours à comprendre, s'est interposé notre cher hôte en exigeant que l'affaire soit réglée sur-le-champ. Ken a été acculé au pied du mur et contraint de montrer le stylo à encre qu'il avait emprunté au soi-disant véritable Drummond sur la route de Levai.

» Que s'est-il produit ? Dès qu'il a aperçu le stylo, « Drummond » a changé de couleur et ses doigts se sont mis à trembler. Était-ce un indice prouvant sa culpabilité ? Il avait conservé son sang-froid auparavant, alors que, de toute évidence, nous doutions de son identité. J'ai déjà eu l'occasion d'observer que, dans la vie, les gens ne s'affolent pas lorsqu'ils ont à faire face à un danger inattendu. Au contraire, c'est le moment où ils se battent avec le plus de force et de calme. Non ! Ils ne perdent leurs moyens que si un événement vient confirmer ce qu'ils redoutaient. Pourquoi a-t-il réagi de la sorte à la vue du stylo ?

» Le point crucial de l'affaire résidait dans cette question : son imposture constituait-elle une couverture pour un acte criminel ? Ou était-ce un stratagème sans mauvaise arrière-pensée ? Après réflexion, je penchai plutôt pour la seconde solution. Jusque-là, ce n'était qu'une supposition – dénuée de toute logique, comme dirait Gasquet – et il me fallait la vérifier. Mais, même si ses intentions étaient bonnes, revenait néanmoins toujours cette interrogation : qui diable était-il ? Sacrebleu, pensais-je, il ressemble assez à Harvey Drummond pour être son frère...

» *Son frère !* Oh, là, là, messieurs, cette idée soudaine m'a donné le vertige ! Son frère ? Y avait-il de quoi étayer cette théorie ? Était-il possible que l'homme qui se tenait devant nous fût *Gilbert* Drummond, celui-là même qu'on avait cru mort assassiné à Marseille ? (N'oubliez pas que je nageais en pleine incertitude.) Je n'avais jamais rencontré le véritable *Gilbert* Drummond. Affublé d'une moustache – celle de notre ami était visiblement postiche – et d'un costume rembourré, *Gilbert* pouvait-il passer pour *Harvey* ? Si oui, où se trouvait *Harvey* ? Et puis, qui était l'homme tué à Marseille sous le nom de *Gilbert* Drummond ?

» Nous avançons sur un terrain instable, pour ne pas dire mouvant. Il y avait de fortes chances que mon imagination me jouât des tours et que l'individu en face de nous fût Flamande. Aussi ai-je eu recours à deux tests. Premièrement, je l'ai accusé d'être Gasquet, ce qu'il n'a pas nié.

Middleton se pinça la lèvre inférieure et conclut :

— Persuadant par là tous les esprits soupçonneux qu'il était bien Flamande.

— Au contraire, mon garçon. Sa conduite m'a convaincu qu'il ne pouvait être ni Flamande ni un criminel d'aucune sorte. Réfléchissez : Flamande sait que Gasquet sera là. Peut-être même a-t-il une idée de qui il s'agit. S'il crie sur les toits qu'il est Gasquet, pour *lui*, les carottes sont cuites à la seconde même. Croyez-m'en : quand un imposteur tient un rôle – ici, celui de Harvey Drummond – il s'y cramponne quoi qu'il arrive. Il ne s'amuse pas à changer de personnage en pleine action. D'autant plus que tout le monde semble douter davantage des déclarations de Ken que des siennes... Alors, pourquoi cet homme annonce-t-il avec un petit sourire ironique : « Je suis Gasquet » ?

— Ne serait-ce pas pour la subtile et surprenante raison qu'il est véritablement Gasquet ? demanda Fowler.

H.M. resta de glace.

— J'avais également la certitude qu'il n'était pas Gasquet, grâce à mon second test qui lui a fait vendre la mèche. Voyez-vous, je lui ai tendu une allumette au soufre.

— Je ne vous suis pas, dit Hayward.

— Comme la plupart des Anglo-Saxons. Mais n'importe quel habitant de ce pays comprendrait immédiatement. Messieurs, l'allumette au soufre est une institution diabolique spécifique à la France. En voici une. Pour nous, elle ressemble à une allumette ordinaire. On la gratte, et naturellement, on la porte aussitôt à la hauteur du cigare. Il s'en dégage des émanations soufrées qui imprègnent la gorge lorsqu'on aspire et donnent l'impression d'étouffer. Ce qu'il faut faire, c'est la tenir quelques secondes à distance, jusqu'à ce que le soufre soit brûlé, puis allumer le cigare. Tout Français sait cela et effectue ce geste instinctivement. C'est automatique, comme chez nous frotter le côté de la boîte. Si vous voyez quelqu'un qui se sert de ce genre d'allumettes et avale une bouffée de soufre, vous pouvez parier votre chemise qu'il n'est pas Français... Ainsi cet homme prétendait qu'il était Gasquet... Je lui ai donné une allumette au soufre et il s'est mis à tousser. Donc, ce n'était pas un Français, et par voie de conséquence, pas Gasquet; en fait, mes soupçons se confirmaient : il s'agissait d'un Anglais, et peut-être de Gilbert Drummond.

» Pourquoi se faisait-il passer pour Gasquet alors qu'il risquait d'être découvert si le véritable détective se montrait ? Réponse : peu lui importait d'être démasqué. Il prenait un malin plaisir à jouer ce rôle parce qu'il poursuivait une vengeance et avait percé l'identité de Flamande. Rappelez-vous : il ne plaisantait pas au moment où il nous a déclaré qu'il connaissait le nom sous lequel se cachait le bandit. Comment avait-il acquis cette conviction ? Le savait-il depuis longtemps, ou l'avait-il deviné en écoutant le récit de Ken et en voyant le stylo à encre ? L'incident du stylo devenait très révélateur, et qu'est-

il arrivé en fin de compte ? Nous lui avons demandé : « Si vous êtes Gasquet, désignez-nous Flamande. »; ce à quoi il a rétorqué : « D'accord, mais plus tard. » Pourquoi a-t-il laissé à Flamande une chance de s'échapper ? Une autre de ses réflexions était aussi très significative : « Mes hommes arriveront bientôt et ils auront un prisonnier à ramener à Paris. » Tout semblait dépendre de la venue de ces hommes – en tout cas de quelqu'un. De qui ? Comme il n'était pas policier, il ne bénéficiait d'aucune autorité... Peut-être attendrait-il que l'autre Drummond se présente au château avant de refermer le piège ? Supposons, me suis-je dit, que ce garçon soit Gilbert Drummond et que ce soit Harvey qui ait été assassiné à Marseille. Supposons que Gilbert ait pris la place de son frère pour confondre le meurtrier... qui lui-même jouait le rôle de Harvey puisqu'il lui avait volé ses papiers.

» Mais ce n'était encore que pure conjecture et il me fallait patienter.

» Maintenant, vous comprenez pourquoi je ne croyais pas notre ami en danger. Je pensais que l'assassin - Flamande – n'était pas encore dans la maison. En réalité, il s'y trouvait depuis le début, à notre insu. Gilbert – nous lui conserverons ce nom pour éviter les confusions – se prépare pour l'arrivée de l'autre « Drummond ». Dans sa chambre, il a des documents qui prouvent son identité, la mort de Harvey et la culpabilité de Flamande. Mais là se situe la faille qui les a perdus tous deux : Gilbert ignorait que le pont était inondé, et lorsque Flamande s'est introduit dans le château, il ne se doutait pas non plus que l'issue serait bloquée. Mais n'anticipons pas...

» Peu après, nous découvrons ce pauvre garçon assassiné. Tout mon univers a basculé. « Tu t'es encore laissé emporter par ton imagination », me suis-je dit. « Rien ne venait confirmer tes hypothèses. Tu as fait fausse route. Le pont est sous les eaux et personne n'a pu entrer. Chasse les vieilles idées de ta tête et reprends tout à zéro. »

» J'étais tellement furieux que, mentalement, je tournais comme un ours en cage en attendant de pouvoir à nouveau me raccrocher à quelque chose : cette petite lettre qu'on nous a jetée dans le cagibi.

» Dès lors, j'ai recommencé à assembler les pièces du puzzle. Le meilleur moyen de nous remettre les événements en mémoire est de procéder chronologiquement. Que s'est-il passé immédiatement après que le prétendu Gasquet s'est rendu au premier ? Vous vous souvenez qu'il vous a précédés de quelques minutes. Qu'a-t-il fait dans l'intervalle ? Il a traversé le hall et a demandé à Auguste – en anglais, comme je l'ai découvert par la suite – où avaient été portés les bagages. Auguste l'a conduit à sa chambre. Il y avait là ses deux valises, mais il manquait sa serviette. (Nous savons maintenant que

cette serviette avait été déposée par erreur dans la chambre du Dr Hébert.) « Gasquet » renvoie alors Auguste la chercher. Pendant un certain temps – tandis qu'Auguste fouille partout – personne ne voit notre ami. Puis Auguste remonte et le surprend... sortant de chez Hayward.

» Vous me suivez ? Il n'est pas question de remettre en cause quoi que ce soit; nous dressons simplement la liste des informations que nous possédons. Parfait ! Auguste redescend, « Gasquet » rentre dans sa chambre, puis tous les autres montent. Auguste décide d'aller voir si la serviette n'aurait pas été oubliée dans l'avion, mais entre-temps Joseph et Louis ont déjà fait le nécessaire pour que la chaussée soit submergée. Il retourne chez « Gasquet » et lui apprend incidemment que le pont est impraticable, nouvelle à laquelle notre ami semble réagir avec violence. Ensuite, Auguste rejoint l'appartement de d'Andrieu et surveille les fenêtres de « Gasquet » tandis que notre hôte se charge de garder l'œil sur sa porte. Exact ?

— Exact, acquiesça d'Andrieu. J'ajouterai que je n'ai vu personne pénétrer dans le placard à linge. Ce qui complique considérablement les choses.

— Absolument. De votre côté, Fowler, *vous non plus*, vous ne voyez personne se glisser dans le placard à linge. Au fait, qu'a-t-on observé ? « Gasquet » jetant ses bagages par la fenêtre...

» Messieurs, si l'on considère ce geste comme celui d'un innocent, ce détail seul, parmi toutes les extravagances rencontrées dans cette histoire, aurait dû suffire à provoquer un déclic dans vos esprits. Il a jeté ses bagages par la fenêtre ! Pourquoi ? Auguste l'entend gémir d'une voix aux accents tragiques : « Volé ! » Voilà qui est étrange. Il a égaré quelque chose; il se rend compte que ce qu'il cherche ne se trouve pas dans ses affaires ou que les valises dans sa chambre appartiennent à quelqu'un d'autre. Peu importe l'explication... Cependant, l'idée qu'un homme puisse s'emporter au point de lancer tous ses vêtements par la fenêtre dépasse l'entendement. A moins que...

» Et lentement s'impose à moi une évidence : le garçon qui prétend se nommer Gasquet et celui qui a arrêté Ken et Evelyn sur la route de Levai se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

» C'était comme si j'avais reçu un coup sur la tête. Sacristi ! pensai-je, et si, après tout, ma première théorie était la bonne ! Et si, sur la route de Levai, il s'était bien agi de Flamande... Supposons qu'il ait suivi Ken jusqu'ici, qu'il ait découvert ce qui se passe et qu'il sache que le faux Gasquet est Gilbert Drummond, venu le dénoncer. A présent, nous tenons un mobile.

» Supposons que ce soit Flamande qui ait jeté les valises par la fenêtre après avoir pris la place de Drummond. *Alors*, tout devient

clair. Il ne doit rester aucune trace de « Gilbert Drummond ». Mais, tandis que Flamande s'apprête à faire le nettoyage, il aperçoit Auguste. Il lui faut vite trouver une raison à son comportement excentrique, et il crie : « Volé ! » pour se justifier – c'est la seule fois, vous le noterez, où on l'entendra parler le français.

» Existe-t-il des preuves à l'appui de cette hypothèse ? Je me souviens de la machine à écrire de Fowler. Que de controverses à propos de cette machine ! Le problème tournait autour d'une question : qui avait eu la possibilité de la dérober ? Vous vous êtes mis à vous accuser les uns les autres, mais personne n'a songé à demander qui, de tout le groupe, avait eu l'occasion de s'en emparer sans se faire remarquer. La réponse est pourtant évidente : celui qui est monté au premier avant les autres.

— En effet, dit d'Andrieu. Continuez.

— J'étais de plus en plus convaincu qu'on avait procédé à une substitution. Un homme – le faux Gasquet dont nous avons établi la nationalité anglaise et le fait qu'il connaissait l'identité de Flamande – rejoint sa chambre. Quinze minutes plus tard, ce n'est plus lui. Quand l'échange a-t-il eu lieu ? Réfléchissons.

» Notre homme est demeuré seul le temps qu'Auguste cherche sa serviette. Il y a fort à parier que c'est Drummond qui a chargé Auguste de la retrouver puisque ce dernier est resté avec lui depuis le moment où il a quitté le salon... Lorsque Auguste revient, que voit-il ? Notre ami qui sort de la chambre de Hayward.

» Voici une question intéressante à débattre : que ce fut Drummond ou son remplaçant, que faisait-il dans la chambre de Hayward, hein ? Et pourquoi cette chambre en particulier ? Qu'y avons-nous découvert ? Rien de spécial, sauf des taches de boue sur le rebord de la fenêtre...

» Des taches de boue sur le rebord de la fenêtre ?

» Eurêka ! Et si notre remplaçant venait de faire son entrée ? Cela signifierait qu'il était perché sur la corniche. Pourquoi ? La scène commençait à prendre forme.

» Flamande est dans la maison. Tandis que les domestiques – pardon : les policiers ! – sont occupés à saboter le pont, il se poste derrière la porte du salon et, grâce à la construction de la pièce ou galerie à écho, entend la fin de notre conversation – la métamorphose de Drummond en Gasquet. Il sait qu'il ne peut plus se présenter au château dans le rôle de Harvey Drummond *comme il l'avait initialement prévu*, à moins de faire taire son adversaire avant qu'il ne parle. Quand notre discussion tire sur sa fin, il se dirige vers l'escalier. A mon avis, il était caché dans l'embrasement de la fenêtre, derrière la tapisserie, lorsque Auguste et sa Némésis sont montés.

» Là, il nous faut échafauder une nouvelle hypothèse. Voici ce que

je propose. Drummond, qui a envoyé Auguste à la recherche de sa serviette, est terriblement inquiet. Tous les documents établissant qu'il est Gilbert Drummond sont précisément contenus dans cette serviette. S'il ne la récupère pas, c'en est fini de lui; il est dans le pétrin jusqu'au cou. Il s'impatiente et s'engage dans l'escalier. Auguste se trouve à l'autre bout du bâtiment... Nous bavardons dans le salon... Soudain, par accident ou à dessein, Flamande jaillit de dessous la tapisserie en face de Gilbert Drummond.

» Flamande doit agir avec rapidité et en silence. Il assomme sa victime avec la crosse du pistolet d'abattage et traîne son corps derrière la tapisserie; une fois à l'abri des regards, il appuie le canon sur le front du malheureux et presse la détente.

» Maintenant que son ennemi est éliminé, il pense avoir la voie libre. Que compte-t-il faire ? Laisser le cadavre dans l'embrasure de la fenêtre, se faufiler dans la chambre de Drummond et détruire toutes les preuves de la présence de ce dernier. Si jamais on le voit, personne ne remarquera la substitution, *sauf Evelyn et Ken qui en ont décousu avec lui*. Ensuite, après avoir fait place nette, il se glissera à nouveau hors de la maison, puis réapparaîtra plus tard sous les traits de Harvey Drummond, criant à qui veut l'entendre qu'il a été attaqué et dévalisé sur la route. Il fera figure de victime et pourra s'emparer du trésor de Ramsden en toute tranquillité. Personne au monde ne le soupçonnera du meurtre puisqu'il n'était pas dans le château.

» Il tue donc Gilbert derrière la tapisserie. C'est alors que retentissent des pas dans l'escalier. Auguste revient ! Flamande doit prendre une décision sur-le-champ. Il pourra sembler curieux qu'il bondisse sur le palier sous le prétexte d'avoir admiré l'envers de la tapisserie. Aussi se glisse-t-il sur le balcon. Il marche le long du contrefort, choisit au hasard la chambre de Hayward, grimpe par la fenêtre... et croise Auguste au moment où il sort dans la galerie.

— Selon vous, le corps de Gilbert Drummond se trouvait déjà derrière la tapisserie ? s'exclama Middleton.

— Hm, hm. Et si vous voulez bien faire usage de votre cervelle encore quelques secondes, je vais vous le démontrer, répondit H.M.

20

LA VÉRITÉ

— Pour comprendre dans quelle situation se trouvait Flamande, poursuivait H.M., reprenons l'affaire depuis le début et examinons ses intentions. Là encore, nous nous appuierons sur des hypothèses, mais il n'est pas difficile d'imaginer ce qui s'est passé.

» Flamande est à Marseille. Son objectif ? Voyager à bord de cet avion. Sous quel nom ? Harvey Drummond. Nous ignorons comment il a découvert l'identité des deux agents britanniques; malgré tout le respect que j'ai pour vous, mon cher Gasquet, je soupçonne des fuites dans vos services de police. Si vous préférez une explication plus charitable, disons qu'il ne savait pas que Drummond était un agent secret, mais qu'il l'a vu à l'hôtel et remarqué leur ressemblance. Il aura appris ensuite que Drummond avait réservé une place sur le vol que lui-même voulait prendre, puis décidé de le tuer afin de se faire passer pour lui. Quoi qu'il en soit, au courant ou non de la mission de Drummond, il a arrêté la suite de son plan...

— Nous nous en tiendrons à cette « explication charitable », si vous voulez bien, déclara fermement d'Andrieu. Les documents contenus dans la serviette de Gilbert Drummond et la lettre qu'il a rédigée pour le cas où il lui arriverait quelque chose...

— Hm, hm. A présent, nous travaillons sur des faits. Le papier que nous avons trouvé tout à l'heure dans la serviette déposée par erreur chez le Dr Hébert, nous fait comprendre les raisons du meurtre de Marseille.

» Harvey Drummond, comme miss Cheyne, a reçu ses instructions il y a plusieurs jours. On lui ordonnait de rejoindre la jeune femme chez *Lemoine* dans la soirée du 5, et de se rendre avec elle dans une auberge près d'Orléans où, à l'origine, la « réunion » devait avoir lieu. Exact ?

— Oui, répondit notre hôte. Les plans ont été modifiés après ma rencontre avec mon vieil ami d'Andrieu.

— Harvey savait que sa mission consistait en partie à veiller sur Ramsden et que sir George séjournerait à Marseille les 3 et 4 mai. Cependant, si l'on en croit la lettre de Gilbert, il brûlait de curiosité de connaître le fin mot de l'histoire. Aussi se mit-il en tête de dire à ses chefs qu'il se débrouillerait par lui-même si ceux-ci refusaient de l'informer davantage, et d'aller à Marseille voir de quoi il retournait. Entre parenthèses, c'est pourquoi personne n'a pu le trouver lorsque la mission a été annulée.

» A Marseille, il tombe sur Gilbert en vacances. Les deux frères sont descendus dans des hôtels différents, puisque chacun ignorait la présence de l'autre. Harvey raconte à Gilbert toute l'histoire; néanmoins, bien qu'il furète à droite et à gauche toute la journée du 4, il ne réussit pas à percer le secret... Jusqu'à ce que *quelqu'un* parle d'une Licorne dans le journal...

— Ce *quelqu'un*, c'est moi, précisa Fowler. Voilà pourquoi j'étais à Marseille et je vous suivais, sir George. Vous voyez, je l'avoue, mais je ne cachais pas mon jeu.

— Oui, c'était vous, en effet. Ne vous impatientez pas, Ken, nous reviendrons à cette Licorne dans un instant. Cet article met la puce à l'oreille de Drummond qui est plus résolu que jamais à ne pas lâcher Ramsden d'une semelle et à agir comme un véritable garde du corps. Au diable les instructions, pense le vaniteux Harvey ! Gilbert, qui rentre à Londres, a déjà pris son billet pour le vol du soir et Harvey décide de l'accompagner.

» Entre-temps, Flamande a tout préparé pour se débarrasser de Harvey et prendre sa place. Seulement, il ne connaît pas l'existence du frère, peut-être n'a-t-il même jamais entendu parler de Gilbert !

» C'est alors que s'est glissé le petit grain de sable qui a détraqué toute la mécanique, détail que, malgré notre compétence, nous n'aurions jamais pu deviner si on ne nous en avait rien dit. Harvey avait débarqué à Marseille presque sans bagages, et il avait emprunté un costume à son frère, avec le nom « Gilbert Drummond » cousu à l'intérieur.

» Dans la soirée du 4, Flamande l'attire dans un piège et se complaît probablement à lui exposer son plan; ensuite, lorsque Drummond fait mine de se rebeller, il le roue de coups et lui règle son compte avec le pistolet d'abattage. Charmant garçon, ce Flamande ! Inventif, mais abject comme le démon. Il dépouille la victime, s'empare de ses objets personnels, de ses papiers, de son insigne et... de ses instructions. Un beau butin, même s'il est inattendu. Rien – croit-il – ne permettra de l'identifier.

» Maintenant, d'après ce que nous savons, essayons de reconstituer le raisonnement de Flamande. Il y a là un agent secret britannique qui a pour mission de veiller sur ce que le bandit recherche. Mais quoi ? Voici des consignes ordonnant à Drummond d'être à Paris : de rencontrer un autre agent, Evelyn Cheyne, à la terrasse de *Lemoine*, le vendredi soir à 8 heures et demie; de se rendre dans une auberge où viendra sir George Ramsden. « Qu'est-ce que cela signifie ? se dit Flamande. Est-ce une ruse ? Pourquoi Ramsden est-il supposé faire un détour par Orléans alors que, pour autant que je sache, il doit rentrer directement à Paris ? Attention ! »

» Mais il n'est pas au bout de ses surprises; en ouvrant le journal,

le lendemain matin, que lit-il ? Que le cadavre a été identifié grâce à son costume et que l'homme s'appelait *Gilbert Drummond*. Diable, se serait-il trompé ? Qui est Gilbert Drummond ? On parle de Harvey comme étant son frère ? Deux frères... Dans l'article est cité le nom de l'hôtel où habitait la victime. Flamande téléphone à la réception et se renseigne sur Gilbert. Soudain, lui vient une pensée terrible : Y a-t-il une possibilité que Gilbert retourne à Paris sur le même avion que lui ? Si oui, Flamande est fichu. Il sera démasqué par le frère du mort. Mais qui est mort ? Harvey ou Gilbert ? Harvey, visiblement, vêtu du costume de Gilbert. Le bandit finit par apprendre que les deux frères avaient réservé des places sur le vol du soir. Néanmoins, il est coincé. Il ne peut pas voyager sur cet appareil, car il doit passer pour Harvey Drummond et pour personne d'autre.

» Naturellement, si Gilbert a vent de l'histoire, il prévient immédiatement les autorités : « Hé, les gars, je suis vivant ! La victime, c'est mon frère ! » Et par conséquent, il ne prendra pas cet avion; mais dans tous les cas, Flamande est bloqué. La nouvelle va se répandre, et s'il se présente à l'aéroport alors qu'il est supposé mort, le piège se refermera sur lui avant même que l'appareil ne décolle. Alors, que faire ?

» Il lui reste cependant une chance. Il existe une liaison entre Marseille et Paris plus tôt dans la journée, et il peut arriver dans la capitale en fin d'après-midi. Voici son plan : il va suivre les instructions données à Harvey Drummond et contacter l'autre agent chez *Lemoine* à 8 heures et demie. Bien entendu, il court le risque que les deux collègues se connaissent, mais c'est la seule issue pour lui. Il sait qu'ils doivent rencontrer Ramsden tôt ou tard, bien qu'il sente une embrouille quelque part...

» Dans l'intervalle, que devient Gilbert, le véritable Gilbert ? Inutile de nous creuser la cervelle, il a tout raconté dans sa lettre. L'annonce de sa propre mort lui a aussi causé un choc; mais, comme il n'est pas le dernier des imbéciles, il a compris ce qui s'est produit; Harvey a été tué par l'homme qui a clamé dans le journal qu'il se trouverait à bord de l'avion de Paris. A l'évidence, le meurtrier ignore l'existence d'un frère. Comment peut réagir Gilbert ? De deux manières. Soit il informe la police de l'erreur, parfait, mais tandis qu'on l'interrogera, l'avion s'envolera sans lui et le criminel pourra mener à bien ses projets. Soit il endosse la personnalité de Harvey et règle son compte à l'assassin de son frère. Il lui est impossible de mettre les autorités dans la confidence, car tout retard ruinerait ses plans; d'autre part, son idée offre un grand avantage. Si le meurtrier se fait passer pour Harvey Drummond, il y aura deux Harvey Drummond au comptoir d'enregistrement. « Comment ça, messieurs ? » s'étonnera l'employé. « C'est une imposture ! » répondra Gilbert. Placez-nous tous les deux

sous bonne garde jusqu'à ce que la vérité soit établie. » Bref, c'est cette dernière solution que choisit Gilbert. Il rassemble ses affaires, mais abandonne son passeport derrière lui afin de laisser croire qu'il est vraiment mort. Et il part.

» Au fait, grogna H.M., vos oreilles auraient dû tinter. Le mot que notre ami Gasquet s'était écrit à lui-même ne précisait-il pas dans la liste des passagers « MM. », c'est à dire *messieurs* Drummond ? A nouveau deux Drummond; Gilbert et Harvey. Qu'était-il arrivé à l'autre ? Et comment se faisait-il que Harvey ignorait – ou du moins semblait ignorer – la mort de son frère ?

» A présent, tournons la caméra de cent quatre-vingts degrés et braquons-la sur Flamande. Jusqu'ici, il a joué de malchance; ce qui l'attend est pire encore. A Paris, déguisé en Harvey Drummond, il entre crânement dans un commissariat. Grâce à l'ordre de mission de sa victime, il réussit à emprunter un uniforme d'agent de police, puis se poste devant *Lemoine* pour voir ce qui va se passer à 8 heures et demie. A l'heure dite, Evelyn se lève, marche vers Ken, commettant l'erreur qui a tout déclenché – heureusement pour elle qu'elle n'est pas allée à la rencontre de Flamande ! –, et lui récite la comptine du lion et de la licorne. Les cheveux de Flamande se dressent sur sa tête ! Comment ? On a dépêché de nouveaux agents, avec de nouvelles consignes ? Il n'ose pas intervenir tout de suite parce qu'il lui faut d'abord sonder le terrain. Que manigancent ces deux-là ? Naturellement, il suppose que les plans ont été modifiés. Drummond n'est peut-être plus de la partie. Que faire ? Un point pour lui : il bénéficie de la collaboration de la police. Il pourra les suivre partout, les arrêter en toute légalité et découvrir qui ils sont, où ils se rendent et quelle est leur mission. Ensuite, il lui suffira de les inculper sous un prétexte quelconque et de les faire mettre sous les verrous *pour la nuit*, le temps pour lui de s'éclipser et d'aller à leur place au rendez-vous.

» Vous savez ce qui s'est passé. Il a raté son coup, et les oiseaux lui ont filé sous le nez, en lui reprenant l'insigne qu'il avait lui-même volé. Fou de rage, il décide de les prendre en chasse, même si pour cela, il lui faut faire la route à pied. Il envoie les deux agents alors inutiles dans la direction opposée et se met en marche. Toujours aussi prudent, ce cher vieux Flamande emporte sa valise marron avec le pistolet d'abattage dissimulé dans le double fond, au cas où il deviendrait nécessaire de s'en resservir... Et soudain, d'une petite hauteur, que voit-il ? Un avion qui atterrit. En un instant, tous les événements bizarres qui se sont succédé se recourent dans son esprit.

» Il s'agit bien d'un coup monté : il en a la certitude. Dans ce cas, il entrera lui aussi dans ce château ! Question : Gilbert Drummond se trouve-t-il à bord de l'appareil ? Si oui... ma foi, il devra s'introduire en cachette dans le bâtiment; impossible de jouer Harvey devant

Gilbert. Il continue donc d'avancer pour mieux se rendre compte et, sur la route, il tombe sur deux voitures embourbées, celles-là mêmes qu'il a croisées auparavant.

» A l'évidence, leurs passagers les ont abandonnées pour se joindre au groupe de l'avion. Dévoré de curiosité, Flamande veut en savoir plus et, afin de ne pas être gêné dans ses mouvements, se débarrasse de sa valise sur le siège arrière d'un des véhicules. Si vous vous souvenez, trois personnes sont restées dans l'avion... Hébert, Fowler et Drummond – Gilbert Drummond. Le bandit s'approche dans le noir et entend que l'on adresse la parole à ce dernier. N'oubliez pas que la carlingue était éclairée. Il n'est pas difficile d'imaginer sa stupeur en apercevant une nouvelle fois son sosie.

» Qu'est-ce que c'est que cette farce ? Harvey est mort, il en est sûr... C'est alors qu'il entrevoit le parti qu'il peut tirer de cette ressemblance. *Désormais*, plus rien ne l'empêche de pénétrer dans la maison par la grande porte ! Plus besoin de prendre de précautions ! Pourquoi ? Parce qu'il est le portrait craché de l'autre homme. Peu importe si quelqu'un le surprend, tant que ce n'est pas en compagnie de son double. Il entre donc. Un peu plus tard, Drummond arrive à son tour. Dans la confusion générale, avec tous les domestiques qui s'affairent, qui aura remarqué son ballet ? Par ailleurs, il dispose de toutes les chambres inoccupées du rez-de-chaussée pour se cacher en attendant le moment de frapper.

» Vous connaissez la suite. Gilbert a menti et prétendu s'appeler Gasquet. De quoi faire danser de joie Flamande : son ennemi s'est livré pieds et poings liés. Il a le champ libre pour tuer Gilbert puisque tout le monde croit qu'il s'agit de Harvey. Après, il pourra aller et venir dans le château au vu et au su de tous sans que l'on se pose de questions à son sujet.

» Je vous ai dit ce qu'il a fait. Il a assassiné Gilbert et dissimulé le corps derrière la tapisserie. Il lui restait simplement à éliminer toute trace de Gilbert, à se glisser hors de la maison et à réapparaître.

— Mais alors... déclara Hayward. Mon Dieu, j'ai compris ! Juste au moment où il venait de remonter dans la chambre de Gilbert pour jeter les valises par la fenêtre...

— Hm, hm. C'est cela. Il a appris que le pont était inondé et qu'il était pris au piège.

Un ange passa. H.M. hochait la tête en contemplant ses doigts et poursuivait :

— Pas étonnant qu'il ait été furieux, hein ? s'exclama-t-il d'un ton réjoui. Un joueur comme lui aurait dû sentir dès le début qu'on lui avait refilé de mauvaises cartes. Quelle est sa réaction ? Tout est fichu pour lui puisque sa stratégie reposait sur une manœuvre : sortir puis revenir plus tard dans la maison. Pire encore ! Il y a ce cadavre

derrière la tapisserie. A tout instant, on risque de le découvrir. A tout instant, quelqu'un risque de se demander pourquoi il ne descend pas nous apporter les fameuses preuves, à Ramsden et à moi. Le temps presse. Pas question de se payer le toupet d'incarner Drummond parce que, s'il fait illusion à distance, il ne peut pas tenir son rôle toute la soirée, en particulier devant Evelyn et Ken. Il a tout misé sur un coup. Et il a perdu.

» Il ne lui reste qu'une chose à faire : se cacher. Se cacher avant qu'on trouve le corps et qu'on vienne le chercher dans sa chambre. S'il parvient à rester caché jusqu'à ce qu'il réussisse à quitter l'île, les habitants du château croiront que le crime a été commis par l'un d'entre eux.

» Il a déjà tapé à la machine le billet qu'il a l'intention d'abandonner dans un endroit bien visible pour renforcer l'illusion. Existe-t-il dans sa chambre une autre issue en dehors de celle sur la galerie ? Apparemment non. Il l'explore et déniche une petite porte vers le placard à linge. Pas mauvaise comme idée. Il y dépose la machine à écrire et regarde autour de lui. Le commutateur ! Pour l'éclairage de la galerie, sans aucun doute. Peut-être commande-t-il aussi les lampes du rez-de-chaussée. S'il parvient à couper le courant et à se faufiler dans une des pièces du bas... parfait !

» Première précaution : effacer tous les indices. Il lance un coup d'œil par la fenêtre et aperçoit de la lumière dans la chambre d'Auguste à quelques mètres de la sienne. Il retourne dans le cagibi, baisse l'interrupteur et se débarrasse des bagages. Mais quelqu'un le voit ! Auguste. Pour se tirer provisoirement d'affaire, il marmonne : « Volé ! », mais il lui faut réagir vite, car il craint qu'en découvrant le cadavre, on ne comprenne qu'il se promenait un sosie – le meurtrier – dans le château avant le crime.

» Flamande marchait sur la corde raide. Dans les affaires de Drummond, il avait conservé une grosse chemise cartonnée, ne contenant rien d'important mais à l'aspect imposant. Prenant son courage à deux mains, il pousse la porte sur la galerie et regarde dehors. Le rez-de-chaussée est toujours éclairé. Comment diable pourra-t-il descendre à l'insu de tous ? Quelqu'un – moi - traverse le hall. Soudain, en proie à une terreur comme il n'en a encore jamais éprouvé de son existence, il se rend compte que la porte en face de lui est entrouverte. Fowler est là; Fowler l'a vu... Mon Dieu, ce n'est pas tout ! Madame Elsa arrive ! Lui pense que c'est Evelyn : les deux femmes sont vêtues de blanc; elles ont toutes les deux les cheveux bruns et les mêmes rondeurs dans la silhouette. Il est perdu, cerné de tous côtés.

» C'est dans cette extrémité, mes amis, qu'il a montré qui était Flamande ! Il a fait la seule chose qui pouvait le tirer de cette

mauvaise passe... Nous faire croire que le meurtre avait eu lieu à ce moment-là ! Le risque était énorme; réussir tiendrait du miracle ! Mais il avait une chance, qui pouvait tout changer.

» Vous vous souvenez comment il a opéré presque sous nos yeux. Il s'est avancé au bord de l'escalier, puis il a crié en portant les mains à son visage et s'est jeté en avant. Il avait constaté auparavant que le sol du palier était invisible d'en haut. Il a roulé sur les marches, la chemise cartonnée dans la poche (il ne pouvait en être autrement puisqu'il se tenait la tête entre les mains !) puis a glissé sous la tapisserie tout en basculant le cadavre par-dessus son épaule pour le faire tomber jusqu'au pied de l'escalier. La manœuvre n'a pas duré plus de deux secondes.

» Vous avez compris ? Un premier personnage a dégringolé la volée de marches supérieures, puis un second – le mort – a terminé la chute. Mon cher Gasquet, votre explication était assez habile, ingénieuse, mais un peu trop simple. Sa réalisation aurait nécessité davantage de temps. Car il aurait fallu au meurtrier plus de quelques secondes pour bondir de dessous la tapisserie, tuer sa victime avec le pistolet d'abattage, lui arracher la cheville du front et précipiter son corps au bas de l'escalier... Tandis que, pour la méthode de Flamande, il suffisait d'un homme allongé sur le sol qui faisait passer le cadavre sur lui avant de se dissimuler lui-même derrière la tapisserie.

» Une fois à l'abri, il est sorti sur le balcon, pour revenir ensuite, par la fenêtre, dans la chambre de Hayward. Le temps ne lui était plus compté; il pouvait attendre que tout le monde soit descendu avant de s'aventurer dans la galerie.

» Autre problème : où se cacher ?

— Une minute ! l'interrompt Ramsden. Vous parliez du pistolet d'abattage. La dernière fois qu'il en a été question, il était rangé dans le double fond d'une valise marron que Flamande avait posée sur le siège arrière d'une voiture embourbée sur la route...

— Absolument. Cette valise a été apportée par Auguste avec le reste des bagages et montée par Joseph au premier étage. Voyez-vous, ils ont cru tout simplement qu'elle appartenait à Ken. Les bagages étaient entassés près de l'entrée et je pense que Flamande a récupéré son arme dès qu'il a pénétré dans la maison. Avec tous ces piliers, il n'est pas difficile pour un homme de passer inaperçu, même s'il y a d'autres personnes dans le hall. Bref, il a pris son pistolet d'abattage, mais n'a pu emporter sa valise. Aussi l'a-t-il laissée où elle était, notant dans quelle chambre on l'avait rangée.

» Il s'agissait de la chambre de Ken, ce qui a donné une idée à Flamande – bien qu'il ne pût pas encore l'exploiter. Après le meurtre, et pendant qu'Auguste descendait pour la seconde fois (il ne savait pas encore que le pont était impraticable), il a volé la machine à écrire de

Fowler. Il est également entré chez Ken, a remis l'arme dans le double fond de la valise marron et caché cette valise, probablement derrière un rideau. A ce moment-là, Ken ne l'avait pas encore vue et ignorait jusqu'à son existence.

» Je vous parie qu'à l'origine, le plan de Flamande consistait seulement à la faire découvrir par un tiers; il était à peu près certain qu'on procéderait à une fouille. Rien à l'intérieur ne permettait de le suspecter lui, et tout le monde s'imaginerait qu'elle appartenait à Ken. Oh, tout était d'une logique diabolique. Il haïssait Ken qui l'avait tourné en ridicule sur la route de Levai. Ken payerait ce crime de lèse-majesté; Ken serait accusé du meurtre. Et si personne d'autre ne l'avait encore trouvé, ce pistolet, lui, Flamande, s'en chargerait lorsqu'il se présenterait plus tard sous le nom de Harvey Drummond ! Il tiendrait Ken à sa merci. Il me semble vous avoir dit que si jamais quelqu'un se moquait de lui, Flamande se débrouillerait pour sortir de sa tombe afin de se venger.

» Donc, après avoir joué cette scène du meurtre et regagné l'intérieur du château, où peut-il aller ? Un seul refuge : sa propre chambre ! Cela vous paraît incroyable ? Non ! Parce que, dans cette pièce, il y a une porte - pas secrète, mais discrète - qui donne sur le placard à linge. Si jamais nous entrons dans la chambre, il lui suffit de se réfugier dans le cagibi; et si nous passons dans le cagibi, il peut se glisser derrière les rideaux. (Très pratiques, ces rideaux dans les chambres à coucher !) Ce château ne possède peut-être pas de passages secrets, mais il n'est pas un recoin qui ne puisse servir de cachette. Et puis, comment le surprendre alors qu'il n'y a pas d'autre éclairage que des lampes à pétrole ! Le temps de gratter une allumette, et hop... le voilà loin !

» Nous sommes alors montés au premier étage afin de procéder à la reconstitution. Il se trouvait, j'en suis sûr, dans le placard à linge, avec la petite porte vers sa chambre entrouverte, au moment même où Gasquet, Ken et moi cherchions le commutateur. C'est à ce moment-là qu'il a jeté son billet. Pourquoi ? Parce que, dans la pénombre, il a distingué la silhouette de Ken et l'a entendu me parler. S'il déposait sa lettre à cet instant-là, trois personnes seulement pouvaient l'avoir laissée tomber. Mais il a commis une erreur. Il a *lancé* l'enveloppe... sans quoi, je n'aurais pas remarqué un éclair blanc dans le noir. C'était la preuve qu'elle provenait du fond du cagibi où quelqu'un était tapi dans l'ombre.

» Puis, mes amis, la comédie a suivi son cours. Gasquet avait tout à fait raison de dire que seul Ken avait pu cacher le pistolet d'abattage et faire les marques sur le rebord de la fenêtre... car, dans l'absolu, aucun membre de *notre groupe* ne s'était absenté et n'avait les chaussures sales. Pour ma part, cependant, j'envisageais une

alternative. S'il ne s'agissait pas de l'un de nous, et certainement pas de Ken, il ne restait qu'une possibilité.

» Vous voyez maintenant ce qu'il est advenu de la valise marron. Flamande disposait de tout son temps pour régler les détails pendant que nous étions réunis en bas pour le souper. Il allait soigneusement accumuler les indices contre Ken de manière que notre ami ne puisse plus se retourner. Tranquillement, sans se presser, il se rend dans la chambre de Ken. Il vide la valise noire et lui fait subir le sort des bagages de Drummond : un petit voyage par la fenêtre. Ensuite, il range les affaires de Ken dans la valise marron, en laissant l'arme dans le double fond; et, comme Auguste jurera l'avoir prise dans la voiture de Ken, et Joseph l'avoir portée dans sa chambre, qui pourra démontrer qu'elle ne lui appartient pas ? Et voilà l'instrument de sa vengeance bien en évidence au centre de la pièce, prêt pour l'inspection.

» La machination a parfaitement réussi. Sans cesse à l'affût, Flamande surveillait chacun de nos mouvements. Et moi, persuadé qu'il se cachait à proximité, j'étais impuissant parce que le cher Gasquet opposait un refus systématique à toutes mes suggestions. J'attendais ma chance, et c'est seulement lorsque Evelyn et moi avons menti à propos de l'attaque sur la route de Levai que je suis parvenu à ébranler sa conviction.

— Inutile de revenir là-dessus, fit observer d'Andrieu avec un sourire.

— Quand j'ai appris que vos hommes avaient construit un pont et qu'ils allaient emmener Evelyn et Ken à Paris, mon moral est tombé à zéro. Flamande devait se frotter les mains. C'était l'occasion ou jamais pour lui de quitter la maison... Il n'avait plus aucune raison de s'attarder, surtout depuis qu'il savait que Ramsden ne détenait pas la Licorne. Les minutes s'égrenaient, et les chances de l'attraper s'envolaient. Lorsque Evelyn et Ken furent enfermés au premier étage, j'ai pris Gasquet à part. Les choses se présentaient mal également pour moi, puisque les déclarations de Marcel Célestin, le chauffeur de taxi, ne nous avaient que davantage enfoncés. Cependant, je suis heureux de vous annoncer que, grâce au solide bon sens de notre ami Gasquet...

D'Andrieu se mit à tousser.

— Je commence à avoir le vertige; si nous en restions là ? proposait-il. Ce qu'il veut dire, c'est qu'il est l'heure maintenant de faire entrer le brigadier-chef Allain avec la serviette qui avait été montée par erreur chez le Dr Hébert. Elle renferme la preuve que...

Auguste fronça les sourcils.

— Si vous voulez bien me permettre, dit-il en coupant la parole à son supérieur. Merci. Alors, cette serviette ? Flamande connaissait-il

son existence et, dans ce cas, pourquoi ne l'a-t-il pas détruite ? Ou bien lui semblait-elle sans importance ?

— Je ne crois pas qu'il connaissait son existence, répondit H.M. Voyez-vous, il n'a pas pu entendre votre conversation avec Gilbert Drummond dans la chambre de ce dernier. Il se doutait que quelque chose avait été perdu, parce qu'Auguste était parti à sa recherche, mais il ignorait quoi et il n'a pas osé se renseigner. Lorsqu'il a trouvé des papiers dans les bagages de Drummond – en fait, à l'intérieur de la chemise cartonnée, une sorte de classeur utilisé dans les milieux judiciaires, ce qui aurait dû vous mettre la puce à l'oreille quant à la profession de l'inconnu – il a supposé que tout était là.

» Finalement, quand Gasquet a fini par convenir avec moi que Flamande se promenait dans la maison, il était presque trop tard. Si nous avions passé le bâtiment au peigne fin, montrant ainsi que nous avions découvert le pot aux roses, il avait encore une chance de s'échapper. Le pont était installé et les eaux du fleuve suffisamment calmes pour être traversées à la nage. Nous ne voulions pas risquer qu'il nous file entre les doigts. Pour l'instant, il était encore persuadé de pouvoir circuler à sa guise dans le rôle de Harvey Drummond, et nous ne devions pas l'en dissuader.

» Toutefois, nous en étions convaincus, si j'imaginais un plan d'évasion pour Ken et Evelyn, il ne résisterait pas à l'envie de se mettre en travers et tomberait dans nos filets. C'était un pari sur le caractère de Flamande. Il aurait pu se tirer d'affaire... s'il n'avait pas été si rancunier et si déterminé à les envoyer à Paris, menottes aux poignets. Charmant garçon, ce Flamande. Tout à fait charmant !

Il y eut un long silence.

— Encore une précision, fis-je. Expliquez-nous en quoi consiste cette Licorne. On m'a demandé ce que je savais des licornes, et quel était le rapport entre ces animaux et les Indes, mais jusqu'ici personne...

Ramsden se mit à rire.

— Les Indes, hein ? fit-il en regardant Fowler. A propos, jeune freluquet, avec votre habitude de lancer, l'air de rien, des remarques fracassantes, j'ai bien cru que vous alliez vendre la mèche lorsque vous êtes arrivé hier soir en m'interrogeant sur la santé du Nizam...

— De quoi s'agit-il ? insistai-je. J'ai passé en revue toutes les légendes sur les licornes : elles auraient le pouvoir de se rendre invisibles; on ne réussirait à les capturer qu'avec l'aide d'une vierge; boire dans leurs cornes annihilerait les effets d'un poison...

Ramsden paraissait s'amuser énormément.

— Je suppose qu'il n'y a plus de danger à en discuter maintenant que nous avons attrapé Flamande, marmonna-t-il. Que savez-vous d'autre ? Que son origine remonte beaucoup plus loin que les contes

pour enfants. En fait, la première description que nous possédons a été donnée par...

— Aristote, grommela H.M. Laissez-moi parler, c'est mon domaine ! Connaissez-vous le nom des seuls animaux unicornes que le vieil Aristote ait répertoriés ? L'oryx et l'hémione ou âne rouge. Et dans cette affaire, l'âne n'est pas celui qu'on pense; n'est-ce pas Ramsden ? Aristote avait la réputation d'être un homme de science de premier ordre, et ses recherches ont fait longtemps autorité. On prétend que le rhinocéros a influencé les récits ultérieurs sur les licornes; mais c'est l'Inde qui a toujours été considérée comme son berceau. Ainsi, depuis des siècles, une mine de Partial porte le nom de « puits de la Licorne »... Or, savez-vous où se trouve Partial ?

— J'ai compris ! s'écria Evelyn. C'est bien ce que je pensais. Près de Golkonda, n'est-ce pas ?

— Golkonda ! m'exclamai-je. Vous voulez dire les mines de diamants ? Mais enfin, elles ne sont plus en exploitation depuis tellement d'années que...

— Du calme, intervint H.M. D'ailleurs, la mine ne se trouvait pas à Golkonda; c'est là qu'on taillait et qu'on polissait les pierres. Réfléchissez. Quel est le seul Etat indépendant de l'Inde, sous protectorat britannique, dont le chef s'appelle le Nizam ?

— L'Etat de Haiderabad, répondit Evelyn en tournant vers moi un visage triomphant. Golkonda, à onze kilomètres à peine de la capitale, en fait partie. Partial...

— Si vous avez jeté un coup d'œil sur le journal, vous avez dû voir que des troubles avaient éclaté en Inde.

— C'est ce qui a tout de suite attiré mon attention, dis-je, avant même que je ne remarque les noms de Flamande et de Gasquet.

Ramsden hésita.

— Ne perdons pas de temps avec la politique, c'est trop compliqué, grogna-t-il. En deux mots : on a mis au jour de nouveaux terrains diamantifères à Partial, dans l'ancien gisement de la Licorne qu'on disait épuisé. Ce n'est un secret pour personne : le filon s'avère plus riche que tous ceux trouvés par Cecil Rhodes en Afrique du Sud. Les réserves sont tellement importantes que... enfin qu'elles risquaient de provoquer des troubles. L'Etat de Haiderabad est peuplé en majorité d'hindouistes, alors que la classe dirigeante se compose essentiellement de musulmans, et un dignitaire local dont nous tairons le nom s'apprêtait à déclencher une révolte. Etant donné les perspectives offertes par cette découverte, on aurait frisé la catastrophe si le hasard n'avait bien fait les choses : le Nizam, un homme extrêmement puissant, soutenu par tous ses conseillers, a eu l'idée, pour se faire pardonner, d'offrir un petit présent au roi d'Angleterre en signe d'allégeance, une Licorne de vingt-cinq

centimètres de haut et entièrement incrustée de diamants les plus purs, extraits de la nouvelle mine. A l'intérieur de l'objet, il a fait graver la promesse que cette richesse tombée du ciel ne servirait pas à combattre les amis de l'Inde. Le bijou est arrivé hier à Londres pour l'anniversaire du couronnement. On m'a envoyé à Haiderabad pour m'assurer que tout se passait bien, et au retour, j'ai fait un crochet par Athènes afin de brouiller les pistes...

Il se remit à rire et se leva.

— J'ai entendu dire que l'avion était prêt à décoller pour Paris, poursuivit-il. Si nous partions ? Je pense, Merrivale, qu'on pourra trouver une place pour vous, si vous ne souhaitez pas rentrer en taxi. (Il se tourna vers d'Andrieu qui acquiesça d'un hochement de tête.) Mais que faire de vous deux ?

Il regarda Evelyn, et j'échangeai un sourire avec elle.

— Nous n'allons pas dans cette direction, déclarai-je avec fermeté. Nous avons décidé de visiter le sud de la France...

— Excellente idée ! rugit H.M. avec une furtive expression de joie. D'ailleurs, c'est ce que je vous ai toujours conseillé, n'est-ce pas ? Mais, bien que la licorne ait été capturée, il me semble que pour vous, il n'est plus besoin de...

— ... charme contre le poison, termina Evelyn en faisant un clin d'œil... Allez, sir Henry, en route !

[1] Le Masque n° 1976. Rappelons par ailleurs que le même Kenwood Blake est le narrateur de *La Flèche peinte* (*The Judas Window*, 1938; Le Masque n° 1934) ainsi que de la première enquête de sir Henry Merrivale, *La Maison de la peste* (*The Plague Court Murders*, 1935).

[2] A paraître dans le Masque.

[3] Voir *La Maison du Bourreau*, Masque n° 1863.

[4] Voir *La Maison de la Peste*, à paraître au Masque.

[5] Cet appareil que j'ai vu fonctionner par la suite est le pistolet d'abattage automatique standard, agréé par la Société protectrice des animaux. On peut se rendre compte de sa puissance et de son efficacité par le fait que le tube s'enfonce souvent de plus de dix centimètres dans le crâne d'un bœuf dont les os dépassent cinq millimètres d'épaisseur. Ken Blake.